

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -  
X•O٧•٤X •KII٤ C:K:IA :IIK•X - X:O٤O:t -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة أكلي محمد أولحاج  
- البويرة -

Faculté des Lettres et des Langues

كلية الآداب واللغات

**Département :** Langue et Culture Amazighe

**Domaine :** Langues et Culture Amazighes

**Filière :** Linguistique et Didactique

**Spécialité :** Linguistique Amazighe

### THEME

La Toponymie dans les tribus des Ait Abbas et Ait Wartilan:  
étude morphosémantique et anthropologique.

**Thèse de doctorat en vue de l'obtention du diplôme de doctorat LMD**

**Présentée par :**

DJELLOUDI Liza

**Encadreur :**

TIDJET Mustapha

**Membres du jury**

N <sup>0</sup>	Nom et prénom	Grade	Etablissement d'exercice	Fonction
01	DJELLAOUI Mohamed	Professeur	Université Akli Mohand Oulhadj-Bouira	Président
02	IMARAZENE Moussa	Professeur	Université Mouloud Mammeri-Tizi-Ouzou	Examineur
03	TIDJET Mustapha	Professeur	Centre de recherche en langue et culture amazighes-Bejaïa	Encadreur
04	BERDOUS Nadia	Maitre de conférence A	Université Akli Mohand Oulhadj-Bouira	Examinatrice
05	YAHIAOUI Mehdi	Maitre de conférence A	Université Abderrahmane Mira-Béjaïa	Examineur

**Date de soutenance : 06 Février 2025**

# **Sommaire**

*Dédicaces*

*Remerciements*

*Introduction générale*

**Chapitre I : Autour des travaux d'onomastique et de toponymie en particulier**

**Chapitre II : Catégories morphologiques**

**Chapitres III : Catégories sémantiques**

**Chapitre IV : Interprétation sémantique des toponymes**

**Chapitre V : Arabisation et francisation de l'espace toponymique**

**Chapitre VI : Étude comparative entre la toponymie d'At Ebbas et celle d'At**

**Wartilan**

*Conclusion générale*

*Bibliographie*

*Index des toponymes*

## Dédicaces

A la mémoire de mon père dont j'ai tant souhaité la présence à cet évènement très important pour moi. Je souhaite réaliser l'un de ses rêves en étant en vie.

A ma chère mère qui a tout donné pour que je puisse arriver à ce que je suis ; source inépuisable de sacrifice, de patience, de tendresse. Ta prière et ta bénédiction m'ont été d'un grand secours tout au long de ma vie. J'espère ne jamais te décevoir ni décevoir tes sacrifices.

A mon mari El Hachemi, qui m'as épaulé et soutenu pour achever ce travail. Ton soutien et ton amour m'ont procuré de la confiance en moi pour aller encore de l'avant.

A mes deux enfants Dassine et Aris que Dieu les protège, lumières de ma vie, que je souhaite aller plus que moi dans leurs études et mes futures enfants inshallah.

A ma grande sœur Souad qui m'a soutenu par ses encouragements. A toi aussi ma sœur Louiza.

A mon frère Malek et ma sœur Thilelli que j'ai tant veillé sur leurs études et éducation. Cela me donne de la responsabilité et du courage pour vous être un bon exemple.

## **Remerciements**

Je tiens à remercier mon directeur de thèse Tidjet Mustapha, Professeur à l'université de Béjaia pour son encadrement tout au long de ce parcours de ma thèse, qui a partagé ses intuitions avec plaisir. Qu'il soit aussi remercier pour sa disponibilité, sa gentillesse, ses nombreux encouragements et sa confiance en mes capacités, qui m'ont poussé à travailler et aller de l'avant. Il m'accompagné tout au long de mes recherches avec patience, il était toujours sous la disposition de mes questionnements et mes soucis dans ce travail de recherche, de ce fait je le remercie vraiment.

Je remercie également les membres de jury de bien vouloir évaluer ce travail et me faire bénéficier de leurs remarques.

# *Introduction générale*

## **Présentation du sujet**

Quelle que soit son étymon (formation à partir d'un nom commun ou d'un autre nom propre<sup>1</sup>), le toponyme a avant tout pour fonction de décrire son espace ou tous les évènements liés à ce dernier.

Ainsi, il véhicule essentiellement des informations qui se rapportent soit à l'organisation de l'espace, nature du sol, appropriation de la terre, type de culture, fait géographique, soit aux étapes de peuplement, déplacement de populations, les variations dans l'organisation sociale de celle-ci, les invasions, les applications de lois nouvelles, faits historiques voir sociologiques<sup>2</sup>, soit aux variations de la couverture végétale tributaire de l'occupation humaine, fait géographico-historique ou encore soit à telle évolution phonétique, fait linguistique. Donc, le nom de lieu<sup>3</sup> joue un rôle de pont entre plusieurs sciences parmi lesquelles on peut citer la géographie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire<sup>4</sup>, la linguistique, etc.,

---

<sup>1</sup> « Le nom fait partie de la personne, mieux, il est la personne. C'est pourquoi connaître le nom de quelqu'un, c'est exercer un pouvoir sur lui » (Schimmel, 1998 : 1).

<sup>2</sup> « L'étude des effets de certaines relations sociales sur la dénomination doit permettre de mieux expliquer certaines données de l'onomastique - analogies, fréquence et signification du nom - dans des problématiques qui relèvent de l'histoire sociale » (Mitterrauer, 1994 : 295).

<sup>3</sup> « Si un lieu reçoit un nom, c'est qu'il est, sinon habité, du moins reconnu par les hommes : ce toponyme est donc un document historique, témoin des rapports de l'homme avec son milieu ; son interprétation, par exemple, peut traduire, à défaut de son origine, une période essentielle de son histoire où l'aspect des lieux au moment où il fut créé. La toponymie constitue par conséquent une documentation indispensable pour l'historien du peuplement et de l'occupation du sol, bien que sa mise en œuvre nécessite souvent quelque prudence. Quant à l'archéologie, qui met au jour des vestiges attestant, par leur existence même, la présence de l'homme, il est inutile d'insister sur sa valeur comme source de l'histoire et plus particulièrement comme source de l'histoire de la mise en valeur des terroirs » (Lusse, 1998: 141). « La toponymie, elle, rend compte d'une autre entreprise de nomination : celle qui consiste à attribuer un nom à notre environnement, c'est-à-dire, à nos villes, villages, rues, jardins, édifices... Or la toponymie est fragile, fluctuante ; soumise aux avatars de l'histoire, elle est un enchaînement de baptêmes, dé-baptêmes, re-baptêmes. Examinée, sous l'angle diachronique, la toponymie raconte donc l'histoire des villes, villages... L'histoire des hommes... » (Morsly, 1983 : 233).

<sup>4</sup> « La toponymie ou l'étude des noms de lieux, science auxiliaire de l'histoire, porte sur la cristallisation fossile de tous les substrats culturels des civilisations disparues. Les noms n'étaient pas donnés au hasard par le nomenclateur, ils caractérisent souvent le lieu. L'appellation puise souvent son origine soit dans un événement qui a marqué le lieu soit dans son aspect le plus frappant. Aussi la toponymie est-elle souvent mise à contribution dans une approche historique, anthropologique, ethnographique, religieuse, botanique et sollicitée pour confirmer ou infirmer les résultats contenus dans d'autres documents et sources ou pallier complètement à leur absence. Il est vrai qu'avec l'évolution temporelle, certains toponymes peuvent subir une altération de prononciation ou perdre leur signification. Mais ils ne changent presque jamais » (Boroumi, 1998 : 265).

« On convient donc que l'étude d'un phénomène sociale est toujours très complexe. Il faut faire appel à une myriade de branches scientifiques et d'outils méthodologiques » (Tidjet, 2022b : 90).

En ce qui nous concerne, nous allons inscrire notre travail de recherche dans la continuité des travaux d'onomastiques qui prennent en compte à la fois la dimension linguistique et anthropologique de la toponymie. D'où le thème de recherche suivant : « *La Toponymie dans les tribus des Ait Abbas et Ait Wartilan: étude morphosémantique et anthropologique* ».

Plus précisément, notre étude s'inscrit dans le sillage des travaux sur la toponymie<sup>5</sup>. Or « La toponymie, science des noms de lieux, repose sur la recherche de leur étymologie, leur signification et leur évolution à travers les âges. Cette branche de l'onomastique permet d'étudier les noms de lieux habités (villes, villages, hameaux et écarts), que je nommerai macro-toponymes et les noms de lieux liés au relief, au bocage, aux voies de communication (routes rues, etc.), aux parcelles de terre, que je nommerai micro-toponymes, suivant une tradition bien établie. Parmi leurs fonctions, les noms de lieux sont dits vecteurs d'une communication transgénérationnelle » (Squère, 2006 : 81). La toponymie prend en considération les noms de lieux qui forment un continent, un pays et même ceux des régions, ou encore des toutes petites entités géographiques, on parle ici de microtoponymie ou lieux-dits<sup>6</sup>, donc la toponymie est une discipline dont le champ d'étude est très vaste<sup>7</sup>.

Le nom de lieu est un mot ordinaire qui doit être étudié comme tous les autres mots de la langue. Par ailleurs, nous tenterons, à travers ce présent travail de recherche,

---

<sup>5</sup> La toponymie est « l'étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues des autres pays ou des langues disparues (...) » (Dubois et al., 2002: 485).

<sup>6</sup> « Il est admis que c'est l'utilité pratique qui incite ou force l'homme à donner un nom à ses champs et à ses prairies. La même raison qui est à l'origine des noms de personne, prénom d'abord, surnom ensuite et nom de famille enfin, a fait naître les appellations des terres ou lieux-dits. Le propriétaire ou le fermier doit pouvoir distinguer les différentes parcelles qu'il cultive et les indiquer d'une façon qui exclut le doute lorsqu'il en parle, surtout avec les membres de sa famille, à propos des travaux à exécuter (Verstegen, 1949 : 166).

<sup>7</sup> « (...) La matière est généralement divisée selon la géographie (il existe des spécialistes des noms de fleuves « hydronymie », des noms de montagnes « oronymie », des spécialistes pour telle ou telle région déterminée » (Dubois et al., 2002 : 485).

de décrire la structure toponymiques de la région d'At Eebbas, d'étudier leurs étymologies<sup>8</sup>, leurs classement en catégories sémantiques, leurs caractéristiques morphologiques. Et sur le plan anthropologique voire sociologique<sup>9</sup>, il s'agira de mettre en exergue l'impact administratif, pendant le colonialisme français et après l'indépendance sur l'espace toponymique, à savoir quels sont les types de changements que les toponymes subissent ? Quels sont les politiques<sup>10</sup> administratives appliqués sur l'espace toponymique ?

Et à travers le résultat d'analyse aboutit dans la toponymie d'At Eebbas nous allons tenter d'en faire une étude comparative avec la toponymie d'At Wartilan. De comparer les catégories sémantiques et morphologiques, ce qui va nous conduire à repérer les influences administratives que ce soit locale (algérienne, après l'indépendance) ou étrangère (française, pendant le colonialisme français) sur l'espace toponymique.

## **Choix du sujet**

Notre choix s'est porté sur l'étude de la toponymie, d'une part par sa récurrence et d'autre part pour contribuer à l'exploration de ce sujet dans le vaste champ des études onomastiques en contexte algérien en général et berbère en particulier. Nous nous inscrivons dans ce domaine afin de découvrir et de

---

<sup>8</sup>« En définitive, comme le géographe et l'historien, le linguiste ne peut avoir réponse à tout. Toutefois, lorsqu'il ne peut se prononcer avec certitude sur l'étymologie et le sens d'un toponyme, du moins pourra-t-il, grâce à une analyse rigoureuse, avancer quelques hypothèses » (Hudon, 1986 : 10). « Ce n'est pas tout de retrouver l'identité lexicale d'un nom... Si l'explication de beaucoup d'entre eux apparaît à première vue ou à la simple réflexion, dans bien des cas l'interprétation exacte du sens reste délicate et il faut, pour restituer la valeur précise du surnom, bien se pénétrer de la mentalité de l'époque qui l'a formée » (Dauzat, 1942 : 97). « ... Il y a des toponymes vivants qu'on comprend facilement en étudiant le dialecte où il est né, et qu'il y en a d'autres qu'on ne comprend plus, qui sont empruntés à une période antérieure ou bien qui sont dus à un fait quelconque, à un hasard qu'on ne peut plus préciser » (Skok, 1949 : 130). « L'usage, où la signification étymologique latente disparaît souvent derrière une signification contextuelle plus ou moins précise, et des noms attribués consciemment en fonction de leur contenu et dont le sens peut être parfaitement clair ou, dans le cas des hypocoristiques, essentiellement obvie » (Taine-Cheikh, 1999 :204).

<sup>9</sup>« La toponymie entretient donc d'intimes relations avec la sociologie, sous différents aspects. L'un de ces aspects, certainement d'un très grand intérêt, c'est, entre autres, l'aspect étiologique » (Baylon et Fabre, 1982 :12).

<sup>10</sup> « Les toponymes peuvent ainsi être considérés non seulement comme des témoins de l'histoire passée, mais aussi comme des reflets des différents contextes politiques dans lesquels ils émergent » (Gonac'h, 2007 : 102).



comprendre les multiples formes d'expressions onomastiques voir toponymiques qui subsistent dans la région enquêtée.

Ainsi de nombreux travaux ont guidé notre attention vers la toponymie et ont pu nous convaincre de l'importance de ces études dans le cadre de la recherche scientifique, en plus de son accessibilité au grand public, beaucoup de spécialistes se sont focalisés sur ce domaine. Nous avons pu découvrir grâce à cette discipline que le nom propre a bien plus de valeur que ce que la grammaire nous a toujours appris. Un nom propre<sup>11</sup> est, en fait, un élément inséparable de notre identité.

## **Problématique de recherche**

Les toponymes établissent une relation privilégiée et forte entre l'homme et l'espace. Qu'ils se rapportent au monde rural ou urbain, qu'ils désignent de grandes unités ou des espaces très réduits. Ils témoignent des langues et des cultures dont lesquels ils ont été créés et ont vécu, ils racontent l'histoire d'un territoire, ils traduisent surtout les représentations que les sociétés se font des lieux qu'elles habitent ou fréquentent. Et l'objectif principale de la toponymie est « de remonter à l'origine des toponymes » (Ahmed-Zaid, 1999 : 16).

Dans le cadre de la toponymie, les chercheurs travaillent généralement sur des vocables qui sont des vestiges archéologiques et qui ont subi au cours des siècles des transformations souvent considérables, lesquels ont pour effet d'élucider le mystère des origines, tel est le cas de nombreux toponymes algériens. Il va de soi que la région d'At Ebbas, comme d'autres régions du pays, a subi des invasions et des migrations humaines et des occupations successives de longue durée : arabe, ottomane et française, qui avec leurs emprunts, ont pu marquer le paysage géographique de la région en laissant une richesse toponymique considérable.

Ainsi la toponymie peut nous fournir des informations sur le berbère ancien, ce qui va nous conduire à la diachronie berbère, en effet « Le fait de reconstituer

---

<sup>11</sup> « Le contenu d'un nom propre est un ensemble de propriétés attribuées au référent initial de ce nom propre dans un univers de croyances » (Gary-Prieur, 1994 : 51).

les couches historiques des dénominations permet de faire des prospectives diachroniques [...] surtout que les documents écrits sont très rares pour le domaine berbère » (Tidjet et Nahali, 2013 : 324).

Notre champ de réflexion s'inscrit dans une approche d'interrogation doublement articulée autour de deux domaines :

### **Approche linguistique**

Car la toponymie est une science linguistique avant qu'elle soit une science humaine et sociale. Le nom de lieu est un nom, celui-ci appartient au vocabulaire de la langue, en ce sens le nom est considéré comme un signe linguistique doté d'un signifiant et d'un signifié, donc une forme et un sens. C'est justement cette dernière articulation que nous interrogerons. Nous rechercherons les caractéristiques morphologiques et les catégories sémantiques des toponymes, à savoir les champs sémantiques qui prédominent et les formes les plus fréquentes et qui reflètent la tradition de la dénomination onomastique locale ou non.

### **Approche anthropologique**

Pour rendre compte de toutes les réalités et les caractéristiques de la toponymie, l'analyse linguistique à elle seule<sup>12</sup> ne suffit pas. La toponymie c'est une science qui appelle d'autres, il suffit de mettre en exergue avec quel autre science on veut se trancher et aller de l'avant. Nous avons jugé nécessaire d'élargir notre champ de réflexion à l'analyse anthropologique.

---

<sup>12</sup> Comme le signale, Akin : « Hormis de rares exceptions, l'approche linguistique de la dénomination se limite à décrire une relation fondamentale qui établit un lien référentiel stable entre les signes et les objets, sans tenir compte des facteurs sociaux qui régissent cette opération. Nous pensons pour notre part qu'il faut adopter une approche *sociolangagière*, permettant de rendre compte à la fois de tout ce qui, au niveau linguistique, relève de la mise en relation des noms et des objets, et en même temps, des facteurs socioculturels et langagiers qui déterminent la création et le changement des noms » (Akin, 1999a : 08). « La linguistique s'est ainsi voulue psychologique et sociologique, et ceci aussi longtemps qu'elle s'est fixé comme tâche l'étude des faits d'évolution et non la découverte des traits constitutifs du langage. Seul un point de vue strictement synchronique pouvait permettre d'épurer les faits de langue par abstraction des besoins changeants de l'homme qui, à chaque instant, réclame une adaptation de l'outil linguistique » (Martinet, 1998:02).

La toponymie dès ses débuts concernait l'homme, ce qui justifie notre choix d'analyse anthropologique. L'Homme est directement concerné dans l'attribution des noms aux espaces parce que c'est lui qui dénommé mais aussi parce que son nom est à l'origine de beaucoup d'autres dénominations, « *Le prénom est, en Kabylie et même dans les régions arabisées de l'Algérie, un élément de base dans l'onomastique algérienne, c'est-à-dire qu'il est très utilisé dans la formation des autres noms propres, qu'ils soient des patronymes, des ethnonymes ou des toponymes* » (Tidjet, 2005 : 67).

Les autorités dirigeantes, par différentes politiques de débaptisation des lieux, propose parfois des dénominations qui n'ont aucune relation avec le toponyme ancien ou d'origine, de plus, parfois, ils ne reflètent pas la culture et l'identité de l'espace dénommé. La toponymie est également anthropologique du fait qu'elle différencie les clans, les tribus et les institutions culturelles.

Au sujet de ce que nous interrogerons sur le plan anthropologique, à savoir l'impact administratif sur l'espace toponymique ; les autorités coloniales françaises pendant 130 ans ont exercées leurs nombreuses politiques dénominatives sur le territoire algérien. Et les autorités de l'Algérie indépendante ont mis en place une vaste politique d'arabisation, de remaniement et de réadaptation culturelle. Sachant que l'arabisation a été déjà initiée par la France là où tous les At sont devenues Beni comme signalé par Tidjet (2015 : 297) : « des noms avec la particule amazighe de filiation ou d'appartenance At, systématiquement remplacée par l'arabe beni dans les usages officiels. Pratique initiée par l'administration coloniale et poursuivie, et même renforcée et généralisée par l'Algérie indépendante. D'autres qui ont la morphologie du pluriel des noms amazighs ont été habillés par le moule des noms arabes ». Ces politiques d'arabisation ont laissé un impact sur les appellations toponymiques que ce soit sur le plan morphologique ou sémantique.

Aujourd'hui encore, des années après l'indépendance, la toponymie d'ancrage coloniale reste présente dans la mémoire et surtout les usages des

locuteurs algériens. Certains toponymes sont dotés d'une orthographe déformée et même peut être parfois humiliante<sup>13</sup>. Bien que le toponyme puisse subir des influences, des changements au niveau morphologique et sémantique, il pourrait garder des éléments linguistiques qui se révéleront à l'analyse de son origine.

Dans tout travail de recherche scientifique, l'établissement d'un questionnement est indispensable<sup>14</sup>. D'où l'intérêt de poser la question principale suivante :

→ Quelles sont les caractéristiques morphologiques, sémantiques et étiologiques du paysage toponymique d'At Ebbas ?

Sur la base de cette question on peut ajouter d'autres questions annexes :

→ Quels sont les principaux schèmes de formation de ces toponymes ?

→ Quels sont les domaines de références de la dénomination toponymiques ?

→ Est-ce que la toponymie pendant le colonialisme français et après l'indépendance est adéquate sur le plan sémantique avec les référents de la tradition onomastique locale ?

→ Quel est le toponyme le plus usité chez les populations, est ce que c'est le toponyme autochtone (ancien ou naturel) ou celui imposé par l'administration ? Autrement dit, il s'agit de savoir si les noms anciens ou autochtones des lieux résistent à l'intervention des politiques administratives quelles soit locales ou nationales.

→ Est-ce-que les toponymes imposés par les autorités administratives reflètent les valeurs sociales, culturelles et linguistiques des autochtones ?

---

<sup>13</sup>« De nouvelles formes nominatives apparaissent, des modes de nomination nouveaux ont été imposés, des articulations structurales linguistiques traditionnelles disparaissent, d'autres apparaissent sous des significations étranges, bizarres, méprisantes, humiliantes, et dans le meilleur des cas aussi, sous des mises en morphologie jouxtant sans cesse, intrinsèquement et extrinsèquement, avec la fracture identitaire qu'avec le continuum historique» (Benramdane, 2005 : 10).

<sup>14</sup> «La découverte est impossible sans recherche, c'est-à-dire sans questionnement sur l'objet à connaître ou sur des aspects d'un phénomène à éclaircir. C'est ce questionnement qui permet de définir et de délimiter un problème de recherche» (Angers Maurice, 1997, chapitre I : 8).

→ Est-ce que les aspects de la toponymie d'At Ebbas sont similaires avec ceux d'At Wartilan ?

## **Hypothèses de recherche**

En ce référent à la méthode hypothético-déductive, dans la quête de découvrir des réponses aux questions que nous avons soulevées en problématique, il nous a fallu émettre des hypothèses. Ces dernières sont des réponses potentielles susceptibles de nous guider comme fil conducteur toute au long de notre recherche. Ces hypothèses ne seront pas des réponses définitives car elles seront soumises à des vérifications empiriques, elles resteront donc à infirmer ou à confirmer.

Nos hypothèses sont un pont entre la linguistique et l'anthropologie, sur le plan linguistique, la formation des toponymes pourrait être influencée par plusieurs facteurs, tels que la géographie, l'histoire, la culture, etc. Et les diverses langues en contact peuvent jouer un rôle sur la dénomination de ces lieux. Alors, nous supposons que la toponymie d'At Ebbas est de souches (arabe, berbère et français), la plus dominante est la langue berbère, vu que c'est une région berbérophone.

Quel que soit la souche, la forme du toponyme est beaucoup plus intéressante dans le cas de notre recherche, d'où on atteste plusieurs formes ; simple, dérivé, composé et complexe. La forme composée du toponyme est très répandue, soit composé de deux unités ou plus, dont le premier composant est généralement un générique berbère<sup>15</sup> comme : *Iyzer, Iyil/Tiyilt, Tala*, etc.

Par ailleurs, les habitants de la région nomment un endroit pour le distinguer, l'identifier par rapport aux autres lieux, pour le situer dans l'espace où ils se trouvent. Donc, ils leur attribuent des appellatifs afin, de valoriser l'histoire

---

<sup>15</sup>« Les berbères, montagnards par excellence, savaient désigner les lieux d'après leur topographie. En berbère, *adrar* signifie « montagne », « tassili » veut dire grand plateau, Itaouil indique le plateau supérieur d'une montagne, taourirt désigne un mont, *Tizi* et *Tagemmout* décrit un mamelon, « *tighilt* » est utilisé pour une proéminence et enfin « *ighil* » pour colline » (Ouadah, 2002: 12).

et les personnalités qui ont marqués ces lieux ou bien ils réfèrent à plusieurs autres champs sémantiques comme : le règne végétale et animal, l'habitat, la religion, etc.

Sur le plan anthropologique, les politiques dénominatives coloniales mènent des stratégies pour mettre en place une toponymie qui serait plus en adéquation avec les traits morphologique de la langue française ou carrément des toponymes français. Aujourd'hui, certains toponymes coloniaux ont évolués dans le sens où ils sont adaptés à la morphologie de la langue berbère.

En effet, la toponymie (de souche française) de l'après indépendance est sous forme composée, elle est généralement hybride. Les toponymes sont formés à partir d'une base d'origine française et d'un déterminatif algérien, le plus souvent arabe et rarement berbère, cela est sans doute le fruit de la grande politique d'arabisation qui a été menée après la révolution algérienne. Car la volonté première des autorités étaient d'effacer toute culture non arabo-musulmane.

Après l'indépendance<sup>16</sup>, des politiques de débaptisation des édifices et lieux publics sont mises en place par les autorités dirigeantes. C'est une toponymie sacralisante et honorifique, la grande majorité des déterminatifs qui la compose sont des anthroponymes<sup>17</sup> rappelant des noms de *Chahids* tombés lors de la guerre de libération. Cette toponymie concerne le plus les lieux habités.

De ce fait, le toponyme le plus usité chez les populations, c'est le toponyme d'origine ou ancien, malgré la mise en place d'une nouvelle dénomination sur un panneau d'indication des lieux. Ces nouvelles dénominations rappellent l'histoire

---

<sup>16</sup> « A l'indépendance, au lieu de faire renaître, à côté des noms de chouhada, les noms ayants une profondeur historique, de redonner aux lieux leurs noms originaux afin de valoriser et de récupérer l'héritage historico-culturel de l'Algérie lointaine et profonde, et par la même leur donner une protection juridique, on assista à l'attribution quasi-exclusive de noms sans profondeur lointaine dans l'histoire de l'Algérie ancestrale... La politique toponymique poursuivie occulte sciemment la période antérieure et agit comme si le commencement de l'histoire de l'Algérie avait comme point de départ le 03 juillet 1830. Le passé ancien est totalement absent du paysage toponymique local » (Atoui, 2005 : 41).

<sup>17</sup> « Les anthroponymes ont été de tous temps l'instrument qui a permis de déchiffrer les langues anciennes, le cunéiforme sumérien ou akkadien, les hiéroglyphes égyptiens et le libyque : c'est à partir des noms propres qu'on tente de retrouver la valeur des lettres d'une langue [...] Le déchiffrement –partiel- du libyque n'a pu naître qu'à partir des anthroponymes libyques des inscriptions bilingues libyco-puniques. L'onomastique y a donc joué un grand rôle » (Mebarek, 2005b : 73).

nationale de la période coloniale, sans prendre en considération les traits linguistiques, culturels et historiques de la région nommée.

Par ailleurs, dans le volé comparatif, les aspects morphologiques et sémantiques de la toponymie d'At Ebbas sont similaires avec ceux d'At Wartilan.

## **Cadre méthodologiques**

Pour réaliser notre recherche, nous avons suivi les démarches suivantes :

- Nous avons d'abord commencé par des lectures bibliographiques pour dégager le cadre théorique de notre recherche et la méthodologie adéquate ;
- Ceci nous a permis de dégager des perspectives de recherches ;
- Nous avons posé nos premières hypothèses ;
- Nous l'avons complété par des enquêtes de terrain pour finaliser la collecte des données ;
- Nous terminons par l'analyse des données et la synthèse pour aboutir à la confirmation / Infirmer de nos hypothèses de départ ;
- Notre corpus est constitué sur la base de deux types de sources :

### **a-Sources écrites**

Elles sont constituées par les ouvrages ayant abordé les questions relatives à notre problématique et méthodologie de travail : l'onomastique algérienne en générale et la toponymie en particulier. Ensuite celles qui sont en rapport avec la linguistique pour faire une lecture morphologique et sémantique sur les toponymes. En fin, des lectures liées à l'anthropologie, la sociologie et l'histoire pour répondre à nos questionnements anthropologiques.

## **b-Enquête de terrain**

L'enquête de terrain<sup>18</sup> prolongée est fortement recommandée dans le cadre de notre travail. Pour la mener à bien et recueillir les données relatives à notre thématique, nous l'avons menée auprès des locuteurs de la région en y effectuant plusieurs séjours pour solliciter leur mémoire et conscience quant à leur espace toponymique. Cette enquête est effectuée durant l'année 2018/2019.

Notre première destination était les chefs-lieux des trois communes constituant la tribu d'At Ebbas : *Iyil Eli, At Rzin, Bujlil*. Chaque commune est constituée à son tour de villages qui ont une existence officielle parce qu'inscrits dans des documents communaux, quant aux quartiers et les microtoponymes de chaque village ils ne sont pas inscrits.

Ces dénominations toponymiques sont connues par certaines personnes alors que d'autres les ignorent complètement.

La liste des informateurs n'a pas été préétablie, nous avons commencé par faire des entretiens au hasard de nos rencontres, avec beaucoup de citoyens de différents âges, la plupart sont de 25 ans et plus (hommes et femmes). Cette pré-enquête nous a permis de mieux appréhender le terrain, nous avons réussi à tisser quelques relations qui nous ont orientées vers des personnes ou des associations qui nous ont aidées dans notre recherche. Nous avons alors établi une liste pour des entretiens programmés. Les personnes sélectionnées sont de différents statuts (professeur universitaire, employé, maire, etc.). Cela ne nous a pas empêché de continuer les entretiens aléatoires, au hasard de nos rencontres (parfois jusqu'à 10 entretiens par jour).

Nous sommes arrivés à un corpus de 777 toponymes. Pour l'analyse de ce corpus, nous avons opté pour trois approches :

---

<sup>18</sup>« L'enquête toponymique exige en conséquence une grande attention de la part de l'enquêteur. Celui-ci doit recueillir les nouveaux noms, vérifier l'usage des noms officiels, s'assurer que ceux-ci identifient correctement les entités auxquelles ils sont attribués et effectuer des recherches de divers ordres (historique, linguistique, anecdotique, géographique, folklorique) susceptibles de déterminer la signification, l'origine et l'usage de chaque nom de lieu » (Hudon, 1986: 06).



- une approche linguistique (sémantique et morphologique) : pour cela, il nous a fallu employer les outils théoriques et les techniques de la lexicologie. Elle consiste à faire une description de la toponymie de la région. Dans une perspective morphologique, c'est la classification des noms de lieu collectés selon leur nature synthématique : toponymes simples / composés / dérivés, donc nous devons étudier et décrire chaque toponyme en respectant les règles morphologiques.

Dans une perspective sémantique, il s'agit d'interpréter et d'expliquer le sens de chaque toponyme, et essayer de dégager les domaines auxquels les habitants de la région se réfèrent pour nommer leurs espaces toponymiques. Il est important de signaler que dans le cas de notre étude, il n'est pas toujours aisé de discerner l'origine et la signification de chaque nom de lieu.

- Une approche anthropologique et sociologique : nous essayerons de dégager l'impact administratif sur l'espace toponymique, avant et pendant le colonialisme français ainsi qu'après l'indépendance. Entre autres, les politiques d'arabisation et de francisation<sup>19</sup> des pouvoirs centraux et leur influence sur le paysage toponymique de la région, à savoir la toponymie de souche arabe, française et berbère.

-une approche comparative : c'est une approche utilisée dans les sciences sociales comme instrument de mesure, elle consiste à comparer les phénomènes à étudier. Comparer deux espaces toponymiques, ceci afin de dégager les caractéristiques générales de la toponymie. Il s'agit de mettre en lumière les différences au niveau de la dénomination toponymique entre deux régions berbérophones celle d'At Eebbas (qui appartient administrativement à une région globalement berbérophone : Bejaia), et celle d'At Wartilan (qui appartient administrativement à une région majoritairement arabophone Sétif).

---

<sup>19</sup> « Une politique de francisation instinctive dit débaptiser les noms de ville et de villages. De même l'état civil créé en 1882 parut aux Musulmans une violence délibérée. De fait, il aboutit souvent à doter les Algériens de noms patronymiques nouveaux qui finalement s'imposèrent à eux » (Ageron, 1964 : 62).

## **Constitution du corpus**

Notre thèse est constituée de deux corpus, le premier est le fruit de notre enquête de terrain et l'objet principal de notre thèse. La tribu d'At Ebbas qui englobe trois communes *Iyil Eli*, *At Rzin* et *Bujlil* »<sup>20</sup>. Nous avons choisi la notion de la tribu pour avoir le maximum de toponymes et un corpus riche et varié.

A cet effet, nous sommes arrivées à 777 unités toponymiques. Le toponyme se présente aux études linguistiques comme un élément à grande complexité dont la description doit toucher à plusieurs aspects, à la fois internes et externes à la langue. Nous devons non seulement l'aborder sous un angle formel où sa création, sa formation et sa morphologie sont évoquées, mais aussi nous devons toucher à un autre angle étymologique et sémantique cherchant la racine, l'origine et le sens du toponyme, nous ne pouvons pas ainsi se passer des supports historiques, sociaux voire anthropologique.

La principale constatation de la toponymie sur le plan générale est le peu de rapports qui existent entre les noms de lieux d'un pays et la langue du peuple qui l'habite. On explique cela par la forte résistance des substrats dans ce domaine.

Pour le deuxième corpus, nous avons opté pour le choix d'un corpus déjà collecté par Mr *Boubetache Amirouche*,<sup>21</sup> sur la région d'At Wartilan. C'est un corpus d'environ de 229 toponymes, des trois villages *Tiyremt*, *Tagma*, *Bunğih*. Ce deuxième corpus a pour objectif de mettre en exergues les différences et les ressemblances et de faire ressortir les aspects de la toponymie des deux régions.

---

<sup>20</sup> La commune de *Bujlil*, appartient administrativement à la daïra de *Tazmalt* (Wilaya de Bejaia), après le découpage administratif de 1984, par contre les communes, d'*Iyil Eli* et d'*At Rzin* appartiennent à la daïra d'*Iyil Eli*. Malgré ce découpage, la commune de *Bujlil* revendique l'appartenance à un ancêtre commun, voir à la tribu d'At Ebbas.

<sup>21</sup> Boubetache Amirouche : « *Ismawen n yidgan n tudrin (Tiyremt, Tagma d Bunğih)* », Tayiwant n At Cbana. Stif, Tazrawt : tasnalyamkant, université de Bejaia, 2014/2015.

## **Présentation du terrain d'enquête**

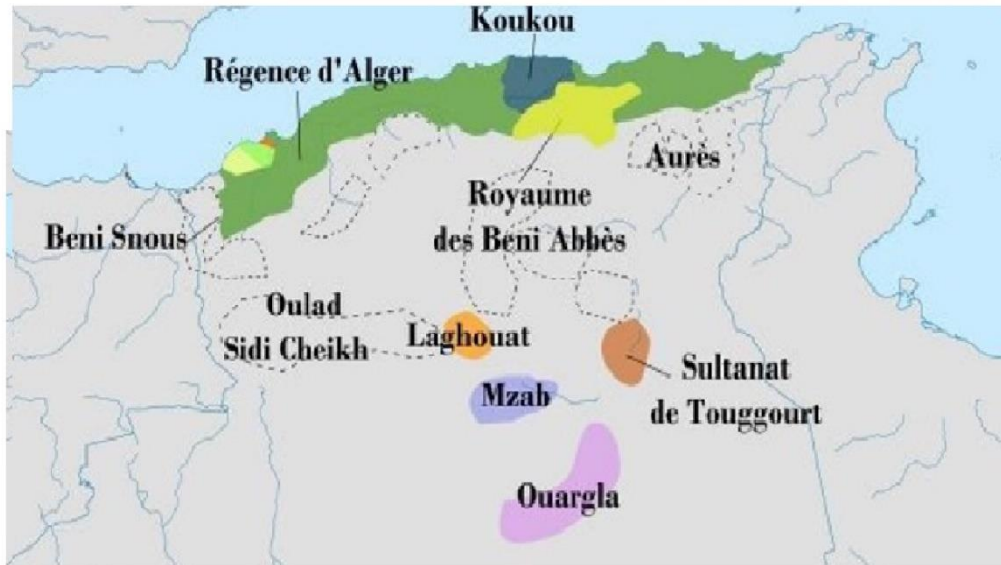
### **a-Aperçu historique sur la région d'At Abbas**

« Tribu de Kabylie des Bibans, située sur ces contreforts de la rive droite de l'oued Sahel-Soummam. Elle est célèbre pour avoir été dominante, et ses chefs, de noblesse guerrière, les At Abbas, ont été très influents dans toute la région au sud de Bejaia où ils avaient une sorte de fief, autour d'une forteresse : la Qalaâ des Beni-Abbas. Les gens des At Abbas avaient une intense activité artisanale (armurerie, entre autre) » (Lacoste-Dujardin, 2005 : 45). Fondé par les derniers émirs hafsides de Bejaïa en 1510, le royaume est longtemps un bastion de résistance aux Espagnols, puis à la régence d'Alger. Bénéficiant d'une position stratégique, sur la route d'Alger à Constantine et sur celle de la Méditerranée au Sahara, sa capitale la Kalaa des Ath Abbas attire au XVII<sup>e</sup> siècle des Andalous, des chrétiens et des juifs, fuyant l'Espagne ou Alger. Leur savoir-faire enrichit un tissu industriel local dont l'artisanat de la tribu des Ath Abbas est l'héritage. Les tribus aux alentours sont aussi le siège d'une intense activité intellectuelle et d'une tradition lettrée rivalisant avec celles d'autres villes du Maghreb.

À son apogée, l'influence du royaume des Ath Abbas s'étend de la vallée de la Soummam au Sahara et sa capitale la Kalaa rivalise avec les plus grandes villes.

### **b-Situation géographique du terrain**

Située à 1364 m d'altitude sur la chaîne montagneuse des Bibans, dans le plateau de l'actuelle localité Ighil Ali, à une centaine de kilomètres de Bejaia, au Nord de Bordj Bou Arreridj, la Citadelle des Ath Abbès est la capitale d'un royaume dont l'influence s'étend de la vallée de la Soummam au Sahara, dès le début du 16<sup>e</sup> siècle. La capitale Kalaa Des Ath Abbas se trouve à 11 km à l'Ouest de Ighil Ali, à 7 km au nord de Teniet En Nasr, à une trentaine de kilomètres au Nord-Ouest de Bordj Bou Arreridj et à près de 60 km au sud-ouest de Bejaia. La région d'Ath Abbas s'étend sur un terrain vaste, constituée de trois communes situées au sud-ouest de la wilaya de Bejaia (Ait R'zine, Boudjlil et Ighil Ali), une superficie de 369,78 km<sup>2</sup>.



**Image 01** : Carte géographique du royaume d'At Ebbas

## Choix du terrain d'enquête

Dans tout travail de recherche réside une part de subjectivité. Notre appartenance à cette région en est une, mais comme le souligne Tidjet (2022a : 77) : « Faire partie du groupe étudié, avoir sa confiance est le seul moyen d'accéder à toutes les informations nécessaires à une analyse anthropologique approfondie ».

Ensuite des liens d'amitié et des liens familiaux sont constitués, ce qui nous a facilité encore plus l'accès et le contact avec les enquêtées, dont l'âge est de 25 ans et plus, et aussi nous permettre de mieux appréhender notre recherche<sup>22</sup>.

D'un autre côté, des éléments historiques de la région choisie nous ont attirés, à savoir la *Kalaa d'At Ebbas* et la résistance de son peuple à travers l'histoire<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Mustapha Tidjet souligne que : « la connaissance du terrain est un facteur important dans la réussite d'une recherche en science sociale » (Tidjet, 2013a : 28).

<sup>23</sup> « Le royaume des Beni Abbès ou sultanat des Beni Abbès, en berbère (tagelda Naït Ebbas), en arabe : سلطنة بني عباس (sultanat Beni Ebbas), est un ancien État d'Afrique du Nord contrôlant du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle la petite Kabylie et ses alentours. Il est désigné dans l'historiographie espagnole comme « reino de Labez » ; parfois plus communément désigné par sa famille régnante, les Mokrani, en berbère (Aït Meqqrane), en arabe أولاد مقران (Ouled Moqrane). Sa capitale est la Kalâa des Beni Abbès, une citadelle imprenable de la chaîne montagneuse des Bibans. Fondé par les derniers émirs Hafside de Bejaia, le royaume est longtemps un bastion de résistance aux Espagnols, puis à la Régence d'Alger. À son apogée, son influence s'étend de la vallée de la Soummam au Sahara et sa capitale la Kalâa rivalise avec les plus

Donc on voudrait bien découvrir et montrer d'avantage le paysage toponymique de cette région ainsi que l'impact des éléments anthropologiques et historiques et les différentes politiques d'arabisations mises en place par les autorités coloniales d'abord et nationales ou locales par la suite.

Notre choix est basé aussi sur l'importance de certaines caractéristiques, ce qui va garantir d'avantage la pertinence de nos résultats, entre autres, nous pouvons citer :

- Le fait qu'elle est suffisamment étendue, elle englobe trois communes, ce qui est quantitativement suffisant pour garantir un corpus riche et varié ;
- La situation géographique de la région : une localité kabylophone qui se situe à trentaine de kilomètres au Nord-ouest de *Bordj Bou Arreridj*, qui est une région arabophone.
- C'est une région où est attestée la présence des missionnaires, pères blancs, pendant longtemps, pratiquement durant un siècle de présence (1876-1976), ce qui pourrait inspirer la présence de toponymes de souche française.

## **Difficultés rencontrées**

Tout travail de recherche est forcément confronté à des difficultés, que ce soit au niveau de la méthodologie suivie ou le contact avec le terrain, dont la

---

grandes villes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ses chefs prennent le titre de cheikh de la Medjana, mais sont encore décrits comme sultans ou rois des Beni Abbès. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le royaume dirigé par la famille Mokrani (Amokrane), s'émiette en plusieurs clans dont certains sont vassalisés par la Régence d'Alger. Cependant, le cheikh de la Medjana se maintient à la tête de sa principauté comme tributaire du bey de Constantine et gère ses affaires en toute indépendance. À l'arrivée des Français, certains Mokrani prennent le parti de la colonisation, d'autres de la résistance. Les Français, pour favoriser leur implantation dans la région, s'appuient sur les seigneurs locaux, maintenant une apparence d'autonomie de la région sous ses chefs traditionnels jusqu'en 1871. Ses souverains prennent divers titres, successivement sultan, *Amokrane*, *cheikh de la Medjana*, puis s'intégrant provisoirement à l'administration militaire française avant la révolte de 1871, *Khalifa* et *Bachagha*. La défaite de 1871 marquera la fin du rôle politique des Mokrani avec la reddition de la Kalâa face aux Français. Bénéficiant d'une position stratégique, sur la route d'Alger à Constantine et sur celle de la mer Méditerranée au Sahara, sa capitale la Kalâa des Beni Abbès attire au XVI<sup>e</sup> siècle des Andalous, des Chrétiens et des Juifs, fuyant l'Espagne ou Alger et dont le savoirfaire enrichira un tissu industriel local dont l'artisanat de la tribu des Aït Abbas est l'héritage. Les tribus aux alentours sont aussi le siège d'une intense activité intellectuelle et d'une tradition lettrée rivalisant avec celles d'autres villes du Maghreb » (Boumoula : 02).

manière d'appréhender ces enquêtes et la collecte des données. D'autres difficultés peuvent être signalées dans l'analyse du corpus.

Ces difficultés peuvent être résumées comme suit :

-Le caractère non officiel des toponymes, et surtout des micro-toponymes, est à l'origine des difficultés. Aucun lieu-dit (microtoponyme) n'est inscrit dans les registres de l'administration concernée. Ce qui nous a forcés à un travail de terrain pur et profond pour réunir notre corpus.

-Une autre difficulté réside dans la méthode à suivre pour réunir toute la microtoponymie. Ce qui fait que nous étions obligé de trouver des astuces pour expliquer le sujet de la toponymie et sont importance, surtout aux analphabètes. La population ne sait même pas qu'il y a une science appelé « la toponymie ».

Parmi les questions utilisées fréquemment, surtout aux personnes âgées : « *Quand vous serai dans le bus ou en route, vous recevez un appel téléphonique, il vous demande vous êtes arrivée où exactement ?* ». C'est ainsi que nous arrivons à avoir des résultats positifs. Les informateurs commencent à donner des noms de lieux dits. Il arrive souvent que la localisation se fait en rapport avec des habitations, des commerces et des arbres, qui remplacent, inconsciemment, les toponymes d'origines. Mais avec un peu de persistance dans l'entrevue, nous arrivons à avoir la réponse qu'on cherche, qu'on a confirmé sur le terrain.

L'historique de la dénomination était encore plus difficile à réaliser. On arrive à trouver quelques éléments de réponses, pas pour tous les toponymes, en sollicitant la mémoire des personnes âgées, mais parfois ce ne sont que des bribes d'informations qui leurs restent.

Nous avons une autre difficulté concernant l'analyse du corpus, elle réside dans la recherche de la signification exacte. Pour certains toponymes, nous étions obligés de mettre des significations simplement probables que nous avons déduites à partir de la racine du toponyme.

## **Structuration et plan de travail**

Pour tenter de répondre aux différents questionnements, affirmer ou infirmer nos hypothèses, nous suivrons un plan de travail bien précis.

Conformément à ce qu'a été dit à propos de la complexité de l'étude toponymique, nous avons choisi de diviser notre travail en 06 chapitres. Le premier chapitre tourne autour des travaux d'onomastique et de toponymie en particulier, dont une étude critique et analytique. Le deuxième il s'agit d'une étude morphologique où nous essayerons d'analyser les noms de lieu de la région toute en les classant selon leur typologie : noms simples, dérivés, composés et complexes. Le troisième chapitre sera dédié à l'analyse sémantique où il sera question d'analyser les noms de lieu de la région dans une perspective à dégager le sens que recèle chaque nom de lieu. Dans le quatrième chapitre on trouvera l'interprétation sémantique de chaque unité toponymique par le retour à sa racine. Nous avons obtenu des interprétations quand l'unité est retrouvée dans l'un des dictionnaires disponible, et nous avons émis des hypothèses pour d'autres ce qui rend ces interprétations de simples probabilités.

Les deux derniers chapitres sont consacrés aux phénomènes de sociétés. Le cinquième est consacré à l'arabisation (avant, pendant et après le colonialisme français) et à la francisation de l'espace toponymique de la région, et nous l'avons terminé par souligner la persistance de la toponymie de souche amazighe. Quant au sixième et dernier chapitre nous l'avons consacré à la comparaison entre deux espaces toponymiques se situant dans deux wilayas limitrophes, le premier est celui d'At Ebbas (Bejaia) et le deuxième est celui d'At Wartilan (Sétif).

Enfin, nous achèverons l'analyse de notre corpus en faisant quelques considérations finale, une conclusion générale qui synthétisera les résultats que nous avons réussis à dégager de l'analyse.

*Chapitre I : Autour des  
travaux d'onomastique et de  
toponymie en particulier*



## I.1. Dans un contexte général

A travers l'histoire et dans toutes les civilisations qu'a connues l'humanité, l'homme fait toujours recours à la dénomination pour nommer<sup>24</sup> tous ce qui constitue son univers. L'acte de nommer est un élément primordiale dans la vie de l'être humain selon Tidjet ; l'intérêt porté aux noms remonte très loin dans l'histoire : « *il suffit de penser à Platon qui essayait de « rechercher la nature profonde et véritable des choses et des êtres dans le mot* » (Baylon et Fabre, 1982 : 24. In, Tidjet, 2013 : 18). Ainsi « *qu'à Isidore de Séville qui voit que « l'étymologie a comme ambition de saisir l'ossature même des choses à travers l'origine des mots* » (Tidjet, 2013a : 18), jusqu'à la constitution de la science qui a pour intérêt le nom en générale.

Il faut attendre le 18<sup>ème</sup> siècle pour que les premiers travaux commencent à voir le jour. On citera le président « *De Brosse (1706-1777). Dans un domaine tout particulier des noms de lieux (qu'il se situe au premier plan de la recherche étymologique), il fait montre d'une conscience claire de l'importance de l'étude de ces noms témoin d'un substrat linguistique*» (Tidjet, 2013 : 18).

C'est à partir de la fin « *XIX<sup>e</sup> siècle que l'étude de la toponymie fait son apparition avec la publication des premiers manuels doctrinaux en 1867 par Jules Quicherat puis en 1890 par Henri d'Arbois de Jubainville* » (Ait Said, 2001 : 23). Mais les véritables travaux d'onomastique ont commencés à voir le jour en France au début du 20<sup>ème</sup> siècle. « *M. Auguste-Longnon, qui a enseigné la toponymie au collège de France de 1879 à 1911, fut le premier à faire de la toponymie une étude « méthodique et systématique* » » (Atoui, 1996 : 5), « *Il publiera d'ailleurs un ouvrage sur la toponymie en 1920* » (Ait Said, 2001 : 23). C'est à partir de celui-

---

<sup>24</sup>« Faut-il rappeler aussi que, depuis Socrate, la connaissance des choses passe par la connaissance des noms et que la langue est d'abord dénomination des choses. Faut-il encore continuer de le souligner, le nom est de toutes les parties du discours celle qui a accumulé, tout au long des siècles, autour de sa définition autant de considérations contradictoires qu'il y a eu de définitions. Tantôt primitif tantôt construit, tantôt outil d'interprétation d'un réel que la langue fonde et organise tantôt lui-même un réel que des grilles relationnelles ont tenté d'édifier, le nom et au gré du point de vue phénoménologique ou linguistique, de l'essence des choses ou de l'esprit, jamais partout le même ni toujours égal à lui-même » (Sabia, 1999:5-6).

ci que les premiers travaux méthodiques et scientifiques font leur apparition en France.

L'essor de la toponymie est poursuivi par d'autres chercheurs de différentes disciplines et sciences linguistiques, « ces derniers ont considéré la linguistique comme le principe de cette science. Celui qu'on peut considérer comme le bout de file à suivre c'est bien Dauzat » (Atoui, 1996 : 05). « En 1922, il a repris les cours d'Auguste Longnon après sa mort, d'après Dauzat ce dernier dispensait d'un enseignement en toponymie à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, puis au Collège de France » (Tidjet, 2013a : 19).

Grace à Dauzat, les recherches en onomastique ont connu un véritable essor. En 1932, il anima une rubrique sur l'onomastique dans la revue des études anciennes. Par la suite, le dialectologue Dauzat devait quelques années après donner une base théorique à la discipline en fondant la Revue International d'Onomastique puis en organisant, en 1938, le premier congrès international des sciences onomastiques. Qui a mené à la création d'une Commission Nationale de Toponymie et d'anthroponymie en France, parmi ses travaux nous pouvons citer : *les Noms de Personnes (1924)*, *les Noms de Lieux (1926)*, *la Toponymie Française (1939)*, *Les Noms de Famille de France (1945)* (Tidjet, 2013a : 19-20).

## **I.2. Dans un contexte spécifique**

### **I.2.1. Onomastique Algérienne**

Quant aux travaux de recherche en onomastique algérienne et nord-africaine, ils ont été peu nombreux, maintenant ils commencent à apparaître, pas mal de chercheurs commencent à jeter un coup d'œil et voire l'onomastique comme source d'informations sur plusieurs domaines, toutefois, certains travaux se sont focalisées sur les aspects fondamentaux de la toponymie. La science de l'onomastique en Algérie est relativement jeune, où les études toponymiques (ou

onomastiques de manière générale) ont eu un début très timide et assez tardif, donc un constat de pauvreté, aussi bien pour la toponymie que l'anthroponymie<sup>25</sup>.

L'espace toponymique en Algérie a eu plusieurs ruptures, « il faut signaler qu'en 1860, un intérêt qui accompagna la volonté du colonialisme français par le sénatus-consulte (22 avril 1863) » (Akbal, 2017 : 100-101), de désorganisait le mode de propriété en Kabylie, par : « *la désagrégation de la tribu* » et son remplacement par le douar ou la djemaà » (Akbal, 2017 : 100-101). Cet acte a conduit à un chamboulement des fondements sociaux et économiques. Ce qui a provoqué un problème de dénomination et de transcription des noms de personne et de lieux. Prenant deux exemples dans notre corpus, le premier est relatif à l'utilisation pure et simple des noms français comme le toponyme *Marie Rose*, le deuxième est une adaptation phonétique à la langue française d'où le toponyme *Beleeggal*, transcrit *Belyel*.

Quant aux travaux sur la toponymie proprement dite, ont commencés à voir le jour dès le 19<sup>ème</sup> siècle, on trouve des traces de la toponymie dans l'article de Mercier « *Un mot sur les étymologies à propos de la signification exacte de Sour El Rezlan* », in *R.A. n° 16, 1872, pp. 43-52* » (Tidjet, 2013a : 20). Du même auteur nous pouvons citer un article de 1897 « *Etude sur la toponymie de l'Aurès* », in *Actes du XIème Congrès International des Orientalistes, Paris* » et un autre dans *journal asiatique* de 1924 « *La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord* » (cf. Tidjet, 2013a).

Au 21 siècle c'est Pellegrin-Arthur, membre de la société linguistique de Paris, qui fut le premier à entreprendre des recherches et études toponymique importantes. Il publia en 1949 un ouvrage intitulé : « *Essai sur les noms des lieux d'Algérie et de Tunisie : étymologie et signification* ».

Mais ce sont les travaux de Cheriguen-Foudil, Benramdane-Farid, Atoui-Brahim, Yermeche Ouerdia, Tidjet Mustapha qui ont donné un nouvel éclairage à

---

<sup>25</sup>« L'anthroponymie est une science jeune, son inventeur Loredan Larchey, publiée en 1880 « dictionnaire des noms », Cuilleron et Max Prinnet donnent des cours et l'abbé Dufaut et Maurice Crammont publient des articles aux alentours de 1900 » (Staali, 2002 : 15).

l'onomastique algérienne avec les contributions du CRASC qui est l'institution de recherche qui a organisé le plus grand nombre de manifestations scientifiques ces dernières décennies relatives à ce domaine.

C'est Cheriguen Foudil qui l'a introduit en 1993 dans l'université algérienne en traitant d'une manière systématique un aspect de la toponymie algérienne dans son ouvrage « *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)* », Epigraphie Alger.

En 1996 Benramdane Farid soutient, sous la direction du précédent, un magister à l'université d'Alger intitulée « *Toponymie et études des transcriptions françaises et francisées des noms de lieux de la région de Tiaret* ».

La même année (1996) est soutenue une thèse de doctorat en France sur la toponymie algérienne par Atoui Brahim : « *Toponymie et espace en Algérie* », université de Provence (Aix Marseille I), unité de formation et de recherche des sciences géographiques et de l'aménagement).

Depuis, plusieurs autres thèses ont vu le jour, aussi bien en France qu'en Algérie, nous pouvons citer :

En 1999, Ahmed-Zaid Chertouk Malika : « *Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle* », thèse de doctorat (DNR) sous la direction de Chaker (S.), INALCO, Paris.

Puis en 2008 Benramdane Farid : « *Toponymie de l'ouest Algérien : origine, évolution, transcription* », sous la direction de Cheriguen-Foudil, Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem.

Dans la même année, nous avons, Yermèche-Sadat Ouerdia : « *Anthroponymie algérienne : étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique* », thèse de Doctorat nouveau régime, s/d de Cheriguen Foudil, Université de Mostaganem.

Tidjet Mustapha, 2013 : « *La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique* », thèse de doctorat s/d de Cheriguen Foudil, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Mounsi Lynda, 2015 : « *La toponymie de souche française dans le nord algérien : évolution, usage et représentation* », doctorat LMD, s/d Benramdane Farid, université Abderrahmane Mira de Bejaia.

Rahmani Atmane, 2022 : « *La toponymie rurale en Kabylie, le cas des dairas de Timezrit, Seddouk et Beni Maouche : étude morphosémantique* », Doctorat LMD, s/d Tidjet Mustapha, université de Bejaia.

Maintenant l'intérêt porté sur l'onomastique en générale n'est pas seulement réservé aux linguistes, nous avons aussi des anthropologues, historiens, politiciens, sociologues, géographes, géologues...qui prennent l'onomastique comme objet d'étude. Cependant « *de façon générale, les études onomastiques portant sur le Maghreb sont encore en nombre insuffisant malgré un progrès certain accompli depuis le début des années 1990* » (Cheriguen, 1993 : 09).

### **I.3. Présentation descriptive et critique de certains travaux d'onomastique**

« *Les recherches ne s'effectuent pas dans un vide théorique, mais reposent sur l'étude raisonnée des auteurs du passé desquels on s'inspire* » (Bonnewitz, 1998 : 11).

#### **I.3.1. Mercier Gustave, 1897**

L'étude est intitulée : « *Etude sur la toponymie berbère de l'Aurès* », parue dans les actes du XIème congrès international des orientalistes, section Egypte et Langues africaines. C'est un travail de 85 pages. Il présente les caractéristiques générales de la toponymie de la région de l'Aurès tout en mettant l'accent sur l'importance des toponymes, en tant que source (support linguistique) de choix de l'optique géographique en raison de ses spécificités linguistique et historique.

Nous ignorons de quelles sources proviennent les matériaux du corpus étudié, s'ils ont été relevés des cartes d'Etat-Major ou recueillis sur le terrain.

Il y a ainsi le manque d'analyse linguistique rigoureux, et d'une absence totale de classification des matériaux mais aussi d'une transcription très

approximatives. De nombreux toponymes restent sans interprétation sémantique. Le manque est logique vu que ce sont les premiers travaux dans le champ onomastique et toponymiques en générale. Donc on peut qualifier ces études comme sommaire.

### **I.3.2. Mercier Gustave, 1924**

Le deuxième travail qui nous a intéressé provient du même auteur mais réalisé 27 années plus tard : « La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord », in *journal asiatique*, octobre-décembre 1924.

C'est un ouvrage de 320 pages, traitant à la fois la langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord. Ce travail se subdivise en deux parties, la première sert de théorie et la deuxième sert d'analyse.

L'auteur soulève un point très important dans son introduction en page 189-190, c'est l'unité et la diversité de la langue nord-africaine. De la tripolitaine et aux îles canaries, de la méditerranée au Soudan, les populations de l'Afrique du Nord considérées comme autochtones parlent une seule et même langue, subdivisée en dialectes régionaux et en sous dialectes locaux. Il avance que plusieurs invasions se sont déversées dans le pays (Afrique de Nord) donc constitué de types ethniques très divers.

Il a constaté à travers cette comparaison entre les dialectes berbères sur les plans de la grammaire, morphologie, système des pronoms personnels, la conjugaison et ses modalités multiples, une unité remarquable en raison de l'immensité du pays où elle est usités, de sa diversité et de son cloisonnement, et de sa fixité au moins relative et non moins remarquable pour une langue dépourvue d'écriture.

En page 198, il nous détaille, les influences subies par la langue Berbère de l'antiquité à nos jours. Quelque immuable que fut ce langage dans son essence même, il n'en a pas moins été soumis, au cours des siècles, à des influences extérieures susceptibles de le marquer d'une empreinte plus au moins profonde. Et s'en tenir à la période historique, de l'antiquité à nos jours, nous pouvons noter ces

influences à trois époques différentes de l'histoire du pays : les époques phénicienne, romaine et arabe.

La première influence, commence avec l'arrivée des premiers marchands phéniciens sur la côte, au XV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Si l'influence phénicienne prend fin, politiquement, avec la conquête romaine, elle continue à se faire sentir, dans le domaine ethnographique, social et surtout linguistique, pendant tout le cours de l'empire romain et encore après lui. L'auteur avance que la colonisation romaine a contribué à *puniciser* les campagnes, comme la nôtre continue, un peu à notre issue, à les *arabiser*.

Et sur la page 199, il cite les caractéristiques du libyen, comme lui, le phénicien formait le féminin de ses noms et de ses adjectifs par la désinence 't', le pluriel par la désinence 'n' ou 'm'. Sa morphologie, les mécanismes de ces pronoms affixes, sa conjugaison avec des différences désinentielles, étaient analogues à ceux de la langue libyenne.

Sur la même page, il évoque l'influence de la langue arabe, très voisine du phénicien dans sa forme vulgaire, plus voisine peut être que l'hébreu, à telles enseignes que nous ne savons à qui attribuer, de l'arabe ou du phénicien, tel vocable sémitique rencontré dans le berbère. Il a donné un exemple : *Tarmunt* « le grenadier », nom qu'on retrouve dans la toponymie actuelle (*Ksar Tarmount*, dans le *Hodna*). En (arb.), « grenade » se dit *rommân*. En hébreu, *remunn* signifie « cramoisi ». Il est probable que le libyco-berbère *tarmunt* dérive, non de l'(arb.) *rommân*, mais d'une racine phénicienne RMN, qui avait peut-être la forme *armun*, nom d'unité *armunt*, et le sens de « grenade, grenadier ».

Il avance un autre exemple sur la page 200, que le vrai nom libyco-berbère de la « perdrix » est *asekkur*, (fém.) *tasekkurt* (racine *ekker* « se lever », forme *sekker* « faire lever »), nom conservé dans le langage actuel et que l'on retrouve dans la toponymie ancienne et moderne.

En page 201, il cite la seconde influence, celle de la langue latine, elle ait été plus étendue dans l'espace, sinon dans le temps, et aussi plus intensive. Il y eut

conquête, administration régulière, assimilation du pays, favorisée par le prestige du nom et de l'empire romains, par celui d'une civilisation supérieure, accueillante aux indigènes, habile colonisatrice, et cette assimilation a duré des siècles ; elle était si complète dans les grandes villes et dans maintes régions de la Proconsulaire et de la Numidie, que les descendants d'indigènes se confondaient avec ceux des colons latins établis dans le pays depuis plusieurs générations ; qu'ils avaient mêmes mœurs, même religion, même droits politiques, et parlaient la même langue latine.

L'auteur avance à ce sujet que, le latin supplante le punique comme langue officielle ; il le supplantait dans le langage des villes et de la société civilisée, d'où le libyen se trouvait en quelque sorte exclu, plus complètement sans doute qu'il ne l'avait été par le punique ; mais il ne modifiait pas plus la langue libyque qu'il n'a lui-même été modifié par elle.

En page 103 il avance qu'il y eut dans les villes des gens ne parlant que le latin, d'autres connaissent à la fois le latin et le sabir punico-libyen qui passait aux yeux des premiers pour la langue indigène ; et dans les campagnes une immense majorité de gens ne connaissant que le berbère. Les deux langues, latine et libyenne, ne furent employées simultanément que par des individus peu nombreux, *tous libyens d'origine*, vivant en raison de leurs fonctions mêmes au contact ou au service des vainqueurs.

En page 205, l'auteur cite plusieurs exemples, des mots berbères ou libyens dérivés du latin : *ulmu* « orme » (*ulmus*) ; *tafirast* « poirier » (*pirus*), etc.

En page 208 il parle sur la conquête arabe du VII<sup>e</sup> siècle, conquête militaire et religieuse, qui a modifié l'état politique et subjugué les peuples, contraints par la violence à embrasser la foi nouvelle ; mais elle n'a porté atteinte ni aux coutumes des collectivités berbères, ni à leurs mœurs, ni à leur langage.

De la page 213 jusqu'à 219, il nous parle sur les sources de l'étude du libyen, les mots transmis par les auteurs anciens. Il explique que toute étude de la langue ancienne implique nécessairement une connaissance aussi complète que



possible des dialectes berbères actuels. Il propose une source de renseignement trop négligée jusqu'ici. La carte d'état-major, et les feuilles publiées de la carte, levées avec le plus grand soin par le service géographique de l'armée, constituent une base excellente de recherche et d'études. Mais relève que la transcription en français des noms indigènes y laisse fort à désirer.

De la page 220 jusqu'à la page 238, il parle des inscriptions libyques, trois ou quatre cents inscriptions en langue et caractères libyens ont été jusqu'ici découvertes dans les régions les plus variées de l'Afrique du Nord, de la Tunisie et du Maroc. Le plus grand nombre provient de l'ancienne Numidie, et particulièrement des régions de Guelma et de la Calle ; il y existe d'importantes nécropoles, où les inhumations furent pratiquées jusque sous l'empire romain. Il semble à première vue qu'une langue aussi largement représentée doive nous livrer une bonne partie de ses secrets.

De la page 238 jusqu'à 250, l'auteur aborde la toponymie ancienne, il avance que, si les auteurs anciens et l'épigraphie libyque ne nous laissent qu'une documentation assez restreinte sur l'ancienne langue africaine, nous avons du moins une autre source de renseignements précieux dans la toponymie, que les latins surtout nous ont fidèlement transmise, il ont généralement respecté, dans les pays conquis les noms préexistant à leurs venues, à l'inverse de ce qui se passe de nos jours, où des noms bien français, mais sans attache aucune avec le pays et son histoire, sont journellement substitués aux noms indigènes.

Sur la page 240, il avance que les latins n'ont pas fait autre vis-à-vis du phénicien et du libyen. Nous avons les *Rusicada caput*, correspondant à notre *cap Ras Skikda* ; *Rusaddir caput* ; où le mot *cap*, en latin *caput*, en phénicien *rus*, s'amalgame avec le topique indigène. De même, les fleuves baptisés, *Savus flumen* ou *Sava* ou *savat* dans lesquels on retrouve la racine libyenne *suf* ou *saf* « rivière ou fleuve », nom d'unité *thasaft* ou *safat*.

A partir de la page 251, c'est la partie de cette ouvrage consacrée à la liste alphabétique, d'où les racines libyenne, identifiées par la toponymie avec les noms anciens et les noms modernes qui en sont dérivés.

Au début de cette partie l'auteur nous livre une liste d'ouvrages d'où sont tirées les indications lexicographiques relatives aux dialectes berbères. Ensuite, il expose les racines libyennes, identifiées par la toponymie avec les noms anciens et les noms modernes qui en sont dérivés, prenant un exemple en page 294 :

La racine MN *Aman* « eau » (*Kabylie, Chaouia de l'Aures, Atlas Marocain, Mzab, Ouargla, Ouarsenis, etc.*). *Amen* « eau » (*Djebel Nefousa*). *Aman*, pluriel sans singulier, « eau » (*tamahak*).

Cette racine libyenne, actuellement usitée dans tous les dialectes, se retrouve dans le nom ancien et moderne de la Mina, important affluent du *Chelif* et ville antique, près de *Relizane*. Ethnique *Minensis*. Les Romains, peut-être avant eux les Phéniciens, ont adopté le nom que les peuplades locales donnaient à l'importante rivière, et qui est un nom commun ; de même que les populations arabisées appellent *baḥar* « la mer » un cours d'eau, une mare.

### **I.3.3. Pellegrin Arthure, 1949**

Après Mercier, ce sont les travaux de Pellegrin qui sont les plus importants pour la période coloniale, nous citerons son ouvrage « *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : étymologie, signification* », Préface de Gustave Mercier, Edition S.A.P.I. Tunis.

C'est un ouvrage de 241 pages traitant la toponymie de la Tunisie et de l'Algérie vue que, selon la préface écrite par Mercier Gustave, beaucoup de noms de lieux tunisiens avaient des répondants en Algérie et que les deux pays y compris les territoires sahariens possédaient une toponymie à peu près commune à part quelques cantons isolés.

L'auteur dit en page 11 que, peu à peu on sut distinguer par une appellation adéquate, parfois dérivée de l'appellation initiale, les formes de l'eau et celles du relief, ayant pour conséquence une extension continue du vocabulaire géographique. En ce qui concerne l'eau, par exemple, on sut désigner la source, la rivière, le lac, la mer, puis les sources entre elles par les particularités de chacune d'elles, etc.

Il signale en page 12 que, à la linguistique comme à la géographie, à l'histoire comme à l'ethnographie, la toponymie apporte une utile contribution, mais elle leur demande des précisions et des éclaircissements. Sans leur secours, elle ne saurait prétendre à élucider elle-même les faits linguistiques qu'elle étudie. Si l'on ne faisait pas appel à la géographie et à l'histoire, par exemple, on ne saurait expliquer les causes qui sont à l'origine des mutations de certains toponymes connus : *Sicca* devenant *Sicca Veneria*, puis *El Kef* et *Le Kef*.

En page 12 il précise que l'Algérie s'insère à la Tunisie et le Maroc comme un vaste quadrilatère au relief tourmenté et compartimenté ; sa structure est déterminée par les chaînes de l'Atlas qui s'étirent de l'Ouest à l'Est, formant dans la zone tellienne ou littorale, qui est d'une grande fertilité, des systèmes montagneux : Monts de *Tlemcen*, *Ouarsenis*, massifs de *Miliana* et de *Blida*, *Djurdjura*, *Babors*, *Hodna*, *Bibane* ; et dans la zone présaharienne : massifs des *Ksours*, *Djebel Amour*, *Ouled Naïl*, *Aurès*, monts de *Nemencha*. Quelques points culminants atteignent ou dépassent 2000 mètres.

Il ajoute en page 16 sur l'Afrique, qu'elle a été peuplée par l'Homme dans toute son étendue. Les stations préhistoriques sont nombreuses et leur outillage s'échelonne du Paléolithique ancien à la Pierre polie ; cet outillage présente des faciès caractéristiques dont l'aire de diffusion englobe parfois de vastes espaces méditerranéens et sahariens : Capsien, Atérien, Ibéro-Maurusien. Les monuments mégalithiques : dolmens, menhirs, cromlechs, etc., sont assez communs dans les régions du Nord et du Centre de la Tunisie et dans le Constantinois ; ils attestent que des civilisations probablement d'origine indo-européenne ont pénétré en Berbérie.

En page 21 il dit que pour avoir un aperçu de la persistance de l'évolution et, dans certains cas, de la création des toponymes nord-africains, il faut avoir recours aux ouvrages arabes...lesquels embrassent une période de temps qui va du moyen âge à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il cite quelques auteurs ex : El-Bekri, Description de l'Afrique Septentrionale, texte arabe, Alger, 1857, traduit par de Slane ; 2<sup>e</sup> édit, revue, Alger, 1913.

En page 30 il a essayé de rendre son travail quelque peu attrayant pour ceux qui prennent connaissance pour la première fois avec la matière. Outre la linguistique, ont été mis à contribution, dans la mesure du possible, la géographie, l'histoire, l'ethnographie, le folklore, aussi bien pour animer les séries toponymiques qui défilent en rangs plus au moins serrés, que pour en préciser les contours.

De la page 35 jusqu'à la page 50 c'est son premier chapitre qui s'intéresse aux éléments pré-Berbères.

Il signale dans ce contexte en page 40 que la nomenclature toponymique comprend cinq termes différents pour désigner la « source » : *tela*, *thala* ou *tala*, *tit*, *sua* et *agbalu*, dont l'aire de dispersion embrasse toute l'Afrique du Nord. Dans cette nomenclature toponymique il me semble que 'tit' n'est pas incarné ici, parce que si on considère ici que *tala*, *agbalu* (berb.) *ain* (arb.) signifie « source », *ain* (arb.) « œil, source » n'est pas l'équivalent de 'tit' (berb.) qui veut dire « œil ».

De la page 51 jusqu'à la page 111, c'est le deuxième chapitre, il concerne des formations Libyco-Berbères. Ce qui intéresse l'auteur dans ce chapitre, c'est la langue berbère dans ses rapports avec la nomenclature toponymique de l'Afrique du Nord.

L'auteur précise en page 52 que, l'arabisation de l'Algérie a été beaucoup plus lente que celle de la Tunisie, et le pays compte encore de grands ilots de résistance comme la grande et la petite *Kabylie*, *l'Aurès*, *le Mزاب*, etc., qui ont gardé leurs parlers et leurs coutumes. Il cite un exemple sur la page 97 : *ater*, *ader* « descendre » en Kabylie, vocable qui justifie, semble-il, *Bir-el-Ater*, lac pré de la frontière algéro-tunisienne, et avec une performante *m* : *mateur* (nom ant. *Matari*), *Matrou*, *Métriona* (critique : il me semble que c'est un toponyme qui vient de l'arabe العائر, c'est-à-dire mélanger/ quelque chose qui n'est pas seine/ dégager...)

De la page 112 jusqu'à la page 129, c'est le troisième chapitre, consacré aux formations phéniciennes.

Pour l'auteur, en ce qui concerne les formations phéniciennes ou puniques d'Afrique, beaucoup d'entre elles ont été recouvertes par des formations arabes à peu près identiques, beaucoup de termes toponymique étant communs aux deux langues, par exemple : en page 114 *bir* (ar), *beer* (héb) « puits ». Il signale en page 120 que, parmi les termes hydronymiques d'origine phénicienne marqué dans la nomenclature nord-africaine, on relève *beer* « puits » qui a servi de support au berbère NG « ruisseler d'eau courante », de Foucauld II, p. 226, dans le nom ant. THUBURNIC, act. Aîn-*Tebournok*, le th prosthétique étant une reberbérisation de l'expression punico-libyenne, les Arabes y ont ajouté *aîn* « source » ; on a ainsi trois vocables superposés ayant à peu près le même sens.

De la page 130 jusqu'à la page 144 c'est le quatrième chapitre qui sert aux formations grecques et latines.

Il souligne, à ce sujet, qu'il est difficile d'étudier séparément les formations grecques et les formations latines, car c'est à la faveur de la domination romaine que les toponymes d'origine grecque se sont implantés en Afrique. Grecques ou latines, les formations qui ont subsisté sont d'ailleurs peu nombreuses. Il cite un exemple en page 140 : le *Djbel Bou-Roumân*, près de Tébessa, signifierait « la montagne du chef romain ». On traduit ordinairement *roumân* par « grenadier » ; or il arrive assez souvent que *Bir-er-Roumân* soit un puits aménagé par les Romains.

Il souligne en page 142 qu'en Algérie les survivances latines sont plus rares qu'en Tunisie, bien que la romanisation de la Numidie fût parvenue à un stade assez avancé. Il donne l'exemple de *Cherchel* qui est une formation arabisée dérivée de CAESAREA, nom donné par Juba II à *Iol*, sa capitale, en l'honneur de son bienfaiteur César Auguste.

De la page 145 jusqu'à 202 c'est le cinquième chapitre consacré aux formations arabes.

En Algérie comme en Tunisie, les noms de lieux d'origine arabe sont très nombreux et paraissent, dans certains cas, avoir recouvert les apports linguistiques

successifs qui précéderent la conquête arabe. Il se peut même que certains toponymes arabes ne soient que la traduction d'un primitif berbère. Souvent celui-ci à subsisté de compte à demi avec les noms générique arabe : *djbel*, *aîn*, *oued*, etc., comme nous l'avons vu en étudiant les formations libyco-berbères. Il cite l'exemple *Argoub* lit. « Jarret » qui est un mamelon ou flanc d'un *djebel* ou le prolongement d'un *djebel*. C'est aussi une colline.

Et sur la page 156 il cite l'exemple de *Qalaa*, pl. *Qalaat*, dim. *Qliaa*, et leurs variations phonétiques qui sont nombreuses, ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse », qui sont presque toujours transcrites avec un K.

Il souligne en page 189 que le fonds classique de l'anthroponymie musulmane est constitué par des noms et prénoms théophores, c'est-à-dire composés avec le nom et les attributs d'Allah, par des noms et prénoms tirés du Coran et de la Sunna, en particulier du nom du prophète, de ses dérivés et de ses attributs. A ce fonds sont venus s'ajouter, très nombreux, les noms et prénoms tirés des particularités physiques, des phénomènes naturels, du règne végétal, du règne animale.

De la page 203 à 207 c'est le sixième chapitre consacré aux formations turques : en Algérie le pouvoir politique des turcs prit fin en 1830 lorsque les Français s'emparèrent d'Alger. Du même coup, l'influence ottomane périclita dans la Régence de Tunis.

La langue officielle des Turcs était l'arabe classique, mais entre eux ils parlaient le turc oriental et dans leurs relations avec les autochtones ils usaient de l'arabe dialectal, algérien ou tunisien, lequel s'appropriera par la force des choses de nombreux mots turcs. Il dit sur la page 204 que la toponymie d'Alger et de ses environs conserve de nombreux souvenirs de la domination turque, et cela se comprend puisque les Turcs avaient promu cette ville au rang de capitale de leurs Régence.

L'Agha s'appelait primitivement *Ez-zeboudjel agha* « les oléastres », *zebbouj* en arabe dialectal, du « général en chef ». C'était un camp militaire de fortune, où les troupes turques se rassemblaient pour aller lever les impôts ou faire la guerre. L'auteur précise que Hussein-Dey doit son nom à au dernier pacha d'Alger (1830) qui possédait en cet endroit une maison de plaisance. Il donne un autre exemple sur la page 207, *Souq-el-Trouk* « le marché des Turcs » à Tunis.

De la page 208 jusqu'à 211 c'est le septième chapitre, les formations italienne et espagnoles. Il précise sur la page 209 que la toponymie de Tunis a conservé peu de noms italiens si tant est qu'elle n'en ait jamais beaucoup eus. Le Souk-el-Grana est ainsi appelé du nom des juifs Livournais *lhoud El-Grana* qui s'y sont installés au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. *El-Grana* est le pluriel de *gorni*, dérivé d'*El-Gorn*, qui paraît être une forme arabisée de l'it. *Livorno* (Livourne).

En ce qui concerne les noms de lieux d'origine espagnole, l'auteur précise à ce sujet que le protectorat théorique que les espagnols exercèrent sur la région de Tunis de 1535 à 1574 n'a laissé aucune trace toponymique. C'est aux maures chassés d'Espagne au cours de la Reconquista et qui se réfugièrent en Tunisie qu'il faut attribuer les formations espagnoles.

Les formations françaises sont traitées dans le huitième chapitre, pages 212 à 223. Il commence par Algérie qui serait directement formé sur Alger. Le terme géographique Algérie est donc une création française qui a d'autant plus de valeur qu'en arabe le nom de la capitale et le nom du pays sont confondus sous le même vocable : l'un et l'autre se nomment *El-Djezaïr*.

Il souligne, page 215, que beaucoup de noms de lieux s'inspirent des aspects particuliers des sites qu'ils désignent : *Bains-Romains*, *Bellecôte*, *Belle-Fontaine*, *Bellevue*, *Belles-Source*, *Carrière-de-Marbre*.

En guise de conclusion, il dit : « enfin il se peut qu'à la faveur de cette modeste étude les paysages que nous avons sous les yeux se revêtent d'attraits nouveaux et que, outre leurs beautés naturelles, ils nous offrent désormais des aspects de leur passé souvent prestigieux ». Il termine en page 225 : « de toute

façon, la normalisation de la nomenclature, c'est-à-dire l'unification et la mise en concordance phonétique des noms de lieux africains ne pourra être obtenue qu'après accord préalable de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc et de l'A.O.F sur le vu des conclusions d'une commission officielle comprenant des linguistes et des administrateurs ».

#### **I.3.4. Ait Said Fayna, 2001**

C'est un mémoire de D.E.A de langue berbère, de 206 pages, soutenu à l'INALCO, intitulé « De l'analyse de toponymes berbères au travers des sources d'Al-Bakri (XI<sup>e</sup> siècle) ». Il s'inscrit dans le cadre de ce vaste espace historique, géographique, culturel et linguistique qui représente une surface d'environ 5.000.000 de km<sup>2</sup> : l'Afrique septentrionale communément appelée de nos jours Afrique du Nord, dans un contexte historique marqué par le début de la période almoravide.

Cette étude s'appuie sur les informations fournies par un manuscrit du XI<sup>ème</sup> siècle de notre ère intitulé : « Description de l'Afrique Septentrionale », écrit par Abu 'Ubayd al-Bakri' et traduit en 1857 par un français nommé le Baron William Mac Guckin de Slane, arabisant de son état, déjà connu pour avoir précédemment traduit en 1840 la fameuse œuvre « Histoire des Berbères » de l'historien et philosophe nord-africain Ibn Khaldoun. En excluant les inscriptions libyques, le manuscrit d'Al-Bakri est attesté comme étant l'un des plus anciens documents du monde berbère.

L'auteur avance dans son introduction en page 14, que l'étude de l'onomastique (étude des noms propres au sens le plus large du terme) qui comprend l'anthroponymie, l'ethnonymie et la toponymie, dans le cadre de la reconstruction des langues anciennes, est fondamentale pour les travaux de linguistique contemporaine car elle représente l'une des sciences qui permettrait de mettre en lumière certains phénomènes linguistiques non-explicités à ce jour. Ainsi, elle nous permet une approche diachronique de la langue.



L'objectif du travail consiste avant tout à analyser le sens et la forme (signifié et signifiant) du toponyme et de procéder à son interprétation, puis démontrer qu'en synchronie et en diachronie (à l'aide des cartes géographiques anciennes et récentes) une partie de son corpus reste bel et bien vivant et présent dans la topographie nord-africaine, et ceci après que l'Afrique du Nord ait déjà subi sept grandes invasions linguistiques : phénico-punique, romaine, vandale, byzantine, arabe, turque et française.

Ce travail se subdivise en deux parties :

La première partie englobe ; une présentation des sources d'informations toponymiques, outils et terminologie utilisés, état des travaux toponymiques, signification de la toponymie et implication pour l'étude, description des contextes historiques, géographiques et culturels relatifs au corpus et la présentation du manuscrit et de son auteur.

La seconde partie englobe une présentation descriptive et contextuelle des toponymes, par le biais d'une fiche toponymique simplifiée, doublée d'une approche lexico-sémantique de ces derniers et l'analyse linguistique et thématique du corpus.

En page 25, l'auteur avance que le berbère étant une langue à tradition essentiellement orale, l'évolution de la toponymie en diachronie ne peut nous parvenir que par le biais de sources écrites en d'autres langues comme le punique, le latin, l'arabe et le français. C'est donc par le biais de ces sources, représentatives des diverses périodes historiques qu'a traversé l'Afrique du Nord, que nous pouvons situer les toponymes de souche berbère à date ancienne et à date récente.

Donc, dans le cas de cette étude, la position de l'ensemble des noms de lieux de corpus n'a pu être établie que partiellement en diachronie, nombre de lieux-dits ne pouvant être confirmés que par l'enquête de terrain.

Sur la page 26, le sujet est sur la rupture et la continuité de la toponymie antique et médiévale, d'où ; le silence est relatif au passage de la période antique à la période musulmane de l'Afrique du Nord, elle a été qualifiée de rupture entre

les deux mondes par la plupart des historiens. Cette approche est justifiée d'une part par le fait que l'Afrique du Nord musulmane ne semble pas avoir conservé d'attaches avec l'Afrique du Nord latine et d'autre part par une absence de sources concernant la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-Age en Afrique du Nord.

De la page 28 jusqu'à 33, l'auteur cite les sources de la toponymie médiévale : les géographes arabes et leurs manuscrits. Ces ouvrages fournissent des renseignements sur le monde berbère médiéval, elles proviennent presque exclusivement des sources écrites arabes. Selon lui, ces ouvrages fournissent des données importantes sur l'histoire politique, la langue, la littérature, la vie économique et sociale (l'agriculture, l'arboriculture, l'élevage, la chasse, la cueillette, l'artisanat, le commerce, l'alimentation, l'habitat, les vêtements, les parures, les armes) et enfin de la vie religieuse et coutumières des berbères. C'est surtout l'histoire politique des berbères qui intéressa des historiens comme : Fournel, Gautier et Julien. Ces données concernent les époques qui s'étendent de la conquête arabe de l'Afrique du Nord au VII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à l'arrivée des turcs au XVI<sup>ème</sup> siècle.

En page 34, il parle de la toponymie et l'Afrique septentrionale du XI<sup>ème</sup> siècle, d'où : expliquer un toponyme c'est décrire l'environnement historique, géographique et linguistique dans lequel il s'inscrit et qui lui a donné naissance et donc possibilité d'exister. Les toponymes de ce travail s'inscrivent dans la partie géographique du monde nommé « Afrique septentrionale ». L'auteur a choisi de conserver l'expression « Afrique septentrionale » puisqu'il s'agit du titre choisi par De Slane pour intituler le manuscrit d'Al-Bakri.

En page 35, l'auteur évoque le contexte historique de la toponymie, il avance que, les toponymes sont des témoins précieux du passé et porteurs de messages culturels. Ils fixent l'histoire dans sa dimension spatio-temporelle et nous renseignent donc sur les migrations des peuples, les conquêtes de territoires, les aires de peuplement, etc.

En page 47, il aborde le contexte linguistique et sociolinguistique d'où, l'unité et la diversité de la langue berbère à l'heure actuelle, « la notion de langue

berbère est une abstraction linguistique et non une réalité sociolinguistique identifiable et localisable. La seule réalité observable, ce sont les usages locaux effectifs...Il n'y a pas de norme instituée de la langue berbère ». En effet, cette langue est aujourd'hui formée d'un grand nombre de dialectes et de parlers répartis sur une vaste surface géographique et souvent très distants les uns des autres. Par conséquent, chaque groupe utilisera son ou ses parlers locaux pour communiquer à l'intérieur d'une aire géographique et dialectale déterminée.

Ensuite, l'auteur parle des strates linguistiques sur la page 49, d'où : une strate libyco berbère, une strate gréco-latine et une strate sémitique d'où ; une souche d'essence punique et une autre d'essence arabe, une strate récente, d'où ; elle est constituée des apports français et des apports des états modernes indépendants.

En page 66 l'auteur parle d'*Al-Bakri*, de sa vie et de son œuvre ; il est considéré comme un des plus grands géographes de l'Occident musulman avec Al-Idrisi, et l'un des représentants les plus caractéristiques de l'érudition arabo-andalouse. Son intérêt pour la géographie et la littérature, le mena à écrire deux ouvrages géographiques importants qui sont : *le kitab al-masalik wa-l-mamalik* « livre des routes et des royaumes », c'est son œuvre capitale et *le Mujam ma sta jama* « la ponctuation de ce qui n'est pas clair ».

En page 72, il parle de la transcription des toponymes, à ce sujet l'auteur s'est confronté aux changements phonétiques qui se produisent lors de passage d'une langue à une autre, ici de l'arabe au berbère.

Donc, concernant la transcription des toponymes, c'est la notation arabe d'Al-Bakri qui est une première référence (translittération) puis la transcription du Baron de Slane. Sur la base de ces éléments, il propose dans un premier temps de transcrire ses toponymes en notation usuelle et dans un second temps de présenter, si nécessaire, une notation « améliorée » de ces derniers tels qu'ils pourraient s'inscrire aujourd'hui sur une carte géographique. Par conséquent, il s'agit de tenter de les rétablir dans la forme qu'ils pourraient avoir à l'heure actuelle à partir du lexique de la région dont ils sont issus ou dont ils sont proches. C'est ce qu'il

nommera « la forme proposée ». A ce sujet on prend un exemple sur la page 76 ; la transcription d'Al-Bakri : *Tazaqa*, la transcription de De Slane : *Tazecca* et la transcription en notation usuelle : *Tazeqqa*.

De la page 78 jusqu'à la page 97, l'auteur analyse chaque toponyme par une approche lexico-sémantique. C'est une fiche toponymique, qui consiste à rassembler un maximum d'information sur le toponyme étudié comme sa désignation, sa prononciation, son sens littéral, sa forme dialectale, sa situation, sa description, son origine, sa signification, son gentilé (nom des habitants) et des renseignements sur l'informateur et l'enquêteur.

Prenant l'exemple de la page 92 : *Tizi* ; sa désignation : lieu-dit, son sens littéral : non précisé, situation et description : localisé à l'ouest de la Libye sur la route qui mène de l'Égypte vers Barca en Libye et vers le Maghreb. Situé exactement « sur le flanc d'une montagne renferment beaucoup de puits et de dattiers » à trois jours de la ville de *Djaddou* entre *Nefousa* et *Zouïla* du *Fezzan*. Son origine : berbère, sa signification : topographique.

Puis de la page 98 jusqu'à la page 107, une approche phonético-phonologique et morphologique est envisagée. Le système phonologique berbère du XX<sup>ème</sup> siècle, aussi bien consonantique que vocalique, n'est pas si éloigné de celui du XI<sup>ème</sup> siècle. Avec une approche morphologique qui permette de classer les toponymes en fonction de leurs schèmes structuraux.

En dernier, dans sa conclusion, l'auteur atteste que les informations issues de son corpus, de ses données toponymique et de la consultation et comparaison des études scientifiques toponymiques précédentes montrent avec certitude que le fonds toponymique berbère atteste d'un caractère pan-berbère stable de son lexique et d'une même procédure de formation de ses structures au travers de toponymes figés ou non et cela sur l'ensemble du territoire nord-africain.

### **I.3.5. Laoust Emile, 1942**

« Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas », Tours (France), est un ouvrage de 179 pages qui contient un corpus de 641 unités toponymiques.

Sous une contribution à l'étude de la toponymie du Haut Atlas, de la montagne de *Deren*. Ces montagnards font partie du groupe *cloh*, le plus important des groupes antiques du Maroc berbère. Ils se désignent entre eux sous le nom d'*icelhin*, leur dialecte se nomme *tacelhit*.

L'auteur précise que le fond toponymique de cette région est fort ancien, auquel les nouveaux venus ont ajouté leur propre fond, sans trop modifier le précédent devenu d'autant plus immuable qu'il était dépouillé de toute valeur sémantique.

Ensuite, il évoque les caractéristiques du toponyme. Il parle des toponymes ethniques, qui sont des noms de tribus, de fractions, de grandes familles, et parfois aussi des groupements de villages et de hameaux habités par des gens qui se recommandent d'un ancêtre commun ; ou encore des noms de régions, de districts ou de cantons (vallées avec ses versants et ses *azibs*) habités par des populations disséminées dans des villages ayant jadis forme de petites unités politiques, plus ou moins indépendantes, puis plus au moins équitablement regroupées en vue de la répartition des contributions et des charges par les soins de *Makhzen* où les exigences des grands *caïds*.

L'auteur organise son corpus selon trois grandes catégories sémantiques : la terre, l'eau et l'habitat, ainsi selon plusieurs sous catégories. On cite quelques exemples : ceux relatifs à la terre, d'où : *agni* « plateau. Terrain plat dégagé, élevé par rapport à l'environnement », *azru* « Pierre, caillou » et « rocher ». Ainsi ceux qui sont relatifs à l'eau, comme : *asif* « Rivière, cours d'eau, fleuve », *iyzer* « torrent et ravin, étroit et profond, où coule une eau claire et rapide qui peut se tarir en été ». Et ceux qui sont relatifs à l'habitat, *tamazirt*, le mot est connu avec des acceptions assez diverses : pays, contrée, terre, champ, verger, etc. Et *taddart*, sous cette forme, le mot ne s'est pas substitué au nom berbère de la maison, mais il a constitué des toponymes désignant des lieux où se trouve une « maison isolée » ou un petit « groupe de maison », à l'instar du Kabyle *taddert*, connu avec le sens de « village ».

Certains toponymes cités dans cette catégorie ne semble lui appartenir, on peut les classés dans la catégorie des « champs ou la terre en générale ». Comme *lbur* « terrain non irrigué » destiné à la culture de l'orge, du sorgho ou du seigle, *iger* « champ ».

La petite industrie est, pour ainsi dire, inexistante, elle ne fournit à la toponymie que quelques rare expressions se rapportant à des moulins à eau, des fours de potiers et des exploitations de sel, d'où *izergan* « moulin à bras » et *tissirt* « le nom du moulin à bras ».

De la page 88 jusqu'à 97, nous avons les noms de différentes parties du corps humain utilisés dans la dénomination toponymique. Il cite *amgerd* « cou », *iyil* « bras », *igenzi* « front », *akiud* « tresse », *akrum* « dos », etc.

La toponymie relevée dans ce travail provient également des noms de plantes *alili* « Laurier rose », *azemmur* « l'olivier », *ikakern* « pois chiche », *tiqqi*, *taqqa* « genévrier », etc. ainsi que des noms d'objets divers *agalu* « piquet », *azerg* « moulin », *takuct* « four », *tasellumt* « échelle », *tidqit* « bol », *tikida* « treille », *tinilin* « poutre », *tissi* « lit », etc.

Il termine par une liste de toponymes appartenant à une catégorie qu'il dénomme « Miscellanées », dont les toponymes qui comptent plusieurs représentants dans le *Deren*, ou dans d'autres régions et dont la valeur sémantique n'est pas fixée, ou d'une manière douteuse où il accepte avec réserve les hypothèses. On cite quelques toponymes comme : *agelf* de la racine GLF, fournit des dérivés aux acceptions les plus diverses. Un thème *eglef* signifie « être avare », « laisser un hôte sans rien lui donner à manger, manifester du dégoût à son égard en lui donnant pas à manger », « hôte indésirable ».

En guise de conclusion, l'auteur souligne, page 150, qu'« avant de donner plus d'extension aux recherches onomastiques, il peut être de bonne méthode d'établir, dans une étude préliminaire, les procédés misent en œuvre par le Berbère pour dénommer ses lieux dits. Or il ne semble pas que ces procédés différent sensiblement de ceux en usage dans le monde méditerranéen. De cela, on était déjà

averti par les auteurs qui, en Afrique du Nord, ont porté quelque intérêt à la question : Hanotaux et Letourneux pour la grande Kabylie ; Mercier pour l'Aurès, le P. de Foucauld pour le Sahara, L. Massignon pour le Maroc ».

Il précise dans ce cadre qu'il est permis d'ajouter à leurs considérations, d'en préciser certains autres, qui dépassent, par leur caractère général, le cadre de la toponymie du *Deren* pour s'appliquer, dans son ensemble, à l'onomastique nord-africaine.

### **I.3.6. Cheriguen Foudil, 1993**

« *Toponymie algérienne des lieux habités* » (les noms composés), EPIGRAPHIE ALGER, c'est un travail de 187 pages, traitant d'une manière systématique un aspect de la toponymie algérienne. Il s'intéresse essentiellement à la toponymie officielle : noms de lieux dits, fermes, hameaux, villages, communes et villes, « *sans tenir compte des altérations et distorsions introduites lors de l'officialisation et la fixation de ces toponymes* » (Ahmed-Zaid, 1999 : 84).

Son travail se base sur trois types de toponymes : de souches française, arabe et berbère. Cette variation langagière est logique. La présence des français en Algérie pendant 130 ans, explique la présence des toponymes de souche française, jusqu'à nos jours. Après l'indépendance, dans le but de récupérer l'identité algérienne, une vaste politique d'arabisation a été mise en place par l'état, ce qui fait qu'il y a une forte présence des toponymes de souche ou à morphologie arabe. De ce fait, les toponymes berbères restent minoritaires (surtout dans les lieux publics).

Dans l'introduction, l'auteur souligne les causes de la rareté des travaux d'onomastique. Il avance que les études du lexique en général et d'onomastique en particulier en Afrique du Nord sont tributaires (et ont toujours été perçues comme un appendice) des études lexicographiques, d'où leur dépendance. C'est dans cette perspective de science accessoire, pour ainsi dire que Chaker (Libyca, 1980 :81) a tenté, après certains autres auteurs (cf. Revue africaine, notamment) de poser quelques hypothèses pour retrouver le substrat berbère dans des

anthroponymes et toponymes berbères (ou supposés tels) latinisés puis francisés afin d'appuyer l'idée de « l'unité linguistique » des populations 'libyennes'. Il considère l'onomastique, l'épigraphie et les emprunts lexicaux comme des 'indices indirects' servant à pallier à l'absence de témoignages directs.

Deuxièmement, il parle de l'absence de statut des véritables langues Algériennes (l'arabe parlé et le berbère), dans ce contexte il souligne que le berbère n'a jamais été une langue d'état. Il en est de même de l'arabe maghrébin. Langues confinées essentiellement dans des pratiques orales, elles ont été pendant longtemps exclues du domaine de la recherche et, ce, particulièrement dès les indépendances des pays du Maghreb, les états imposant l'arabe dit moderne (proche de l'arabe littéraire) comme seule langue nationale.

Il souligne les causes qu'il qualifie de politico-idéologique, il a mis en rapport la toponymie avec les autres disciplines, pour montrer d'avantage son importance. Il souligne à ce propos que la force et l'impact de la colonisation ont été un catalyseur dans la création onomastique et un facteur de transformation et d'évolution de la désignation et de la fixation d'anthroponymes (patronymes) mais aussi de toponymes. Mais, paradoxalement, cette pratique n'est pas suivie d'une réflexion théorique de la même ampleur. Dans le même contexte, l'auteur souligne que le statut particulier de la langue berbère demeure l'une des causes majeures de cette absence de travaux systématique malgré l'intérêt caractéristique qui pourrait en découler.

Au plan méthodologique, l'auteur propose de commencer par la toponymie de la période actuelle (situation synchronique) d'abord et de concevoir ensuite d'autres investigations, à la lumière des résultats obtenus, comme une remontée à travers l'histoire. Deuxièmement, la recherche de la contamination mutuelle des langues en contact et en synchronie (adstrat) éclaire mieux les emprunts, le fond commun et les xénisme. Car l'onomastique, domaine du nom propre, est le lieu même du xénisme pour peu que le nom soit inhabituel dans la langue (ou, plutôt, dans le discours) même qui s'en sert.



L'auteur évoque l'importance de l'anthropologie en onomastique maghrébine, à ce sujet, il précise que l'onomastique est donc l'une des rares voies qui s'offrent au chercheur pour la connaissance des mentalités à partir des croyances auxquelles l'interprétation renvoie, aux croyances encore bien enracinées de nos jours. Des pratiques en rapport avec le culte des saints et des lieux s'observent encore de nos jours au quotidien. L'hagionymie, l'hydronymie, l'oronymie et même l'arboronymie peuvent rendre les meilleurs services quant à une meilleure connaissance du monde spirituel maghrébin. La voie toponymique est également précieuse pour éclairer les contacts entre les langues anciennes du bassin méditerranéen (et particulièrement entre celles de la rive sud d'une part et celles de la rive nord, d'autre part.

L'auteur a cité le chiffre de 5541 toponymes, mais il ne nous livre aucun corpus. Il souligne que certains de ces derniers ne figurent pas dans le présent ouvrage.

Dans le premier chapitre, l'auteur aborde l'analyse de la toponymie de souche française, il se focalise sur une vague classification typologique des unités toponymiques de souche française, présenter à partir des termes génériques nommés « base ».

Deux types de désignation caractérisent la toponymie post-indépendante, 1- La siglaison pour les unités de production économique, les grandes écoles, les sociétés de transport, etc. 2- Le suffixe logements précédé du nombre dont disposent les cités en question et qui sont souvent des cités dortoirs.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur parle sur la toponymie de souche arabe, en se concentrant sur les origines de la mise en place et les principales bases qui les caractérisent. L'auteur souligne quatre domaines sémantiques, dont deux fortement prédominants (l'eau et l'homme) : 1- l'élément humain se manifeste au niveau des bases par les préfixes suivants : *Baba* « père », *Ben* « fils de », *Ouled* « enfants de », *Si/Sidi* « seigneur », 2- l'élément aquatique : *Ain* « source », *Oued* « cours d'eau », *Bir* « puits », Hammam « bains ». 3- l'élément habité : *Bab*

« porte », *Dar* « maison », *Kalaâ* « citadelle », etc. 4- l'élément oronymique : *Draâ* « bras de montagne », *Djebel* « montagne », etc.

Le troisième chapitre, est consacré à la toponymie de souche berbère. En ce qui concerne cette souche, l'auteur se focalise essentiellement sur l'orographie et un degré moindre à l'hydrographie, habitée et humain.

Plusieurs catégories participent dans la toponymie de souche berbère, 1-la base *Aît* (particule des noms de tribus, de fractions de tribus, de quartiers, de villages, etc.). 2- les toponymes à base de noms de lieux habités ; *Azib* (*Lazib*) « Ferme, établissement agricole ou habitation isolée dans la campagne », et *taddart* « village », 3- les toponymes à base de noms de champs, 4- les toponymes à base de noms d'eau, *Ighzer* « torrent, ravin », *Tala* « fontaine ». 5-les toponymes à base de noms de relief ; *Adrar*, *Agouni*, *Aourir*, *Taourirt*, *Ighil*, etc.

### **I.3.7. Atoui Brahim, 1996**

« *Toponymie et espace en Algérie* », thèse de doctorat, université de Provence (Aix Marseille I), unité de formation et de recherche des sciences géographiques et de l'aménagement). C'est un travail de 233 pages, c'est une tentative de lecture de l'espace Algérien à partir des toponymes par le biais de méthodes propre à la géographie et appuyé sur les sciences et disciplines ayant pour objet l'étude de la toponymie.

Sa problématique est basée sur deux aspects : d'une part, la notion d'espace et de limite contenue dans un nom de lieu, d'autre part, la toponymie en tant qu'indicateur spatio-temporel. Quant à son corpus, il a utilisé un fichier de 40000 noms existant à l'INC, réalisé lors de la confection de la carte des limites administratives en 1989.

La première partie de son travail est consacré à la toponymie et ses dimensions, elle est subdivisée en trois chapitres. Le premier parle sur la toponymie et son rapport avec d'autres sciences, le troisième est consacré à la toponymie et la transcription cartographique.

La deuxième partie englobe la répartition spatiale des toponymes. Ils y sont spécifiés les hydronymes, les oronymes, les ethnonymes, les hagnonymes et enfin les divers génériques.

La troisième partie de son travail dénommée : pratique de l'espace et pratique de la toponymie. Elle est répartie en cinq chapitres. Le premier est consacré aux caractéristiques de la société agraire algérienne et sa toponymie, et dans le deuxième chapitre, l'auteur parle de la toponymie et ses aires linguistiques en Algérie, d'où la répartition spatiale des parlers. Le troisième chapitre parle sur la toponymie et colonisation française, l'auteur souligne à ce propos que : « *la puissance coloniale a bien aussi saisi l'importance de la dénomination et l'importance du mythe des origines symbolisé par le nom que porte la tribu car étant à la base de sa cohésion* » (Atoui, 1996 : 189).

Le quatrième chapitre est consacré aux différents découpages administratifs et dénominatifs de l'espace algérien, l'auteur souligne à ce sujet en page 197 : « *l'histoire de l'évolution du découpage administratif, territorial et dénominatif en Algérie, s'articule autour de certaines dates qui servent de repères. Elle est caractérisée entre autres, par une dynamique des ruptures ou s'affrontent des logiques et des systèmes de productions différents ainsi que par des bouleversements consécutifs, brutaux et complet de l'espace* ».

Le cinquième chapitre aborde le discours politique, que ce soit avant 1989 : « *que l'Algérie n'as jamais eu réellement une politique toponymique* » (Atoui, 1996 : 211). Et après 1989, dont le discours sur la pluralité ethnique et culturelle de l'Algérie, d'où il souligne sur la page 214 : « *après la rupture sur le plan politique avec le système du parti unique en 1989 (nouvelle constitution) et l'instauration du pluralisme politique, un des thèmes fondamentaux, des débats de la scène politique et culturelle de l'Algérie actuelle est celui de l'identité* ».

### **I.3.8. Ahmed-Zaid Chertouk Malika, 1999**

« Contribution à l'étude de la toponymie villageoise Kabyle », thèse de doctorat, présentée à l'INALCO. C'est un travail de 681 pages, portant sur la

toponymie villageoise Kabyle. La volonté de l'auteur pour travailler sur ce sujet est due à une réflexion de G. Camps qui classe la toponymie, avec la langue et l'art, parmi les traits essentiels de la permanence berbère dans l'histoire de l'Afrique du Nord (souligne l'auteur en page 09). A germé l'idée est d'avantage consolidée par le constat de Chaker qui estime que : « *la toponymie de l'Afrique du Nord est un terrain mal connu pour lequel de très importants travaux de défrichage préalables sont nécessaires* » (Ahmed-Zaid, 1999 : 09).

Ce travail est consacré à l'étude de la composante berbère de la toponymie nord-africaine en général, à partir des cartes d'Etat-Major, des enquêtes de terrain, le cadastre, dictionnaires, Atlas et inventaires de toponymes, épigraphie et divers écrits anciens, comme sources d'informations.

L'auteur souligne la complexité qu'il y'a à interpréter certains toponymes, dont la mémoire populaire ne retient aucun indice du pourquoi de la dénomination : « *« akka i t-id-nufa » nous l'avons trouvé ainsi, « akka kan i-das-qqaren imezwura-nney ».* C'est ainsi la dénomination que le dénommèrent nos ancêtres» (Ahmed-Zaid, 1999 : 10).

Pour l'essentiel, l'approche de ce travail est focalisée sur l'analyse des matériaux toponymiques locaux, l'objectif étant d'apprécier puis d'interpréter l'information contenue dans le toponyme. En somme, c'est une approche qui peut être qualifiée de semi-théorique qui débouchera sur des hypothèses.

Le corpus est constitué de 28 échantillons villageois, soit un total de plus de 3 736 toponymes, répartis à travers le territoire de la Kabylie. La consistance de chaque échantillon est fonction de l'étendue territoriale du village et de son ancrage historique dans l'espace considéré. Outre son intérêt purement linguistique est situé en dehors de toute norme et institution officielles, ce travail se veut d'abord une contribution à la compréhension et à la fixation du fond toponymique villageois kabyle.

Le premier chapitre porte sur les notions générales et contextes de formation de la toponymie villageoise kabyle. Il y aborde, notamment, des questions relatives

au peuplement de la région, et au contexte juridique dont l'algérianisation, arabisation et fixation des toponymes par différentes politiques administratives.

Dans son deuxième chapitre il avance une analyse critique des études toponymiques antérieures. Il s'intéresse essentiellement à trois études, que nous avons décrits supra, que sont : Gustave Mercier, 1897, sur la toponymie berbère de l'Aurès ; Emile Laoust, la toponymie du *Haut Atlas, Adrar n Deren* ; Foudil Cheriguen, 1993, *Toponymie algérienne des lieux habités*.

Le troisième chapitre aborde une présentation sommaire du corpus et des villages étudiés. Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse linguistique des matériaux toponymiques villageoise Kabyles. Dont les aspects phonético-phonologiques, et approche synthématique où sont relevées les formes simples et complexes.

Le cinquième chapitre traite de la structure du fond toponymique villageois kabyle ; l'auteur avance que c'est une combinaison d'attributs géographiques, écologiques, historique et linguistiques.

Le sixième porte sur l'analyse sémantique des toponymes, l'auteur y voit une importance particulière car cela permet de : « *pouvoir établir une quelconque relation entre l'endroit désigné et le nom qui le désigne* » (Ahmed-Zaid, 1999 : 311).

### **I.3.9. Tidjet Mustapha, 2013**

« *La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi Aich et Chemini* », étude morphologique et sémantique. Thèse de doctorat soutenu à Tizi-Ouzou. C'est un travail de 563 pages, composé de sept chapitres, il consiste en l'étude morphosémantique des patronymes tels qu'ils sont inscrits dans l'état civil, à travers leurs différentes transcriptions dans les états-matrices des listes électorales des communes, dans trois daïras de la Kabylie. Dans ce travail, l'auteur nous livre un corpus de 3327 unités patronymique classé par ordre alphabétique.

Le premier chapitre est consacré aux considérations méthodologiques. Il nous parle en premier sur les règles de la formation du lexique berbère. Ensuite il

expose les problèmes rencontrés dans les études onomastiques et l'identification des unités, c'est à dire : « *comment rattacher un nom propre à un lexème ou du moins à une racine lexicale* » (Tidjet, 2013a : 73). Par la suite comment mettre en « *corrélation le nom propre avec des unités de langue courante pour pouvoir lui donner un sens et peut être mettre des hypothèses sur les conditions étiologique de son apparition* » (Tidjet, 2013a : 92). Il s'y intéresse en générale aux problèmes d'identifications.

Dans le deuxième chapitre intitulé : les catégories morphosyntaxiques. Là, l'auteur avance qu'il est paradoxal de parler sur les catégories syntaxique alors qu'on parle sur la classe des noms, il souligne d'ailleurs : « *on trouve toutes les grandes classes de catégories, c'est cela qui est particulier au nom propre, toutes les unités de la langue sont susceptible de désigner : les noms, les adjectifs, les verbes, les adverbes, on y trouve même des segments de phrases* » (Tidjet, 2013a : 103-104).

Dans le troisième chapitre, nommé les catégories sémantiques, l'auteur parle des domaines pour classée chaque groupe patronymique au groupe sémantique qui lui convient, d'où il nous livre plusieurs domaines : religieux ; en relation avec le prophète et mois sacré, portrait morale et physique de la personne, place dans la société, métier, savoir, cavalerie.

Le quatrième chapitre, est consacré aux patronymes à morphologie simple, sous forme : singulier berbère, pluriel berbère, des mots kabyles à morphologie particulière, des noms à morphologie du singulier arabe et la forme du pluriel arabe et la forme duel arabe. Le cinquième chapitre, c'est pour les formes dérivés du premier type et le sixième chapitre est consacré aux formes dérivées du deuxième type. A préciser que dans le premier type de dérivés, on peut trouver un regroupement de l'ensemble des patronymes qui sont formés par une unité lexicale auquel est joint un morphème de dérivation connu dans l'une des deux langues arabe ou berbère. Quant au deuxième type, c'est un regroupement de l'ensemble des patronymes qui sont formée par dérivation anthroponymique.

Le dernier chapitre traite les formes complexes des patronymes, ils y sont rassemblés tous les patronymes qui ont une morphologie complexe, c'est-à-dire autre que les formes simples et les formes dérivées, il considère comme complexe toute forme composé de deux formes ou plus.

### **I.3.10. Mounsi Lynda, 2015**

« La toponymie de souche française dans le nord algérien : évolution, usage et représentation », université de Bejaia, département de langue française. C'est un travail de deux tomes, le premier tome de 556 pages constitue le travail de recherche, le deuxième est un questionnaire. Il s'agit d'une étude qui propose d'étudier une toponymie d'une origine linguistique bien particulière, et d'un espace géographique bien précis : la toponymie de souche française dans le Nord algérien. Cette toponymie c'est le résultat de deux grandes périodes historiques, celle de la colonisation française et celle de l'indépendance.

L'auteur a mis en évidence, d'une part les procédés linguistiques mis en place pour l'établissement de la toponymie coloniale, ses caractéristiques morphologiques et sémantiques, et il a essayé de décrire phonétiquement ses usages contemporains et de les expliquer. Il a mis aussi en exergue les caractéristiques sémantiques de la toponymie de souche française de la période de l'indépendance.

La première partie est consacrée au cadre théorique et méthodologique de la recherche. La deuxième et la troisième partie sont consacrées à l'analyse du corpus. La deuxième partie, intitulé : approche sémantique et catégorisation thématique, se bornera à étaler les résultats de l'analyse du corpus, le traité sous une optique linguistique. Concernant la troisième partie, est inscrite dans une approche sociolinguistique, consacrée à l'analyse du corpus qui est le résultat d'un questionnaire.

Ce travail enrichie d'avantage les travaux menées jusqu'à ici en toponymie, surtout lorsqu'il sera étudié sous plusieurs angles, linguistique, sociologique, historique, etc.

### **I.3.11. Haddadou Mohand-Akli, 2012**

« Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie », sorti aux Editions Achab, Tizi-Ouzou.

C'est un dictionnaire de 636 pages, traitant l'histoire raconté par des différents lieux d'Algérie. L'auteur commence d'abord par une introduction générale pour le travail, suivi d'un glossaire des mots arabes et berbères entrant dans la formation des toponymes. Par la suite, on y trouve la chronologie succincte de l'Algérie. Et dans le cœur de son travail, il nous livre une liste des toponymes classé par ordre alphabétique, traitant pour chaque entrée l'histoire vécu dans le lieu, suivie de l'étymologie de la quasi-totalité des toponymes. Après ce chapitre, on trouve : des dénominations ; antiques, médiévales, coloniales des principaux lieux d'Algérie cité dans ce dictionnaire.

### **I.3.12. Haddadou Mohand-Akli, 2017**

« Dictionnaire des prénoms du Maghreb et du Sahara », éditions l'Odyssee. C'est un recueil de 373 page, il recense plus de 3000 prénoms en usage au Maghreb et au Sahara, de l'antiquité à nos jour, en indiquant l'origine du nom, sa période et, dans le cas des prénoms berbères contemporains, son origine géographique.

## **I.4. Interprétation et perspectives**

On peut considérer un nom de lieu comme témoin, il est au premier plan de la recherche étymologique. La toponymie, en tant qu'étude des noms de lieux, s'impose à la géographie, la linguistique et à l'histoire<sup>26</sup>. Les toponymistes se sont

---

<sup>26</sup>« Les toponymes, plus que les anthroponymes, sont des sources d'information dans la mesure où, généralement, ils énoncent des caractéristiques géographiques souvent fort anciennes et qui, même si elles ne sont plus perceptibles, renseignent sur un passé plus ou moins largement périmé. Dans d'autres cas, c'est un fait de société qui a marqué le lieu ou la région et lui a donné un nom qui pérennise ce fait, le fixant ainsi dans l'espace et dans le temps. L'importance de cet événement socio-culturel se mesure au nombre des étymologies populaires, des légendes étiologiques qui veulent le faire perdurer avec toute sa charge émotionnelle ou, tout au moins, sa part d'informations réactualisées, le passé et le présent s'interpénétrant. Ces faits servent à la construction des toponymes » (Aghali, 1999 : 222).



presque exclusivement préoccupés à rechercher l'origine des noms de lieu et leurs signification et étudier leurs évolutions et leurs transformations.

L'analyse d'un toponyme nécessite de le traiter comme tous les autres noms de la langue, doté d'un signifié et un signifiant. L'optique de la toponymie a été dirigée vers la linguistique ou seuls quelques aspects de cette dernière étaient pris en considération : évolution sémantique, phonétique ou orthographique, aspects dialectaux, etc. Par conséquent la toponymie s'est développée dans le cadre des sciences linguistiques.

A travers notre recherche, nous avons souhaité participer au développement de cette discipline assez fraîche dans notre pays, et attiser notre sentiment de curiosité vis-à-vis des noms de lieux qui paraissent à première vue très simples, mais qui ne le sont pas car le nom de lieu ne renferme pas uniquement un sémantisme particulier et ne renvoie pas à une simple identification géographique, mais il cache en réalité toute une histoire en toile de fond : une politique, une pratique sociale, une identité, une culture, une représentation, une attitude de tout une société qu'il est difficile d'étudier sans recourir aux outils théoriques et méthodologiques, principalement dans le domaine qui nous concerne, de la linguistique et accessoirement des autres sciences connexes (anthropologie, histoire, géographie, etc.).

L'objectif que nous nous assignons à travers cette étude et de contribuer à la lecture de l'espace sous un éclairage particulier, qui est celui de la toponymie. Notre travail sera une continuité et un enrichissement en matière de la toponymie algérienne en générale et berbère en particulier. Nous n'allons pas nous contenter de l'analyse linguistique, mais aller aux implications anthropologiques sur la dénomination toponymiques, à savoir l'impact des autorités dirigeantes (pendant le colonialisme français et après l'indépendance) sur l'espace toponymique. Cette contribution consistera à une série d'interprétations et de mises en relation qui peuvent compléter, élargir, ou éclairer autrement les approches et les résultats des connaissances acquises jusqu'ici en toponymie.

*Chapitre II : Catégories  
morphologiques*

Nous nous appuyons sur des études de lexicologie et de synthématique berbères pour identifier et expliquer les tendances les plus dynamiques dans la formation des noms de lieux berbères. Pour soutenir notre approche, nous rappelons certains concepts théoriques qui ont guidé notre analyse du corpus.

## **II.1. Rappels théoriques sur la synthématique berbère**

La synthématique berbère s'articule autour de deux principaux aspects : la dérivation, tant au niveau grammatical qu'expressif, et une tendance qui est la composition, bien que cette dernière soit généralement perçue comme marginale, comme le souligne Chaker : « *la composition n'est en berbère qu'un phénomène sporadique, peut productif, alors que la dérivation, tant verbale que nominale, constitue un système essentiel dans l'économie générale de la langue. La dérivation est le pivot non seulement du lexique, mais aussi de la syntaxe de l'énoncé verbale* » (Chaker, 1991 : 179).

### **II.1.1. La racine**

La langue berbère se caractérise par sa structure morphologique fondamentale, où le lexème berbère est formé d'une racine consonantique accompagnée d'un schème formant qui lui confère sa signification. En ajoutant à cette racine un schème verbal, on obtient un verbe, tandis qu'en lui associant un schème nominal, on obtient un nom. Dans le contexte de l'étude étymologique berbère, la racine revêt une importance primordiale.

### **II.1.2. La dérivation**

La dérivation représente le processus le plus dynamique en synchronie, et surtout le plus évident. À partir d'une racine consonantique (lexicale) initiale indifférenciée, on peut, grâce à l'ajout d'affixes, obtenir un radical verbal ou nominal. Ce processus de dérivation peut se présenter sous deux formes distinctes :

### II.1.2.1. La dérivation grammaticale

#### II.1.2.1.1. La dérivation verbale

À partir d'un verbe, il est possible de dériver un autre verbe. Premièrement, on trouve l'actif transitif, obtenu en ajoutant le préfixe "s" au radical verbal simple ou à une forme verbale dérivée, créant ainsi des morphèmes complexes tels que "sm", "sn" et "sms". Par exemple, à partir de la base intransitive + "s", on obtient le dérivé transitif, comme dans le cas de "irid" (être lavé) qui devient "sired" (laver). Deuxièmement, pour le passif, en kabyle, quatre possibilités sont envisageables pour exprimer le passif : soit il est non marqué, comme dans les verbes dits "mixtes", soit il est marqué par l'ajout de morphèmes passifs tels que "ttw" et ses variantes "ttu", "tt", "mm", "nn", ou encore "n".

La fonction de ces morphèmes est uniforme : dans la grande majorité des cas, ils transforment un verbe transitif ou mixte en un verbe strictement intransitif, dont le premier argument est le patient du processus, externe au sujet (Chaker, 1991 : 193). Ainsi, en ajoutant un morphème du passif à un verbe transitif, on obtient un dérivé intransitif, comme dans l'exemple de "ečč" (manger) + "ttwa" donnant "ttwačč" (être mangé). De même, pour un verbe mixte, l'ajout de "ttw" crée un dérivé intransitif, tel que "gzem" (couper) devenant "ttwagzem" (être coupé).

Troisièmement, le réciproque est obtenu en préfixant "m" ou "my" à une forme verbale. Cette construction suggère que le premier morphème se combine généralement avec un verbe à radical long tandis que le second s'accorde avec un radical court. Par exemple, "mwet" signifie "se frapper mutuellement", "mruḥ" évoque "se rendre visite mutuellement", et "myay" indique "s'acheter mutuellement ou se marier".

Quatrièmement : dans les dérivations complexes, on observe plusieurs schèmes qui combinent plusieurs de ces morphèmes, produisant ainsi des dérivations complexes. Par exemple, le schème "ms" combine le réciproque et l'actif transitif. Par conséquent, "mseeteb" signifie "se fatiguer mutuellement".

Le nom peut également servir de base à la dérivation verbale, grâce au morphème verbalisateur "*s/sm*" qui est attaché à différentes formes nominales, les transformant ainsi en verbes. Par exemple, à partir de "*awal*" (mot, parole), on obtient "*siwel*" (appeler), et de "*ayyul*" (l'âne), on forme "*smuyyel*" (faire l'âne, agir bêtement). Ce morphème présente des similitudes avec celui de l'actif transitif, bien que l'un soit formé sur une base verbale et l'autre sur une base nominale. Sur le plan syntaxique, ces verbes sont intransitifs.

### II.1.2.1.2. La dérivation nominale

À partir d'un verbe, il est possible de dériver plusieurs types de noms : un nom d'action verbale, un nom déverbatif concret, un nom d'agent, un nom d'instrument et un adjectif. Premièrement, le nom d'action verbale (N.A.V) et le nom concret (N.C). Pour de nombreux verbes, ces deux types de noms partagent la même forme, par exemple, *ečč* « manger » et *učči* « fait de manger » et « nourriture ». Dans ce cas, la distinction est purement sémantique : le N.A.V représente l'action de manière générale, tandis que le N.C fait référence à une manifestation concrète de cette action. Deuxièmement, le nom d'agent désigne un être humain ou un animal ayant réalisé l'action, comme dans *aker* « voler » qui donne *amakar* « voleur ».

Les plus importants schèmes de formation des noms d'agent sont :

- Le préfixe 'am/im', ex : *inig* « voyager » > *iminig* « voyageur » et *hbel* « être fou » > *amehbul* « fou ».
- Le préfixe 'an/in', ex : *rzef* « aller en visite » > *anertzuf* « visiteur ».
- Redoublement d'une consonne radicale : ex : *xdem* « travailler » > *axeddam* « travailleur ».

Troisièmement : le nom d'instrument désigne l'objet inanimé impliqué dans l'action ou l'état exprimé par le verbe. Ce type de nom se forme généralement par l'ajout du préfixe '-s', par exemple : *qques* « piquer » devient *isiques* « aiguillon ». Dans certains cas, il se forme avec le préfixe '-m', comme dans *zwi* « gauler » qui devient *amezwa* « gaule ».

Quatrièmement : l'adjectif sert à qualifier et déterminer un nom. Cela se fait par diverses transformations internes de la structure vocalique d'un verbe à partir d'une racine trilitère C1, C2, C3. Par exemple, *ifsus* « être léger » devient *afessas* « léger », ou encore *izwiɣ* « être rouge » devient *azeggay* ou *uzwiɣ* « rouge ». La suffixation en -an est également utilisée, comme dans *awfay* « être gros » qui devient *awfayan* « gros ». De plus, la préfixation avec *am/an* ou *im/in* est courante, par exemple, *ssed* « être enragé » donne *amessud* « enragé » et *ezg* « être permanent » devient *imezgi* « permanent ». Enfin, on trouve des affixes discontinus tels que 'imi-i-' ou 'amu-i-', comme dans *ibrik* « être noir » qui devient *imibrik* « noiraud » et *dæef* « être maigre » qui devient *amuðeif* « maigrichon ».

À partir d'un nom, on peut en dériver un autre. Par exemple, un nom de pays ou de région peut donner naissance au nom de l'habitant, lequel peut également fonctionner comme adjectif et comme nom de la langue au féminin. Pour les noms ethniques étrangers, on a par exemple : *lalman* « Allemagne » devient *alman* « un Allemand » et *talmant* « une Allemande » ou « l'allemand (langue) ». En ce qui concerne les noms ethniques kabyles, on a : *at weylis*, qui devient *aweylis* « un homme/une chose » ou pour désigner un caractère de cette tribu, et *taweylist* « une femme/une chose » ou pour désigner un caractère ou la langue de cette tribu.

Plusieurs préfixes sont appelés pour la dérivation nominale, nous avons :

#### II.1.2.1.2.1. Le préfixe 'bu' (masculin) / 'mm' (féminin)

Il peut se combiner avec tous les noms et exprime généralement la possession. Par exemple, *azger* « bœuf » devient *buyezgaren* ou *mmyezgaren* pour signifier « le/la propriétaire des bœufs ». De même, *iqbac* « ustensiles de cuisine » se transforme en *buyeqbac* ou *mmyeqbac* pour désigner le « vendeur/vendeuse d'ustensiles de cuisine ». Ce modèle peut également exprimer une infirmité, comme dans *taerurt* « bosse » qui donne *buteerurt* ou *mmteerurt* pour « bossu », ou un trait physique, par exemple *axenfuc* « nez » qui devient *buxenfuc* ou *mmuxenfuc* pour signifier « qui a un gros nez ». En général, il se traduit par « celui qui a » ou « celui qui fait ».

### II.1.2.1.2.2. Le préfixe ‘*war*’

Dans le langage courant, ce préfixe est rarement utilisé. Par exemple, la combinaison de *war* et *isem* produit *warisem*, un terme désignant un mois dans le calendrier agricole et annuaire berbère. Aujourd'hui, il a été réintroduit par la néologie sous deux formes : comme préposition « sans » (*war*) et comme préfixe (*ar-*) pour exprimer la privation, de manière similaire au préfixe privatif français « in ». Ainsi, *usrid* devient *arusrid* pour signifier « indirect ».

### II.1.2.1.2.3. Les préfixes ‘*ams-*’ et ‘*am-*’

Le préfixe « *ams-* » est très peu productif et s'utilise avec des noms pour signifier « celui/ce qui est lié à ». Par exemple, *abrid* « chemin » devient *amsebrid* « routier ». Le préfixe « *am-* » est encore moins courant, comme dans *azayar* qui devient *amzayar*. Cependant, il a été enrichi par la néologie, par exemple, *awal* « mot » devient *amawal* « lexique ».

## II.1.2.2. La dérivation expressive

Ces constructions sont à la fois très anciennes sur le plan diachronique et très vivantes synchroniquement, et elles sont présentes dans l'ensemble du domaine berbère. Toutefois, elles sont en retard dans les recherches berbères. La dérivation constitue la base du lexique de péjoration, mais l'expressivité englobe au moins deux procédés distincts pour rendre compte de réalités différentes, ayant chacune des valeurs sémantiques et affectives spécifiques. Ces procédés sont :

### II.1.2.2.1. Le vocabulaire onomatopéique

Ce lexique est perçu comme une reproduction des sons naturels. Premièrement, il inclut la dénomination des cris d'animaux, par exemple *meiw* pour « un miaulement ». Deuxièmement, il comprend la désignation de différents sons et façons de parler chez les humains, comme *leg* pour « cri émis par un type d'oiseau », *alegluḍ* pour « nom de cet oiseau », *slegleḍ* pour « parler d'une manière non compréhensible », et *aslegleḍ* pour « fait de parler de cette manière ». Troisièmement, il englobe la désignation de divers bruits, tels que *ter* pour « bruit

assourdissant d'une machine », *sterter* pour « émettre des bruits assourdissants », *fer* pour « bruit d'un battement d'ailes », *fferfer* pour « voler », *aferfer* pour « fait de voler », *sferfer* pour « faire voler », et *asferfer* pour « fait de faire voler ».

#### II.1.2.2.2. Dérivation par redoublement ou de manière

Ce processus est presque fixe, avec la plupart des bases de dérivation non attestées synchroniquement. Le redoublement peut affecter toute la base ou une partie des consonnes radicales. Il s'agit de la partie la plus étudiée des formations expressives, englobant divers domaines lexicaux et offrant une gamme étendue de valeurs sémantiques.

Sur la base verbale, par exemple *kkefkef* qui signifie « parler violemment en écumant » donne *kuffet* pour « bouillir » et *akuffit* pour « nuage de lait ». De même, *ggugem* qui signifie « être muet » se réduit à *ggem* pour « être silencieux ». Quant à la base nominale, le redoublement complet est rare. On trouve des exemples dans les termes de parenté, comme *baba* pour « mon père », et dans les diminutifs des noms propres, par exemple *qiqi* pour *Arezqi*, qui est un prénom masculin.

#### II.1.2.2.3. Dérivation par affixation

Les morphèmes dérivationnels les plus couramment utilisés incluent, premièrement, le morphème *c/č*. Il est fréquemment observé dans le langage infantin ou celui attribué aux enfants, par exemple *daddac* pour *ddu* « marcher », ou *čičču* pour *aksum* « viande ». Ce morphème confère souvent une valeur diminutive ou hypocoristique, comme dans *crured* pour « marcher vite à petits pas de manière harmonieuse ». Ces formes peuvent être des dérivés ou être créées par analogie, comme le montre l'exemple de *aqcic* pour « garçon ».

Deuxièmement le morphème dérivationnel fréquent est *'h/x/ʔ'*, qui se combine avec diverses bases nominales, souvent en se superposant à un autre morphème ou en remplaçant une racine. Il confère une connotation péjorative claire, par exemple : *afuḥ/afux* qui signifie « main, vulgaire » donne *afus* pour « main ». Un autre exemple est *ḥnunned* qui signifie « trainer, trôner », où *nned* se



réduit à « balayer ». Même les noms propres peuvent être affectés par ce morphème, comme *Aṭli* qui est un dérivé péjoratif d'*Akli*.

### II.1.3. La composition

Ce procédé syntaxique de formation du lexique est souvent considéré comme étant marginal, selon Chaker : « *La composition, phénomène très marginal en berbère, ne concerne que la formation du lexique* » (Chaker, 1991 : 179). Ce procédé joue un rôle significatif dans l'enrichissement du lexique. Les paradigmes compositionnels comprennent :

#### Nom<sub>1</sub>+Nom<sub>2</sub>

Ex : *ayesmar* « maxillaire (inférieure) » >*iyes* « os » + (a) *mar* « menton, barbe ».

#### Nom<sub>1</sub>+ n (de) +Nom<sub>2</sub>

Ex : *ilmedis* « zone latérale entre les cotes et le bassin » >*ilm* « peau » + n + *idis* « cote ».

N.B : Nom<sub>1</sub>, étant le déterminé, Nom<sub>2</sub>, le déterminant.

#### Nom + Verbe

Ex : *tiferεqest* « crabe » > *ifiyer* « serpent » + *qqes* « piquer ».

#### Verbe + Nom

Ex : *amagriṭij* « tournesol » > *mager* « rencontrer » + *iṭṭij* « soleil ».

#### Verbe + Verbe

Ex : *ibbirwel* « perce-oreille » > *ibbi* « il pince » + *irwel* « il s'est sauvé ».

#### Elément grammatical + Nom

Ex : *tagerṭeṭṭuct* « cavité » > *gar* « entre » + *taṭeṭṭuct* « œil ».

Ainsi, une forme composée implique nécessairement deux lexèmes. Actuellement, la composition syntaxique est le procédé le plus dynamique, en

raison de sa fonction principalement nominale et de la flexibilité de son modèle. Cette méthode est largement utilisée chaque fois que le besoin s'en fait sentir, affectant tous les domaines du lexique :

Le vocabulaire religieux, par exemple *axxam n Rebbi* qui signifie « la mosquée », se compose de *axxam* pour « maison », *n* pour « de », et *Rebbi* pour « Dieu ». En botanique, *tijujar n yisyi* désigne le « géranium », où *tijujar* se traduit par « taches causées par le feu », *n* représente « de », et *isyi* est le « percnoptère ». En zoologie, *tagmart n rrsul* désigne la « libellule », composé de *tagmart* pour « jument », *n* pour « de », et *rrsul* pour « prophète ». Dans le domaine du temps et des conditions atmosphériques, *tislit n unzar* se réfère à l'« arc-en-ciel », où *tislit* signifie « fiancé », *n* assimile à « de », et *anzar* représente « pluie ». En toponymie, *luta n tuccanin* signifie « la plaine des chacals », composé de *luta* pour « plaine », *n* pour « de », et *tuccanin* pour « chacals ». Dans le lexique de parenté, *yelli-s n gma* signifie « la nièce », où *yelli-s* se traduit par « fille-sa », *n* est « de », et *gma* signifie « mon frère ».

#### II.1.4. La forme complexe

La structure complexe est syntaxique, nécessitant au moins trois unités composées de lexèmes ou de lexèmes combinés à des morphèmes dérivationnels. Cette construction affecte tous les domaines du lexique, mais elle est particulièrement répandue en toponymie. Voici quelques exemples courants dans les noms de lieux :

##### **La forme complexe : lexème + lexème + lexème**

Ex : *amdun n tizi n sliman* > *amdun* « bassin » + *n* « de » + *tizi* « col » + *Sliman* « nom propre d'homme ».

##### **La forme complexe : lexème+ morphème +lexème**

Ex : *lgameε n at ccix* > *lgameε* «mosquée » (lexème) + *n* «de» + *at* «ceux » (morphème) + *ccix* « monsieur le maître » (lexème).

**La forme complexe : lexème+ morphème +morphème +lexème**

Ex : *timeqbert n at buεziz* > *timeqbert* «cimetière » (lexème) + *n* «de » + *at* « ceux » (morphème) + *bu* « qui a, celui de » (morphème) + *εziz* « cher » (lexème).

**La forme complexe : lexème + élément grammatical + lexème**

Ex : *abrid n ddaw n wasif* > *abrid* «route» (lexème) + *n* «de» + *ddaw* «sous» (élément grammatical) + *n* «de» + *wasif* «rivière» (lexème).

**II.1.5. La question de l'emprunt**

L'emprunt désigne l'élément adopté dans une langue. Les lacunes observées dans la langue d'accueil sont souvent à l'origine de ces emprunts, qui sont particulièrement fréquents dans le lexique spécialisé. Par exemple, *tabwaṭ* est utilisé pour désigner « une boîte ». La créativité linguistique se manifeste par l'adaptation et l'intégration de ces emprunts en les ajustant aux normes phonologiques de la langue. Cela implique d'abord une adaptation phonologique, où les phonèmes étrangers sont souvent remplacés par ceux du berbère, s'approchant le plus possible de la prononciation locale.

Ensuite, il y a un traitement morphologique qui implique l'intégration des emprunts aux marques obligatoires du nom telles que le genre, le nombre et l'état d'annexion. Du point de vue sémantique, l'emprunt doit avoir un lien logique avec la réalité physique de la langue d'accueil. Ce processus d'intégration des emprunts est considéré comme une forme de créativité linguistique. Il est également important de noter que les diverses invasions et occupations territoriales ont joué un rôle crucial dans l'influence linguistique, notamment en ce qui concerne les emprunts.

**II.2. Interprétation****II.2.1. Les catégories formelles**

Les toponymes sont des éléments de la langue, et peuvent être réduits aux différents niveaux et organisation de la langue où une « approche

morphologique »<sup>27</sup>, est essentiellement envisageable, Cheriguen affirme que : « dans toute étude onomastique la morphologie est déterminante. Elle est même, avec l'étymologie, l'unique moyen qui permet d'identifier l'évolution d'un nom » (Cheriguen, 2005 : 16).

Après l'analyse des unités toponymique sur le plan formel, notre corpus comprend quatre catégories de toponymes : les noms simples, les dérivés, les composés et les complexes.

### II.2.1.1. Formes simples

Les toponymes simples sont des noms formés à partir d'un seul élément lexical c'est-à-dire constitué d'une seule unité formelle et d'un seul formant, ce nom se présente généralement sous forme d'un lexème et d'un morphème. Il appartient à une catégorie grammaticale spécifique et est porteur des marques de genre et de nombre.

Nous nous considérons comme toponymes à morphologie simple, lorsqu'aucun morphème de dérivation n'est attaché. Et présente sous forme d'un terme unique non décomposable en lexème distincts.

Nous avons dans cette catégorie formelle :

Les toponymes (masc/sing.) comportant un 'a' initial, ex : *Asqif, Aeerqub, Asif, Agni, Azbuq, Aftis, Amrij, Aryal, Aefir, Agemmaḍ, Adduz, Asyax, Ajrud, Amellaḥ, Ameggal, Aḥemmar, Aḍni*, etc. D'autres à initial 'u...', d'où : *Uyud*,

---

<sup>27</sup> « En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. En linguistique moderne, le terme de morphologie a deux acceptions principales : ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots » (règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et, selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles des morphèmes lexicaux (morphèmes, racines et mots) pour constituer des phrases. Ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases. La morphologie se confond alors avec la formation des mots, la flexion et la syntaxe, et s'oppose au lexique et à la phonologie. En ce cas, on dit plutôt morphosyntaxe » (Dubois et al. 2002 : 311).

*Uryu*, etc. Et avec ‘*i...*’ Comme : *Iyil, Iyzer, Irzi, Icew*, etc. Ou encore d’autres sont marqués par le ‘*l...*’ initial comme : *Leezib, Lgameε, Lyam, Lemri, Lehri*, etc.

Les toponymes (fém/sing.) à morphologie de ‘*t...t*’ ou ‘*t*’ : nous avons avec ‘*t...t*’ : *Tajilbant, Taqerrabt, Taxerrubt, Taluzet, Tafazzart, Tasift, Timeglelt, Tamrijt, Tasawent, Tiyremt, Tazayert, Tadekkart, Taxlijt, Tuffirt, Taεammert, Tansawt, Taluđayt, Tajmaet, Tamariyt, Tacraht, Tagilalt, Taεezlet, Taxerradt, Taberęet, Tagnit, Tacanqurt*, etc. D’autres noms avec ‘*t*’ initial comme : *Tamda, Tasga, Tizi, Tiniri, Tirahi*, etc.

Les toponymes (pl/masc.) avec les morphèmes ‘*...an*’, ‘*...en*’ : nous avons ceux à morphologie ‘*...an*’ les toponymes : *Irsan, Ileggan, Iherqan, Iyudan*, etc. Et avec ‘*...en*’, d’où : *Ijerrahen, Iεemmuren, Icrahen, Ixriben, Ixellufen, Iεekkucen, Ihemmeden, Iseddiqen, Iweggranen, Ixlifen, Idriqen, Iεacacen, Imeggalen, Icebbaen, Ijdaren, Iεemraten, Iεemmuren, Isukiyen, Imdunen, Ijdaren, Iheddaden, Imerzugen*, etc. On peut trouver le (pl/masc.) avec cette morphologie ‘*u...en*’ ou ‘*u...an*’ d’où les toponymes : *Uzdiyen, Uzwayen, Ucwiden, Umlilen, Urbihen*, etc. et avec la morphologie ‘*u...an*’ d’où : *Urkan*, etc. Ou encore ceux à morphologie ‘*i...a*’ d’où : *Imula, Imuda*, ou uniquement le ‘*i...*’ comme : *Iεerqab, Icuqar, Imexlaf, Iεemrac*, etc. Et par le ‘*...a*’ finale d’où : *Ccuhada*. ou encore par ‘*...i*’ finale, ex : *Lebdahi, Lekwaci*, etc.

Les toponymes (pl/fém.) avec le morphème discontinu ‘*t...in*’ d’où les toponymes : *Tiferrawin, Tanurin, Tinciwin, Tizemrin, Tineswin, Tililin, Tizrarin, Tibnatin, Tixnunjin, Tizeywin, Tiεerqubin, Tiburtin, Tigrin*, etc. Ou uniquement le ‘*t ...*’, ex : *Tiyulad, Tifuyal, Tεεacac, Tiyunam*. Etc. Ou avec le redoublement de la consonne comme : *Tissyar, Tizza, Tiffas*. Etc. D’autres toponymes à morphologie simple mais qui ne marquent pas les trois marques du nom (le genre/le nombre/l’état d’annexion) : *Wejjir, Kerruc, Jaber, Dahs, Hεemda, Hεendis, Zεfran, Mehyu, Buni, Serwel, Ginduz, Eidel, Genzat*, etc.

Des emprunts de la langue arabe et de la langue française sont présents dans le cas des toponymes à morphologie simple, certains sont adaptés phonétiquement

et morphologiquement à la langue berbère. Nous avons des emprunts de la langue arabe comme : *Lfendeq* « de l'(arb.) الفندق « hôtel » », *Qelea* « de l'(arb.) قلعة «rocher, citadelle » », *Lemsella* « de l'(arb.) المصلي « lieu de prière » », *Lmadersa* « de l'(arb.) المدرسة «école» », etc., d'autres sont des emprunts de la langue française comme : *Takulijt* « collège », *Timassurin* « les sœurs où les sœurs blanches ». D'autres toponymes prennent une forme arabe marqué par le 'a' finale comme : *Ccuhada* الشهداء « martyres ». D'où ils prennent les marques du genre et du nombre et l'état d'annexion du berbère, ex : *Takulijt* « Collège » emprunt de la langue (franç.) marqué par le 't' initial et final du (fém /sing.), ainsi *Timassurin* « Les sœurs blanches » marqué par le 't' initial et le 'in' final du (fém/pl.) et les deux noms sont en état libre.

### II.2.1.2. Formes dérivés

Nous nous considérons comme dérivé tout toponyme doté d'un morphème dérivationnel ou nécessitant un formant supplémentaire. La dérivation se définit comme la procédure de formation de mots, par combinaison d'un élément lexical et d'un morphème grammatical.

#### II.2.1.2.1. Les morphèmes dérivationnels

##### II.2.1.2.1.1. Les préfixes 'bu' et 'm'

Ils se combinent potentiellement avec tous les noms et exprime globalement la possession. Nous avons le préfixe « *bu.* / Qui a, celui de. » OÙ il peut exprimer : l'infirmité, d'où le toponyme : *Bueruru* : de « *aerur, ierar, ieruren.* / Dos. *taerurt, tierar.* / Bosse dans le dos ; bosse. « *bu taerurt* » : bossu ; ou un courbé par l'âge » (Dallet, 1982 : 997). Il est le plus souvent un diminutif<sup>28</sup>. Ou un trait physique, d'où les toponymes : *Buras* : Celui qui a une grosse tête. Et *Buxenfuc* : de « *axenfuc,*

<sup>28</sup>Comme il le souligne Cheriguen : « il s'agit de ce qu'on appelle habituellement le sobriquet. Nous lui ajoutons le qualificatif sémantique pour le distinguer d'une autre forme de sobriquet que nous appelons lexical. Il est généralement (mais pas exclusivement) donné sous une forme simple. Attribué par moquerie, il est donc chargé d'intention stylistique. Il n'est pas tronqué, encore moins altéré car il est nom commun ou un adjectif déjà en usage dans la langue. Ex : *Bueruru*, issu de *taerurt* qui est un diminutif de *taerurt* » (Cheriguen, 2008 : 32).

*ixenfučen, ixenfyac.* / Museau. / Bouche ; figure. Partie antérieure (souvent péjoratif) » (Dallet, 1982 : 903).

Ce morphème dérivationnel ‘*bu*’ peut exprimer aussi un métier, d’où les toponymes : *Bucemmax*: de « *ecmex, icemmex, ur yecmix, acmax.* / Fabriquer des jarres (à huile). Peu connu. *acmux, icmax.* / Cruche (pour huile, eau) » (Dallet, 1982 : 96). Et *Buxlifa*: de « *xlifa, lexlifa.* / Adjoint ; remplaçant ; lieutenant » (Dallet, 1982 : 897). *Buħdida* : de « *ħedded, aħeddad, iħeddaden.* / Forgeron » (Taïfi, 1991: 231). Il peut être aussi utilisé pour exprimer *le porteur de vêtements*, d’où les toponymes *Bucaci* : de « *caci.* / Laine du commerce (en pelote). *tacacit.* / *Chéchia.* Calotte. / Toit de hutte à fourrage. *acaciw.* / Trop grande, ridicule » (Dallet, 1982 : 71). *Bujlil* : de « *jellel, yejjellil, ajellel.* / Mettre une housse, une couverture, recouvrir. *ajlal, ijulal, ijlalen.* / Couverture de dos et de poitrail (pour mulet, cheval, vache) » (Dallet, 1982 : 365).

Ainsi l’état d’une chose et la couleur, d’où les toponymes : *Buceqfa* : de « *ceqqef, yettceqqif, aceqqef.* / Casser en petits morceaux ; réduire en tessons. Ebrèche. *aceqquf, iceqfan, iceqqufen.* / Tesson. Vieux débris de poterie. Veille poterie » (Dallet, 1982 : 101). Et ceux qui expriment la couleur comme : *Butawrayt* : « la terre jaune ». *Bumlila* : « la terre blanche ». Ou le propriétaire, d’où Les toponymes : *Buyilfan* : de « *ilef, ilfan.* / Sanglier. Pore, (le propriétaire des sangliers) », *Buzitun* : « le propriétaire des olives ».

D’autres comme : *Bucaref, Buceqrun, Bucfiεa, Budqis, Buεerruğ, Bunaji, Bunnur, Budqen, Bureħla, Ibunacen, Ibusellaħen, Ibuziden, Tabuenant, etc.*

Plusieurs d’autres toponymes sont porteurs de préfixe ‘*m*’, qui exprime généralement la possession, il peut exprimer aussi la réciprocité (une action qui se fait mutuellement).

Nous avons, les toponymes avec ‘*m*’ qui expriment la possession ou la propriété (celui qui a ou celui de) : *Mxelten* : de *mxelell*, dérivé de : « *xlel, yetmexlil, amexlel.* / Etre dérangé du cerveau. / Etre dans une violente colère » (Dallet, 1982 :

895). Et : *Myisa* : de «*iyes*. / Os. / Noyau de fruit. / Levure ; levain. / Lieu de parenté » (Dallet, 1982 : 629). Ainsi : *Timzelfin* : de « *ezlef, izellef, ur yezlif, azlaf, zzelfa, zzelf*. / Etre flambé, havi. Flamber, bruler » (Dallet, 1982 : 942). *Imerzugen* : de « *erzeq, irezzeq, ur yerziq, arzaq, errezq*. / Gratifier. Impartir. Combler » (Dallet, 1982 : 747). *Muḍris* : de « *eḍres, iḍerres aḍras*. / Etre touffu, épais. Etre entêté » (Dallet, 1982 : 182). Ainsi le toponyme : *Muqa* : de « *iqi, tiqit* (un peu) ». *Timerḍemt* : de « *erdem, ireddem, yetterdam, ur yerdim, ardam*. / S'effondrer, s'écouler. S'abattre, tomber. *eḍdem, iḍreddem, yetterḍdam, ur yerdim, aḍdam*. / Plonger » (Dallet, 1982 : 707).

Nous avons aussi ceux qui avec 'm'exprimant l'action qui se fait mutuellement, d'où : *Meḥyu* : de « *eḥyu, iḥeggu, yeḥya, eḥyiḥ, ur yeḥyi, ḥeggu, lḥayat*. / Ressusciter, redonner la vie. Ressusciter, reprendre vie » (Dallet, 1982 : 348). *Meckentēḍ* : de « *ckuntēḍ, entēḍ, yeckuntēḍ, ackuntēḍ*. / Se cramponner, s'accrocher. *meckentēḍ*. / Bot. Pariétaire ; perce-muraille. / Nom. Petit oiseau » (Dallet, 1982 : 86).

#### II.2.1.2.1.2. Les préfixes 'b' et 'war'

Un seul toponyme est présent pour chacun des deux préfixes, nous avons : le préfixe 'b', signifie : par, à, au moyen de. D'où le toponyme : *Baymas* : de « *eymes, iyemmes, ur yeymis, aymas*. / S'obscurcir (ciel). / Disparaître ; être caché dans les profondeurs. *yemmes, yetyemmis, ayemmes*. / Plonger » (Dallet, 1982 : 617). Et le préfixe 'war', dans le langage courant il est très rare. Actuellement il est réactivé par la néologie sous deux formes : comme préposition : *war* (sans), et comme préfixe sous la forme de 'ar-', pour rendre le sens du préfixe privatif français 'in', d'où le toponyme : *Wargrağ* : de « *grağ*. / Pierres, de graviers » (Cheriguen, 2012 : 230).

#### II.2.1.2.1.3. Les dérivés avec 'Bel', 'U', 'At', 'Bni (Beni)' et 'Wlad (Ouled)'

Plusieurs toponymes sont à base de ces particules, il y a ceux avec 'bel', « cette particule est une altération phonétique de 'ben' « fils de... », forme singulière de 'béni', usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, etc. » (Benramdane,



2005 : 91). D'où les toponymes : *Belxemmac* : nom de famille. *Belæggal* : de « *aæggal*. /Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leeyal* : famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet, 1982 : 1012). *Ibeleiden* : selon la famille *Belaid*, de : *eid* « *leid* / Fête religieuse majeure, *Beleid*. / Bu, ابو 'père de possesseur, maître' et *eyd*. عيد » (Haddadou, 2017 : 99).

Nous avons aussi ceux avec la particule 'Ait' « fils, gens de, de la tribu de, habitants de, de la famille de » (Huyghe, 1901: 27). D'où les toponymes : *At Eebbas*, *At Seid*, *At Harrat*, *At Ġmaea*, *At Sasi*, *At Eira*, *At Eisa*, *At Bali*, *At Ġædi*, *At Emarā*, *At Hmed*, *At Twati*, *At Serragħ*, etc.

Et avec 'Beni' « *Beni* est le pluriel de *ben*. Durant la période coloniale, la particule berbère *at* (orthographiée *Ait*) est dans l'usage officiel systématiquement remplacé par son équivalent arabe *Beni*. La tradition orale a cependant gardé parallèlement l'usage de la particule berbère, du moins, en régions berbérophones » (Cheriguen, 1993 : 114), d'où le toponyme : *Bni Menşur*, et avec 'Wlad' « enfants de », d'où les toponymes : *Wlad Eelwan*, *Wlad Hlasa*, *Wlad Dasen*.

Nous avons aussi des toponymes avec 'u' signifie : « *aou*, *ou*, *ag*, *ait*, *at*. / Fils de, de la famille de, celui de, ce sens n'est plus vivant, signifie ceux de, les gens de, la tribu de. Le singulier, n'existe que dans les noms propres ou à l'état figé, faisant corps avec le nom » (Dallet, 1982 : 847), d'où les toponymes : *Uqara* : « fils de *Qara* », et *Uraced* : « fils de *Rached* ».

#### II.2.1.2.1.4. La dérivation par redoublement ou de manière

Le redoublement peut toucher toute la base ou une partie des consonnes radicales. D'où les toponymes : *Abraras*, *Fazzaz*, *Izuzgar* : de « *ezger*, *izegger*, *ur yezgir*, *azgar*, *tazgert*. / Traverse l'eau sans se mouiller » (Dallet, 1982 : 935). Et *Areqraq* : de « *rreqreq*, *yetreqriq*, *areqraq*. / Brillier, étinceler » (Dallet, 1982 : 731). Aussi : *Aderdar* : de « *aderdar*, *iderdaren*. / Frêne (arbre) » (Taïfi 1991 : 72). *Tacgagalt* : de « *ccengel*, *yeccengil*, *acengel*. / Suspendre, tenir en suspens ; faire pendre. / Balancer, jeter dans un mouvement de colère » (Dallet, 1982 : 98).

Ainsi : *Ajtuṭaḥ* : de « *aṭuṭaḥ, aṭuṭuḥ, iṭuṭaḥen, taṭuṭaḥt, tiṭuṭaḥin.* / Petit ; tout petit. Jeune » (Dallet, 1982 : 837). *Ajijḍar* : de « *ajḍar, ijḍaren.* / Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...) » (Dallet, 1982 : 361). Le redoublement et aussi présent dans le vocabulaire onomatopéique, d'où *Acercur* : *acercur* « c'est (berb.) Cascade ».

#### II.2.1.2.1.5. Les dérivés avec les morphèmes : 'c', 'ḥ' et 'a...i'

Le morphème 'c' est un diminutif, il est généralement, très présent dans le langage enfantin ou dans celui attribué aux enfants. Les autres morphèmes ont généralement une valeur hypocoristique diminutive.

Nous avons les toponymes avec le morphème 'c', d'où : *Ibellacen* : « de la famille *bellac* ». *Iemrac* : « de la famille *Emruc* ». *Ixerbucen* : « *axerbuc, ixerbucen.* / Gribouillage. / Vilaines petites figes » (Dallet, 1982 : 906). *Timducin* : de « *tamdunt, timdunin.* / *Tamduct, timducin.* / Trou d'eau ; mare » (Dallet, 1982 : 487). Et : *Hemric* : de « *ḥemmer, yethemmir, aḥemmer.* / Butter, remonter la terre autour d'une racine » (Dallet, 1982 : 326). Et avec le morphème 'ḥ', d'où *Smidah* : de « *asemmiḍ, isemmiḍen.* / Le froid, basse température. Vent froid d'hiver. Refroidissement. Rhume. Blennorragie. Fraicheur. *asemmaḍ, isemmaḍen, tasmaḍ, tismaḍin.* / Froid, frais » (Taïfi, 1991 : 643). Un seul toponyme est présent dans le cas du morphème discontinu 'a...i', d'où : *Ababuri* : de « *lbabur.* / Navire à vapeur, samovar, bateau, paquebot » (Taïfi, 1991 : 26).

#### II.2.1.2.1.6. Les dérivés par alternance vocalique

L'alternance vocalique marqué par 'u' nous montre généralement la dimension d'une manière péjorative, d'où les toponymes : *Agergus* : de « *igergis, tigersit, igergisen.* / Cartilage » (Dallet, 1982 : 273). *Agergus* « Le grand cartilage, il était 'igergis' ou 'agergis' devenu 'agergus' par alternance vocalique 'a' devenu 'u'. Le 'u' ici montre clairement la taille d'une manière péjoratif ». Et *Amegrud* : de « *amgerḍ, imgerḍ.* / Cou, nuque. Encolure » (Dallet, 1982 : 273). *amegrud* « le grand cou, sa valeur de péjoration est nette, il était 'amgerḍ' devenu

‘amegrud’ par alternance vocalique ‘a’ devenu ‘u’. Le ‘u’ ici montre clairement la taille d’une manière péjoratif ».

### II.2.1.3. Formes composées

#### II.2.1.3.1. Le paradigme : nom + nom / verbe + nom

Dans le paradigme : nom + nom (généralement un qualificatif), d’où les toponymes : *Lḡameε Alemmas* : *lḡameε* « mosquée », *alemmas* « médian ». *Abrid Aqdim* : *abrid* « route, sentier », *aqdim* « ancien ». *Larebea Taqdimt* : *larebea* « mercredi », *taqdimt* « ancienne ». *Aεerqub Awray* : *aεerqub* « champ d’oliviers », *awray* « jaune ». *Tawrirt Tansawt* : *tawrirt* « colline », *tansawt* « le fait de passer la nuit ». *Tahriqt Tumlilt* : *tahriqt* « petite parcelle », *tumlilt* « blanche ». *Dadda Lḡaḡ* : *dadda* « oncle », *lḡaḡ* « pèlerin », etc. Nous avons aussi des toponymes avec la forme, verbe + nom, d’où *Aḡabellah*, un mot composé de « *yejjab*, *yejjaba*, *yejjabay*, *ijuba*, *ajabi*, *lijab*. / Procurer, fournir » (Dallet, 1982 : 357). Et « *llah*. / S’emploie surtout dans des expressions d’origine arabe. / Dieu » (Taïfi, 1991 : 374).

Et : *Hendis* : probablement c’est un mot composé de : *hen* + *dis* ; *hen*, de : « *han*, *aḡani*. / Insister. Etre importun. Insister en suppliant. *hun*, *yetthunu*, *eḡunu*. / Avoir pitié, faire preuve de bonté compatissante » (Dallet, 1982 : 326-327). Et *dis*, de : « *idis*, *idisan*. / Cote ; coté du corps. Partie latérale d’une chose » (Dallet, 1982 : 160). Ainsi *Mugersafen* : *muger* de *mager* « rencontrer ». *safen* « rivières ».

#### II.2.1.3.2. Le paradigme : nom + n + nom

Nous avons des toponymes avec la forme, nom + *n*(de) + nom, d’où : *Abrid n Umdun*, *Tturna n Ujadarmi*, *Abrid n Luḡa*, *Lḡara n Usrafil*, *Leinser n Yizem*, *Axemmuj n Tmeqbert*, *Taqæet n Yirden*, *Lḡameε n Tnicwin*, *Ixerban n Eeḡḡu*, *Isem n Rrqu*, *Adrar n Uyyul*, *Anza n Slaḡna*, *Tasift n Texribt*, *Tizgi n Rebbi*, *Luḡa n Ubruc*, *Agessar n Lberj*, *Lḡara n Bellil*, *Luḡa n Dali*, *Amalu n Tasaft*, *Asammer n Yizgaren*, *Amalu n Yihrusen*, *Amalu n Lbaz*, *Lḡra n Ja*, *Azekka n Suzan*, *Luḡa n Bahlul*, *Sennan n Tiyilt*, *Asqif n Lḡara*, *Leinser n Terbuyt*, *Leinser n Tektunya*,

*Afrag n Hakem, Idis n Rxu, Tawwurt n Umyar, Irzi n Ueeggun, Taxribt n Ueekkuc, Asqif n Syira, etc.*

### II.2.1.3.3. Le paradigme : élément grammatical + *n* + nom, nom + *n* + élément grammatical

Nous avons les toponymes avec la forme, élément grammatical + *n* + nom d'où: *Ddaw n Uxxam, Ddaw n Txerrubt, Ddaw n Ccfer, etc.* Et la forme nom + *n* + élément grammatical d'où les toponymes : *Lhara n Wadda, Azniq n Ufella, Lhara n Ufella, Taddart n Ufel, Tajmaet n Ufella, Tajmaet n Wadda, Tamrijt n Ufella, Iyil n Ufella, Tiyilt n Ufella, Tala n Ufella, Ahriq n Wadda, Amalu n Wadda, Amdun n Wadda, Lfirma n Wadda, Lhara n Wadda, Luḍa n Wadda, Lmeesra n Ugemmaḍ, etc.*

### II.2.1.3.4. Les composés avec 'Iyzer/Tiyzert', 'Iyil/Tiyilt', 'Tizi', 'Tala', 'Win/Tin' et 'Si/Sidi'

Plusieurs formes sont marquées dans le cas des toponymes composés avec 'Iyzer/ Tiyzert', nous avons ceux avec la forme : *Iyzer/ Tiyzert + n + nom*, d'où les toponymes : *Iyzer n Leinser , Iyzer n Lḡamee, Tiyzert n Waklal, Iyzer n Genṭra, Iyzer n Gaya, Iyzer n Tazert, Iyzer n Das, Iyzer n Txabit, Iyzer n Lxelwa, Iyzer n Yixaldiwen, Iyzer n Tala, Iyzer n Tessirt, Iyzer n Yideqqi, Iyzer n Uyyul, Iyzer n Uremman, Iyzer n Criea, Tiyzer n Eicuc, Tiyzert n Baci, etc.*

Nous avons les toponymes composés avec 'Iyil/Tiyilt', sous plusieurs formes aussi, d'où la forme : *Iyil/Tiyilt + nom (adjectif)*, comme : *Iyil Azewway, Iyil Aberkan, Iyil Ayezzfan, Tiyilt Tamellalt, etc.* Et sous forme : *Iyil/ Tiyilt + n + nom*, d'où : *Iyil n Yixerban, Iyil n Xlef, Tiyilt n Yihemnanen, Iyil n Uryal, Iyil n Yizambaten, Iyil n Tcarit, Tiyilt n Cciḥ, Iyil n Wammas, Iyil n Yileggi, Tiyilt n Lmulud, Tiyilt n Tebhirin, Tiyilt n Lmal, Iyil n Cceṭ, Tiyilt n tyetṭen, Tiyilt n Uydi, Tiyilt n Leelam, Tiyilt n Qerduc, Iyil n Tleggit, etc.*

On atteste aussi des toponymes composés avec 'Tizi', d'où la forme *Tizi+* participe passé du verbe 'mmed' « Grandir », d'où le toponyme : *Tizi Yemmden.*

Et sous forme : *Tizi+n+nom*, d'où : *Tizi n Yimezziren, Tizi n Tebladın, Tizi n Teinsert, Tizi n Sliman, Tizi n Yileggan, Tizi n Taqqa, Tizi n Tesraft, Tizi n Tırad, Tizi n Wađu, Tizi n Tegrart, Tizi n Daci, Tizi n Yihemmaren, Tizi n Yiqerruyen, Tizi n Yijga*, etc.

Nous avons aussi des toponymes composés avec 'Tala', d'où la forme : *Tala+ n + nom*, d'où les toponymes : *Tala n Lھاğ, Tala n Ziđut, Tala n Wuccen, Tala n Yibezziwen, Tala n Uyanım, Tala n Userdun, Tala n Ujerni*, etc.

Ainsi ceux composés avec 'Win/Tin', d'où la forme, *Win/Tin+ n+ nom*, comme : *Win n Uyeddi, Win n Umellaھ, Tin n Lehlu*, etc.

Et des toponymes composés avec 'Si/Sidi', d'où : *Si Eellawa, Si Seedi, Sidi Eezzuz, Sidi Lmexfi, Sidi Yusef, Sidi Mhend*, etc.

#### II.2.1.3.4. Formes complexes

Nous nous considérons comme toponymes complexes, ceux qui se composent de trois unités ou plus, que ce soit des lexèmes ou des lexèmes combinés avec des morphèmes dérivationnels.

Nous avons les toponymes composés de trois unités, comme : *Abrid n At Musa* : *abrid* (lexème)+ *at* (morphème) + *musa* (lexème), *Ahriq n Muhend Crif* : *ahriq* (lexème) + *muhend* (lexème) + *crif* (lexème), *Akermus n Buray* : *akermus* (lexème)+ *bu* (morphème) + *ray* (lexème), *Amalu n At Ccix* : *amalu* (lexème)+ *at* (morphème) + *ccix* (lexème), *Amdun n Tizi n Sliman*: *amdun* (lexème)+ *tizi* (lexème)+ *sliman* (lexème), *Asammer n Sidi Eli*: *sammar* (lexème)+ *sidi* (lexème)+ *eli* (lexème), *Asammer n At Eamer*: *asammer* (lexème)+ *at* (morphème) + *eamer* (lexème), *Asif n Waman Ziden* : *asif* (lexème) + *waman* (lexème) + *ziden* (lexème). *Asqif n Yibuxersen* : *asqif*(lexème) + *bu*(morphème) + *xersen* (lexème), *At Uleala* : *at* (morphème) + *u* (morphème) + *leala* (lexème), *At Buyıda* : *at* (morphème) + *bu* (morphème) + *yıda* (lexème), *Jeddi Weteyribt* : *jeddi* (lexème) + *w* (morphème) + *teyribt* (lexème), *Lfirma n Belxican* : *lfirma* (lexème) + *bel* (morphème) + *xican* (lexème), *Ssur n Ebdesslam* : *ssur* (lexème) + *ebd* (lexème) + *slam* (lexème), etc.

Ainsi : *Tala n Beleeggal* : *tala* (lexème) + *bel*(morphème) + *εeggal* (lexème), *Taqqa n Sidi Eisa*: *taqqa* (lexème)+ *sidi* (lexème) + *εisa* (lexème), *Tawrirt n Ueinur* : *tawrirt* (lexème) + *εin* (lexème) + *nur*(lexème), *Taxerrubt n At Lewkil*: *taxerrubt* (lexème) + *at* (morphème) + *lewkil* (lexème), *Taxxamt n Sidi Yahya*: *taxxamt* (lexème) + *sidi* (lexème) + *yahya* (lexème), *Tiyilt n Buzid* : *tiyilt*(lexème) + *bu* (morphème) + *zid* (lexème), *Tiyilt n Tbundawt* : *tiyilt* (lexème) + *bu* (morphème) + *ndawt* (lexème), *Tin n Bejjud*: *tin* (morphème) + *b* (morphème) + *jjud* (lexème), *At Eliluc* : *at* (morphème) + *εlilu* (lexème) + *c*(morphème), *At Msellem* : *at* (morphème) + *m*(morphème) + *sellem* (lexème), *Beleeggal n Wadda* : *bel*(morphème) + *εeggal* (lexème) + *wadda* (lexème), *At Wihdan* : *at* (morphème)+ *wi* (morphème) + *ehdu* (lexème).

D'autres toponymes sont composés de quatre unités comme : *Azru n Hmed n Umeryem* : *azru* (lexème) + *hmed* (lexème) + *u*(morphème)+ *meryem* (lexème), *Iyil Eli n Uleħbib* : *iyil* (lexème) + *εli* (lexème) + *u* (morphème) + *leħbib* (lexème), *Lein n At Si Eli*: *lein* + *at* (morphème) + *si* (lexème) + *εli*(lexème), *Si Muħend Wesrağ* : *si* (lexème)+ *muħend* (lexème)+ *w* (morphème) + *esrağ* (lexème) , *Sidi Hmed n Uyusef* : *sidi* (lexème) + *hmed* (lexème)+ *u*(morphème) + *yusef* (lexème), *Tiyilt n Bu Sebea n Ttman* : *tiyilt* (lexème) + *bu* (morphème) + *sebea* (lexème) + *ttman* (lexème), *Win n Ubuzmam* : *win* (lexème) + *u* (morphème) + *bu* (morphème) + *zmam*(lexème).

*Taħriqt n At Eliluc* : *taħriqt* (lexème) + *at* (morphème) + *εlilu* (lexème) + *c* (morphème), *Tala Ali n Ujelwaħ* : *tala* (lexème) + *εli* (lexème) + *u* (morphème) + *jelwaħ* (lexème) , *Tawrirt n Hmed n Umusa* : *tawrirt* (lexème) + *hmed* (lexème) + *u*(morphème) + *musa* (lexème), *Tin n Eli n Uğæud* : *tin* (lexème) + *εli* (lexème) + *u* (morphème) + *ğæud* (lexème), On atteste aussi cinq unités regroupés dans un seul toponyme, d'où : *Tin n Emer n Ubaeziz* : *tin* (lexème) + *emer* (lexème)+ *u* (morphème) + *b*(morphème) + *eziz* (lexème), et *Lğameε n Sidi Hmed n Usanun* : *lğameε* (lexème) + *sidi* (lexème)+ *hmed* (lexème) + *u*(morphème) + *sanun* (lexème).

Enfin, nous constatons que la forme composé du toponyme est plus récurrente que les autres que ce soit ; simple, dérivé ou complexe. Les sources de dénominations toponymiques sont très variées, les anthroponyme quant à eux occupent leurs place que ce soit comme forme unique comme le toponyme : *Zina*, ou forme dérivé par le préfixe de filiation ‘*At*’, ‘*Beni*’, ‘*Ouled*’.

## *Chapitre III : Catégories sémantiques*



L'interprétation sémantique<sup>29</sup> constitue la partie la plus délicate de l'analyse toponymique. Les sens est en effet le domaine le moins sûr en linguistique, est pourtant c'est une partie importante dans les études lexicologiques, aussi bien pour le lexique commun que pour les noms propres : « La signification du nom propre joue un rôle important, parfois essentiel, dans la transmission du message dans certains domaines de la littérature amazighe, aussi bien dans la littérature traditionnelle que dans les modes modernes d'expression littéraire » (Tidjet, 2013c : 160). Si certaines interprétations sont sûres d'autres probables et même hypothétiques, il arrive que, dans bien des cas, plusieurs possibilités d'interprétations se présentent à nous parmi lesquelles il n'est pas possible de choisir par manque de précisions liées aux conditions d'attribution du nom.

Les études toponymiques est un domaine en friches et que toute contribution n'est qu'une tentative de débroussaillage d'un terrain inexploité, éminemment complexe quand on passe au sens et au pourquoi de dénomination, le terrain nous répond : (« *akka i t-id nufa* » nous l'avons trouvé ainsi). Donc, c'est une contribution à la compréhension et à la fixation du fond toponymique villageois Kabyle.

On peut même trouver un seul mot qui a différentes interprétations sémantiques<sup>30</sup>, ce que Benramedane. F. appelle « ruptures sémantiques »<sup>31</sup>. Et

---

<sup>29</sup> « La sémantique linguistique ne se réduit pas à une sémantique lexicale, ou à la composante d'une grammaire centrée sur la syntaxe ou encore à un ensemble de processus liés aux situations de communication... » (J.-C. Chevalier). Baylon, 1978 : 11).

<sup>30</sup>« La connaissance et l'identification sémantique d'un toponyme peuvent avoir d'autres avantages : confirmer des utilisations sociales présentes, connues, reconnues, soupçonnées par ailleurs, inférer de pareilles utilisations ayant échappé par inadvertance ou par dissimulation intéressée, raisons religieuses ou autres, des sujets enquêtés, révéler des utilisations périmées et fournir ainsi à nouveau une documentation historique, plus généralement, quand on sait combien l'homme est un être destructeur, capable de modifier le paysage, même en Afrique, par le recul de la forêt par exemple, l'élimination de telle faune ou de telle flore, nous aider une fois de plus à ressaisir quelques bribes du passé. Dans un ordre d'idées voisin, la simple mais profonde connaissance de la toponymie peut être d'un précieux secours pour l'ethnographe par tous les renseignements qu'elle est susceptible de procurer sur les liens qui existent en ont existé entre tel ou tel endroit déterminé et tel individu ou tel groupe social déterminé, voire entre tels ou tels points entre eux et tels ou tels groupes sociaux entre eux » (Basset, 1950 : 536).

<sup>31</sup> « Les parlers et les dialectes connaissent des changements sémantiques spécifiques. Ainsi, une racine commune fournit souvent des formes de mots ne recouvrant pas les mêmes effets de sens. La polysémie ne se fonctionne pas de la même façon dans tous les dialectes ; chacun recèle des significations figuratives, de

pour la dénomination de l'espace, l'homme fait appelle à plusieurs catégories et champs sémantiques : son environnement naturel et culturel, ses traits physiques et morales, son métier, sa religion, son appartenance... Le toponyme peut avoir une fonction identitaire, notamment dans le cas des anthroponymes qui fonctionnent comme des toponymes, ex : *At Ebbas*.

Ce chapitre se fixe comme objectif de faire ressortir les principales catégories sémantiques de la toponymie d'At Ebbas. À partir de l'analyse du corpus, nous avons trouvé les différentes catégories que nous allons expliciter ci-après :

### **III.1. Toponymes relatifs à l'environnement**

#### **III.1.1. Environnement naturel**

##### **III.1.1.1. Règne végétale**

L'Homme a nommé son espace et son environnement par des noms issus de la botanique. Les noms de végétaux (arbres surtout) sont généralement fréquents dans la toponymie. Ce type de dénomination précise bien l'incrustation de l'individu dans son environnement immédiat, son adhésion totale et entière à ce milieu naturel, dont il n'est qu'un élément parmi d'autres. Certains de ces noms reprennent des noms d'arbres, plantes, légumes, fruits... et tous ce qui est en relation avec le règne végétale<sup>32</sup>.

---

locutions et d'expressions qui lui sont propres et qui confèrent au mot des nuances sémantiques particulières » (Benramdane, 2005 : 57).

<sup>32</sup> « L'usage des noms de végétaux, de toponymie, relève de l'initiative des paysans et pasteurs qui sont en contact direct avec la nature ; il est commandé par l'observation. C'est l'abondance où la prédominance de telle ou telle tel végétale qui a déterminé l'appellation en cause, où c'est un arbre isolé dans le paysage, tel le caroubier, qui attire l'attention ; où c'est encore un petit groupe d'arbres fruitiers, comme des figuiers, dans la valeur alimentaire s'impose au souvenir et fixe le nom de l'endroit où ils croissent » (Pellegrin, 1948: 365). « Ces toponymes sont essentiellement des noms à valeur topographique, des noms qui rappellent le règne végétal ou les différentes formes d'habitation, qui évoquent le souvenir du travail de l'homme, de la structure sociale de l'époque, est enfin qui témoigne de l'imagination -j'allais dire du sens poétique- de nos ancêtres » (Rostaing, 1945: 81).

### III.1.1.1.1. Arbres et arbustes et leurs parties

Des toponymes relatifs aux arbres, sont couramment repris dans la dénomination toponymique comme : *Tizemrin n Useeda*, *Tizemrin* : «*tazemmurt, tizemmrin, tizemrin.* / Olivier greffé » (Dallet, 1982 : 948). *Tazdayt*: «*tazzait, tizdayin.* / Palmier, dattier» (Taîfi, 1991 : 793). *Tisufa* : «*tasajt, tisufa.* / Chêne vert à glands doux » (Dallet, 1982 : 759).

Et les toponymes : *Tazebbujt* : « c'est un arbre d'une variété d'olivier » de «*azebbuj, izebbujen, izebbaj.* / Olivier sauvage. Olivier greffé qui produit de grosses olives qu'on met on conserve » (Dallet, 1982 : 927). *Taluzet* : « *taluzet.* / Une amande ; un amandier » (Dallet, 1982 : 472). *Tadekkart* : «*tadekkart, tidekkarin.* / Figuiers mâle (nom d'un. de l'arbre : caprifiugier) » (Dallet, 1982 : 138). *Tabakurt* : « est un nom d'un arbre d'une variété de figuier ». *Taxerrubt* : « caroubier ». Et : *Tazerrajt* : « c'est un arbre d'une variété d'olivier ». Ainsi *Serwel* : «sapin », *Tubrasin* : « néfliers ».

Les arbustes comme les arbres ont donné leurs part pour la dénomination, d'où le toponyme : *Tajnant* : « *tijunan.* / Vigne grimpante » (Dallet 1982 : 372).

On peut trouver aussi des toponymes relatifs aux parties d'arbres, comme : *Kerruc* : « *akerruc, ikerwac.* / Broussaille de chênes verts, rejeton de chêne vert » (Dallet, 1982 : 417). *Tiferrawin*: « *tiferret, tiferrawin.* / Petite feuille » (Dallet, 1982 : 218). « *ifer, afriwen.* / Feuille de végétal, feuillage » (Cheriguen, 2012 : 140).

### III.1.1.1.2. Herbes, plantes et leurs parties

Les noms de plantes sont très variés, comme le montre plusieurs toponymes comme : *Tiyunam*: « *ayanim, iyunam.* / Roseau » (Dallet, 1982: 619). *Tiffas* : « *iffis.* / Trèfle (fourrage). *tiffist.* / Trèfle (variété de *iffis*) » (Dallet, 1982 : 233). Et *Sennan*: « *asennan, isennanen.* / Epine ; piquant » (Dallet, 1982 : 783). *Tturnan n Uciha* : *uciha* de « *ccih.* / Absinthe. Armoise. Thym algérien » (Dallet, 1982 : 83). *Tibhirt n Mejjir* : «*mejjir.* / Mauve » (Dallet, 1982 : 493). *Tiyilt n Ceryet* :

*ceryeṭ* de «*acceryaḍ, cceryeḍ*. / Grande moutarde jaune de champs. Nom d'une plante qui cause le phénomène de météorisation chez les ruminants, le phénomène lui-même » (Taïfi, 1991 : 707).

Ainsi : *Tizi n Yimezziren* : *yimezziren* de «*amezzir, imezziren*. / Romarin, lavande » (Dallet, 1982 : 530). *Meckenteḍ* : «*meckenteḍ*. / Pariétaire ; perce-muraille » (Dallet, 1982 : 86). *At Ġaedi* : «*jaedi, jeida*. / Marrube : plante digestive, laxative ou. / Germandrée » (Dallet, 1982 : 386). Aussi le toponyme *Rrihan* « myrte » (Yermeche, 2007 : 407). Et *Taqawect* : «*taqawect, tiqawcin*. / Sorte de graine de pois ou de vesce sauvage » (Taïfi, 1991 : 550). On trouve aussi des parties des plantes d'où le toponyme *Win n Uyeddi* : *uyeddi* de «*ayeddu, iyedwan, iyedduten*. / Tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes d'artichaut...) » (Dallet, 1982 : 602-603).

### III.1.1.1.3. Produits agricoles

Les noms de différents produits agricoles sont généralement fréquents dans la toponymie, dans ce cas la dénomination toponymique peut être relatif à plusieurs noms de fruits comme : *Ixerbucen* : «*axerbuc, ixerbucen*. / Vilaines petites figes » (Dallet, 1982 : 906). *Ččina* : «*ččina, ččinat*. / Oranges. Orangers » (Dallet, 1982 : 97). *Azrib n Ukermus* : *ukermus* «*akermus, lkermus*. / Figuier de Barbarie » (Dallet, 1982 : 419). *Leinser n Tektunya* : *tektunya* «coing ». *Iyzer n Tazert* : «*tazert*. / Figs sèches » (Dallet, 1982 : 954). *Iyzer n Uremman* : «*rreman*. / Grenade, fruit. Grenadier » (Dallet, 1982 : 727). Ainsi les toponymes : *Tubrasin* : « nèfles ». *Buzitun* : de *zitun* «olive ». *Tiyilt n Yizambaten* : «*azumbi, azenbi*. / Pin. Pomme de pin » (Dallet, 1982 : 946). Ainsi *Taqaset n Yirden* : *yirden* «*ired, irden, irdawen*. / Blé, c'est le pluriel ; *irden* qui est utilisé » (Dallet, 1982 : 706).

Certainement on peut attester aussi des dénominations en rapport avec les légumes comme : *Tijilbanin* : «*tajilbant, tijilbanin*. / Petit pois (frais ou sec) » (Dallet, 1982 : 367). Et *Tigert n Yibawen* : «*ibawen*. / Fève » (Dallet, 1982 : 57).

### III.1.1.2. Règne animal

La dénomination en rapport avec le règne animal<sup>33</sup> est très présente dans l'espace toponymique. Cette dénomination est relatif d'un côté aux animaux qui occupe l'espace nommé, de l'autre côté c'est des noms de personnes et de familles véhiculant ce type de dénomination, qui se présentent comme toponymes. De ce fait ils peuvent véhiculer une qualité ou un défaut.

Plusieurs types d'animaux se présentent dans les toponymes, nous avons : ceux qui sont relatifs aux oiseaux, dont ceux qui symbolisent de la noblesse, la beauté, la force, comme : *Amalu n Lbaz*: « *lbaz, lbizan*. / Faucon, milan, aigle (un rapace ; oiseau renommé, presque mythologique) » (Dallet, 1982 : 61). Et moins noble comme *Tala n Zidut* : *zidut* «*azidud, zettut, zetut*. / Palombe. / Ramier; Palombe; biset » (Dallet, 1982 : 932). *Ahriq n Uyaziđ* : *ayaziđ* « coq ». Ainsi nous avons ceux qui symbolisent la mort d'où : *Mieruf*<sup>34</sup>: « *imieruf, imieraf, amieruf*. / Chat-huant » (Dallet, 1982 : 1001).

Les animaux domestiques ont toujours servi l'homme depuis la nuit des temps, et de même une source de vie pour eux. De ce fait, les toponymes en rapport avec ces derniers sont présents, d'où : *Ginduz* : de « *agenduz, igendyaz, igenduzen*. / Veau. *Tagenduzt, tigendyaz*, génisse » (Dallet, 1982 : 264). *Asammar n Yizgaren* : *azgar, izgaren* « bœuf ». *Tiyilt n Tyetten*: «*tayať, iyetten*. / Chèvre » (Dallet, 1982 : 630). Le chien est considéré comme compagnons fidèles de l'homme d'où le toponyme : *Tiyilt n Uydi* : « *aydi, idan* / Chien » (Dallet, 1982 : 918). L'âne est considéré comme l'animale le plus utile et le plus fort chez les kabyles, d'où les toponymes : *Adrar n Uyyul* : *ayyul* « âne ». Et « *Tala n Userdun* »: « *aserdun, iserdyan*. / Mulet » (Dallet, 1982 : 790).

La peur que provoquent certains animaux le plus souvent sauvage, a fait qu'ils ont connu une certaine sacralisation faite de crainte et de peur. D'où les

<sup>33</sup> « Les espèces zoologiques ont fourni à la nomenclature un certain nombre de noms de lieux, qui nous renseignent sur la forme actuelle de la berbérie, et même sur la faune éteinte. Les représentants des espèces disparues sont encore présents dans la toponymie qui les a fidèlement retenus » (Pellegrin, 1949b: 77).

<sup>34</sup>Il y a ceux qui l'appellent aussi : « *afrux n lmut* », (*l'oiseau de la mort*).

toponymes : *Leinser n Yizem* : « *izem, izmawen.* / Lion » (Dallet, 1982 : 946). *At Ebbas* : *ebbas* « lion ». *Iyzer n Uyilas* : « *ayilas, iyilassen.* / Panthère, Hyène » (Dallet, 1982 : 611). Certaines signifient la ruse comme *Tala n Wuccen* : « *uccen, uccanen.* / Chacal » (Dallet, 1982 : 97). *Bgiwa* : « *ebegi.* / Chacal » (Cheriguen, 2012 : 200). D'autres véhiculent un sens péjoratif quand à une appellation humaine comme *Amdun n Yilef* : *ilef* « sanglier, signifie aussi ; éléphant ».

La dénomination toponymique comprend aussi des noms de reptiles comme les toponymes *Talefsa* : « *talafsa, tilafsiwin.* / Vipère. / Monstre fabuleux ; hydre » (Dallet, 1982 : 446). Et *At Erirus* : de « *aearus, ieuras.* / Escargot » (Dallet, 1982 : 1002). Le recours aux insectes est aussi présent telle que les toponymes : *Lmenzel* : « *menzel.* / Perce-oreille (insecte) » (Dallet, 1982 : 592). Et *Tiyilt n Twettuft* : « *awettuf, tawettuft.* / Fourmis » (Dallet, 1982 : 880).

Les animaux ont toujours servi l'Homme que ce soit directement, par l'utilisation de certains animaux dans la vie quotidienne, comme *Ayyul* « âne », ou indirectement par l'utilisation de leurs parties du corps, d'où les toponymiques : *Jellad* : « *ajlid, ijliiden.* / Peau » (Dallet, 1982 : 366). Ainsi *Ticiwin, Icew* : « *iccew, acciwen.* / Corne » (Dallet, 1982 : 115). Et « *icc, iccew, acciwen.* / Corne (forme employée en express) » (Dallet, 1982 : 70).

### III.1.1.3. Eau

Des toponymes relatifs à l'eau sont d'un nombre assez important dans notre corpus, cela nous montre clairement l'importance de cet élément aquatique.

Nous avons un toponyme qui désigne directement l'eau d'où : *Asif n Waman Ziden* : *waman* « *aman,* / l'eau » (Dallet, 1982 : 501). Et les réserves d'eau comme *Tamrijt* : de « *emrej, imerrej, ur yemrij, amraj.* / Etre très humide. / Etre encaissé (ravin). *amruj, imrujen.* / Trou d'eau. *lmerja, lmerjat.* / Marécage, terrain très humide » (Dallet, 1982 : 515). Et *Tagelmimt* : « *agelmim.* / Lac, de l'étang, de la flaque d'eau d'une grande étendue. Var. *agelmim, agalmin, agelmim, agelmim,* dont les pl. respectifs sont : *igelminen, igewlmimem, igelmimen.* Autres var. *guelman, guelma,* etc. » (Cheriguen, 2012 : 228).

Et : *Imdunen* : « *amdun.* / Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) (Dallet, 1982 : 487). *Tamda*: « *tamda, timedwin, timedwa.* / Mare, réservoir, bassin » (Dallet, 1982 : 486). *Lbiret Tala n Lbir* : « *lbir, lebyur.* / Puits » (Dallet, 1982 : 38). Nous avons aussi des toponymes relatifs aux noms de cours d'eaux comme : *Mugersafen, Tasift* : *safen, tasift* « *tasift, tisaftin.* / Ruisseau » (Dallet, 1982 : 759). *Acercur* : « *acercur.* / C'est (berb.) cascade » (Cheriguen, 2012 : 37). *Einser, Leinser*: « *leinser, leewanser.* / Fontaine ; source. / Orifice. Méat urinaire » (Dallet, 1982 : 993). *Taewint* et *Lein n At Si Eli* : *taewint* « *taewint.* / Source » (Dallet, 1982 : 1009), et *lein* « source ». *Taxerradt* : de « *ixerđ, ixerđen.* / Ravin » (Taïfi, 1991 : 288). *Luđa n Lebher, Lebher* : « *lebher, lebhur.* / Mer, océan » (Dallet, 1982 : 17).

Plusieurs dénominations sont à base de '*Iyzer*' « ravin » et '*Tala*' « fontaine », d'où les toponymes avec '*Iyzer*' : *Tiyzert, Tiyzert n Waklal, Iyzer n Leinser, Iyzer n Lgamee, Iyzer n Gentra, Iyzer n Gaya, Iyzer n Tazert, Iyzer n Das, Iyzer n Txabit, Iyzer n Tessirt, Tiyzert n Eicuc, Tiyzert n Baci, Iyzer n Yideqqi, Iyzer n Gaya, Iyzer n Uremman*, etc. : « *iyzer, iyezran, iyezrawen.* / Ravin, cours d'eau d'un Ravin » (Dallet, 1982 : 636).

Ainsi les toponymes avec '*Tala*' d'où : *Tiliwa, Iyzer n Tala, Tala n Wadda, Tala n Ufella, Tala n Uyanim, Tala n Lhağ, Tala n Zidut, Tala n Userdun, Tala n Tesfayt, Tala n Umdun, Tala n Wuccen, Tala n Eellul, Tala n Yibezziwen, Tala n Ufella, Tala n Ujerni, Tala n Ebla, Tala n Yileggi, Tala n Eezzula, Tala n Lejnan, Tala n Cerfa, Tala n Emran*, etc. : « *tala, tiliwa* parfois : *tiliwin, talawin.* / Fontaine (aménagée) » (Dallet, 1982 : 440).

#### III.1.1.4. Conditions atmosphériques

Des noms qui renvoient à des phénomènes naturels et météorologiques, précisent leurs impacts sur la vie de l'Homme à travers certaines dénominations toponymiques comme : *Lyam* : de « *yemm, yetyemm, leymam.* / Etre un peu sombre (ciel, temps) » (Dallet, 1982 : 613). *Iyil Heggen* : « *aheggan, ihegganen.* / Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de

fin février au début mars) ; habituellement période de froid et de vent » (Dallet, 1982 : 311). *Tizi n Wađu* : « *ađu*. / Vent » (Dallet, 1982 : 170). *Smidaħ* : de *asemmiđ* « froid ». *Uryu* « chaleur brûlante ».

### III.1.1.5. Topographies et types de sol

La topographie de sol est aussi évidente dans la dénomination. D'où les toponymes qui renvoient à la nature de la terre et sol en générale comme : *Tumlilt*, *Umlilen* : « *umlil*, *tumlilt*, *tumlilin*. / Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries » (Dallet, 1982 : 498). *Uzwayen*, *Tuzwayt* : « *uzway*. / Terre argileuse » (Dallet, 1982 : 961). *Iyzer n Yideqqi* : *yideqqi* « *ideqqi*. / Argile. Terre à potier. Terrain argileux » (Dallet, 1982 : 150). *Iyil n Lejdi* : *lejdi* « *ijdi*. / Sable, gravier » (Dallet, 1982 : 359). *Agaraj* : « *igarajen*. / Gros gravier, pierraille ; tas de pierraille ; décombres » (Dallet, 1982 : 274). *Talax* : « terrain accidenté ».

Ainsi : *Tazrut*, *Azru* : « *azru*. / Muraille rocheuse, *izra* : rocher, pierre » (Dallet, 1982 : 955). *Amdun n Ubellil* : *ubellil* « *ébelelen* au pluriel correspondant à un singulier *ébelel* désigne une « brèche » dans une montagne, dans une roche ou une muraille, et *ablal*, pluriel, *iblalén* « pierre » de n'importe quelle espèce et dimension » (Laoust, Contribution..., 118. In, Cheriguen, 2012 : 83). *Tasfayt* « rocher » (Yermeche, 2007 : 422). *Tawwurt n Uħfir* : *uħfir* « *aħfir*, *iħfiren*. / Fosse, fossé abîme, gouffre » (Taïfi, 1991 : 236).

Et : *Tizi n Teblađin* : *teblađin* « *tablađ*, *tiblađin*. / Dalle de pierre » (Dallet, 1982 : 23). *Axemmuj n Tmeqbert* : *axemmuj* « *axmuj*. / Trou, cavité » (Dallet, 1982 : 901). *Tizi n Tesraft* : « *tasraft*, *tiserfin*. / Silo. Fosse » (Dallet, 1982 : 791). *Taluđayt* : de « *luđa*. / Plaine » (Dallet, 1982 : 445). Nous avons aussi des toponymes qui véhiculent un lexique utilisé pour la terre d'où : *Asyax* : de « *six*, *sax*. / S'effondrer, s'effondrer, signifie « éboulement » » (Yermeche, 2007 : 421). Et : *Rriba* : de « *rab*, *yetrab*, *arabi*, *rriba*. / Se désagréger. Dépérir » (Dallet, 1982 : 698). Et l'endroit qui reste après une grande érosion de terre s'appelle '*rriba*'.

Les éléments oronymiques, notamment les reliefs, sont des repères, ils permettent de se situer, de s'orienter mais surtout utilisés comme repères de



délimitation terriennes, d'où les toponymes : *Tizza*, *Tizi n Yimezziren*, *Tizi n Tebladin*, *Tizi n Teinsert*, *Tizi n Sliman*, *Tizi n Yileggan*, *Tizi n Taqqa*, *Tizi n Tesraft*, *Tizi n Ttrad*, *Tizi n Wađu*, *Tizi n Tegrart*, *Tizi n Daci*, *Tizi n Yihemmaren*, *Tizi n Yiqerruyen*, *Tizi n Yijga*, etc., : «tizi, tizza. / Col, passage » (Dallet, 1982 : 926). *Ticiqert* et *Icuqar* : « *iciqer*, *icuqar*. / Pente escarpée et remplie de broussailles. Cote difficile. / Rochers » (Dallet, 1982 : 102). *Tiwririn* : « *tawrirt*, *tiwririn*, *awrir*, *iwriren*. / Hauteur de terrain, colline » (Dallet, 1982 : 872). *Adrar n Uyyul* : « *adrar*, *idurar*. / Montagne » (Dallet, 1982 : 153). *Ifri n Lgamee n Lbir* : « *ifri*, pl. *ifran* et *ifraten* ; dim. *Tifrit*, pl. *tifratin*. Avec un vocalisme à : *afri*, pl. *ifran*, « caverne, grotte » et aussi dans le H. Atlas, 151, « trou » » (Pellegrin, 61. In, Cheriguen, 2012 : 275). *Tasawent* : « *tasawent*, *asawen*, *isawnen*. / Côte ; montée » (Dallet, 1982 : 797).

Les noms des champs et les terrains et tous ce qui est en relation avec ces derniers, occupent une place privilégié dans la dénomination toponymique on cite : *Tiærqubin*, *Iærqab*, *Aærqub*<sup>35</sup>: « *aærqub*, *iærqab*, *iærqyab*, *tiærqab*, *taærqubt*. / Olivette. Champ d'oliviers » (Dallet, 1982 : 1002). *Tiburtin*: de « *lbur*. Mot arabe... désignant un «terrain non irriguée, destiné à la culture de l'orge, du sorgho ou du seigle. Les récoltes en terre *bur* ne sont jamais assurées ; elles dépendent de la régularité des pluies » (Laoust, Contribution..., 78. In, Cheriguen, 2012 : 120). Et « *bur*, *yetbur*, *aburu*. / Rester en friche (champ). *lbur*. / Terrain en friche; endroit non labouré » (Dallet, 1982 : 36). « *Lbur*, désigne « un terrain non irrigué » » (Laoust, 1942 : 78).

Et : *Tigrin* : « *tigrin*. / Petits champs » (Cheriguen, 2012 : 236). *Igdalen* : « *igdalen*. / Champs à céréales » (Tidjet, 2013a : 77). «*agdal*. / Pâturage » (Ait Said, 2000-2001 : 32). *Tagnit* et *Agni* : « *agni*, *ignan*, *tagnit*, *tignatin*, pluriel,

<sup>35</sup> «Berbère, kabyle, par emprunt à l'arabe. «*Argoub*», pl, «*arâguib*». Litt. : tendon, jarret. Contrefort d'une montagne, colline au pied d'une montagne, glacis de piémont ; parfois, simple butte-témoin (Djerid). En Mauritanie : côté nord, limite nord. Observation dans les reliefs nord-africains, les étroits contreforts qui se détachent perpendiculairement d'une crête principale évoquent l'idée d'un gros tendon soulevant la peau. C'est par extension que le mot désigne toute colline au pied d'une montagne» (Gloss. 22. In Cheriguen, 2012: 208).

plateau. Terrain plat dégagé, élevé par rapport à l'environnement » (Dallet, 1982 : 263). « Dépression de terrain, endroit abrité, plateau entouré de collines » (Taïfi, 1991 : 159). *Isukiyen* : « *asuki*. / Terre en friche, *asaka, isuka*. / Gué ; endroit raviné ; éboulement. Mot disparu du langage courant ; connu dans les toponymes » (Dallet, 1982 : 766). *Wizran* : « *awzir*. / Bande de terrain non labouré. Parcelle d'un champ labouré oubliée par la charrue » (Dallet, 1982 : 884). *Tihriqin, Tiherqatin, Iherqan* : « *aħriq, iħerqan*. / Maquis. Boqueteau » (Dallet, 1982 : 338).

Ainsi : *Lebdahi* : « *lbedħa*. / Plaine. Terrain vaste, sans arbres » (Dallet, 1982 : 12). *Timizar* : « *tamazirt, timizar*. / Champ ou jardin située en bordure du village. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 530). *Tiftisin, Aftis* : « *aftis, iftisen*. / Champ humide, marécageux. Se retrouves-en de nombreux toponymes » (Dallet, 1982 : 240). *Tiniri* : « *tiniri*. / La plaine boisée. *Tineri* ... en Kabylie se rapporte à une « magnifique plaine couverte de forêts » au milieu d'amas de blocs calcaires... » (Laoust, Contribution..., 92. In Cheriguen, 2012 : 236).

Et : *Iger Zeggayen* : « *iger, igran*. / Champ labouré et ensemencé de céréales (orge de blé). Champ de céréales en herbe, en épi » (Dallet, 1982 : 270). *Tizgi n Rebbi* : « *tizgi*. / Forêt sauvage » (Dallet, 1982 : 934). *Tala n Lejnan* : « *lejnan, leħnan*. / Verger » (Cheriguen, 2012: 218). *Tibħirin* : « *tibħirt, tibħirin*. / Jardin potager » (Dallet, 1982 : 17). *Imeggalen, Ameggal* : « champs labourés ». *Tajmaet n Guni* : *guni* de « *aguni*. / Terrain plat élevé, se terminant généralement par une montée » (Cheriguen, 1993 : 130). *Tala n Eezzula* : « *taeəzzult, tieəzzulin*. / Petit champs réserve » (Dallet, 1982 : 1015).

Nous avons aussi des toponymes qui portent un vocabulaire utilisé pour les champs comme : *At Ĥarrat* de: « *eħret, iħerret, yetteħrat, ur yeħrit, aħrat, iħertan*. / Etre dressé au labour (bœuf). / Etre expérimenté ; être formé » (Dallet, 1982 : 339). *Aħemmar* : « *aħemmer*. / Butter, remonter la terre autour d'une racine » (Dallet, 1982 : 326).

### III.1.2. Environnement culturel

« *L'homme vit dans plusieurs dimensions. Il se meut dans l'espace, où le milieu naturel exerce une influence constante sur lui. Il existe dans le temps, qui lui donne un passé historique et le sentiment de l'avenir. Il poursuit ses activités au sein d'une société dont il fait partie et il s'identifie avec les autres membres de son groupe pour coopérer avec eux à son maintien et à sa continuité* » (Melville & Heskovits, 1950 : 08). De ce fait, tous ce qui constitue l'environnement de l'homme et tous ce qui l'entoure fait partie de sa culture.

#### III.1.2.1. Eléments cosmogoniques

La culture algérienne est marquée par sa diversité, sa richesse, grâce notamment à ses différentes régions, aux emprunts à d'autres peuples, ainsi que sa diffusion et à travers le monde. Les kabyles ont toujours connu par leurs différentes traditions et coutumes, mœurs, etc. D'où on atteste des toponymes en rapport avec ces dernières comme : *Tizi n Tegrart* : *tegrart* de « *tagrurt, tigrurin.* / Fête donnée la veille du mariage par le père de la mariée (la cérémonie de l'application du henné à la jeune fille a lieu pendant cette fête) » (Taïfi, 1991 : 165). *Anza n slađna* : « *anza.* / Cris ou gémissement mystérieux entendus après un meurtre (et souvent chaque année à l'anniversaire) » (Dallet, 1982 : 590). *Tizi n Eli n Uunzar* : *unzar* « *anzar, anazar.* / Pluie / Nom propre : serait le nom d'un personnage mythique supraterrrestre mais uni à la terre et maître de la pluie fécondante. On l'inverse avec des rites processionnels, (...) En temps de sécheresse. La légende de *Anzar* est mieux connue et plus vivante en d'autres tribus de Grande Kabyle » (Dallet, 1982 : 593). « *anzar.* / Dieu ou génie de la pluie. C'est le terme par lequel, en Kabylie, on désigne les rogations de la pluie est désignée par le nom d'*anzar* 'pluie' » (Haddadou, 2017 : 49).

#### III.1.2.2. Objets divers

Le recours à d'autres objets divers et aussi présent dans la dénomination toponymique, certains peuvent refléter la culture d'un groupe sociale.

Nous avons : *Tiqbucin* : « *taqbuct, tiqbucin.* / Petit pot. / Godet / Ventouse » (Dallet, 1982 : 638). *Leinser n Terbuyt: terbuyt* « *tarbuyt, tirbutin.* / Grand plat (en bois ou en terre) » (Dallet, 1982 : 700). *Leeqed n Umehraz: umehraz* « *amehraz, imehrazen.* / Mortier (récipient pour piler, de matière et dimensions diverses). / Mesure pour les céréales (ancien ; près de deux doubles décalitres ; ailleurs : cent litres) » (Dallet, 1982 : 293). Et *Bucemmax*: de « *ecmex, icemmex, ur yecmix, acmax.* / Fabriquer des jarres (à huile). Peu connu. *acmux, icmax.* / Cruche (pour huile, eau) » (Dallet, 1982 : 96). *At Hlasa* : « *aħallas, iħallasen.* / Joug, collier, collier d'attelage, matelassure servant de collier de labour pour l'attelage, etc. » (Taïfi, 1991 : 242). *Tiyilt n Qerduc* : de « *qerdec, yetqerdic, aqerdec.* / Etre cardé. Carder » (Dallet, 1982 : 675). *Timeqbert n Yiyamar* : « *aymar, iymura.* / Pot large et pas très haut, muni d'un tuyau verseur et deux anses (sert pour le transport d'huile du moulin, pour préparer la salaison de la viande) » (Dallet, 1982 : 617). Certaines parties de ces objets peuvent servir à la dénomination toponymique. Comme : *Tazayert* : « *tazayert, tizuyar.* / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966).

Nous avons aussi : *Lemri* : « *lemri, lemrayer, lemrawi.* / Miroir. Vitre » (Dallet, 1982 : 513). *Tajmaet n At Graba* : *graba* « *agrab, igraben.* / Sacoche ; gibecière » (Dallet, 1982 : 271). *Ababuri* : de « *lbabuṛ, lbaburat, lembaber.* / Paquebot. / Réchaud à pétrole et tout appareil à chaleur à partir de liquide inflammable. / Chose ou personne grosse, grande (en termes de comparaison) » (Dallet, 1982 : 40). Et un toponyme qui évoque de l'argent d'où : *Iyil n Uryal* : *uryal* de « *erryal.* / Réaux (ancienne monnaie) » (Dallet, 1982 : 744). Nous avons aussi des toponymes qui portent les noms de bijoux comme : *Tizrarin* : « *tizrarin, tazrart, tizuratin, tizurar.* / Petit collier » (Dallet, 1982 : 954). *Tazra*: « *tazra, tizerwa.* / Collier ancien garni de clous de girofle » (Dallet, 1982 : 955). *Luda n Ubruc:ubruc* « *abruc, ibrucen.* / Broche » (Dallet, 1982 : 40). Un toponyme en rapport avec la propreté d'où les objets d'hygiène comme : *Amdun n Sabun* : *sabun* : « produit liquide ou solide qui serve à nettoyer ».

Nous avons aussi les noms d'habillement, tissus et literies en générales ; sont utilisés dans la dénomination toponymique d'où : *Amdun n Uburuba*: *uburuba* de *rruba* « robe ». *Bukerbaben*: de « *tikurbin*. / Petite savate, chaussure d'enfant » (Taïfi, 1991 : 344). *Tiyilt n Llħaf* : « *llħaf, lħafat*. / Voile de femme (utilisé en ville) » (Dallet, 1982 : 450). *Ileħriren* : de « *leħrir, leħrirat*. / Soie. Tissu de soie » (Dallet, 1982 : 332). « *ħarir*. / Pavot » (Cheriguen, 2012 : 238). *Tifuyal*: « *tafayult, tifuyal*. / Bande blanche qui sépare les parties décorées d'un tissage » (Dallet, 1982 : 213). *At Hlasa* : « *aħlas, iħlasen*. / Tapis, natte en alfa, en pluriel ; literie, ensemble des objets qui constituent une literie : tapis, couvertures, coussins, oreillers, etc. » (Taïfi, 1991 : 242).

Ainsi des toponymes liés aux armes et à leur équipement d'où : *Tanicca* : « *tanicca, tinicwin*. / Silex ; pierre à fusil » (Dallet, 1982 : 539). *Taħerraqat* : de « *eħreq, iħerreq, yetteħraq, ur yehriq, aħraq, aħaruq, lħerqan*. / Brûler. Etre consumé. *taħerraqat, lħerraqa, lħerraqat*. / Pétard, fusée. Allumette » (Dallet, 1982 : 338).

Nous avons d'autres toponymes liés à d'autres objets divers comme : *Tissyar* : « *tissirt, tassirt, tasirt, tisirt, tissyar, tisyar*. / Moulin à grain. / Dent molaire » (Dallet, 1982 : 790). *Lekwaci, Lkuca* : « four à chaux » (Cheriguen, 2012 : 68). *Lmeesra* : « *lemeinsra* : moulin à huile, qui écrase et triture les olives » (Dallet, 1982 : 1004). *Ṭṭaħuna n Waemer*: « *ṭṭaħuna, ṭṭaħunat*. / Moulin » (Dallet, 1982 : 837). *Lemcuk* : « aiguille grosse et longue munie d'un chaos pour enfiler sur un lien souple (*ameelaq*) des morceaux de viande ; c'est ainsi qu'on les rapporte du marché, du boucher. / Tout ce qui sert à piquer » (Dallet, 1982 : 483). *Uyud* : « *uyud*. / Trou à cuire la poterie » (Dallet, 1982 : 602). *Dahs* : « *dahs*, pluriel ; *dehous*. / Fondrière » (Le riche, Gloss. 31. In, Cheriguen, 2012 : 45).

## III.2. Portrait physique et morale

### III.2.1. En relation avec le corps

Les organes humains ont beaucoup servi à la dénomination toponymique, que ce soit dans leurs sens exacte ou un sens mélioratif ou péjoratif, d'où : *Iæerrumen*: « *aæerrum, iæerrumen.* / Gros os » (Dallet, 1982 : 1001). *Tiyemmar* : « *tiymert, tiyemmar.* / Coin, angle. / Coude (du bras) » (Dallet, 1982 : 616). « *tiymert.* / Coin, angle, coude de bras, 'bras de colline présentant un coude' » (Cheriguen, 1993 : 151). *Genzat* : « *tagwenza, tawenza.* / Front, chance » (Dallet, 1982 : 266). *Tala n Squma* : *squma* de « *aqmu, iqma.* / Bouche, museau, gueule (animal) » (Taïfi, 1991 : 534).

Et : *Tiqesriyin* : « *tiqesrit, tiqesray, tiqesriyin.* / Moitié inférieure du corps (de l'homme ou du petit bétail) » (Dallet, 1982 : 685). *Agergus* : de « *igergis, tagergist, igergisen.* / Cartilage » (Dallet, 1982 : 273). *Idis n Rxu* : « *idis, idisan.* / Cote ; coté du corps » (Dallet, 1982 : 160). *Timeglelt* : « *timeglelt.* / Le plat de la main » (Dallet, 1982 : 489). *Iyil n Wamma* : « *ammas, ammasen.* / Milieu. Centre. Intérieure » (Taïfi, 1991 : 436). *Ddaw n Ccfer* : « *ccfer.* / Cils, un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80). *Tizi n Yiqerruyen* : *yiqerruyen* «*aqerru, iqerra,* ailleurs on a aussi, *aqerruy, iqerray,* / Tête. / Chef ; personne constituée en autorité » (Dallet, 1982 : 672). *Buras* : de « *ras,* c'est un emprunt de la langue (arb.) en (berb.) *aqerruy* « tête » ».

Les noms qui révèlent un défaut physique sont aussi servi à la dénomination toponymique, d'où leurs sens péjoratif nous avons *Buæruru*: «*aærur, ierar, ieruren.* / Dos. *taærurt, tierar.* / Bosse dans le dos ; bosse. *Bu taærurt.* / Bossu ; ou un courbé par l'âge » (Dallet, 1982 : 997). *Tiyilt n Yixenfuren* : *yixenfuren* « *axenfur, ixenfuren.* / Croute de bouton, le grand nez (c'est péjoratif) » (Dallet, 1982 : 903). *Amegrud* : « *amgerd, imegrad.* / Cou, nuque » (Dallet, 1982 : 273). Nous avons aussi un toponyme en rapport avec la couleur des yeux, d'où : *Izarwalen* : « *azerwal, izerwalen, tazarwalt, tizerwalin.* / Qui a des yeux verts » (Taïfi, 1991 : 827).

### III.2.2. Place dans la société

Certaines dénominations toponymique sont en rapport avec la place que l'Homme occupe dans sa société, certaines servent à désigner la noblesse comme : *Imrabden, Rrabda* : « *rabda*, de : *tirrubda*. / Dignité maraboutique. *tamrabet*. / Femme de famille maraboutique » (Dallet, 1982 : 700). *Tala n Cerfa* : « *cerfa*. / Des notables. Et '*Charif*'. / Noble » (Cheriguen, 1993 : 77). *Agessar n Crif* : *crif* de « *cerref*, *yettcerref*, *acerref*. / Recevoir honorablement » (Dallet, 1982 : 107). *Anza n Sladna*: « *sseltan*, *sslaten*. / Roi » (Dallet, 1982 : 775). *Ibusellaħen* : « *ħsalih*, *ħsalħin*. / Saint, Saint personnage. Santon, Mausolée d'un saint » (Taïfi, 1991 : 674).

On peut avoir une place dans la société en étant un martyr d'où : *Ccuhada*, *Timeqbert n Ccuhada* : « *ccahid*, *ccuhada*. / Mort à la guerre. Martyr musulman ; témoin de la foi mort de mort violente » (Dallet, 1982 : 82). Nous avons aussi des dénominations toponymiques en rapport avec la célébrité, comme *Iweggranen* : de « *wegger* : *yettweggir*, *awegger*. / Rendre célèbre » (Dallet, 1982 : 855). Nous avons aussi des toponymes qui révèlent une classe sociale moins noble, comme : *Tiyzert n Waklal*: *waklal* de « *akli*, esclave (de couleur et de race quelconque) » (Dallet, 1982 : 402). *Tin n Bejjud* : *bejjud* de « *ejjed*, *itejjed*, *ur yejjud*, *tujjda*. / Etre mal venu, rabougri » (Dallet, 1982 : 361).

Etre marié est considéré comme étant une catégorie de classe sociale, d'où les toponymes : *Sebea n Zzwaj* : *zzwaj* de « *ezwej*, *izewwej*, *ur yezwij*, *azwaj*, *zzwaj*. / Se marier, être marié » (Dallet, 1982 : 960). *Islan*: « *isli*, *islan*. / Marié ; jeune marié » (Dallet, 1982 : 771).

### III.2.3. Age, genre, naissance et ordre de naissance dans la famille

Le facteur de l'âge, genre, et ordre de naissance dans la famille, construit des noms toponymiques d'où : *Tawwurt n Umyar* : *umyar* « *amyar*, *imyaren*. / Homme âgé. Vieillard. Beau-père, beau parents (par rapport. la belle-fille). *imyaren*. / Les anciens témoins de la tradition » (Dallet, 1982 : 508). *Asqif n Syira* : *syira*« petite ». Et : *At Tlabyur*: de « *abyur*, *ibyuren*. / Garçon ; petit chéri.

*Tabyurt.* / Fille chérie » (Dallet, 1982 : 33). *Tililin:* « *talalit, tilila.* / Naissance » (Dallet, 1982 : 437). *Ajtutaḥ* : « *aṭutaḥ, aṭutuḥ, iṭutaḥen, taṭutaḥt, tiṭutaḥin.* / Petit; tout petit. Jeune » (Dallet, 1982: 837). *Abrid Ameqqran* : *ameqqran* « grand ». *Tala n Yibezziwen* : *yibezziwen* «*tbezza, ur bezzi.* / Enfanter» (Taîfi, 1991 : 41), *ibezziwen* «petits enfants».

### III.2.4. Qualifications

Les noms de métiers, évoquent l'activité exercée par une personne ou un groupe de personne, ce genre de dénomination sont fréquent en anthroponymie, plus que la toponymie. Et laisse de deviner le mode de structuration de la population en classes et en couches sociales. Cette stratification professionnelle est significative, au sein de laquelle existent une certaine solidarité, une cohésion et une interdépendance des différents membres de cette communauté.

Les métiers et les fonctions que les gens exercent à l'époque étaient de métiers rares, donc ils facilitent l'identification.

La fonction artisanale d'où le forgeron *Aḥeddad* n'était assuré généralement que par une famille dans le village d'où la lignée des *Iḥeddaden* « forgerons », dans ce cas ce nom devient ethnique. D'où le toponyme : *Iḥeddaden* : « *aḥeddad, iḥeddaden.* / Forgeron » (Dallet, 1982 : 305). Des toponymes en rapport avec le vocabulaire utilisé pour cette fonction sont présents, d'où : *Idriqen* : de « *derreq, yetderriq, yedderriq, aḍerreq, tdariq.* / Forger. / Tailler, aiguiser (ongles) » (Dallet, 1982 : 157). *Ileggan* : de « *leggen : yetleggin, aleggen.* / Détremper, adoucir un métal par cuisson » (Dallet, 1982 : 448). *Buqden* : de « *qqed, eqqed, iteqqed, ur yeqqid, tuqqda.* / Cautériser ; faire des pointes de feu ; appliquer une compresse chaude. / Cuire de la poterie » (Dallet, 1982 : 647).

Il peut être une fonction en rapport, d'un « chanteur ambulant, poète populaire ». D'où : *Amalu n Umedduḥ* : *umedduḥ* de « *meddeḥ, yetmeddih, ameddeḥ.* / Jouer du tambour » (Dallet, 1982 : 486). Ou une fonction de garde comme : *Taëssast, Tiëssasin* : « *taëssast, tiëssasin.* / Gardienne (femme). Garde (action de garder), de : *εass, yetεassa, iεuss, aεassi, taëssast.* / Garder,



surveiller, protéger. / Attendre » (Dallet, 1982 : 1003). Nous avons aussi la fonction militaire, comme : *Turna n Ujadarmi : ujadarmi* « *ajadarmi, ijadarmiyen.* / Gendarme » (Dallet, 1982 : 360).

D'autres toponymes sont en rapport avec les fonctions administratives d'où : *Taxerrubt n At Lewkil : lewkil* de « *wekkel, yetwekkil, awekkel, lwekla.* / Charger, mandater. / Confier » (Dallet, 1982 : 860). « *lewkil.* / Chargé d'affaire. *awkil, iwkilen.* / Chargé d'affaire. Intendant » (Dallet, 1982 : 861). Nous avons ainsi une désignation en rapport avec le savoir, comme *Axxam n Ccix : ccix.* / Monsieur le maitre » (Cheriguen, 2012 : 56).

### III.2.5. Caractères et caractéristiques

Divers caractères et caractéristiques sont présents dans les dénominations toponymiques. Pour exprimer la douceur on utilise certaines dénominations, d'où le toponyme : *Tin n Leḥlu : leḥlu.* / Douceur. Conduite douce, police. Prévenances. Personne excellente. *leḥlu.* / Douce » (Dallet, 1982 : 227). D'autres toponymes sont en rapport avec la méchanceté d'où : *Tabalaḥt : tabaliyt, tibaliyin.* / Têtu, méchant » (Dallet, 1982: 25). *Maesra n Xabaten: xabaten* « *lxabet.* / Faux, rusé, hypocrite, de mauvaise foi, traître » (Dallet, 1982 : 889). *Izaymuyen :* de « *zey, tzay, ur tzay.* / Etre méchant, agressif, mauvais » (Taïfi, 1991 : 798). *At Bali :* « *lebla.* / Mal, malheur, calamité. Individu porte malheur, ennuyeux, qui est toujours à l'origine des malheurs des autres » (Taïfi 1991 : 18). *Ieellulen :* de «*ellel, yeteellil, aeellel, leella.* / Importuner, agacer » (Dallet, 1982 : 984).

Nous avons des toponymes relatifs à la plaisanterie comme : *Icraḥen :* de « *nnecraḥ, anecraḥ.* / Plaisanter / être gai, enjoué / se détendre. / Être claire calme. Ou encore de « CRH », *creh icerreh, ur yecriḥ, acraḥ.* / Etre content, joyeux. *ecreḥ, icerreḥ, ur yecriḥ, acraḥ.* / Etre content, joyeux » (Dallet, 1982 : 108). D'autre noms de lieux portent le nom d'aide d'où : *Azrib n Unaser : unaser* de «*eṣṣer, yetteṣṣar, ur yenṣir, anṣar.* / Aider, rendre victorieux (Dieu) » (Dallet, 1982: 579). *Luḍa n Usellal : usellal* « *asalel.* / Etai, soutien » (Dallet 1982 : 771).

Des toponymes en rapport avec l'idiotie sont marqués dans certains dénominations d'où : *Irzi n Uæeggun* : *uæeggun* « *æeggun, iæeggunen; taæeggunt, tiæeggunin.* / Idiot, stupide. Muet par stupidité » (Dallet, 1982 : 980). *Aħriq n Ubehlul* : *ubehlul* « *abehlul, ibehlulen, ibehlal, tabehlult, tibe hlulin.* / Nom propre » (Dallet, 1982 : 16).

Nous avons des toponymes en rapport avec la saleté comme : *Zefran* : de « *izfir, yettizfir, yuzfar, tuzefrin, zefferr.* / Avoir une odeur ou un goût âcre » (Dallet, 1982 : 933). *Urkan* : de « *erku, irekku, yerka, erkiy, ur yerki, rekku, turkin.* / Pourrir ; être pourri » (Dallet, 1982 : 719).

D'autres toponymes sont en rapport avec la beauté et l'excellence d'où : *Icebbaħen* : « *cebbeħ, yeccebbiħ, acebbeħ.* / Embellir, avantager » (Dallet, 1982 : 73). *Zina* : forme d'un prénom, issu du : « *ezyen, izeyyen, yettezyan, ur yezyin, azyan, ezzyen.* / Etre beau » (Dallet, 1982 : 965). *Isem n Rrqu* : « *rqu, erqu, ireqqu, yerqa, erqi, ur yerqi, reqqu, errqu, arqay, erreqqwan.* / Charmer » (Dallet, 1982 : 731).

Ainsi : *Taħriqt n Ucaelal* : *ucaelal* « *aceelal, icaelalen, taceelalt, ticeelalin.* / Blond : rouquin. / Brillant. Clair » (Dallet, 1982 : 122). *Araqraq* : de « *rreqreq, yetreqriq, areraq.* / Brillier, étinceler » (Dallet, 1982 : 731). *Amdun Ajdid* : « *ajdid, jedid.* / Nouveau » (Cheriguen, 2012 : 110). Et le moins excellent comme : *Taddart Taqdimt, Abrid Aqdim* : *aqdim, taqdimt* « ancien (l'ancienneté d'une chose n'est pas souvent moins excellente, juste dans certains cas) ».

### III.3. Domaine religieux

La religion est un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté. Un nombre considérable de toponymes en rapport avec la religion sont marqués. Par ces dénominations toponymiques, les gens crient une relation et une filiation mythique de Dieu à l'homme.

### III.3.1. Les noms en relation avec la divinité<sup>36</sup>

Dans les sociétés musulmanes en général, la foi et la pratique religieuse sont à l'origine de nombreux noms. Ils utilisent des noms qui rappellent souvent la soumission à Dieu et d'être sous sa protection. Les peuples, à un moment donné de leur histoire, ont eu des préoccupations mystiques quant au choix de leurs noms. Les 99 attributs de Dieu le décrivent dans ses multiples qualités. Ces qualificatifs doivent leur succès aux valeurs et aux vertus qu'ils symbolisent. Dans le cas des toponymes le recours à ce genre de noms c'est le recours aux anthroponymes. Ces noms viennent généralement en forme composé, d'où c'est le deuxième composant qui porte le qualificatif de Dieu d'où les toponymes : *Asammer n Yixaldiwen* : *yixaldiwen* de « *xalid*. / Perpétuel, éternel » (Haddadou, 2017 : 206). *At Wihdan*, *Axrib n Lhadi* : *wihdan* et *lhadi* de « *ehdu* / conduire ; conseiller » (Dallet, 1982 : 287). « *hdu*. / Guider, mettre sur le droit chemin, conseiller diriger dans la bonne voie » (Taïfi, 1991 : 217). *Aħriq n Raced* : *raced* « le majeur ».

Ces noms peuvent venir seuls dans le sens de subir l'action, en préfixant le morphème 'm' comme : *Imerzugen* : de « *eṛzeq, iṛezzeq, ur yerziq, arzaq, eṛzeq*. / Gratifier. Impartir. Comblé » (Dallet, 1982 : 747). *Mehyu* : de « *eħyu, iħeggu, yeħya, eħyi, ur yeħyi, ħeggu, lħayat*. / Ressusciter, redonner la vie. Ressusciter, reprendre vie » (Dallet, 1982 : 348). *Lbir n At Mbarek* : *mbarek* de « *barek, tbarak*. / Bénir, favorisé » (Taïfi, 1991 : 29).

Il y a certains toponymes sont relatifs aux noms théophores<sup>37</sup>, le plus souvent de forme composée. Ils sont constitués des éléments lexicaux de base.

<sup>36</sup> « Les noms divins de l'Islam sont des termes arabes, qui sont à expliquer comme tels, qui souvent, on le verra, sont polysémiques, et posent problème, en arabe, quant à leur interprétation. Souvent, en outre, ils appartiennent à la langue du Coran ; c'est dans leur contexte coranique arabe qu'il convient de les interpréter tout d'abord. Ceci ne peut pas être fait au travers d'une simple traduction » (Gimaret, 1988 : 10).

<sup>37</sup> « Les noms théophores étaient initialement des noms d'égo qui se sont cristallisés en noms patronymiques avec l'avènement de l'état civil » (Yermeche, 2007 : 317). « Les noms musulmans théophores contiennent aussi des abstractions, sous deux espèces de formes : les noms commençant par Abd-Al : « serviteur de la toute-puissance, de la lumière, du salut » etc. ; et les noms composés se terminant par Allah, « Dieu » : « bienveillance, grâce, hommage, victoire-, ... de Dieu ». Ces noms sont conservés intégralement chez les musulmans, tandis que chez les chrétiens d'Orient ils ne comprennent pas le nom d'Allah qui est sous-entendu » (Vroonen, 1967 : 419).

Nous avons des noms à base d'Allah' « Dieu » et 'Rebbi' « mon Dieu » ; le nom 'Allah', vient le plus souvent comme deuxième composant. Ils permettent d'affirmer la croyance du musulman et sa soumission au Dieu. Dans la croyance populaire, ces noms théophores décrivent les bienfaits et vertus de Dieu et apporte la *baraka* à leurs porteurs. Certaines de ces noms expriment la procuration de Dieu aux biens, c'est par rapport à la richesse et que c'est le Dieu qui lui procurer ça d'où : *Ağabellah* : mot composé de « *yejjab, yejjaba, yejjabay, ijuba, ajabi, lijab*. / Procurer, fournir » (Dallet, 1982 : 357). *Llah* « Dieu ».

« Au début de l'avènement de l'Islam, le nom théophore le plus répandu était celui qui nommait directement de Dieu » (Yermeche, 2007 : 325). D'où : *Tizgi n Rebbi* : « *Rebbi, irebbiten*. / Dieu. C'est le mot le plus souvent employé pour nommer et dire Dieu, *Allah* (sous la forme ; *lleh / lleh / llah*), n'est utilisé que dans des locutions, expressions toutes faites empruntées à l'arabe » (Dallet, 1982 : 699). Et « *Rebbi* ou *Reb* ; qui est un nom d'origine hébraïque » (Yermeche, 2007 : 322).

Nous avons la base 'Abd', sémantiquement à deux sens, le premier étant, « serviteur, adorateur de Dieu », le second étant : « est esclave de ». Nous avons le toponyme : *Ssur n Ebdesslam* : *Ebdesslam* « serviteur de la paix ». « *eebd, læebd, leebad, leibad*. / Homme (en général). Les gens, les humains » (Dallet, 1982 : 969). *abd* « adorateur de Dieu ». *sslam, sslama* « salutations et paix ».

### III.3.2. Référence aux différents noms du prophète et à ses qualificatifs

Dans le vocabulaire toponymique nous retrouvons les différents noms du prophète et ses qualificatifs, pour montrer la soumission à Dieu et à son prophète, nous avons les toponymes : *Ihemmeden, Hemda, Amalu n Ubuħmed, Iyil n Hemmu, Sidi Mhend, At Hmaduc* : de « *eħmed, iħemmed, yetteħmad, ur yeħmid, aħmad, lħemd*. / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323). Ce sont des dérivés de nom du prophète « *Mohammed* ». Et *Amrabeđ Lbacir* : *lbacir* de « *beccer, yetbeccir, abeccer*. / Favoriser, combler des bienfaits divins »

(Dallet, 1982 : 06). « *abcir, ibciren.* / Nouvelle. Porteur de nouvelle » (Dallet, 1982 : 07). *lbacir* « c'est l'un des qualificatifs du prophète Mohamed ».

### III.3.2.1. La famille du prophète et les califes de l'islam

Tous ce qui en relation avec le prophète est sacré, ainsi sa famille est considéré comme noble par tous les musulmans. De ce fait on donne des noms en rapport avec sa famille pour se rapprocher de cette noblesse. Nous avons le toponyme *At Ebbas* : *Ebbas* « c'est le prénom de l'un des cousins de prophète », signifie « lion » (Tidjet, 2013a : 428).

En plus des noms de la famille du prophète, des noms des Califes de l'islam sont choisis pour la dénomination toponymique. D'où : *Iseddiqen* : de « *esdeq, yessdaq, ur yesdiq, asdaq.* / Etre loyal, honnête, inspirer confiance. *seddeq, yetseddiq, aseddeq, ssadaqa.* / Faire l'aumône » (Dallet, 1982 : 757). « Ce nom rend hommage au nom *d'Abu Bekr Al Seddiq*, ami fidèle et père de l'épouse préférée du prophète, riche marchand de la Mecque et l'un des premiers convertis à l'islam, il devient le premier calife après la mort du prophète ».<sup>38</sup>

Et *Iyil Eli* : *Eli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661). Comme anthroponyme, il apparait dans ces composés tels que *Benali, Sidi Ali, Ouali* (ce dernier avec une particule berbère 'U'). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé *Alides*, « descendants de *Ali* et de la fille du prophète, *Fatima.* » » (Cheriguen, 1993 : 67). Ainsi *At Emara* : *Emara* de *Eumer* « *U'mar* est le nom du deuxième calife (né vers 581-644 ; investi de 634 à 644). Ce nom existe comme toponyme sous la forme d'*Aomar* (10). Ceux de *Amar* (et var. *Amer, Ameer*), de *Ammari, Amrane, Lamara, Lamari, Amara, Lamri*, etc. sont, en tant que toponymes souvent suffixés à *Ben, Beni, Si, Sidi*, etc. *Amr* est

<sup>38</sup>« Son surnom *Al Seddiq* « véridique, sincère, authentique, loyal » est à l'origine des patronymes *Sadki, Seddiki, Sediki, Sedkine, Sedouki, Saddouki, sadouki*. Ce surnom lui a été attribué par le prophète lui-même pour souligner leur amitié sincère et indéfectible. Ce mot a en plus les valeurs de « avoir raison, dire la vérité, être franc. » » (Tidjet, 2013a : 161).

le nom d'un compagnon du prophète. Il a conquis l'Égypte sous la bannière de l'islam» (Cheriguen, 1993 : 67).

### III.3.3. Les noms bibliques

Malgré l'avènement de l'Islam et l'influence de la religion musulmane, elle a tout de même conservé les noms bibliques. Nous avons des toponymes en relation avec la religion chrétienne, d'où : *Timassurin* : «sœurs blanches ». *Azru n Hmed n Umeryem* : *Meryem* « mère de Jésus ». *Iyil n Eisa* : *Eisa* « Jésus ». Ainsi d'autres noms bibliques comme : *Iger n usrafil* : «*Asrafil*. / Nom Biblique » (Cheriguen, 2012 : 506). *Sidi Yusef* : « *Yusef*. / Masc. forme (arb.) du nom du prophète Joseph. En hébreu, Yasaf, rapporté au verbe asaf 'ajouter' ; le nom signifierait 'que Dieu ajoute', le prophète étant le onzième fils de Jacob qui a eu après lui, Benjamin (Ben Yamin) » (Haddadou, 2017 : 357). *Sidi Musa* : *Musa* « *sidna Musa*. / Notre Seigneur Moise, Prophète » (Dallet, 1982 : 520).

### III.3.4. Jours et mois sacrés et fêtes religieuses

Nous avons aussi des dénominations toponymiques qui véhiculent des noms de jours et mois sacrés et fêtes religieuses d'où : *Tajmaet n Ğemea*, *Lğemeat* : de *lğemea* « vendredi ». Et Tout vocabulaire religieux évoquant la pratique ou le rituel du musulman, que ce soit, mois sacrés ou fêtes religieuses, est présent dans notre corpus toponymique. Nous avons : *Dadda Lħağ*, *Ilħağgen* : « *lħaj*, *lħejjaj*. / Celui qui a fait le pèlerinage à La Mecque ; équivaut à un titre d'honneur : en lui parlant ou en parlant de lui, on lui donne ce titre suivi ou non de son prénom » (Dallet, 1982 : 312). Et *Ibelsiden* : de « *leid*. / Fête religieuse majeure » (Dallet, 1982 : 975).

## III.4. Appartenance

### III.4.1. Relations de parenté et membre de la famille

Le système toponymique algérien traditionnel, de type agnatique et patrilinéaire, est d'abord et avant tout fondé sur la notion de famille, de groupe et de tribu. Les personnes se désignaient et se désignées essentiellement par rapport

à la structure familiale, c'est-à-dire à leurs ascendants directs (père, grand père, etc.).

Des appellations sont désignées pour montrer le respect et les relations de parenté, d'où les toponymes : *Dadda Lħağ* : *dadda* « *dadda, idaddaten.* / Grand frère, oncle paternel. Terme de respect à l'égard d'un homme plus âgé » (Dallet, 1982 : 128). *Jida Beida* : *jida* « *jida, tijidatin* : nom de parenté. / Ma grand-mère. Grand-mère. / La sage-femme du village » (Dallet, 1982 : 360). *Jeddi n Uħtut* : *jeddi* « *jeddi* : nom de parenté / mon grand-père. Grand-père » (Dallet, 1982 : 359). Certains dénominations désignent les membres de la famille, comme *Beleeggal* : de « *aεeggal* : membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leeyal* : famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet 1982 : 1012).

#### III.4.2. Organisation social

Nous avons des toponymes en rapport avec l'organisation sociale kabyle d'où : *Taddart* : « *taddart, tudrin, tuddar.* / Village, assemblée des hommes du village » (Dallet, 1982 : 152). « *taddart*, le nom arabe de la maison s'est en outre berberisé. Sous cette forme, le mot ne s'est pas substitué au nom berbère de la maison, mais il a constitué les toponymes désignant des lieux où se trouve une maison isolée ou un petit groupe maisons, à l'instar du kabyle *taddert*, connu avec le sens de village » (Laoust, 1942 : 69). Et : *Taxlijt* : « *taxlijt, tixlijin.* / Hameau ; fraction de village » (Dallet, 1982 : 898).

#### III.4.3. Noms ethniques ou de 'nisba'

L'individu adopte l'identité du groupe communautaire, ethnique ou tribal, d'où les toponymes : *Lħameε n Uεerbi, Aεraben* : « *aεerbi, aεrab, aεraben.* / Arabe et prénom masculin » (Dallet, 1982 : 998). *Iciqer n Ugawa* : *ugawa* « *agawa, igawawen, gawawa.* / « Kabyle habitant la région montagneuse au nord de la chaîne du Djurdjura » (Dallet, 1982 : 280).

### III.5. Noms abstrait

#### III.5.1. Sentiments et souhaits

Certains toponymes peuvent exprimer les différents sentiments comme : *Tazraraft* : de « *zerref, yezzerref, azerref.* / Se hâter; brusquer, précipiter » (Dallet, 1982 : 956). *Tagrut* : de « *egru, igerru, yegra, griy, ur yegri, gerru, legraya.* / Enrager, rager contre. Etre vindicatif, rancunier (Dallet, 1982 : 268). *Irsan* : de « *ursun, yettrusun, yursan.* / Etre excédé; être fatigué à l'extrême » (Dallet, 1982 : 734). *Timehniyin* : de « *Imehna, lemhayen, Imehnat, lemhan.* / Peine, souci, tourment » (Dallet, 1982 : 492). *Sidi Eezzuz* : *Eezzuz* de « *euzz, yeteuzzu, yeteuzz, aeuzzu, leezz, leezza.* / Chérir, choyer ; favoriser. Honorer ; traiter avec affabilité » (Dallet, 1982 : 1013). *Tizemrin n Useeda*: *useeda* de « *sseed, lesud.* / Bonheur » (Dallet, 1982 : 802). *Buerruğ* : de « *ereğ, ierreg, ur yeeriğ, aerağ.* / Se faire du souci, s'inquiéter » (Dallet, 1982 : 1001).

Ainsi : *At Buyida*: de « *yid, yetyid, yetyidi, yetyad, iyad, ayidi, lyid, lemyidat.* / Apitoyer, attendrir, faire pitié » (Dallet, 1982 : 603). *Lgamee n Sidi Lmuhub* : *lmuhub* de « *habi, yethabi, ihuba, ahabi, lhiba.* / Redouter, être timide, craintif. *muhab, ur muhab.* / Etre redouté ; inspirer l'effroi. *lhiba, lhibat.* / Crainte forte, Mêlée de respect (Dallet, 1982 : 285). *Tiyilt n Bu Sebea n Ttman* : *ttman* « *ttamen.* / Répondant. *ttmana.* / Protection » (Dallet, 1982 : 840). *Agessar n Umenni* : *umenni* de « *menni, yetmenni, imenna, amenni.* / Souhaiter, désirer » (Dallet, 1982 : 503).

#### III.5.2. Noms de couleurs

Les noms de couleurs sont utilisés dans la dénomination toponymique, généralement pour montrer le plus souvent la couleur de la terre d'où : *Tayuzi Tawrayt* : « *tawrayt, awray, iwrayen, tiwrayin.* / Jaune, pale » (Dallet, 1982 : 874). *Iger Zeggayen* : *zeggayen* de « *azeggay ou azewway.* / Rouge » (Dallet, 1982 : 935). *Tiyilt Tamellalt* : *tamellalt* « blanche ». *Iyil Aberkan* : « *aberkani, iberkanen, taberkant, tiberkanin.* / Noir. Noiraud; teint foncé, basané » (Dallet, 1982 : 46).



### III.5.3. Chiffres et adverbess de quantité et mesures

Les noms de chiffres sont présents en toponymie, généralement pour se distinguer de différents lieux, le plus souvent qui ont la même dénomination comme : *Timqbert n Tzayert Tamezwarut* : « *amezwura, imezwura, tamezwarut, timezwura*. / Premier » (Dallet, 1982 : 962). *Timeqbert n Tzayert Tis Snat* : *tis snat* « deuxième ». Nous avons aussi *Tawwurt n Yimenza* : « *imenza, amenzu*. / Ainé, primeur » (Dallet, 1982 : 507). *Lemṛaveε* : de *ṛebea* « quatre » (Dallet, 1982 : 703). *Sebea Zzwaġ* : *sebea* « sept ».

Certaines toponymes véhiculent la quantité comme : *Lemṛaveε* : de *εṛṛbaε* « quart » (Dallet, 1982 : 704). *Tazmalt* : de « *izumal*. / Grosse quantité » (Dallet, 1982 : 947). *Tigert n Yibawen* : « *tigert*. / Peu ; un rien. Rien » (Dallet, 1982 : 270). D'autres indiquent la mesure comme *Iyil Ayezẓfan* : *ayezẓfan* de « *iyzif, yettiyzif, yezẓif, teyzi, teyzeḥ, tayzeft, tuyezẓifin, tiyezẓifin*. / Etre long » (Dallet, 1982 : 635). *Lehri* : « *tehri*. / Largeur » (Dallet, 1982 : 294). *Muḍris* : de « *ḍerres, yetḍerriḥ, aḍrres*. / Être serré. *uḍris, uḍriḥ, tiḍrist, tudriḥin*. / Plein ; encombré (de choses entremêlées) » (Dallet, 1982 : 182). *Imuda* : de « *med, yemmaḍ, yetmaḍ, ur imid, tamudi, tumdin*. / Parvenir à un certain développement; grandir, grossier » (Dallet, 1982 : 484).

### III.5.4. Orientation, adverbe de lieu et espace

La direction et les adverbes de lieux, sont utilisés comme des repères, dans la toponymie d'où : *Agemmaḍ* : « *agmmaḍ, igemmaḍen*. / Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve » (Dallet, 1982 : 261). *Amalu, Tamalut, Imula* : « *amalu, imula*. / Versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 498). Ainsi *Isummar, Tasammert, Asammer n Yixaldiwen, Asammer n Tzizwa* : « *asammer, isammaren*. / Endroit exposé au soleil. Versant ensoleillé, adret » (Taïfi, 1991 : 646).

Ainsi : *Lġameε Alemmas* : « *alemmas, ilemmasen*. / Milieu. Médian. D'âge moyen » (Dallet, 1982 : 456). *Ddaw n Ccfer, Ddaw n Txerrubt* : *ddaw* « sous ». *Lhara n Ufella, Iyil n Ufella* : *ufella* « en haut ». *Agessar n Umenni*,

*Agessar n Crif, Agessar n Uyeggad* : *agessar, igessar* «en bas ». *Jida Beida* : *beida* : un emprunt de la langue (arb.) de « *ebeed, ibeēed / yettebead, ur yebēid, abead, elbeeda.* / Etre éloigné, distant » (Dallet, 1982 : 64). Certains toponymes sont en relation avec l'espace d'où *Iyil n Yigenni* : *yigenni* « *igenni.* / Ciel. Firmament » (Dallet, 1982 : 263).

### III.5.5. Éléments temporels

Certaines toponymes sont en rapport avec les journées de la semaine comme : *Lhedd, Aærqub n Lhedd* : *lhedd* « dimanche ». Ou des périodes de la journée comme : *Azrib n Mesbaħen* : *mesbaħen* de *sbeħ* « la période matinale de la journée ». D'autres sont en rapport avec le calendrier agricole d'où : *Iyil Heggen* : *heggen* de « *aheggan, ihegganen.* / Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février au début mars) ; habituellement période de froid et de vent » (Dallet, 1982 : 311).

### III.5.6. Gout

L'individu à fait recours aussi aux noms qui désignent le gout, d'où les toponymes : *Amellaħ, Tamellaħt* : de « *melleħ, yettmelliħ, amelleħ.* / Saler, être salé / embellir, rendre beau. Et : *lemleħ.* / Sel » (Dallet, 1982 : 499). « *tamellaħt.* / Saline » (Cheriguen, 2012 : 196). *Tamariyt* : « *amariy, imuray.* / L'excès de sel qui sort quand on fait fondre le beurre salé » (Dallet, 1982 : 517). *Asif n Waman Ziden* : *ziden* de « *aziđan, iziđanen, taziđant, tiziđanin.* / Doux, sucré » (Dallet, 1982 : 929).

### III.6. L'habitation et ces parties et constructions et lieux divers

L'habitation est primordiale pour toute être humain et le plus souvent même pour l'animale, nous trouvons donc des toponymes qui lui sont liés comme : *Axxam n Ccix* : « *axxam, ixxamen.* / Maison. / Famille. Foyer » (Dallet, 1982 : 900). *Ajijdar* : de « *ajdar, ijdařen.* / Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...) / perche, piquet long » (Dallet, 1982 : 361). *Lberj* : « *lberj, lebruj.* / Construction massive ; château » (Dallet, 1982 : 45). *Lfendeq* : « hôtel ».

Ainsi : *Qelea*: «*qalaa*, pluriel, *qalaat*, et leurs variations phonétiques qui sont nombreuses, ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse », sont presque toujours transcrites avec un « K » » (Pellegrin, 152. In, Cheriguen, 2012 : 75). *Tiyermin* : « châteaux ». *Lhara n Tebruct, Lhara n Wadda* : « *lhara.* / Cour de maison » (Dallet, 1982 : 332), ou « maison toute entière ». *Iecacen, Aecuc, Taecaccat, Tiecac* : « *aecuc, iecucen.* / Gourbi ; hutte ; bicoque » (Dallet, 1982 : 971).

D'autres dénominations sont en rapport avec certains parties d'habitations et divers constructions d'où : *Taqæet* : « *taqæet, tiqæetin.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691). *Tiyulad* : « *ayalad, iyaladen, iyulad.* / Murette de pierres sèches » (Dallet, 1982 : 611). « *tiyulad.* / Petites remparts » (Cheriguen, 2012 : 196). *Tasga* : « *tasga, tiseqwa.* / Mur intérieur face à la porte d'entrée : la partie la mieux éclairée dans la maison traditionnelle ; c'est là qu'on monte le métier à tisser, qu'on installe la jeune mariée ou le nouveau circoncis le jour de leur fête. *tasga* désigne plus largement chacun des deux murs qui relie les murs de pignons » (Dallet, 1982 : 761-762). *Tigejda* : « *tigejda, tigejdit.* / Pilier de bois, support de charpente » (Dallet, 1982 : 253). *Tizi n Yijga*: « *ijga, gejga, ajgu, ijga.* / Poutre. / Bois de charpente. *tajgut, tijga.* / Petite poutre » (Dallet, 1982 : 362).

Et : *Takdant* : de « *adekkan, idekkanen, ideknan.* / Dans la maison traditionnelle, murette haute d'environ un mètre, appuyée au mur de pignon du côté du *kanoun* ; on y dépose les ustensiles de cuisine, la lampe, etc. Elle comporte

des niches où prennent place marmite, plats à feu, pots en terre ... Dans les maisons modernes : table maçonnée au mur (cuisine) » (Dallet, 1982 : 137). *Amnar* : « *amnar, imnaren.* / Seuil. Linteau » (Dallet, 1982 : 506). *Tasqift, Asqif n Syira* : « *tasqift, tiseqfatin.* / Petite entrée couverte. Abri » (Dallet, 1982 : 787). « *asqif* se rencontrer en un lieu clos appelé « *Asqif* » ou « *Azrib* » qui signifie cour intérieure propre à la famille. Chaque famille avait et a encore son *Azrib* ou *Asqif* réservé pour les femmes dans tous les villages de Kabylie. *asqif, aseqqif, iseqfan, isqifen, iseqqifen.* / Entrée couverte menant à la cour intérieure » (Dallet, 1982 : 787).

Ainsi : *Amarh* : « *amrah, imrahen.* / Cour intérieure » (Dallet, 1982 : 515). *Tawwurt n Yimenza* : *tawwurt* « porte ». *Afrag n Hakem* : « *afrag, ifergan.* / Clôture, séparation » (Dallet, 1982 : 221). D'autres toponymes portent les noms de divers constructions comme : *Tiqentert* : « *tiqentert, tiqentyar.* / Pont » (Dallet, 1982 : 669). *Iyil n Tleggit* : « *ileggi, tileggit, tilegga.* / Pont, passerelle » (Taïfi, 1991 : 372). Nous avons aussi des toponymes portent le vocabulaire de construction d'où : *Tibnatin* : de « *ebnu, ibennu, yebna, ebniy, ur yebni, bennu, lebni, tibnit.* / Bâtir » (Dallet, 1982 : 28).

Au moment que l'habitation est indispensable pour l'être humain, certainement sera aussi importante pour certaines animaux d'où les toponymes : *Iecacen* : « *leecc, leecuc.* / Nid » (Dallet, 1982 : 971).

Des lieux de conservation des produits agraires sont choisis comme toponymes d'où : *Aeric* : « *taerict, tiericin.* / Soupente au-dessus de l'étable (*adaynin*). / Treillage » (Dallet, 1982 : 999). « *aeric, iericen, batuar.* / Abattoir » (Huyghe, 1903 : 04).

Certains toponymes portent une dénomination de l'activité qui s'exerce dans le lieu nommé ou une localisation d'une certaine chose d'où : *Annar* : *annar* « stade ». *Amdun n Ssuq* : *ssuq* « marché ». *Likul, Lmadersa* : « école ». *Tihuna n Wadda* : « *tihuna, taħanut.* / Boutique, magasin. Bureau ; cabinet » (Dallet, 1982 : 329). *Aefir* : « *aefir, iefran.* / Dépôt d'ordures / lieu mal propre » (Dallet, 1982 :

979). *Timeqbert n Ccuhada* : *timeqbert* « cimetière ». *Azekka n Suzan*: *azekka* « tombeau ».

Nous avons aussi les noms de lieux sacrés d'où les toponymes : *Taqerrabt* : « *taqerrabt, tiqerrabin.* / Mausolée ; construction en l'honneur d'un saint personnage » (Dallet, 1982 : 674). *Qebba, Taqubbet* : « *taqubbet, tiqubtin.* / Coupole, dôme. Mausolée à coupole » (Dallet, 1982 : 638). *Lğameε, Lemsella* : « mosquée, lieu de prière ».

Les rues et les passages étaient toujours comme des repères de circulation qui dessert habituellement des logements ou d'autres structures fonctionnelles d'où les toponymes : *Ijerraħen* : «*ğerraħ.* / Petit sentier » (Cheriguen, 2012 : 223). *Tabridt* : «*tabrit, tiberdatin, tibridin, tibrīdin.* / Sentier ; petit chemin » (Dallet, 1982 : 42). *Criεa, Ccareε* : «*criεa,* (berb.) (kab.) par emprunt à l'ar. *C(e)riεa.* / Sentier rectiligne » (Cheriguen, 2012 : 223). « *ccareε.* / Lieu inhabité, non boisé, non construit » (Dallet, 1982 : 112). *Abrid Aqdim, Abrid n Ujemea, Abrid n Usammer, Abrid n Lkuca* : «*abrid, iberdan.* / Chemin, route, rue, passage. Bonne voie. Moyen, solution. Chemin de bassin » (Dallet, 1982 : 42). *Azniq Aberkan* : *azniq* « ruelle ».

Nous avons des toponymes qui désignent d'autres espaces d'habitations d'où *Lfirma n Wadda* : «*lfirma,* nom emprunté de la langue française. / Ferme. Exploitation agricole » (Larousse (Dictionnaire de français), 1997 : 171). Et *Lezib* : « *lezib, lezayeb, lezuyab.* / Ferme, établissement agricole ou habitation isolée dans la campagne » (Dallet, 1982 : 1014).

### III.7. Noms relatifs aux anthroponymes

Les toponymes relatifs aux anthroponymes sont généralement des noms ethniques, nous avons ceux qui sont précédés par la particule de filiation 'At'<sup>39</sup>

<sup>39</sup>«Les noms d'origine peuvent également se confondre avec des patronymes formés sur des prénoms, surtout que les anthroponymes et les toponymes sont permutables car un nom de lieu peut être à l'origine un nom humain comme prénom, et au niveau des ethniques ils se confondent tout simplement, c'est le même nom qui désigne aussi bien les habitants que la région» (Tidjet, 2013 : 89).

comme : *At Ebbas* : « prénom masculin, nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia » (Dallet, 1982 : 970). De l'arabe « *Ebbas*. / Lion » (Tidjet, 2013a : 428). *At Harrat* : de « *eħret, iħerret, yetteħrat, ur yeħrit, aħrat, iħertan*. / Etre dressé au labour (bœuf). / Etre expérimenté ; être formé » (Dallet, 1982 : 339). *At Msellem* : de « *sellem, yettsellim, asellem*. / Saluer. Les gens du salut » (Dallet, 1982 : 774). *At Twati* : de « *wati, yetwati, iwata, awati*. / Falloir, convenir » (Dallet, 1982 : 879).

Ainsi : *At Musa* : « ceux de Moïse ». *At Eelwan* : « *eelwan*. / Prénom, (arb.) masc. / Titre, frontispice d'un livre. / Ce qui distingue, ce qui met en valeur » (Haddadou, 2017 : 79). *At Hmed* : « *Hmed*. / Prénom masc., l'un des dérivés de nom du prophète *Mouhamad*. Et : *ħmed, teħmad, ur ħmid*. / Glorifier, louer, louer, rendre grâces » (Taïfi, 1991 : 243-244). *At Serragħ* : de « *aserraji*. / Variété d'olivier à gros fruit. *aserraji, iserrajiyen*, fabricant de selles et de bâts. *asarij, isuraj, isarijen*. / Bassin, abreuvoir » (Dallet, 1982 : 792), etc.

Nous avons des anthroponymes précédés par un nom générique comme : *Aħriq* : « champ » ou *Abrid* : « route ». Ils désignent généralement la propriété d'où les toponymes *Aħriq n Muħend Crif* : « champ de Muħend Crif ». *Abrid At Musa* : « route de ceux de Musa », etc. Certains toponymes ne sont pas précédés ni par la particule de filiation 'At' ni par un nom, comme le toponyme *Zina* : forme d'un prénom de : « *ezyen, izeyyen, yettezyan, ur yezyin, azyan, ezzyen*, être beau » (Dallet, 1982 : 965). « *zzin*. / Beauté » (Taïfi, 1991 : 809).

### III.8. Miscellanées

Nous avons certaines dénominations qui n'appartiennent pas aux catégories sémantiques cités auparavant, donc on les a regroupés dans une catégorie appelé 'Miscellanées'<sup>40</sup> d'où les toponymes suivants : *Adduz* et *Amdun n Wadduz* : *adduz* de « *ddez, iteddez, ur yeddiz, tuddza, anedduz*. / Piler, passer au pilon. / Torturer. / Castrer » (Dallet, 1982 : 167). *Iemraten, Iemmuren, Taεammert* : de « *eemer*,

<sup>40</sup> C'est un recueil des sujets divers qui n'appartiennent pas aux catégories cités auparavant.

*iemmer, yetteemar, ur yeemir, aemar.* / Etre garni, fourni. / Garnir, emplir. / Amasser, économiser ; faire des réserves » (Dallet, 1982 : 990). *Cadi* : de « *cudd, yeccuddu, acuddu, eccedd.* / Attacher, lier » (Dallet, 1982 : 75). *Tahnunciṭ* : de « *eḥnucceḍ, yetteḥnucceḍ, aḥnucceḍ.* / Glisser. *aḥnaccad.* / Glissade » (Dallet, 1982 : 327). *Lefraci* : de « *efrec, iferrec, yettefrac, ur yefric, afrac.* / Se diviser en deux ou plus. Diviser. Ecarter, fendre » (Dallet, 1982 : 219). *Ickalen* : de « *cekkel, yeccekkil, acekkel, ecckala.* / Entravé, mettre les menottes » (Dallet, 1982 : 85).

Et : *Irzi, Irzan* : de « *eṛz, yettruzu, yetruz, yerza, eṛziy, ur yerzi, taruzi, tirzi, turzin, timerziwt.* / Casser ; rompre ; briser » (Dallet, 1982 : 745). *Tazzla* : « *tazzla.* / Course, écoulement » (Dallet, 1982 : 940). *Tizi n Ttrad* : *ttrad* « guerre ». *Meččik* : de « *meccek, yettemccik, ameccek.* / Enfiler, piquer, transpercer » (Dallet, 1982 : 483). *Timerdemt* : de « *erdem, ireddem, yetterdam, ur yerdim, ardam.* / S'effondrer, s'écouler. S'abattre, tomber. *erdem, ireddem, yetterdam, ur yerdim, ardam.* / Plonger, enfoncer. Recouvrir, enfouir. / Etre noyé, humecté qu'il ne faut » (Dallet, 1982 : 707). *Tæezlet* : de « *eæzel, iæzzel, ur yeæzil, aæzal, anæzul.* / Ecarter, mettre à l' écart, de côté, séparer » (Dallet, 1982 : 1015). *Tacgagalt* : de « *ccengel, yeccengil, acengel.* / Suspendre, tenir en suspens ; faire pendre. / Balancer, jeter dans un mouvement de colère. *tacangalt, ticangalin, acangal, acangalen.* / En position difficile, grave » (Dallet, 1982 : 98). *Ijdaren* : de « *ejder, ijedder, ur yejdir, ajdar.* / Dénigrer » (Dallet, 1982 : 360). *Wejjir* : « *wejjir.* / Chatouillement ; fourmillement » (Dallet, 1982 : 859).

Et : *Ajebrun, Jaber* : *jaber* de « *jber, ijebber, ur yejbir, ajbar, jiber.* / Réparer, rebouter » (Dallet, 1982 : 358). *Buni* : de « *ban, abani.* / Paraitre ; être évident, claire, manifeste » (Dallet, 1982 : 28). *Urbiḥen* : de « *erbeḥ, irebbeḥ, yetterbaḥ, ur yerbiḥ, arbaḥ, errbeḥ.* / Gagner. Prospérer ; faire de bonnes affaires ; réussir » (Dallet, 1982 : 701). *Tuffirt* : « *uffir, uffiren, tuffirt, tuffirin.* / Caché, dissimulé » (Dallet, 1982 : 215). *Ḥadar* : de « *eḥder.* / Etre présent » (Dallet, 1982 : 309). *Ixellufen, Ixlifen* : de « *exlef, ixellef, yettexlaf, ur yexlif, axlaf.* / Repousser, reprendre, donner des rejetons » (Dallet, 1982 : 897). *Tacira* : de « *cir, yecciri, yeccir, icar, aciri.* / Annoncer, laisser prévoir ou deviner » (Dallet, 1982 : 103).

*Ibaerar*: de «*beεεeɾ, yetbeεeɾ, abeεeɾ*. / Pincer avec force en tournant » (Dallet, 1982 : 67). *Tayuzi Tawrayt* : «*tayuzi*. / Creusement » (Dallet, 1982 : 634). *Tturna n Ujadarmi* : «*turna, tturni, aturni*. / Tourner » (Dallet, 1982 : 844).

Nous avons aussi : *Amalu n Yihrusen* : *yihrusen* de «*herres, yetherris, aherres*. / Ecraser, passer au pilon. Malmener » (Dallet, 1982 : 293). *Luḍa n Dali*: *dalide* «*del, yeddal, ur idil, taduli, tudlin, tidlin*. / Couvrir, recouvrir, protéger » (Dallet, 1982 : 138). *Xmet* : de «*exmet, ixemmet, yettexmat, ur yexmit, axmat, lemnamta, lexmata, tuxemtin, lxemtan, anexmut*. / Se tapir, se blottir / Mourir (argot) » (Dallet, 1982 : 902). *Amalu n Ufateḥ* : *ufateḥ* de «*efteḥ, ifetteḥ, ur yeftih, aftaḥ*. / Ouvrir ; être ouvert. / Eclorre, débourrer (bourgeons) » (Dallet, 1982 : 237). *Taxlijt n Leeyad*: «*leeyad*. / Cris, vociférations » (Dallet, 1982 : 1011). *Afrag n Hakem* : *hakem* de «*eḥkem, iḥekem, yetteḥkam, ur yeḥkim, aḥkam, tuḥekimin, lḥekman, aneḥkum*. / Maitriser ; brider ; astreindre. Commander. / Condamner. / Raccourcir » (Dallet, 1982 : 315). *Azrib n Umerkec* : *umerkec* de «*erkec, irekkec, uer yerkec, ur yerkec, arkac*. / Brassier pour faire mousser (en lavant le linge). Bouchonner, froisser » (Dallet, 1982 : 721).

Ainsi : *Azqaq n Yiburac* : *yiburac* de «*ebrec, iberrec, ur yebric, abrac*. / Ecraser, concasser, présenter des grumeaux, des petites masses séparées » (Dallet, 1982 : 40). *Leeqed n Umehraz* : «*leeqed*. / Acte. Contrat » (Dallet, 1982 : 995). *Ibuḥadditen* : de «*ḥudd, yetḥuddu, yetḥudd, aḥuddu, lḥedd*. / Limiter. / Chercher à séparer, à défendre (Dallet, 1982 : 304). *Tawwurt n Uqada*: *uqada* de «*qadd, qidd, yettqadd, aqidi, tuqaddin*. / Suffire, être suffisant. / Être apte » (Dallet, 1982 : 648). *Azniq n Uzerkuk* : *uzerkukde* «*zzerkek, yezzerkik, azerkek*. / Être négligée (tenue). Être négligé dans sa tenue » (Dallet, 1982 : 957). *Lfaruq n Yiberdan* : *lfaruq* de «*efreq, ifreq, ur yefriq, afraq, faruq, elferq*. / Diviser, partager, répartir, rationnellement ou non » (Dallet, 1982 : 226). *Aḥriq n Yifitwan*: *yifitwan* de «*eftu, ifettu, yefta, ur yefti, fettu, lfetwan*. / Permettre, donner une autorisation transitoire. Décréter ; prendre une décision » (Dallet, 1982 : 236). *Iyzer n Uceebun* : *uceebun* de «*ceεεeb, yecceεεib, aceεεeb*. / Réparer, rapiécer (ustensile) » (Dallet, 1982 :



122). *Tiyilt n Ubelqic* : *ubelqic* de « *elqec, ileqqec, ur yelqic, alqac.* / Saisir, attraper au vol. Prévoir un coup et le parer » (Dallet, 1982 : 461).

Et : *Tiyilt n Tbundawt* : *tbundawt* de « *end, endu, yettendu, ineddu, yenda, ur yendi, tundin, neddu.* / Etre battu ; former son beurre (lait) » (Dallet, 1982 : 541). *Tizi n Hemsî* : *hemsî* de « *hemmes, yethemmiş, ahemmes.* / Rouler en gros grains » (Dallet, 1982 : 326). *Win n Ubuzmam* : de « *zemmem, yezzemim, azemmem.* / Fermer, clore, boucher. / Joindre exactement » (Dallet, 1982 : 945). *Sidi Lmexfi* : *lmexfi* de « *exfi, ixeffi, yettexfay, yexfa, axfay.* / Disparaître ; être enlevé. Faire disparaître » (Dallet, 1982 : 893). *Uqara* : de « *qirr, yetqirri, iqarr, aqirri, lemqirrat.* / Avouer. / Suinter, couler. Baver, écumer » (Dallet, 1982 : 671). *Gerten* : de « *ger.* / Entre ; parmi. *ger, yeggar, ur igir, taguri, tugrin, tigrin, tigri, tigrî.* / Mettre, introduire » (Dallet, 1982 : 266). *Buceqfa* : de « *ceqqef, yettceqqif, aceqqef.* / Casser en petits morceaux ; réduire en tessons. Ebréché, *aceqquf, iceqfan, iceqqufen.* / Tesson. Vieux débris de poterie. Veille poterie » (Dallet, 1982 : 101). *Baymas* : de « *eymes, iyemmes, ur yeymis, aymas.* / S'obscurcir (ciel). / Disparaître ; être caché dans les profondeurs. *yemmes, yetyemmis, ayemmes.* / Plonger » (Dallet, 1982 : 617).

Ainsi : *At Dasen* : de « *yettas, yusa, usiy, ur yusi, tusin, tisin.* / Arriver / Venir / revenir / résulter, se présenter » (Dallet, 1982 : 752). *At Sasi* : *sasi* de « *ssasi, ssasay, ur ssasay.* / Faire prendre, faire porter, accuser, prêter » (Taîfi, 1991 : 664). *At Eira* : *eira* de « *eir, yetteiri, yetteir, yettear, iear, aeiri, lemairat, lei.* / Emprunter » (Dallet, 1982 : 998). *Iyzer n At Taleb* : *taléb* de « *edleb, idelleb, yettalab, ur yedlib, adlab, ttabaliba, taqlebt, ettelb, ettalib, etc.* / Demander, réclamer; chercher. *daleb, yettalab, iduleb, adaleb.* / Demandé, sollicité, prié » (Dallet, 1982 : 838). *Tinciwin* : de « *encew, ineccew, yettencaw, ur yenciw, ancaw.* / Etre déplumé, être épilé » (Dallet, 1982 : 541). *Iekkucen* : de « *nnekkucec.* / Etre froissé » (Dallet, 1982 : 982). *Cuff* : de « *yecuffu, acuffu, accuffan.* / Etre gonflé, enflé. / Boudier » (Dallet, 1982 : 78).

Et : *Tabarakt* : de « *ebrek, iberrek, ur yebrik, abrak, lberkan.* / S'accroupir et se ramasser » (Dallet, 1982 : 45). *Rkiz* : de « *erkez, irekkez, yetterkaz, ur yerkez, arkaz.* / Ficher. Enfoncer. / Attacher la ceinture (de tissu) en enfonçant extrémité dans un tour qu'elle fait à la taille. Arranger sa ceinture » (Dallet, 1982 : 724). *Swakel* : de « *skel.* / Marcher à pas de loup. Ramper. Partir précipitamment, en cachette » (Taïfi, 1991 : 331). *Semlal* : de « *mlil, yettimlil, yettemlili, yemlal amlili.* / Rencontrer. *Ssemliil, yessemliiliy, yessemliilay, yessemlal, isemlal, asemliili, asemliil.* / Faire se rencontrer. Joindre. Accorder » (Dallet, 1982 : 496). « *semliil, isemlal, tsemliil, zdukel, smiager.* / S'aboucher » (Huyghe, 1903 : 08). *Izuzgar* : de « *zger, izegger, ur yezgir, azgar, tazgert.* / Traverse l'eau sans se mouiller » (Dallet, 1982 : 935). *Ccra* : « *eccra.* / Achat, dans l'expression, commerce (vente et achat) » (Dallet, 1982 : 104). *Azqaq n Ubzar* : *ubzar* de « *ebzer, ibezzer, ur yebzir, abzar, tabzert.* / Se cotiser. *tabzert.* / Impôt. Cotisation » (Dallet, 1982 : 63).

Le classement en catégories sémantiques n'est pas toujours aisé, si certains toponymes retrouvent leurs champs d'appartenances sémantiques, d'autres non. C'est pour cette raison qu'on trouve certains toponymes appelé 'miscellanées' ils n'appartiennent à aucune des catégories citées auparavant.

*Chapitre IV : Interprétation  
sémantique des toponymes*

## IV.1. Les génériques

Dans cette partie nous avons choisi, de présenter les unités génériques marqués dans notre corpus dont : les toponymes, particules et mêmes les préfixes. Comme le signale Bemramdane : « une bonne partie des noms de lieux sont à l'origine des prénoms combinés avec un autre monème qui peut être : un oronyme : *Tizi* (coll), *Tawwirt* (hauteur de terrain), *Tiyilt* (petite colline), *Iyil* (colline, bras). Ou un nom de filiation ; (arb.) : *ben*, *oulad* ou (berb.) : *at/ayt* » (Benramdane, 2005 : 67).

1. **Abrid** : « route, chemin », « *abrid*, *iberdan*. / Chemin, route, rue ; passage. Bonne voie. Moyen, solution. Chemin de bassin » (Dallet, 1982 : 42). « *abrid*, *iberdan*. / Chemin, sentier, route, passage, voie, issue, moyen, solution, justice équité » (Taïfi, 1991 : 27).
2. **Agessar** : « descente », « *agessar*, *akessar*, *ikesran*. / Descente, pente. En bas » (Dallet, 1982 : 427)
3. **Aḥriq / Taḥriqt / Iḥerqan** : « *aḥriq* « champ » et *taḥriqt* « petit champ » », « *aḥriq*. / Maquis, boqueteau » (Cheriguen, 2008 : 56). Et le féminin, « *taḥriqt*, féminin aussi constituent son diminutif « *tiḥriqin* » a fini par signifier « petites parcelles » localement où, donc, le sens ancien de « maquis, boqueteau » a été complètement supplanté. *aḥriq* est suffixé de *ε-eli Ueeyyad*, nom d'homme. « *Ali* fils de *Ayad* » » (Dallet, 1982 : 338).
4. **Amalu / Imula / Tamalut** : « l'ouest, endroit moins ensoleillé », « *amalu*, *imula*. / Versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 498). « *amalu*, *imula*. / Ombre. Versant le moins ensoleillé » (Taïfi, 1991 : 417), l'est.
5. **Amdun/ Imdunen / Timdunin / Timducin** : « *amdun* « bassin » », « *timidunin/ timducin* « diminutif de *amdun* qui donne « petits bassin » » », « ce sont des endroits qui ont des bassins destinée pour l'irrigation ». « *amdun*. / Bassin (de

- fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) » (Dallet, 1982 : 487). « *amadun, imudan.* / Pioche à large fer » (Taïfi, 1991 : 404).
- 6. Asammer/ Isummar / Tasammert :** « l'est, endroit exposé au soleil », « *asammer, isummar.* / Versant exposé au soleil » (Dallet, 1982 : 780). « *asammer, isammaren.* / Endroit exposé au soleil. Versant ensoleillé, adret » (Taïfi, 1991 : 646). « C'est le versant ensoleillé » (Laoust, 1942 : 28), l'Ouest.
- 7. Asif / Tasift / Safen :** « rivière, *tasift* « petite rivière » », « *asif* (berb). / Cours d'eau pérenne. A donné au Sahara le toponyme *Souf* (région d'El Oued) » (Gloss, 23. In, Cheriguen, 2012 : 12). « *asif.* / Rivière, cours d'eau, fleuve » (Laoust, 1942 : 49). « *asif, isaffen.* / Rivière, oued, *tasift, tisaftin.* / Ruiseau » (Dallet, 1982 : 759).
- 8. Asqif :** « entrée couverte », « *aseqqif, iseqfan, isqifen, iseqqifen.* / Entrée couverte menant à la cour intérieure, *tasqift, tiseqfatin.* / Petite entrée couverte. Abri » (Dallet, 1982 : 787). Se rencontrer en un lieu clos appelé « *Asqif* » ou « *Azrib* » qui signifie cour intérieure propre à la famille. Chaque famille avait et a encore son *Azrib* ou *Asqif* réservé pour les femmes dans tous les villages de Kabylie.
- 9. Azniq :** « rue de village », « *azniq, izenqan.* / Rue de village, *tazniqt, tizenqatin.* / Petite rue » (Dallet, 1982 : 950).
- 10. Azqaq :** « cour extérieure à la maison », de « *tazeqqa.* / Maison en maçonnerie, pierre » (Dallet, 1982 : 952).
- 11. Azrib / Tazribt :** « ruelle étroite », « *izerban.* / Ruelles en cul de sac. Ruelle étroite. Venelle. *tazribt.* / Piste, sentier. / Lieu d'aisance, rustiques » (Dallet, 1982 : 956).
- 12. Belæggal (Belyel) :** « fils de *Aggal* », *bel* « fils de », *æggalde* « *æggel.* / Partager, *aæggal.* / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leeyal* : famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet, 1982 : 1012).

**13. Ben / Wlad (Ouled) / Bel / At (Ath) / Bni / U :** toute ces particules sont ethniques, signifient « fils de, fille de, ceux de, etc ». « *'ben'*. / Est une dialectisation de la forme arabe *'ibn'* ابن qui signifie « fils de ». Ce phénomène est remarqué dans toutes les pratiques linguistiques de l'arabe dialectal (chute de la glottale) au Maghreb » (Benramdane, 2005 : 91). « *'ben'*, *'bel'* « fils de », *'ould'* «enfant de » ou *'bent'* « fille de » mais aussi, *'Oum, Mou, Lalla, Setti'*, etc. » (Benramdane, 2005 : 82). « Le terme *'Ben'* commun à l'hébreu et à l'arabe signifie « fils ». Comme particule accolée à des prénoms masculins (et parfois fém. sous la forme *Bent*) il signifie « fils de » (ou, toujours sous la forme *bent* « fille de »). L'arabe *'ben'* connaît une variante *bel* (le *'l'* finale étant un produit d'assimilation de *'n'* par effacement de ce dernier devant l'article *'el'*, suivant *'ben'*). Ex : *Ben* (e) *lHadj* donne *BelHadj* ou *Belhadj* » (Cheriguen, 1993 : 112). « La particule *'bel'* est une altération phonétique de *'ben'* « fils de », forme singulière de *'béni'*, usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, ... » (Benramdane, 2005 : 91). « *'Beni'* est le pluriel de *'ben'*. Durant la période coloniale, la particule berbère *'at'* (orthographiée *Ait*) est dans l'usage officiel systématiquement remplacé par son équivalent arabe *'Beni'*. La tradition orale a cependant gardé parallèlement l'usage de la particule berbère, du moins, en régions berbérophones » (Cheriguen, 1993 : 114). « *at*, 'les gens de...', suivie d'anthroponymes. C'est un procédé courant qui tend à assimiler des groupements d'hommes au lieu où ils vivent. Au plan morphologique ce procédé est absolument à distinguer des formes dérivées fort connues par ailleurs, du type Algérois, 'd'Alger'. Cette particule *'at'* est très potentielle ; toujours prête à former de nouveaux toponymes même de façon occasionnelle : situer un lieu dans un discours particulier pour l'interlocuteur en fonction du nom d'homme qui y habite. On en voit le rendement en kabyle. Il arrive, bien entendu, que ce procédé ou le toponyme qui en est formé passe de l'occasionnel au permanent. Ainsi en est-il des toponymes de cette base que nous interprétons ci-dessous... la forme francisée nous donne *'aît'*, mais il s'agit en fait de la particule *'at'* » (Cheriguen, 1993 : 131-132). « *at*. / fils, gens de, de la tribu de, habitants de, de la famille de » (Huyghe, 1901 : 27). « *at, sut.* / Gens de. Fils

de » (Dallet, 1982 : 819). « *beni* c'est l'arabisation de 'ath' en Kabyle. *Ben, bni.* / Fils de, fille de » (Taïfi, 1982 : 21). Et : *u.* / « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de, celui de, ce sens n'est plus vivant, signifie ceux de, les gens de, la tribu de. Le singulier, n'existe que dans les noms propres ou à l'état figé, faisant corps avec le nom » (Dallet, 1982 : 847).

**14. Bu :** « celui de », « la particule « *bu* » dans les noms géographiques signifie « lieu, endroit de ... », d'où *Bubardiwen*, « endroit aux bâts d'ânes, de mulets » ; *Butwedfin*, « endroit aux fourmis » » (Cheriguen, 2008 : 56). « *bu.* / msc. sg. / qui a, qui est muni de, l'homme à, celui à, titulaire de, propriétaire de, possesseur de. Premier élément d'un grand nombre de complexes où il marque une relation d'appartenance » (Taïfi, 1991 : 05). « *Bu.* / ابو 'père de possesseur, maître' » (Haddadou, 2017 : 99). « *Bou*, contraction de *abou* « père ». Ce mot se joint à un grand nombre de mots et forme avec eux des métonymies, des surnoms ou des sobriquets ; alors il se rend par : l'homme à, qui a, à, maître, possesseur. *Boumezza* « l'homme à la chèvre », *bouleàya* « l'homme à la grande barbe, le barbu » ; *djelbana bougroun* « pois à cornes, cornus » » (Beaussier, 1887 (1931) : 81). « Si l'un et l'autre de ces systèmes d'appellation ne se sont pas rigoureusement conservés en Afrique du Nord, l'anthroponymie a du moins gardé bien des noms propres de la 1<sup>ère</sup> catégorie, dans lesquels le terme *Aboû*, réduit *aboû* fait corps avec son complément. Ainsi « Boubaker » pour Abou Bekr, *kounya* donnée à Ebdallah ben Eothmân, le premier calife, et qui signifie, le père du chamelon - ou selon une étymologie populaire, le père de la vierge - est devenu très commun dans le Maghreb, [...]. *Aboû* peut d'ailleurs se contracter avec l'article de son complément d'annexion en la forme *bel* (*boû + el*), [...]. À noter cependant que *bel* recouvre plus régulièrement la contraction *ben + el* » (Pellegrin, 1949c : 360). « un rapport d'annexion : *Abbu* + nom du fils aîné chez les anciens arabes, comme au temps du prophète est postérieurement à lui, il était d'usage d'appeler un homme du nom de son fils premier-né » (Rabeh, 2003 : 30).

- 15. Ccfer :** « cil », « *eccfer.* / Cils. Cils. Un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80). « Du thème emprunté à l'arabe *ceffer*, à partir de là, on lui donnerait volontiers le sens de 'bord, parcelle située au bord'. Le champ ainsi nommé est le dernier à avoir été défriché et se situe à la lisière de la forêt, ce qui explique cette appellation : *ccfer*, 'le champ au bord' » (Ahmed-Zaid, 1999 : 330).
- 16. Ddaw :** « sous », « *ddaw.* / Sous, dessous, en dessous » (Taïfi, 1991 : 78). *wadda* de : « *ddaw, ddew, ddu.* / Sous, en-dessous (de) dessous » (Dallet, 1982 : 161).
- 17. Iyil / Tiyilt:** « colline », « *iyil.* / Colline. *tiyilt, tiyallin, tiyaltin, tiyilla.* / Petit bras. Petite colline » (Dallet, 1982 : 608). « Le terme *iyil* "Ighil" en orthographe française; féminin : *tiyilt, tighilt*; plur. *iyallen* ; fém. pluri. *tiyaltin*) est particulièrement fréquent en toponymie puisqu'il signifie, dans ce contexte, "colline", "éminence". Associé à divers déterminants (noms propres ou qualificatifs), il est omniprésent dans la toponymie de l'Afrique du Nord (...) Le mot est en réalité très polysémique ; sa signification de base est anatomique : "avant-bras" ; comme beaucoup de dénominations de parties du corps humain, *iyil* a des significations secondaires, métaphoriques nombreuses : en géomorphologie : "colline", "éminence" ; en métrologie : "coudée" (traditionnellement), actuellement, "demi-mètre" (50 cm) ; dans le domaine des qualités morales et physiques, *iyil* symbolise la "vaillance guerrière", "la force", l'avant-bras étant le membre porteur de l'arme : *bab n iyil* : maître de l'avant-bras = "homme brave au combat" ; *a t-id-yawi s iyil-is* : il le ramènera avec son avant-bras = "il le ramènera par (sa) force" » (Chaker, 2001: 3675).
- 18. Iyzer / Tiyzert :** « cours d'eau », « ravin, torrent, cours d'eau d'un ravin ; voire même précipice, etc., » (Cheriguen, 2012 : 14). « *iyzer.* / Vallée / *iyezran, iyezrawen.* / Ravin, cours d'eau d'un Ravin » (Dallet, 1982 : 636). « *iyzer, iyezran.* / Torrent et ravin, étroit et profond » (Laoust, 1942 : 53).
- 19. Irzi / Irzan :** « cassure », de « *erz, yettruzu, yetruz, yerza, erziy, ur yerzi, taruzi, tirzi, turzin, timerziwt.* / Casser; rompre; briser » (Dallet, 1982: 745). « *rez.* / Casser, briser, rompre. *tirzi, tirziwin.* / Action de casser, de briser, de rompre.



Cassage, brisement, rupture. *taruži, turžiwin.* / Cassure, brisure, courbature, fracture. *irzan.* / Cotisation, quote-part. collecte. Amende, perte, dépense » (Taïfi, 1991 : 599).

**20. Lɛinsɛr / Tiɛinsrin / ɛinsɛr / Lɛin / Taɛinsert :** « source, fontaine », « *leɛwanşer.* / Fontaine ; source. / Orifice. Méat urinaire » (Dallet, 1982 : 993). « *leinşar.* / Source » (Cheriguen, 2012 : 67). « *leinşer.* / Source, source aménagée en abreuvoir » (Taïfi, 1991 : 849).

**21. Lemɛinsra / Maɛsra / Lmaɛsra :** « moulin », « *lemɛinsra.* / Moulin à huile, qui écrase et triture les olives » (Dallet, 1982 : 1004). Et de : « *eşer.* / Presser, comprimé. *taeşşart, tieşşarin.* / Presse, presse à olive. *lmeşert, lmeşrat.* / Presse, pressoir, moulin à huile » (Taïfi, 1991 : 859).

**22. Lfırma :** emprunt au français « ferme », « *lfırma.* / Ferme. Exploitation agricole ; maison d'habitation située sur le domaine » (Larousse (Dictionnaire de français), 1997 : 171).

**23. Lğameɛ :** « mosquée », de « *jmeɛ.* / Amasser, ramasser, accumuler, thésauriser, épargner, économiser. / Unir, réunir, grouper, rassembler, assembler, mettre ensemble. / Rencontrer. *ğemaet, ğmaet.* / Assemblée des notables (du village). Et *lğameɛ.* / Mosquée, école coranique » (Taïfi, 1982 : 313).

**24. Lħara :** « maison », « cour de maison » (Dallet, 1982 : 332). « *lħara.* / De l'arabe *ħyer*, est traduit par cour de maison, groupe de logements ayant généralement une porte d'entrée commune » (Ahmed-Zaid, 1999 : 317. In ; Dallet, 1982 : 332, 347). « Il répond d'abord d'une notion matérielle : un espace habité clos et plus ou moins important ayant une entrée commune ou bien, le quartier, ensuite, d'une notion sociologique, qui est celle d'un groupe social défini par la proximité patrilinéaire. Cette définition est généralement complétée par une notion topographique qui traduit la situation du construit dans le village » (Ahmed-Zaid, 1999 : 317).

**25. Luða :** « plaine », « *luða.* / Plaine » (Dallet, 1982 : 445).

- 26. M/Mm :** « celle de, qui a », « fem. du *bu.*/ Qui a ; la femme à ; celle de... » (Dallet, 1982 : 475). « *m/mm.* / Qui a, qui est munie de, la femme à, celle à, titulaire de, propriétaire de » (Taïfi, 1991 : 393). Ou *m* « morphème dérivationnel verbal désigne la réciprocité, l'action qui se faire mutuellement ».
- 27. N :** « *n.*/Après les pronoms/ particule d'orientation indiquant un mouvement loin du sujet, vers un lieu éloigné mais déterminé, prévu comme lieu de rencontre. Elle s'ajoute au verbe après les pronoms ; elle passe avant le verbe avec ces mêmes pronoms et dans les mêmes conditions que ceux-ci » (Dallet, 1982 : 534).
- 28. Sidi / Si :** « monsieur, seigneur », « Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43). « La particule est une contraction du terme constituant la base précédemment citée : *sidi*. Elle a le même sens. En pays berbérophones et notamment en Kabylie, les noms de marabouts portent cette particule devant leurs prénoms. Elle est, un peu comme le français une marque de noblesse. L'état-civil français, s'il en a quelquefois tenu compte au début de la francisation des noms indigènes établis par la tradition orale, n'a pas fixé pour autant cette particule » (Cheriguen, 1993 : 118). « *sidi.* / Monsieur » (Dallet, 1982 : 756). « *sidi.* / Forme arabisé de l'arabe classique *sayidi* qui veut dire : « sieur, Monseigneur, Monsieur », mais il a surtout une qualification de valeur morale, de respect pour les ancêtres, les *Tolba*. Il entre en alternance dans certains cas avec *Si*, qui est une troncation de *Sidi* avec plus eu moins de qualification que le premier » (Benramdane, 2008 : 259).
- 29. Tajmaet :** « assemblée du village », « *tajmaet, tajmaeit, tijemmuea / tijemmuyae.* / Lieu de réunion de quartier ou de village, bâti couvert, équipé de baquettes de pierre (dallées) » (Dallet, 1982 : 371), « *ajmae.* / Action de ramasser, d'amasser, d'accumuler, accumulation, épargne. / Action de rassembler, de réunir. Rencontre » (Taïfi, 1991 : 313). Et « *ejmeε, ijemmeε, ur yejmiε, ajmaε, tajmaet, anejmuε, lmejmeε, etc.* / Réunir, rassembler » (Dallet, 1982 : 370).

- 30. Tala :** « fontaine », « *tala, tiliwa ; parfois tiliwin, talawin.* / Fontaine (aménagée) » (Dallet, 1982 : 440).
- 31. Taqæet :** « milieu du sol », « *taqæet, tiqæetin.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691).
- 32. Tawrirt :** « colline », « *awrir, iwriren, tawrirt, tiwririn.* / Hauteur de terrain ; mamelon. Colline » (Taïfi, 1991 : 768). « *awrir, iwriren, tawrirt, tiwririn, tiwrarin, tawrarin.* / Hauteur de terrain Mamelon, éperon » (Dallet, 1982 : 872).
- 33. Tawwurt [taggurt] :** « porte », « *tawwurt, tiwwura.* / Porte, issue, passage, parcelle, lopin de terre » (Taïfi, 1991 : 165).
- 34. Tibhirt :** « jardin », « *tibhirin.* / Jardin potager » (Dallet, 1982 : 17). « *tabhirt, tibhirin.* / Petit jardin, petit verger, potager » (Taïfi, 1991 : 14).
- 35. Timeqbert :** « cimetière », « *timqbert, timqebrin, lemqaber, lemqubar.* / Cimetière » (Dallet, 1982: 642).
- 36. Tizi /Tizza:** « col », « *tizi, tizza.* / Col; passage. / Occasion, incidence. Moment. / Passage difficile. Tourbillon (vent, poussière, neige) » (Dallet, 1982 : 926). « *tizza.* / Col, passage, sommet, colline, défilé en montagne. / Renommée, célébrité. / Sort, fortune » (Taïfi, 1991 : 789).
- 37. Win / Tin:** «celui qui, celle qui», « *win, winna, wid, widen, wud, widak, tin, tinna, tid, tiden, tidak.* / Celui qui, celui que. Celui-là. L'autre. Ceux qui, ceux que. Ceux-là. Celle qui, celle que. Celle-là. Celles qui, celles que; celles-là. Les autres » (Dallet, 1982 : 866). « *Wen.* / Élément pronominal de la deuxième personne. / Vous après certaines prépositions. / À vous. / Votre, vos » (Taïfi, 1991 : 762).

## IV.2. Formes simples

- 1. Adduz :** « endroit aplati », de « *ddez, iteddez, ur yeddiz, tuddza, anedduz.* / Piler, passer au pilon. / Torturer, donner la question à. / Castrer » (Dallet,

- 1982 : 167). « *edz.* / Piler, passer au pilon broyer pulvériser par des coups successifs. / Battre (céréales, laine, tapis, linge...), frapper, donner des coups, rosser. / Enfoncer, pousser vers le fond en donnant des coups avec un instrument. / Tasser (du mortier dans l'appareil à pisé, être tassé. / Tatouer, piquer des tatouages » (Taïfi, 1991 : 82).
2. **Aærqub** : « oliveraie, champ d'olivier », « *iærqab, iærqyab.* / Olivette. Champ d'oliviers » (Dallet, 1982 : 1002). « berbère, kabyle, par emprunt à l'arabe. “*Argoub*”, pl, “*arâguib*”. Litt. : tendon, jarret. Contrefort d'une montagne, colline au pied d'une montagne, glacis de piémont ; parfois, simple butte- témoin (Djerid). En Mauritanie : côté nord, limite nord. Observation dans les reliefs nord-africains, les étroits contreforts qui se détachent perpendiculairement d'une crête principale évoquent l'idée d'un gros tendon soulevant la peau. C'est par extension que le mot désigne toute colline au pied d'une montagne» (Gloss. 22. in Cheriguen, 2012: 208).
3. **Aæfir** : « dépôt d'ordure, lieu mal propre, fosse septique » ou bien « fossé, tranchée » ou tout simplement « cours, terrain aménagé ». « *aæfir, iæfran.* / Dépôt d'ordures. / Lieu mal propre » (Dallet, 1982 : 979). « *aæfir, iæfran, iæfiren.* / Fossé, tranchée. Fosse septique. Grande cour (dans une habitation). *taæfirt, tiefirin.* / Petite fossé, petite tranchée. Cour réservée aux animaux » (Taïfi, 1991 : 837).
4. **Aæraben** : « arabes », « est un endroit où il y a une cimetière des arabes », « *aærab, aæraben.* / Arabe » (Taïfi, 1991 : 853). « *aærab, aæraben.* / Arabe, aussi un prénom masculin » (Dallet, 1982 : 998).
5. **Aæric** : « vigne », « endroit où il y a une grande vigne », « *taæriçt, tiericin.* / Soupente au-dessus de l'étable (*adaynin*). / Treillage » (Dallet, 1982 : 999). « *aæric, iæricen, batuar.* / Abattoir » (Huyghe, 1903 : 04). « *aæric, iæricen.* / Branche d'un arbre, rameau, saule blanc, osier » (Taïfi, 1982 : 857).
6. **Aftis** : « terrain humide », «*aftis, iftisen.* / Champ humide, marécageux. Se retrouves-en de nombreux toponymes » (Dallet, 1982 : 240). « *aftis.* / Terrain

- humide et verdoyant. Ou *aftis*, « lentisque » » (Cheriguen, 2012 : 40). « *aftis*, « Champs humide, marécageux, plaine entourée de montagne » (El-Bekri, 1881. In, Cheriguen, 2012 : 277).
- 7. Agaraj :** « emprunt au français ‘un garage’ « abri généralement clos destiné à recevoir des véhicules ». N.B : « *igarajen*. / Gros gravier, pierraille ; tas de pierraille ; décombres » (Dallet, 1982 : 274).
- 8. Agemmaḍ :** « versant », « *agmmaḍ, igemmaḍen*. / Versant, côté opposé par rapport à celui où l’on se trouve » (Dallet, 1982 : 261). « *agemmaḍ, ayemmaḍ, igemmaḍen*. / Versant d’une colline, côté d’un ravin, berge d’une rivière, côté opposé à celui où l’on se trouve » (Taïfi, 1991 : 156).
- 9. Agni :** « terrain plat dégagé », « *agni* « *Ignan* » pluriel ; plateau. Terrain plat dégagé, élevé par rapport à l’environnement. Stade (fréquent en toponymes). *yerra ddunit d agni* (il a bien nettoyé) ou (il a arrangé l’affaire), calmé les gens ou (il croit que toute est simple) » (Dallet, 1982 : 263). « *agni*. / Dépression de terrain, endroit abrité, plateau entouré de collines » (Taïfi, 1991 : 159). Ou « *agnaw*. / Variété d’olivier » (Cheriguen, 2012 : 225).
- 10. Aḥemda :** de « *eḥmed, iḥemmed / yetteḥmad, ur yeḥmid, aḥmad, lḥemd*. / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323). « *ḥemmed*. / Féliciter. *aḥmad : yettaḥmad, yuḥmad, aḥmad*. / Céder, se résigner » (Dallet, 1982 : 324). Et « *ḥmed, teḥmad, ur ḥmid*. / Glorifier, louer, louer, rendre grâces » (Taïfi, 1991 : 243-244).
- 11. Aḥemmar :** « celui qui fait remonter la terre autour d’une racine », « *aḥemmer*. / Butter, remonter la terre autour d’une racine » (Dallet, 1982 : 326). « *aḥemmar, iḥemmarèn*. / Poutre légèrement courbée, étendue horizontalement et soutenue par deux poteaux verticaux, qui supporte la longue pièce d’étoffe rectangulaire de couleur noire qui constitue la tente » (Taïfi, 1991 : 245).

- 12. Ajebrun :** de « *jber* : *ijebber, ur yejbir, ajbar, jjber*. / Réparer, rebouter » (Dallet, 1982 : 358). « *jber, jber*. / Cacher, mettre de côté, économiser, garder. / Procurer, trouver, découvrir, amener. / Réapparaître (après une longue absence), retrouver son chemin après s'être égaré ; revenir, arriver (enfin) ; être de retour ; arriver au but ; guider, faire arriver ; diriger » (Taïfi, 1982 : 305).
- 13. Amalu :** « ombre, est » (voir *Amalu*).
- 14. Amarḥ :** « cour », « *amraḥ, imraḥen*. / Cour intérieure » (Dallet, 1982 : 515).
- 15. Amdun :** « bassin » (voir *Amdun*).
- 16. Ameggāl :** « terrain en friche », « *ameggāl, imeggālen*. / Labour sans semailles. Terrain défriché non ensemencé. Du verbe *meggel, tettmeggil, ameggāl*. / Faire osciller, pencher. / faire un second labour » (Dallet, 1982 : 489).
- 17. Amellaḥ :** « endroit salé, qui contient du sel, saline », de « *melleḥ, yettmelliḥ, amelleḥ*. / Saler, être salé / embellir, rendre beau. Et *lemleḥ*. / Sel » (Dallet, 1982 : 499). « *melleḥ*. / Etre bon, réussi. Etre agréable, gracieux. *lemliḥ*. / Le meilleur. Ce qui est bon, bien, ce qui est réussi, de bonne qualité. Et *lmellaḥ*. / Quartier réservé aux juifs » (Taïfi, 1991 : 417-418).
- 18. Amnar :** « linteau », « *amnar, innaren*. / Seuil. Linteau » (Dallet, 1982 : 506). « « *amnir, inniren*. / Tas de pierres. Borne en pierre constituant les limites d'une propriété ». « *amanar, imanaren*. / Constellation (étoiles). Lumière stellaire » » (Taïfi, 1991 : 424).
- 19. Amrij :** « endroit toujours humide, trou d'eau », de « *emrej, imerrej, ur yemrij, amraj*. / Etre très humide. / Etre encaissé (ravin). *amruj, imrujen*. / Trou d'eau. *lmerja, lmerjat*. / Marécage, terrain très humide » (Dallet, 1982 : 515). « Emprunté au thème arabe *mrej*. / Etre humide, être encaissé. Il est employé pour désigner un pré, parfois, un marais » (Huyghe I, 74. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 330).

20. **Annar** : « aire, aire à battre, stade », « *annar, inurar.* / Aire à battre » (Dallet, 1982 : 574). Et « *anrar, inurar.* / Aire à battre, aussi » (Taïfi, 1991 : 495).
21. **Aryal** : « pièce de monnaie », « *arryal, arryalen.* / Réal (ancienne monnaie). Pièce de monnaie actuelle valant 5 centimes » (Taïfi, 1991 : 598).
22. **Asammer** : « adret, ouest » (voir *Asammer*).
23. **Asif** : « rivière » (voir *Asif*).
24. **Asqif** : « petite entrée couverte » (voir *Asqif*).
25. **Asyax** : « endroit affaissé, susceptible d'éboulement », de « *six, sax.* / S'ébouler, s'effondrer, signifie ; éboulement » (Yermeche, 2007 : 421). Et « *six, tsix.* / Couler, s'ébouler, s'affaisser. *sax.* / s'évanouir, perdre connaissance » (Taïfi, 1991 : 626). « *asyax.* / Avalanche » (Huyghe, 1903 : 91).
26. **Awrir** : « hauteur de terrain, colline » (voir *Tawrirt*).
27. **Axerdus** : « endroit sombre, souterrain », « *axerdus, ixerdušen.* / Ravin sombre. / Cave, souterrain. / Toponyme de champ » (Dallet, 1982 : 906).
28. **Axnaq** : « est un champ situé sur le versant de ravin très encaissé », de « *exneq, ixenneq, ettexnaq, ur yexniq, ur yexniq, axnaq, tixenniqt.* / Etrangler » (Dallet, 1982 : 903). « *ixnaqen.* / Les gorges, les terrains encaissés, ensemble de champs situés sur les versants de ravins très encaissés » (Ahmed-Zaid, 1991 : 356).
29. **Azbuq** : « petite ruelle étroite ». Et « *zzabuq.* / Précipice. Ravin. Falaise » (Taïfi, 1991 : 790).
30. **Azqaq** : « cour extérieur à la maison ». Et « *tazeqqa.* / Mur de maçonnerie. *tizeywa, tizeywin.* / Maison (en maçonnerie : pierre, pisé » (Dallet, 1982 : 952).

- 31. Azru (Azrou) :** « rocher, grande pierre », « village situé sur un grand rocher », « muraille rocheuse, *izra.* / Rocher, pierre » (Dallet, 1982 : 955). « *azru, izran,* « Muraille rocheuse à pic » » (Gloss, 23. In, Cheriguen, 2012 : 94). Ou « *azerou.* Serait toxique pour les chameaux » (Trabut, 101. In Cheriguen, 2012 : 95). « *Azerou.* Dénomination (de l'une) des principales variétés de figue » (Trabut, 113. In, Cheriguen, 2012 : 95). Et « *azra.* / Pierre, caillons et rocher » (Laoust, 1942 : 31).
- 32. Ccareε :** « rue, lieux inhabité », « *ccareε.* / Lieu inhabité, non boisé, non construit » (Dallet, 1982 : 112).
- 33. Ččina:** « *ččina, ččinat.* / Oranges. Orangers » (Dallet, 1982: 97).
- 34. Ccra :** «emprunt à l'arabe, achat (dans le commerce », « *ccra.* / Achat, dans l'expression, commerce (vente et achat) » (Dallet, 1982 : 104). « *ccra.* / Achat, dans l'expression arabe empruntée, (vente et achat) dans le commerce » (Taïfi, 1982 : 703).
- 35. Ccuhada :** « martyrs », « *ccahid, ccuhada.* / Mort à la guerre. Martyr musulman ; témoin de la foi mort de mort violente » (Dallet, 1982 : 82). Ou de « *cahd.* / Témoigner, déposer attester » (Taïfi, 1991 : 687). Et « *ched.* / Prononcer la formule de profession de foi musulmane. *ccehd, cchud, ccehda, ccwahed.* / Témoin, déposant (qui témoigne). Stèle, pierre tumulaire » (Taïfi, 1991 : 688).
- 36. Criεa :** « emprunt à l'arabe, sentier rectiligne», « *criεa,* (berb.) (kab.) par emprunt à l'(arb.) *c(e)riεa.* / Sentier rectiligne » (Cheriguen, 2012 : 223). « le mot, *creεa* à deux a deux significations : passage étroit dans la montagne et Loi religieuse, voie du droit, de l'Assemblée des Saints. Dans le deuxième sens, le mot se retrouve dans l'Atlas tellien : *Chriεa* de Sidi Moussa, la Voie droite de Sidi Moussa » (Haddadou, 2012 : 243).



37. **Cuff** : « être gonflé », « habitations situé sur colline », « *cuff, yeccuffu, acuffu, accuffan.* / Etre gonflé, enflé. / Boudier » (Dallet, 1982 : 78). Et « *cuf.* / Châtaigne » (Trabut, 66. In, Cheriguen, 2012 : 65).
38. **Dahs** : « fondrière », « *dahs*, pluriel ; *dehous.* / Fondrière. *dahs* ; très mou » (Le riche, Gloss. 31. In Cheriguen, 2012 : 45).
39. **Ɣafya** : « feu », « *Ɣafia, leafya.* / Paix. / Feu » (Dallet, 1982 : 978).
40. **Ɣidel** : « endroit aplati », de « *edel, ieddel, ur yeedil, aedal, leedil.* / Etre égale, de même taille, de même proportion, de même valeur. / Egaliser, niveler. Ou *uedil, uedilen, tuedilt, tuedilin.* / Plat, égalisé, uni » (Dallet, 1982 : 975). Et « *edel, eddel, ur edil.* / Arranger, réparer. Ajuster. Rajuster. Faire. Fabriquer, confectionner » (Taïfi, 1991 : 834).
41. **Ɣinser** : « source » (voir *Leinser*).
42. **Ɣmala** : de « *eemel, iemmel, ur yeemil, aemal.* / Faire ; agir » (Dallet, 1982 : 989). Et « *leamal, laemal.* / Action, Œuvre. Agissement. Action et comportement des hommes ici-bas » (Taïfi, 1991 : 846).
43. **Genzat** : « est un endroit où le terrain est accidenté », de « *tagwenza, tawenza.* / Front, chance » (Dallet 1982 : 266). « Le nom de « *genzet* » est la forme arabisée de « *tagenza* », l'une des variantes du berbère « *tawenza* », au propre : front ; dans la toponymie : flanc de montagne, barrière montagneuse » (Haddadou, 2012 : 322). Et « *lgenzat, legnazat.* / Dépouille mortelle, cadavre animal dépouillé carcasse. *agennuz, igennuzen.* / Veau (à sa naissance). *tagenzat, tigenziwin.* / Margelle de puits » (Taïfi, 1991 : 161). « *agenza, igenzi.* / Front et falaise. En tachelhit, *taggenza, tigganziwin.* / Margelle d'un puits » (Laoust, 1942 : 32).
44. **Gerten** : « est un petit village située entre deux village où l'espace est étroit ». Du thème : « *ger.* / Entre ; parmi. *ger, yeggar, ur igir, taguri, tugrin, tigrin, tigri, tigril.* / Mettre, introduire » (Dallet, 1982 : 266). « « *ger.* / Entre. / Jeter, rejeter, lancer. / Mettre, charger ». Et « *ager.* / Etre plus âgé, être plus grand

- (taille, volume), être supérieur (nombre, quantité), l'emporter sur ..., surpasser, être meilleure » » (Taïfi, 1991 : 162-163).
- 45. Ginduz (Guindouz) :** « est une forme diminutif de *agenduz* « veau » », «*agenduz, igendyaz, igenduzen. / Veau. tagenduzt, tigendyaz, génisse* » (Dallet, 1982 : 264). « *agenduz, igenduzen. / Veau* » (Taïfi, 1991 : 159).
- 46. Ḥaḍar :** « présent », de « *eḥḍer. / Etre présent* » (Dallet, 1982 : 309). « *ḥaḍar. / Etre présent, assister, participer, se trouver à, comparaitre* » (Taïfi, 1991 : 234).
- 47. Ḥemda :** « de Mohamed « prénom de prophète, rendre grâces, céder, se résigner, féliciter » (voir *Aḥemda*).
- 48. Ibaerar :** « est un endroit où le terrain est accidenté et rocheux », de « *beēēer, yetbeēēir, abeēēer. / Pincer avec force en tournant. Faire signe en pinçant (au moins légèrement)* » (Dallet, 1982 : 67). Et « *abeir, ibeiren. / jeune chameau, chamelon. / Meule de paille. tabeirt, tibeirin. / Jeune chamelle. abeur, ibeuren. / Dos voûté bosse de dos* » (Taïfi, 1991 : 46).
- 49. Icebbaḥen :** « du nom de famille *Chebbah* », de « *cbeḥ, yebeḥ tecbeḥ* « beau, belle » et *cebbeḥ* « se faire beau/belle » ». « *cebbeḥ, yeccebbih, acebbeḥ. / Embellir ; avantager* » (Dallet, 1982 : 73).
- 50. Icew (Ichou) :** « corne », « c'est un village créé récemment et ajouté à la liste des villages de la commune d'*At Rzin* ». De « *icc, iccew, acciwen. / Corne (forme employée en express)* » (Dallet, 1982 : 70). Et « *icc, acciwen. / Corne. / Sommet* » (Taïfi, 1991 : 680).
- 51. Ickalen :** « est un nom d'objets qui servent à lier une chose à une autre ». De « *cekkel, yeccekkil, acekkel, ecckala. / Entravé, mettre les menottes* » (Dallet, 1982 : 85). Et « *cekkel. / Placer les travers dans l'appareil à pisé. Introduire une chose dans une autre. acekkel. / Opération qui consiste à placer les traverses de l'appareil à pisé* » (Taïfi, 1982 : 691-692).

- 52. Icaḥen :** « joyeux », « est un endroit dégagée sur plusieurs d'autres villages, où la vue est étendue ». De la racine « CRḤ », « *nnecraḥ, anecraḥ*. / Plaisanter / être gai, enjoué / se détendre. / Être claire calme. Ou encore de « CRH », *creh, icerreh, ur yecrih, acraḥ*. / Etre content, joyeux » (Dallet, 1982 : 108).
- 53. Icuqar :** « endroit fait de pontes escarpées », « *iciqer, icuqar*. / Pente escarpée et remplie de broussailles. Cote difficile. / Rochers » (Dallet, 1982 : 102).
- 54. Iḍriqen :** «est un village où à certain époque il y avait des forgerons et *derreq*« le fait de travaillé le fer au marteau après l'avoir fait chauffer au feu de la forge ». « *Aḍriq, iḍriqen*. / Longue pièce d'étoffe de petite largeur qui traverse la tente en son milieu dans le sens de la largeur et sui est en double l'étoffe » (Taïfi, 1991 : 94). Ou de « *derreq, yetḍerriq yedḍerriq, aḍerreq, tdariq*. / Forger. / Tailler, aiguiser (ongles) » (Dallet, 1982 : 157).
- 55. Iɛcacen :** « endroit là où il y a des maisons anciennes quittés par leurs propriétaires ». De « *ɛeccec, yeɛccic, aɛeccec*. / Nicher ; faire son nid » (Dallet, 1982 : 970). « *lɛecc, lɛecuc*. / Nid. *aɛcuc, iɛcucen*. / Gourbi ; hutte ; bicoque » (Dallet, 1982 : 971). « *aɛcuc, iɛcucen*. / Claire, treillage » (Taïfi, 1991 : 859).
- 56. Iɛellulen :** « du nom de famille *Alloul*», de « *ɛellel, yetɛellil, aɛellel, lɛella*. / Gonfler, enfler. / Importuner, agacer » (Dallet, 1982 : 984). Ou de « *ɛlu*. / Voir, apercevoir, regarder. *ɛella*. / Etre haut, élevé, surélevé, être dominant. Aller vers le haut, monter dans le ciel, prendre de l'altitude. Et *lɛella, lɛellat*. / Défectuosité, défaut, vice, infirmité, tare. Pl. dépenses, pertes » (Taïfi, 1991 : 842).
- 57. Iɛemmuren (Iaamouren) :** « du nom de famille *Ammour* », de verbe « *ɛemmer, yetɛemmir, aɛemmer*. / Remplir, garnir, charger, remonter. / Puiser, prendre. / Vider. / Nouer en franges (des fils groupés) » (Dallet, 1982 : 990). Et « *aɛemmur, iɛemmuren*. / Tas » (Dallet, 1982 : 991). « *ɛemmer*. / Remplir, emplir, bourrer, garnir. Occuper, peupler, être occupé, être plein, être achalandé, charger. Remonter » (Taïfi, 1991 : 846).

- 58. Iæmraten :** « est un village habité récemment par quelques familles », de « *eemeṛ, iæmmeṛ, yetteemaṛ, ur yeemiṛ, aemaṛ.* / Etre garni, fourni. / Garnir, emplir. / Amasser, économiser ; faire des réserves » (Dallet, 1991 : 990).
- 59. Iærqab :** « champs d'oliviers, crête rocheuse » (voir *Aæerqub*).
- 60. Iæerrumen :** « *aæerrum* « taureau » », « *aæerrum, iæerrumen.* / Taureau. / Gros os (boucherie) » (Dallet, 1991 : 1001). Et « *æurrem.* / S'entasser, être entasser, être mis en bas, s'amonceler. Ou : être courageux, brave, vaillant. Devenir adolescent, jeune homme. Ou de *erem.* / S'habituer, s'accoutumer. Etre, savoir. Compter sur » (Taïfi, 1991 : 855).
- 61. Igdalen :** « champs de céréales », « *iguedlane.* / Champs à céréales » (Tidjet, 2013a : 77). « *agdal.* / Pâturage » (Ait Said, 2001 : 32). « *agdal, igdalen.* / Pâturage collectif réservé (les éleveurs décident, lors de la période de la sécheresse, d'interdire de faire paître sur un terrain de parcours collectif pour que l'herbe repousse) » (Taïfi, 1991 : 146).
- 62. Iyraben :** « murs », N.B : « *ayrib, iyriben, tayribt, tiyribin.* / Etranger, voyageur » (Dallet, 1982 : 624). « « *ayarbu, iyurba.* / Corbeille en palmier, nain longue et étroite qui sert à enfermer de menus objets (Fuseaux, aiguilles, boutons, etc.) ». « *ayerrabu, iyerruba.* / Navire, bateau » » (Taïfi, 1991 : 201).
- 63. Iyudan :** « champs, *ayeggad* « champ » », « *ayeggad, iyewdan, iyeggaden.* / Cuir. Lanière de cuir ; courroie. Buffleterie » (Dallet, 1982 : 631).
- 64. Iyzer :** « ravin, cours d'eau d'un ravin voire même précipice » (voir *Iyzer*).
- 65. Iḥeddaden:** «forgerons», «*aḥeddad, iḥeddaden.* / Forgeron » (Dallet, 1982: 305). «*aḥeddad, iḥeddaden.* / Forgeron, maréchal-Ferrant » (Taïfi, 1991: 231).
- 66. Iḥemmaden:** «féliciteurs », «de la famille *Hemmad*», de «*eḥmed, iḥemmed / yetteḥmad, ur yeḥmid, aḥmad, lḥemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982: 323) (voir *Aḥemda*).

- 67. Iḥerqan :** « champs » (voir *Aḥriq*).
- 68. Ijdaren :** « cabanes », « *ajdar, ijdařen.* / Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles ...) / perche, piquet long » (Dallet, 1982 : 361). Et « *«ejdeṛ, ijeddeṛ, ur yejdir, ajdar.* / Dénigrer. Ou « *jeddeṛ, ijeddir, ajeddeṛ.* / Blessé avec un instrument tranchant. Taillader. Abimer en taillant, en coupant. / Insulter » » (Dallet, 1982 : 360). Ou encore « *jeddeṛ.* / Arracher par les racines, déraciné, coupé ras » (Taïfi, 1991 : 307).
- 69. Ijerraḥen :** «est un village habité que par la famille de *Ġerraḥ* », « *ğerraḥ.* / Petit sentier » (Cheriguen, 2012 : 223). Ou de « *jreḥ.* / Blessé, être blessé » (Taïfi, 1991 : 317).
- 70. Ileggan (Ilouguene):** « endroits plats, dégagé », de « *leggen, yetleggin, alegen.* / Détremper, adoucir un métal par cuisson » (Dallet, 1982 : 448). Et « *aleggu, ilegga.* / Genêt. Cyste. *tileggit, tilegga.* / Pont, passerelle. *ilegnan.* / Broderie, mauvaise humeur, pleurnicherie. Ou : *algun.* / Pioche à large fer. *algun, ilegun.* / Pioche à large fer. Houe, bêche » (Taïfi, 1991 : 372).
- 71. Ileḥriren :** « *leḥrir* « tissu de soie » », « *leḥrir, leḥrirat.* / Soie. Tissu de soie » (Dallet, 1982 : 332). « *ḥarir.* / Pavot » (Cheriguen, 2012 : 238).
- 72. Ilḥağğen :** « pèlerins », de « *ḥuj.* / Faire le pèlerinage. Rendre un service méritoire. *lḥij.* / Pèlerinage à la Mecque. *lḥaj, lḥejaj.* / Celui qui a fait le pèlerinage à la Mecque ; équivaut à un titre d'honneur ; en lui parlant ou en parlant de lui, on lui donne ce titre suivi ou non de son prénom » (Dallet, 1982 : 312).
- 73. Imdunen :** « bassins » (voir *Amdun*).
- 74. Imeggalen :** « labour sans semilles » (voir *Ameggal*).
- 75. Imerzugen :** « fortunés », « du nom de famille *Merzoug* », « *merzoug.* / Nom propre d'homme issu de l'arabe, variante de ; *merzuq.* / Le fortuné » (Cheriguen, 2012 : 198). « *Razzaq.* / Celui qui pourvoit à la subsistance des hommes, le nourricier par excellence, serviteur de celui qui pourvoit à la

- subsistance des hommes » (Haddadou, 2017 : 71). Ou « « *arezg.* / Exclamation ». Et « *erzeq, irezzeq, ur yerziq, arzaq, errezq.* / Gratifier. Impartir. Combler » » (Dallet, 1982 : 747). Ainsi « *merzug*, amères ou saumâtres. Mais *amerzag* peut être aussi un nom de plante » (Trabut, 231. In, Cheriguen, 2012: 81).
- 76. Imexlaf :** « de *Maxluf* prénom (masc.) et aussi un nom de famille », « « (arb., kab.) « il est remplacé, il a eu un successeur », en fait on souhaite au porteur de ce nom d'être prolifique et avoir une descendante pour lui succéder » » (Tidjet, 2016a : 107).
- 77. Imrabden :** « marabouts », « village habités à certaine époque que par des marabouts ». « *Amrabed, imrabden.* / Marabout. Saint. Membre d'une confrérie maraboutique. Guide spirituel » (Taïfi, 1991 : 562). Et « *rrabda*, comme : *tirrubda.* / Dignité maraboutique. *tamrabet.* / Femme de famille maraboutique » (Dallet, 1982 : 700).
- 78. Imuda :** « du nom de famille *Mada* », de « *med, yemmad, yetmad, ur imid, tamudi, tumdin.* / Parvenir à un certain développement; grandir, grossier » (Dallet, 1982 : 484). Et « *medd, yetmeddi, ameddi.* / Passer, donner de la main à la main. *mudd, yetmuddu, yetmudd, amuddu, tumuddin.* / Raidir, immobiliser » (Dallet, 1982 : 485). « *mad.* / Etre de quantité légal, avoir la même contenance, la même contenance, la même capacité. *amud, imuden.* / Quantité suffisante de semences pour ensemercer un champ » (Taïfi, 1991 : 402).
- 79. Imula :** « ombre, versants les moins ensoleillés » (voir *Amalu*).
- 80. Irsan :** « terre très fertile », « *ires, irsan.* / Variété de terre noire grasse généralement très fertile, humus » (Tai, 587. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 564).
- 81. Irzan :** « cassures », de « *erz, yettruzu, yetruz, yerza, erziy, ur yerzi, taruzi, tirzi, turzin, timerziwt.* / Casser; rompre; briser » (Dallet, 1982: 745) (voir *Irzi*).

- 82. Irzi :** « cassure », de « *erz*. / Casser » (voir *Irzi*).
- 83. Iseddiquen :** « de la famille *Seddik* », veut dire « honnête, inspirer confiance » de « *esdeq, yessdaq, ur yesdiq, asdaq*. / Etre loyal, honnête, inspirer confiance. / Acheter le trousseau d'une mariée. Ou de *seddeq, yetseddiq, aseddeq, ssadaqa*. / Faire l'aumône » (Dallet, 1982 : 757). « *sdeq*. / Dire vrai, être de bonne foi, être loyal, honnête. *usdiq, usdiqen*. / Etre véridique. *seddeq*. / Faire l'aumône, la charité, faire un don dans une intention pieuse. *aseddeq, iseddiquen*. / Action de faire l'aumône, de faire un don dans une intention pieuse » (Taïfi, 1991 : 615-616).
- 84. Islan :** « mariés », « *isli, islan*. / Marié ; jeune marié » (Dallet, 1982 : 771). « *isli, islan*. / Marié, jeune marié, nouveau marié » (Taïfi, 1991 : 635).
- 85. Isukiyen :** « terres en friche », « *asuki*. / Terre en friche. *asaka, isuka*. / Gué ; endroit raviné ; éboulement. Mot disparu du langage courant ; connu dans les toponymes » (Dallet, 1982 : 766).
- 86. Isummar :** « versants ensoleillés » (voir *Asammer*).
- 87. Iwdalen :** « champ de céréales », « *tiwdalin*, de *agdal, igdalen, awdal, iwdalen, tagdalt, tigdalin*. / Vient sans doute de *gdal*, protéger, laisser en friches, et épouse le sens de champ à céréales » (Dallet, 250). « De pacage, pâturage, réserve (Huy I, 19) en Kabyle ; en tamazight, *agdal*, pâturage collectif réservé (pâturage interdite pour que l'herbe repousse (Tai, 146) » (In, Ahmed-Zaid, 1991 : 366). Ou de « *adal*. / Lentille d'eau ; mousse aquatique. Couleur de cette mousse : vert clair » (Dallet, 1982 : 139).
- 88. Iweggranen :** de « *wegger, yettweggir, awegger*. / Produire un bulbe ; former un bulbe. / rendre célèbre ». Et « *awegger, iweggar*. / Grosse racine (roseaux, chêne), rhizome, bulbe (arum, oignon) » » (Dallet, 1982 : 855).
- 89. Ixellufen :** « du nom de famille *Khellouf* », issu de « *exlef, ixellef, yettexlaf, ur yexlif, axlaf*. / Repousser, reprendre, donner des rejetons. Ou *xalef, yettexlaf, ixulef, axalef, lemxalfa*. / Enfreindre. Contrevenir. Contrarier. /

Varier, désassortir, opposer » (Dallet, 1982 : 897). Et « *xelf.* / Compenser, remplacer (mettre à la place de ...). Donner en échange. Repousser (végétation), donner des rejets. Aussi *amxellef, imxellfen.* / Successeur, remplaçant » (Taïfi, 1991 : 281).

- 90. Ixlifen :** « du nom de famille *Khelifa* », « de *xlef.* / reprendre, compenser » (voir *Ixellufen*).
- 91. Ixriben:** « ruines », «*axrib, ixriben.* / Ruine. Bâtisse en ruine. *exreb, ixerreb, ur yexrib, axrab, anexrub, tuxerbin.* / Embrouiller / n'être plus dans l'ordre primitif ou normal » (Dallet, 1982 : 905). «*axrib, ixriben.* / Crochets de bois auxquels s'attachent les cordeaux qui maintiennent la tente ; bordures de la tente. Ligne courbée, courbe (dans un dessin). *axerbi, ixerban.* / Ruine, bâtisse en ruine. Choses posées pêle-mêle ; en désordre » (Taïfi, 1991 : 287). « Les ruines romaines sont aussi désignées par le terme *Kherba*, pl. *Kheraïb* ou *Kheribat* et encore *Khrib* (ce dernier terme a probablement formé Le *Krib*, plaine fertile contenant de nombreuses ruines romaines » (Pellegrin : 181. In, Cheriguen, 2012 : 214).
- 92. İzarwalen :** « de la famille *Zaroual* », «*azerwal, izerwalen, tazarwalt, tizerwalin.* / Qui louche, qui bigle. Qui a des yeux verts » (Taïfi, 1991 : 827).
- 93. Izemmuren :** « de la famille *Zemmour* », « *azemmur, izemran, izemmuren.* / Olivier sauvage » (Taïfi, 1991 : 808).
- 94. Jaber :** de « *jber, ijebber, ur yejbir, ajbar, jber.* / Réparer, rebouter » (Dallet, 1982 : 358) (voir *Ajebrun*).
- 95. Jellad :** de « *jelled, yettjellid, ajelled.* / Faire la semelle d'une chaussure ; ressemeler. *ajlid, ijliden.* / Peau » (Dallet, 1982 : 366).
- 96. Kerruc :** « endroit où poussent les chênes », de « *akerruc, ikerwac.* / Broussaille de chênes verts, rejeton de chêne vert » (Dallet, 1982 : 417). « *akerruc, ikerrucen.* / Chêne, liège » (Taïfi, 1991 : 348).



- 97. Lberj :** « endroit située au sommet d'une colline », « *lberj, lebruj.* / Construction massive ; château » (Dallet, 1982 : 45). « *lburj, lberj, lebruj.* / Fort, forteresse, tour, construction massive, donjon » (Taïfi, 1991 : 29).
- 98. Lbir :** « endroit avec un puits », « *lbir, lebyur.* / Puits » (Dallet, 1982 : 38).
- 99. Lebdahi :** « sont des terrains vastes, sans arbres », de « *lbedħa.* / Plaine. Terrain vaste, sans arbres » (Dallet, 1982 : 12).
- 100. Lebħer :** « mer, océan », « endroit très vastes avec quelques maisons », « *lebħer, lebħur.* / Mer, océan » (Dallet, 1982 : 17).
- 101. Læecc :** « nid », « petite endroit où les maisons très anciennes ainsi quelques ruines », « nid » (voir *Iecacen*).
- 102. Leezib :** « endroit et habitation isolée dans la campagne », « *leezib, leezayeb, leezuyab.* / Ferme, établissement agricole ou habitation isolée dans la campagne » (Dallet, 1982 : 1014). Et « *El-Azib*, « le campement de printemps ou d'automne, le pâturage » » (Pellegrin, 182. In, Cheriguen, 2012 : 196). « *leezib.* / campement provisoire dans un endroit propice aux pâturages » (Taïfi, 1991 : 868).
- 103. Lefraci :** « endroits plats », de « « *efřec, iferřec, yetteřrac, ur yefřic, ařrac.* / Se diviser en deux ou plus. Diviser. Ecarter ». « *ferrec, yetferric, aferrec.* / Fendre » » (Dallet, 1982 : 219). « *ferrec.* / Taller. *tařerract, tiferracin.* / Opération qui consiste à remplir et à damer le quart de l'appareil à pisé » (Taïfi, 1991 : 128).
- 104. Lehri :** « endroit vaste avec quelques maisons éparpillés », « « *tehri.* / Largeur », et « *ehri, iherri, ahray.* / Ecraser avec bruit ; croquer bruyamment. Faire du bruit en mangeant. » » (Dallet, 1982 : 294). « *lehri.* / Magasin (de grossiste, de céréalier), entrepôt, dépôt. (de marchandises) » (Taïfi, 1982 : 223).
- 105. Læinser :** « source » (voir *Læinser*).

- 106. Lejba :** « endroit situé au sommet d'une colline, où la vue est très étendue », de « *ejbu, ijebbu, yejba, jbiy, ur yejbi, jebbu, tujbin, ajbay.* / Passer ; se rendre, aller vers un endroit, un pays éloigné, en passant par-dessous, un pays éloigné, en passant par-dessus une montagne, en franchissant une limite » (Dallet, 1982 : 357).
- 107. Lekwaci :** « endroits où il y avait des boulangeries », « fours » (Dallet, 1982 : 392). « *lkuca.* / Four à chaux » (Cheriguen, 2012 : 68).
- 108. Lemrabeε :** « en quatre », « *lmerbuε, lemraβεε.* / Ciseau à froid de menuisier. *mrabea.* / En quatre, à quatre » (Taïfi, 1991 : 429).
- 109. Lemri :** « miroir », « *lemri, lemrayer, lemrawi.* / Miroir. Vitre » (Dallet, 1982 : 513).
- 110. Lfendeq :** « est un emprunt de la langue (arb.) *lfunduq* (الفندق) « hôtel » ».
- 111. Lğameε :** « mosquée » (voir *Lğameε*).
- 112. Lğemεat :** « vendredis », « *ljemεa, ljemεat.* / Vendredi. Marché du vendredi » (Dallet, 1982 : 371).
- 113. Lħedd :** « endroit où il y avait un marché hebdomadaire chaque dimanche », et « *ħudd, yetħuddu, yethudd, aħuddu, lħedd.* / Limiter. / Chercher à séparer, a defender » (Dallet, 1982 : 304). « *lemħedda.* / Limite » (Dallet, 1982 : 305).
- 114. Lkuca :** « four » (voir *Lekwaci*).
- 115. Lmadersa :** « est un emprunt de la langue (arb.) *lmadrassa* (المدرسة) « école » ».
- 116. Lmeεsra :** « moulin à huile » (voir *Lemeiηsra*).
- 117. Lmensura :** « victorieuse », de « *eηser, yetteηsar, ur yeηsir, aηsar.* / Aider, rendre victorieux (Dieu) » (Dallet, 1982 : 579). « *ηser.* / Donner la victoire, rendre victorieux (Dieu). Faire monter un prince sur le trône. *nneηr, enneηer.* / Victoire » (Taïfi, 1982 : 500).

- 118. Lmenzel** : de « *menzel*. / Perce-oreille (insecte) » (Dallet, 1982 : 592). Et *menzel*, « est un dérivé du thème verbal *nezel* « descendre de cheval », le terme *menzel* « lieu où l'on fait halte, étape, gîte, etc. » a fourni quelques toponymes...*nezlet* à le même sens que *menzel* » (Pellegrin, 59. In, Cheriguen, 2012 : 485). Ou « est un emprunt de langue (arb.) المنزل «maison»».
- 119. Lqahwa** : « endroit où se situe une cafétéria », « *lqahwa, leqhawi*. / Café. (boisson et boutique) » (Taïfi, 1991 : 528).
- 120. Meččik** : de « *meccek, yettemccik, ameccek*. / Enfiler, piquer, transpercer. *Lemcekk, lemcak, lemcut*. / Aiguille grosse et longue munie d'un *chas* pour enfiler sur un lien souple (*ameɛlaq*) des morceaux de viande ; c'est ainsi qu'on les rapporte du marché, du boucher. / Tout ce qui sert à piquer » (Dallet, 1982 : 483).
- 121. Meɛsra** : « moulin à huile » (voir *Lemeinšra*).
- 122. Mɛica** : « vie », de « *ɛic*. / Vivre, subsister, exister. Et *mɛic*. / Vivoter, mener une vie pénible. Et *tameict*. / Terre fertile » (Taïfi, 1991 : 859).
- 123. Miɛruf** : « chouette », « *imiɛruf, imiɛraf, amiɛruf*. / Chat-huant » (Dallet, 1982 : 1001).
- 124. Qebba** : « endroit où il y a un mausolée », de « *taqubbet, tiqubtin*. / Coupole, dôme. Mausolée à coupole. Ou *eqbu, iqebbu, yeqba, qbiɣ, ur yeqbi, qebbu, aqbay, aqbu*. / Rendre convexe, bombé. *-qebbi*. / Etre gros et gras » (Dallet, 1982: 638). Et « *aqbu, iqba*. / Gros morceau de bois ; grosse bûche ; tronc d'arbre mort. *taqbutt, tiqba*. / Bûche, petit morceau de bois. Piège à deux mâchoires métalliques pour attraper les animaux » (Taïfi, 1991 : 519).
- 125. Qelɛa (Guelaa)** : « appelé la *Kalâa* des *Beni Abbès*, est une ancienne citadelle d'Algérie, capitale du royaume des *Beni Abbès*, fondée au XVI<sup>ème</sup> siècle des Bibans et presque totalement détruite lors de la révolte des *Mokrani* en 1971 », « *qalaa*, pluriel, *qalaat*, et leurs variations phonétiques qui sont nombreuses,

ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse », sont presque toujours transcrites avec un « K » » (Pellegrin, 152. In, Cheriguen, 2012 : 75). « *Guelaa. Daemia cordata*. Synonyme *Damya*. La plante écrasée est utilisée pour la préparation du cuir du *Tafilalet* » (Trabut, 89. In, Cheriguen, 2012 : 75). « *qalea*, / Rocher, citadelle » (Cheriguen, 2012 : 336).

**126. Rkiz :** de « *erkez, irekkez, yetterkaz, ur yerkez, arkaz.* / Ficher. Enfoncer. / Attacher la ceinture (de tissu) en enfonçant extrémité dans un tour qu'elle fait à la taille. Arranger sa ceinture » (Dallet, 1982 : 724). Et « *rkez.* / Tasser, battre la terre dans l'appareil à pisé. Enfoncer, planter, ficher. *rrkez.* / Pisé. Action de tasser la terre dans un appareil à pisé » (Taïfi, 1991 : 581).

**127. Rriba :** « endroit soumis à une forte érosion des sols », de « *rab, yetrab, arabi, rriba* / Se désagréger. Dépérir. *rriba.* / Epouvante. Tristesse » (Dallet, 1982 : 698).

**128. Rrihan :** « myrte », de « *rah, yettrah, arihi, arahi, rriha.* / Sentir » (Dallet, 1982 : 716). « *rriha, rrihat, lerwayeh.* / Odeur ; parfum » (Dallet, 1982 : 717). Et « *rrihan.* / Le myrte » (Yermeche, 2007 : 407).

**129. Rxu :** « endroit situé en bas entouré par des collines, situé à côté des ravins », « *rxu, irexxu, yerxa, erxiy, ur yerxi, rexxu.* / Céder sous le poids. Devenir lâche » (Dallet, 1982 : 742).

**130. Semlal :** « endroit à la terre blanche », « *isemlel, isemlal, tisemlelt, tisemlal.* / Sans doute du thème : *imlul.* / Etre blanc, arbuste à feuilles blanches dont le bois à moelle très développée est recherché par les enfants pour fabriquer des pistolets à bouche. (Dal, 780). *isemlel.* / Espèce de saule (Huy I, 192) ; *tisemlelt, tisemlil.* / Saule. (Tai, 644) » (In, Ahmed-Zaid, 1991 : 366).

**131. Semmac :** « endroit exposé au soleil », de « *summec, yessummuc, asummec.* / se chauffer au soleil » (Dallet, 1982 : 778).

- 132. Sennan** : « endroit plein d'épines », « *asennan, isennanen.* / Epine, piquant » (Taïfi, 1991 : 648).
- 133. Ssuq** : « endroit où se situe un marché », « *ssuq, leswaq.* / Marché » (Taïfi, 1991 : 651).
- 134. Sumer** : « endroit exposé au soleil », de « *ssummer, yessummur, asummer.* / Etre exposé au soleil » (Dallet, 1982 : 780). « *summer.* / Etre exposé au soleil. S'exposer au soleil, prendre le soleil » (Taïfi, 1991 : 645).
- 135. Tabakurt** : « figuier », de « *lbakur.* / Figues précoces, figue-fleur. Fantaisie, décision peu sérieuse » (Taïfi, 1991 : 17). « *tabakurt, tibakurin.* / Le figuier qui donne ces figes » (Dallet, 1982 : 20).
- 136. Tabalayt** : « dépôt de sédiments d'huile », « *abaliy, ibaliyen.* / Fond d'huile. Dépôt, sédiment. *tabaliyt, tibaliyin.* / Têtu, méchant. *taballayt.* / Mauvaise affaire, grande difficulté. *lbelya.* / Babouche » (Dallet, 1982: 25). « *aballay, iballayen.* / Grande flamme, bouffée d'air chaud » (Taïfi, 1991 : 19).
- 137. Taberğet [taberğeṭṭ]** : « château » (voir *Lberj*).
- 138. Tabridt [tabriṭ]** : « ruelle réservé aux femmes », « *tabriṭ, tiberdatin, tibridin, tibrīḍin.* / Sentier ; petit chemin » (Dallet, 1982 : 42).
- 139. Tacekridt [tacekriṭ]** : « *acekrid* « arbre de chêne » et *tacekridt* « petit arbre de chêne » ». « *acekri* est approximativement synonyme de *ickir*, dont il dérive (par suffixation péjorative -ḍ) ; il traduit l'aspect rabougri des rejets de chêne qui n'arrivent pas à croître » (Ahmed-Zaid, 1991 : 611).
- 140. Tacewwaft [taceggaṭṭ]**: « endroit très haut par rapport à l'ensemble du village », « est la forme de *chouaf* « éclaireur. Espion » (Beaussier, 1958 :549), mais qui est utilisé pour signifier « celle qui voit l'avenir » donc « devineresse, diseuse de bonnes nouvelles, voyante ». Appliquer. un nom de lieu, il signifierait : « lieu élevé, haut, monticule ; lieu de guet et de

surveillance », de *cewf* (ar.) « monticule, lieu élevé, vigie » et *cewfa* « regard, coup d'œil. Vue » (Beaussier, 1958 : 549) » (Tidjet, 2016b : 210).

**141. Tacira :** de « *cir, yecciri / yeccir, icar, aciri.* / Annoncer, laisser prévoir ou deviner » (Dallet, 1982 : 103). « *ccira.* / Présage, prédiction, symptôme avant-coureur. *licara* : signes. *ccir.* / Balle, jeu de balle » (Dallet, 1982 : 104).

**142. Tacraht :** « endroit plat où les habitants du village se rencontrent dans quelques événement comme ‘*la rencontre du printemps*’, ‘*amager n tefsut*’<sup>41</sup> ». De « *nnecraḥ, anecraḥ.* / Plaisanter / être gai, enjoué / se détendre. / Être claire calme » (Dallet, 1982 : 108) (voir *Icraḥen*).

**143. Taddart :** « village », « appelé ainsi parce que c'est le centre du village », « *taddart, tudrin, tuddar.* / Village, assemblée des hommes du village » (Dallet, 1982 : 152). « *taddart*, le nom arabe de la « maison » s'est en outre berberisé. Sous cette forme, le mot ne s'est pas substitué au nom berbère de la maison, mais il a constitué les toponymes désignant des lieux où se trouve une maison « maison isolée » ou un petit « groupe maisons », à l'instar du kabyle « *taddert* », connu avec le sens de « village » » (Laoust, 1942 : 69).

**144. Taḍekkart :** « variété de figuier », « *taḍekkart, tiḍekkarin.* / Figuier mâle (nom d'un. de l'arbre : caprifiguier) » (Dallet, 1982 : 138).

**145. Taεeccact :** « nid » (voir *Iεcacen*).

**146. Taεerqubt :** « petit champ d'oliviers » (voir *Aεerqub*).

**147. Taεessast :** « gardienne », « endroit où à l'époque du colonialisme français était un point de surveillance », « *taεessat.* / Garde, action de garder » (Taïfi, 1991 : 857). « *taεessast, tiεessasin.* / Gardienne (femme). Garde (action de garder). De *εass, yetεassa, iεuss, aεassi, taεessast.* / Garder, surveiller, protéger. / Attendre » (Dallet, 1982 : 1003).

<sup>41</sup> C'est l'un des coutumes berbères où les gens se rencontrent pour célébrer le premier jour du printemps. Ils préparent de différents plats traditionnels comme ‘*tameqfuli*’ et ‘*seksu n uderyes*’.

- 148. Taəezlet [taəezlett]** : de « *eəzel, iəzzel, ur yeəzil, əəzal, aneəzul.* / Ecarter, mettre à l' écart, de côté, séparer » (Dallet, 1982 : 1015).
- 149. Taəwint** : « source », « *taəwint.* / Source. *aəwin, iəwinen.* / Provisions de route » (Dallet, 1982 : 1009).
- 150. Tafazzart**: de « *tifuzzar, tifuzzal.* / Cyste » (Dallet, 1982: 244).
- 151. Tafellaht** : « travail agricole », «*tafellaht, tifellaħin.* / Travail des champs » (Dallet, 1982 : 206). « *tafellaht.* / Travail agricole, agriculture » (Taïfi, 1991 : 113).
- 152. Tagelmimt** : « point d'eau stagnante », « *agelmim, igelmimen.* / Connue en toponymes de villages, de champs. Ailleurs : Point d'eau stagnante, mare » (Dallet, 1982 : 257). « *agelmim.* / Lac, de l'étang, de la flaque d'eau d'une grande étendue. Var. *agelmim, agalmin, agelmim, agelmim,* dont les pl. respectifs sont : *igelminen, igewlmimem, igelmimen.* Autres var. *guelman, guelma,* etc. » (Cheriguen, 2012 : 228).
- 153. Tagilalt** : « point d'eau stagnante », du thème « *gell, yettgelli, tugellin.* / Stagner, croupir. *gellel, yetgellil.* / Etre plat, sans écoulement. Stagner » (Dallet, 1982 : 255).
- 154. Tagnit [tagnit]** : « plateau, terrain plat dégagé » (voir Agni).
- 155. Tagrut [tagrut]** : « crapaud », de «*egru, igerru, yegra, griy, ur yegri, gerru, legraya.* / Enrager, rager contre. Etre vindicatif, rancunier » (Dallet, 1982 : 268). «*tagrut.* / Grenouille, crapaud » (Taïfi, 1991 : 165).
- 156. Taħerraqat [taħerraqatt]** : « allumette », de «*eħreq, iħerreq, yetteħraq, ur yeħriq, aħraq, aħaruq, lħerqan.* / Brûler. Etre consumé. *taħerraqat, lħerraqqa, lħerraqat.* / Pétard, fusée. Allumette » (Dallet, 1982 : 338). « *aħerraq, iħerraqen, taħerraqat, tiħerraqatin.* / Qui se vexe facilement, susceptible, boudeur » (Taïfi, 1991 : 255).

- 157. Taḥnunciḍt [taḥnunciḍt]** : « glissade », de « *eḥnucceḍ, yetteḥnucceḍ, aḥnucceḍ*. / Glisser. *aḥnaccad*. / Glissade. Endroit glissant. *taḥnaccat*. / Petite glissade. / Traineau pour glisser » (Dallet, 1982 : 327).
- 158. Taḥriqt** : « petite parcelle, maquis, boqueteau » (voir *Aḥriq*).
- 159. Tajilbant** : « *tajilbant*. / Petit pois » (Dallet, 1982 : 366).
- 160. Tajmaet** : « assemblée », « *tajmaet, tajmaeit, tijemmuea / tijemmuyae*. / Lieu de réunion de quartier ou de village, bâti couvert, équipé de baquettes de pierre (dallées) » (Dallet, 1982 : 371) (voir *Tajmaet*).
- 161. Takulijt** : « emprunt de la langue française « collègue » veut dire « école moyen ». Ce nom *Takulijt* a subi une adaptation morphologique d'où les marques obligatoires du nom (genre, nombre et état d'annexion) ».
- 162. Talefsa** : « d'après les citoyens du village, il était un endroit habité par une grande vipère. D'ailleurs les gens ont évités pour un long moment de faire des constructions dans cet endroit par crainte et mesures de sécurité ». « *talafsa, tilafsiwin*. / Vipère. / Monstre fabuleux ; hydre » (Dallet, 1991 : 446). « *talefsa, tilefsiwin*. / Vipère (reptile) » (Taïfi, 1991 : 371).
- 163. Taluḍayt** : « plaine » (voir *Luda*).
- 164. Taluzet** : « amandier », « *taluzet*. / Une amande ; un amandier » (Dallet, 1991 : 472).
- 165. Tamalut [tamaluṭṭ]** : « ombre, versant le moins ensoleillé » (voir *Amalu*).
- 166. Tamannart** : « constellation (d'étoiles) », « *tamnart, timnarin*. / Petite marche » (Dallet, 1982 : 506). « *tamanart*. / Vigie » (Cheriguen, 2012 : 444). « Tas de pierres » (E. Laoust, Contribution ..., 27. In, Cheriguen, 2012 : 444). « Le mot nous est donné avec le sens de « limite entre des champs ». Cette limite peut être marquée par des pierres enfoncées en terre », (E. Laoust, Contribution..., 73). « *Amanar* ; pl. *imanaren*. Constellation (d'étoiles) » (M. Taïfi, 24) » (In, Cheriguen, 2012 : 444).



- 167. Tamariyt :** « endroit où il y a l'extraction du sel », « *amariy, imuray.* / L'excès de sel qui sort quand on fait fondre le beurre salé » (Dallet, 1982 : 517). « *amaray, imarayen.* / Saumure. Soude (plante) » (Taïfi, 1982 : 431).
- 168. Tamda :** « bassin », « *tamda, timedwin, timedwa.* / Mare, réservoir, bassin » (Dallet, 1982 : 486).
- 169. Tamellaht :** « saline », « *tamellaht.* / Saline » (Cheriguen, 2012 : 196).
- 170. Tamrijt :** « trou d'eau » (Voir *Amrij*).
- 171. Tanicca :** « *tanicca, tinicwin.* / Silex ; pierre à fusil » (Dallet, 1982 : 539). « *tanaca.* / Action de monter, d'enfourcher. Equitation » (Taïfi, 1991 : 501).
- 172. Tansawt :** « le fait de passer la nuit », « endroit où les gens qui viennent de loin passent la nuit », de « *ens, yetnusu, yetnus, yensa, ensiy, ur yensi, tunsin, timensiwt, tansawt, lembat.* / Passer la nuit » (Dallet, 1982 : 575). « *tansawt.* / Le fait de passer la nuit » (Dallet, 1982 : 576). « *nes.* / Passer la nuit, se produire, se dérouler toute la nuit. Etre de la veille (pain, repas) » (Taïfi, 1991 : 496). « *tansawt.* / Le bivouac ou la fermette » (Ahmed-Zaid, 1991 : 411).
- 173. Tanurin :** « « *tannurt, unnur, unnuren.* / Petite four en terre en forme de demi-sphère qui sert uniquement à la cuisson du pain. *tannra, tannriwin.* / Gémissement, geignement. Rugissement (lion). *anrar.* / Aire de battre ». Et « *aniri, iniriten.* / Tristesse, chagrin causée par la mort d'un proche. *tanirt, tinirin.* / Dernier repas de la nuit en période de Ramadan » » (Taïfi, 1991 : 495).
- 174. Taqaæt [*taqaæetf*] :** « sol de maison » (voir *Taqaæt*).
- 175. Taqawect :** « *taqawect, tiqawcin.* / Sorte de graine de pois ou de vesce sauvage » (Taïfi, 1991 : 550).
- 176. Taqerrabt (*Takourabt*) :** « mausolée », « endroit là où il y a un mausolée d'un saint », « *taqerrabt, tiqerrabin.* / Mausolée ; construction en l'honneur

d'un saint personnage » (Dallet, 1982 : 674). Et « *qerreb.* / Etre proche, être près de, être à proximité. Approcher, s'approcher » (Taïfi, 1991 : 538).

**177. Taqubbet [*taqubbet*]:** « *taqubbett, tiqubtin.* / Coupole, dôme. Mausolée à coupole » (Dallet, 1982 : 638).

**178. Tarijt :** « petite braise en feu », « *irij, irrijen.* / Braise en feu » (Dallet, 1982 : 719).

**179. Tasaft :** « chêne », « *tasaft, tisufa.* / Chêne vert à glands doux. Bot » (Dallet, 1982 : 759).

**180. Tasammert :** « versant ensoleillé » (voir *Asammer*).

**181. Tasawent :** « montée, côte », « *tasawent, asawen, isawnen.* / Côte ; montée » (Dallet, 1982 : 797).

**182. Tsfayt :** « dans l'usage courant (kab.), veut dire « rocher », on dit : *aqerruyis d tasefayt* « sa tête est un rocher » veut dire ; une personne dur, incompréhensif, intolérant, intraitable. En toponymie c'est un endroit rocheux ». D'où « *saf, saf.* / Rocher » (Yermeche, 2007 : 422). Ou de « *esfi.* / Percer » (Dallet, 1982 : 761). Ou encore « *şfu.* / Etre pur, net, claire. *taşeffayt, tişeffayin.* / Filtre, passoire. Ecumoire » (Taïfi, 1991 : 671).

**183. Tasga :** « mur intérieur face à la porte d'entrée, c'est la partie la mieux éclairée », « *tasga, tisegwa.* / Mur intérieur face à la porte d'entrée : la partie la mieux éclairée dans la maison traditionnelle ; c'est là qu'on monte le métier à tisser, qu'on installe la jeune mariée ou le nouveau circoncis le jour de leur fête. *tasga* désigne plus largement chacun des deux murs qui relient les murs de pignons » (Dallet, 1982 : 761-762). « *tasga, tisaggin.* / Flanc. Coté, bord » (Taïfi, 1982 : 621).

**184. Tasift :** « petite rivière » (voir *Asif*).

**185. Tasqift :** « entrée couverte », « entrée couverte menant à la cour intérieure » (Dallet, 1982 : 787) (voir *Asqif*).

- 186. Tawrirt :** « colline » (voir *Tawrirt*).
- 187. Taxcact :** « *taxcact, tixcacin.* / Douille de la cartouche » (Taïfi, 1991 : 192).
- 188. Taxerraḍt [*taxerraḍ*] :** de « *xreḍ.* / Creuser, affouillé, être escarpé, difficile d'accès » (Ahmed-Zaid, 1991 : 443). D'où « *ixerḍ, ixerḍen.* / Ravin, versant abrupt, pente rapide et glissante, rocher escarpé ». Ou encore « *axriḍ, ixriḍen.* / Musette en peau de chèvre tannée, servant à renfermer des provisions de route, outre à farine ou toute autre matière sèche. Sorte de protège-doigts avec lesquels le tondeur protège le pouce et l'index lors de maniement des ciseaux » » (Taïfi, 1991 : 288).
- 189. Taxerrubt :** « caroubier », « *axerrub, ixerban, ixerruben.* / Caroubier. Caroube. / Groupe de familles liées par une ascendance commune » (Dallet, 1982 : 905).
- 190. Taxlijt :** « hameau », « *taxlijt, tixlijin.* / Hameau ; fraction de village » (Dallet, 1982 : 898). « *axlij, ixlijen, taxlijt, tixlijin.* / Branche avec feuilles (surtout de chêne vert), arbre » (Taïfi, 1991 : 281).
- 191. Tazayert :** « monture de tamis », « quand on regarde cet endroit d'en haut, on voit les maisons les uns devant les autres pour former un cercle (forme cylindrique) ». (sing.) de « *tizuyar.* / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966). Ou de « *zzyarat.* / Visite, pèlerinage à un saint » (Taïfi, 1991 : 828).
- 192. Tazdayt :** « palmier », « *tizdayin.* / Palmier, dattier » (Taïfi, 1991 : 793). « *tazzait, tizdayin.* / Palmier, dattier » (Dallet, 1982 : 931).
- 193. Tazebbujt :** « est une variété d'olivier », de « *ažebbuj, ižebbujen, ižebbaj.* / Olivier sauvage. Olivier greffé qui produit de grosses olives qu'on met en conserve » (Dallet, 1982 : 927). « *ažebbuj.* / Olivier sauvage » (Cheriguen, 2012 : 60).

- 194. Tazerrajt :** « est une variété d'olivier » de «*azerraj*. / sorte d'olive de grande espèce » (Huyghe, 1901 : 75).
- 195. Tazra :** « collier », « *tazra, tizerwa*. / Collier ancien garni de clous de girofle » (Dallet, 1982 : 955). « *tazra, tizerwin*. / Collier » (Taïfi, 1991 : 811).
- 196. Tazrut [*tazrut*]:** « petite pierre », « *tazrut, tizra*. / Pierre, petite pierre » (Taïfi, 1991 : 826).
- 197. Tazzla :** « course, « écoulement », « *tazzla*. / Course, écoulement » (Dallet, 1982 : 940). « «*tazzla, tazzliwin*. / Course, écoulement, gain (ce qu'on gagne par le travail) ». Ou de « *zel, zli-a, zella, ur-zli*. / Perdre, égarer, se perdre, s'égarer ». Ou de « *zzel, zzel, tezzel, ur zzil*. / Etendre, s'étendre » » (Taïfi, 1991 : 802).
- 198. Tibhirin :** « jardins » (voir *Tibhirt*).
- 199. Tiburtin :** « terrain en friche », « *lbur*. Mot arabe... désignant un “terrain non irrigué, destiné à la culture de l'orge, du sorgho ou du seigle. Les récoltes en terre *bur* ne sont jamais assurées ; elles dépendent de la régularité des pluies » (E. Laoust, Contribution..., 78. In, Cheriguen, 2012 : 120). Ou « «*bur, yetbur, aburu*. / Rester en friche (champ). Rester invendu (marchandise). Dépenser l'âge du mariage sans trouver de parti ». Et « *lbur*. / Terrain en friche; endroit non labouré » » (Dallet, 1982 : 36). « *lbur*, désigne « un terrain non irrigué » » (Laoust, 1942 : 78).
- 200. Ticiqert :** « cote difficile » (voir *Icuqar*).
- 201. Ticiwin :** « petites cornes », « endroit situé sur une colline », « *iccew, acciwen*. / Corne. Bosse frontale. *ticcewt, tacciwin*. / Petite corne. *iciwi, iciwan, ticiwit, ticiwatin*. / Haut de robe qui bouffe en poche au-dessus de la ceinture » (Dallet, 1982 : 115).
- 202. Tiεcac :** « nids, treillages » (voir *Iεcacen*).
- 203. Tiεrqab :** « petits champs d'oliviers » (voir *Aεrqub*).

- 204. Tiæerqubin :** « petits champs d'oliviers » (voir *Aæerqub*).
- 205. Tiæessasin :** « gardiennes » (voir *Taæessast*).
- 206. Tiæinsrin :** « sources » (voir *Læinser*).
- 207. Tiferrawin :** « petites ailes », « *tiferret, tiferrawin.* / Petite aile. / Ailes du nez, narine. / Petite feuille » (Dallet, 1982 : 218). « *ifer, afriwen.* / Feuille de végétal, feuillage » (Cheriguen, 2012 : 140).
- 208. Tiffas :** « trèfles », de « *tiffist.* / Trèfle (variété de *iffis*) » (Dallet, 1982 : 233).
- 209. Tiftisin :** « petits champs humides », « *aftis, iftisen.* / Champ humide, marécageux. Se retrouves-en de nombreux toponymes » (Dallet, 1982 : 240). « *aftis, iftisen.* / Vallon humide et verdoyant ; brousse épaisse » (Taïfi, 1991 : 139).
- 210. Tifuyal :** « *tafayult, tifuyal.* / Bande blanche qui sépare les parties décorées d'un tissage » (Dallet, 1982 : 213). Ou « *afuyal, ifuyalen, tafuyalt, tifuyalin.* / Plateau surélevé présentant des mouvements de terrain peu accentués et à grande amplitude, avec un peu de foret par endroits. Rayure blanche dans un tissage décoré. *afyul, ifyulen, tafyult, tifyal, tifyulin.* / Monstre difforme ; sot, idiot, fou » (Taïfi, 1991 : 107).
- 211. Tigejda :** « piliers de bois », « *tigejda, tigejdit.* / Pilier de bois, support de charpente » (Dallet, 1982 : 253).
- 212. Tiyemmar :** « coins, angles de bras », « *tiymert, tiyemmar.* / Coin, angle. / Coude (du bras) » (Dallet, 1982 : 616). « *tiymert.* / Coin, angle, coude de bras, 'bras de colline présentant un coude' » (Cheriguen, 1993 : 151). « *tiymert.* / Coude » (Laoust, 1942 : 92).
- 213. Tiyermin :** « forteresses », « *iyrem, iyerman.* / Dédommager, indemniser, donner en compensation, remplacer (une chose perdue). *tiyremt, tiyermin, tiyermatin.* / Maison flanquée de tours, grande bâtisse avec étage. Forteresse » (Taïfi, 1991 : 204).

- 214. Tignatin :** « petits plateaux » (voir *Agni*).
- 215. Tiyremt :** « forteresse » (voir *Tiyermin*).
- 216. Tigrin :** « petits champs », « *tigrin.* / Petits champs » (Cheriguen, 2012 : 236).  
Ou de « *ger.* / Entre. *ger, yeggar, ur igir, taguri, tugrin, tigrin, tigri, tigrin.* / Mettre, introduire. / Se mettre, s'introduire, s'immiscer » (Dallet, 1982 : 266).
- 217. Tiylad :** « petites remparts », « *ayalad, iyaladen, iyulad.* / Murette de pierres sèches » (Dallet, 1982 : 611). « *tiylad.* / Petites remparts » (Cheriguen, 2012 : 196).
- 218. Tiyunam :** « petits roseau », « *ayanim, iyunam.* / Roseau. / Canon de fusil. / Ascendance familiale. / Variété de figues blanches » (Dallet, 1982 : 619).
- 219. Tiyzert :** « ravin » (voir *Iyzer*).
- 220. Tiherqatin :** « petits champs » (voir *Ahriq*).
- 221. Tijilbanin :** « petit pois », « *tajilbant, tijilbanin.* / Petit pois (frais ou sec) » (Dallet, 1982 : 367).
- 222. Tiliwa :** « fontaines » (voir *Tala*).
- 223. Timassurin :** « emprunt de la langue française « les sœurs », dont il a subi une adaptation morphologique (*Timassurin*) ».
- 224. Timeglelt :** « le plat de la main », « *timeglelt.* / Le plat de la main » (Dallet, 1982 : 489).
- 225. Timehniyin :** de « *emhen, yettemhan, ur yemhin, amhan, lmeħna.* / Etre peiné, tourmenté » (Dallet, 1982 : 491). « *lmeħna, lemħayen, lmeħnat, lemħan.* / Peine, souci, tourment » (Dallet, 1982 : 492).
- 226. Timeqbert :** « cimetière » (voir *Timeqbert*).
- 227. Timizar :** « champs, jardins », « *tamazirt, timizar.* / Champ ou jardin située en bordure du village. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 530). « *tamizar,* pluriel de, *tamazert,* signifiant tous deux « sources ». « Tous ces

toponymes *azzer*, *tizzert* et leurs variantes *wizert*, *wawizeht*, *amazze*, *tamazziert*, sont donc des dérivés d'un même thème renfermant l'idée de « sources » ou de « petites sources », s'écoulant d'un même niveau d'eau, sources qui peuvent s'accumuler et se précipiter en cascade selon la configuration du lieu. La même idée d'éparpillement dans *uzzer*, « être vanné » et *zuzzer* « vanner », c'est-à-dire « jeter au vent avec une pelle ou une fourche les grains mêlés à de la paille pour les nettoyer » », (E. Laoust, Contribution..., 55. In, Cheriguen, 2012 : 77).

**228. Timrijin :** « trous d'eau » (voir *Amrij*).

**229. Timrijt :** « trou d'eau » (voir *Amrij*).

**230. Tinciwin:** de « *encew*, *ineccew*, *yettencaw*, *ur yenciw*, *ancaw*. / Etre déplume, être épilé » (Dallet, 1982 : 541).

**231. Tineswin :** « endroit où passer la nuit », de « *ens*, *yetnusu*, *yetnus*, *yensa*, *ensiy*, *ur yensi*, *tunsin*, *timensiwt*, *tansawt*, *lembat*. / Passer la nuit » (Dallet, 1982 : 575) (voir *Tansawt*).

**232. Tiniri :** « désert », « *tiniri*. / La plaine boisée. « *tiniri* ... en Kabylie se rapporte à une magnifique plaine couverte de forêts » au milieu d'amas de blocs calcaires... » (E. Laoust, Contribution..., 92. In, Cheriguen, 2012 : 236). « *aniri*, *iniriten*. / Tristesse, chagrin, causée par la mort d'un proche » (Taïfi, 1991 : 495). « *tiniri* aussi c'est le désert, cet endroit a que quelques habitations et il n'as pas de végétation (comme un désert) ».

**233. Tiqbucin :** « petits pots en terre cuite », « *taqbuct*, *tiqbucin*. / Petit pot. / Godet / Ventouse » (Dallet, 1982 : 638). « *aqebbuc*, *iqebbucen*. / Tessons de poterie. Ustensile en poterie ; surtout ; pot en terre cuite. *tiqebbucin*. / Petit pot en terre cuite » (Taïfi, 1991 : 522).

**234. Tiqençert :** « pont », « *tiqençert*, *tiqençyar*. / Pont. / Gros mensonge. Enormité. Exagération » (Dallet, 1982 : 669).

- 235. Tiqesriyin :** « moitié inférieure du corps », « *tiqesrit, tiqesray, tiqesriyin.* / Moitié inférieure du corps (de l'homme ou du petit bétail) » (Dallet, 1982 : 685). « *taqesrit, tiqesriyin.* / Assiette, plat, bol » (Taïfi, 1991 : 545). Et « *tiqesrit, tiqesray.* / Dalle Rocheuse, pierre sur laquelle on lave le linge dans les ruisseaux » (Ahmed-Zaid, 1991 : 641).
- 236. Tirahi :** de « *rah, yetrah, arihi arahi, rriha.* / Sentir ; exhaler une odeur » (Dallet, 1982 : 716). « *rriha, rrihat, lerwayeh.* / Odeur ; parfum. *rraha.* / Repos ». Et « *erhu, irehhu, yerha, erhiy, ur yerhi, arhay, errhu, turhin.* / Etre chagriné, peiné. / Etre broyé, moulu. / Peiner, faire mal à » » (Dallet, 1982 : 717).
- 237. Tisfayin :** « rochers », (voir *Tasfayt*).
- 238. Tissyar :** « moulins », « *tissirt, tassirt, tasirt, tisirt, tissyar, tisyar.* / Moulin à grain. / Dent molaire » (Dallet, 1982 : 790). « *tissyar.* / Les moulins » (Cheriguen, 2012 : 450).
- 239. Tisufa :** « arbres de chêne », « *tasaft, tisufa.* / Chêne vert à glands doux » (Dallet, 1982 : 759).
- 240. Tiwrrin :** « collines » (voir *Tawrrin*).
- 241. Tizeywin :** « pièces d'habitation, chambres », « *tizeywa, tizeywin, tazeqqa.* / Maison (en maçonnerie : pierre, pisé) » (Dallet, 1982 : 952).
- 242. Tizemrin :** « oliviers », « *azemmur, izemran, izemmuren.* / Olivier sauvage » (Taïfi, 1991 : 808). « *tazemmurt, tizemmrin, tizemrin.* / Olivier greffé » (Dallet, 1982 : 948).
- 243. Tizi :** « col » (voir *Tizi*).
- 244. Tizrarin :** « petits colliers », « *tizrarin, tazrart, tizuratin, tizurar.* / Petit collier » (Dallet, 1982 : 954). Ou « *tizrarin.* / Les marnes ou les sols friables » (Ahmed-Zaid, 1991 : 558).



- 245. Tizza :** « cols » (voir *Tizi*).
- 246. Tubrasin :** « nèfles, que ce soit le fruit ou l'arbre ». Et « *tubrest, tubraz.* / Jujubier, arbuste épineux de la famille des rhamnacées, commun dans la région et dont le fruit, le jujube, est apprécié et consommé localement. la fin de la saison des figues. (...). L'arbuste produisant énormément de fruits sous forme de petites boules jaunâtres » (Ahmed-Zaid, 1991 : 340).
- 247. Tuffirt :** « le fait de cacher », « *uffir, uffiren, tuffirt, tuffirin* / Caché, dissimulé » (Dallet, 1982 : 215).
- 248. Tuzwayt :** « terre argileuse », « *uzway.* / Terre argileuse. De *izwiḡ, yettizwiḡ, zeggay, tezwey, tazweyt, tizewyi, tizeggayin, tuzeggayin.* / Etre rouge, rougir. / Etre rose, rosir. / Etre brun, brunir » (Dallet, 1982 : 961). « *azwway.* / Rouge, couleur rouge » (Taïfi, 1991 : 818).
- 249. Ucwiden :** de « *ecweḍ, icewweḍ, yettecwaḍ, ur yecwiḍ, acwaḍ, tuawiḍ.* / Brule; griller » (Dallet, 1982 : 116).
- 250. Uyud :** « trou à cuire la poterie », « *uyud.* / Trou à cuire la poterie » (Dallet, 1982 : 602).
- 251. Umlilen :** « argile blanc », « *umlil, tumlilt, tumlilin.* / Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries, ainsi que les soubassements intérieurs de la maison, du moins en certains villages » (Dallet, 1982 : 498). « *amellal, tamellalt, timellalin.* / Blanc » (Dallet, 1982 : 497).
- 252. Urbihen :** « gagnants », de « *erbeḥ, irebbeḥ, yetterbaḥ, ur yerbiḥ, arbaḥ, errebeḥ.* / Gagner. Prospérer ; faire de bonnes affaires ; réussir » (Dallet, 1982 : 701).
- 253. Uryu :** « chaleur », « *uryu.* / Chaleur brulante » (Dallet, 1982 : 730).
- 254. Urkan :** « pourris » de « *erku, irekku, yerka, erkiy, ur yerki, rekku, turkin.* / Pourrir ; être pourri » (Dallet, 1982 : 719).

- 255. Uzdiyen :** « unis », de « *ezdi, izeddi, azday, tuzdin, zeddi.* / Unir / rassembler / être uni, s'unir » (Dallet, 1982 : 931).
- 256. Uzwayen :** « terres argileuses », « *uzway.* / Terre argileuse » (Dallet, 1982 : 961) (voir *Tuzwayt*).
- 257. Wasel :** de « *wşel.* / Allonger, agrandir, rabouter. *awaşul.* / Morceau, rallonge. *lewşel, lewşul.* / Morceau » (Dallet, 1982 : 878).
- 258. Wejjir :** « chatouillement », « *wejjir.* / Chatouillement ; fourmillement » (Dallet, 1982 : 859).
- 259. Xerban :** « bâtisse en ruine », « *axrib, ixriben.* / Ruine. Bâtisse en ruine. *exreb, ixerreb, ur yexrib, axrab, anexrub, tuxerbin.* / Embrouiller / n'être plus dans l'ordre primitif ou normal » (Dallet, 1982 : 905) (voir *Ixriben*).
- 260. Xmet :** « blottir », « *exmet, ixemmet, yettexmat, ur yexmit, axmat, lemxamta, lexmata, tuxemtin, lxemtan, anexmut.* / Se tapir, se blottir / Mourir (argot) » (Dallet, 1982 : 902).
- 261. Zefran :** « avoir une odeur âcre », de « *izfir, yettizfir, yuzfar, tuzefrin, zefffer.* / Avoir une odeur ou un goût âcre » (Dallet, 1982 : 933).
- 262. Zina :** « belle », de « *ezyen, izeyyen, yettezyan, ur yezyin, azyan, ezzyen.* / Être beau » (Dallet, 1982 : 965). « *izian.* / Asphodèle ». « *zen.* / Chênes zéen » » (Cheriguen, 2012 : 38). Et « *zzin.* / Beauté » (Taïfi, 1991 : 809).

### IV.3. Formes dérivées

#### IV.3.1. Les dérivés à base du préfixe 'bu' (voir *Bu*)

- 263. Bucaci :** « qui porte un chapeau, calotte », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *caci* « laine du commerce (en pelote) ». « *tacacit.* / *Chéchia.* Calotte. / Toit de hutte à fourrage. *acaciw /chéchiq.* Trop grande, ridicule » (Dallet, 1982 : 71).

- 264. Bucaref :** « endroit à précipice », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *caref* de « « *acruf, icerfan, icrufen.* / Grand rocher. Précipice. *cerref, yeccerrif, acerref.* / Recevoir honorablement. / Construite les pignons d'une maison ». Et « *ccerfa.* / Descendants du Prophète : *chérifs.* Fréquent en toponymes de villages ou de tribus. *ccerf.* / Dignité ». Et « *ccuref, yeccuruf, acuref.* / Etre vieux, âgé. *acaraf, icuraf, tacaraft, ticuraf.* / Agé. / Expérimenté. Intelligent, habile » » (Dallet, 1982 : 107).
- 265. Bucemmax :** « celui qui fabrique des jarres à l'huile », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *cemmax* « « *ecmex, icemmex, ur yecmix, acmax.* / Fabriquer des jarres (à huile). Peu connu ». « *acmux, icmax.* / Cruche (pour huile, eau) ». Et « *cemmex, yeccemmix, acemmex.* / Mouiller, humecter. / Maltraiter, malmener, rejeter » » (Dallet, 1982 : 96). Et « *cmex.* / Etre ruse, utiliser des moyens détournés pour défendre ses intérêts. Etre égoïste. Refuser de prêter ses biens » » (Taïfi, 1991 : 696).
- 266. Buceqfa :** « qui a des tessons », « endroit à tesson », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *ceqfa* de « *ceqqef, yettceqqif, aceqqef.* / Casser en petits morceaux ; réduire en tessons. Ebrèche. *aceqquf, iceqfan, iceqqufen, taceqquft, ticeqqufin, ticeqfatin.* / Tesson. Vieux débris de poterie. Veille poterie » (Dallet, 1982 : 101). Et « *ceqqef.* / Réduire en tessons, ébrécher » (Taïfi, 1982 : 701).
- 267. Bucfiæa :** « celui qui a l'intercession », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *cfiæa* de « *ecfæe, iceffeæ, ur yecfiæ, acfæe.* / Sauver. *cafæe, yeccafæe, icufæe, acafæe, ccefæa.* / Intercéder pour » (Dallet, 1982 : 80). « *eccfæe.* / Droit de préemption. Résiliation » (Dallet, 1982 : 81).
- 268. Buæruru :** « bossu », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *buæruru.* / A un sens péjorative, d'où « *æerur, iærar, iæruren.* / Dos. *taerurt, tierar.* / Bosse dans le dos ; bosse. « *Bu taerurt* » : bossu, ou un courbé par l'âge » (Dallet, 1982 : 997). « *æeruru.* / Dos » (Taïfi, 1991 : 852).

- 269. Buḥdida :** « *buḥdida* « le propriétaire du fer et celui qui le travail », ici à le sens du « forgeron » », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *ḥdida* « *ḥedded*, *yetheddid*, *aḥedded*. / Repasser (au fer chaud). *aḥeddid*. / Fer à repasser. *leḥdida*. / Galène, sulfure de plomb ; ou peut être : antimoine. *abuḥeddad*, *ibuḥeddaden*. / Mésange charbonnière » (Dallet, 1982 : 305).
- 270. Buhegga :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *hegga* de « *heggi*, *yetheggi*, *ihegga*, *aheggi*. / Préparer ; se préparer ; être préparer, prêt » (Dallet, 1982 : 289).
- 271. Bujlil (Boudjellil) :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *jlil* de l'un des noms de Dieu 'Al *djalil* ' «le majestueux » qui donne le toponyme 'Bujlil' « qui a de la majesté ». Ou de « *jellel*, *yejjellil*, *ajellel*. / Mettre une housse, une couverture, recouvrir. *ajlal*, *ijulal*, *ijlalen*. / Couverture de dos et de poitrail (pour mulet, cheval, vache) faite grossièrement de toile à sac et de rebuts d'étoffe. / Au pluriel. Soubassement de murs intérieurs d'habitation, décorés ou non, enduits ou non » (Dallet, 1982 : 365).
- 272. Bumlila :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *mlila* probablement de « « *mal*, *mil*, *yetmal*, *amali*, *lmil*, *amlili*, *tumalin*, *limal*. / Pencher, incliner ». Et « *mlil*, *yettimlil*, *yettemlili*, *yemlal*, *amlili*. / Rencontrer. Se rencontrer, se rejoindre » » (Dallet, 1982 : 496). « *amellal*, *tamellalt*, *timellalin*. / Blanc » (Dallet, 1982 : 497).
- 273. Bunaji :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *naji* « *naji*, *nagi*, le thème (berb.) NG, NJ, signifie « couler, ruisseler en parlant de l'eau » » (Cheriguen, 2012 : 199). Et « *anuji*, *inujiwen*. / Hôte (qui est reçu), invité » (Taïfi, 1991 : 484).
- 274. Bunnur :** « qui a de l'éclat », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *nnur* « *nur*. / Avoir de l'éclat » (Dallet, 1982 : 574) (voir *Einur*).
- 275. Buqden :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *qden* de « *qqed*, *eqqed*, *iteqqed*, *ur yeqqid*, *tuqqda*. / Cautériser ; faire des pointes de feu ; appliquer une compresse chaude. / Cuire de la poterie » (Dallet, 1982 : 647). « *qqed*. /

Cautériser, faire des pointes de feu, appliquer une compresse chaude. Bruler (être brulant) ; être chaud, être très chaud. / Berner, duper, rouler » (Taïfi, 1991 : 522-523).

**276. Buras :** « celui qui a une grosse tête ou qui est têtue », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *ras* c'est un emprunt de la langue (arb.) en (berb.) *aqerruy* « tête ». Ou de « *aras, arasen.* / Bai (cheval) » (Taïfi, 1991 : 587). Et 'aburas' « celui qui n'as aucune poile sur sa tête ».

**277. Burehla :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *rehla* de « *erhel, irehhel, yetterhal, ur yerhil, arhal.* / Décamper, déménager, partir » (Dallet, 1982: 717). « *rhel.* / Décamper, déménager. *rrhil.* / Décampement, déménagement, transhumance. Bagages, meubles transportés dans un déménagement. Gens, bêtes et meubles d'un campement » (Taïfi, 1991 : 576).

**278. Butawrayt :** « endroit a la terre jaune », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *tawrayt, awray* « la couleur jaune ou variété de terre d'où sa couleur jaune » (voir *Aerqub Awray*).

**279. Buxenfuc :** « qui a une grosse bouche ou un grand nez 'péjoratif' », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *xenfuc* de « *axenfuc, ixenfucen, ixenfyac.* / Museau. / Bouche ; figure. Partie antérieure (souvent péjoratif) » (Dallet, 1982 : 903). Il peut avoir aussi le sens de « nez ».

**280. Buxlifa :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). « *xlifa.* / Adjoint ; remplaçant ; lieutenant » (Dallet, 1982 : 897).

**281. Buyilfan :** « le propriétaire des sangliers ou endroit fréquentée par eux », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *yilfan* pl de *ilef* « sanglier, porc ».

**282. Buzitun :** « qui a de l'olive », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *zitun* c'est un emprunt de la langue (arb.) Et en (berb.) *azemmur* « olive ». « *zzitun.* / Olives. Oliviers. *azitun, azitunn.* / Une olive. Un olivier » (Taïfi, 1991 : 816).

**283. Ibusellaḥen :** « qui ont de la sainteté », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *sellaḥen* de « *ṣṣalih, ṣṣalḥin.* / Saint, Saint personnage. Santon, Mausolée d'un saint » (Taïfi, 1991 : 674).

**284. Ibuziden:** « celui qui déborde de biens », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). « *Buzidde abu* ابو 'père de possesseur' et *Zayd* زيد qui déborde (ici de biens). 'celui qui déborde de biens'. *Abu Zayd*, nom d'un grand nombre de personnages célèbres et de saints » (Haddadou, 2017 : 110).

#### IV.3.2. Les dérivés à base du préfixe 'm' (voir *M/Mm*)

**285. Meckenteḍ :** « perce-muraille », *m* «morphème dérivationnel verbal, désigne l'action qui se fait mutuellement » (voir *M/Mm*). Et *ckenteḍ* « «*ckunteḍ, enteḍ, yeckunteḍ, ackunteḍ.* / Se cramponner, s'accrocher ». « *meckenteḍ.* / Bot. Pariétaire ; perce-muraille. / Nom. Petit oiseau » » (Dallet, 1982 : 86).

**286. Meḥyu :** « se redonner la vie mutuellement », *m* «morphème dérivationnel verbal, désigne l'action qui se fait mutuellement » (voir *M/Mm*). Et *ḥyu* « *eḥyu, iḥeggu, yeḥya, eḥiy, ur yeḥyi, ḥeggu, lḥayat.* / Ressusciter, redonner la vie. Ressusciter, reprendre vie » (Dallet, 1982 : 348) (Taïfi, 1991 : 266).

**287. Myisa :** « qui a un os », *m* « qui a, celui de » (voir *M/Mm*). Et *yisa* de « *iyess/ iyes.* / Os. / Noyau de fruit. / Levure ; levain. / lien de parenté » (Dallet, 1982 : 629).

**288. Mxelten :** *m* « qui a, celui de » (voir *M/Mm*). *xelten* peut-être de « « *mxelell* » de « *xlel* ou *xelxel*», *yetmexlil, amexlel.* / Etre dérangé du cerveau. / Etre dans une violente colère. *amexlul, imexlulen, tamexlult, timexlulin.* / Qui fait le fou » (Dallet, 1982 : 895).

**289. Timerḍemt :** *m* « qui a, celui de » (voir *M/Mm*). *rḍemt* de « *erdem, ireddem, yetterdam, ur yerdim, ardam.* / S'effondrer, s'écouler. S'abattre, tomber. *erdem, ireddem, yetterdam, ur yerdim, ardam.* / Plonger, enfoncer. Recouvrir, enfouir. / Etre noyé, humecté qu'il ne faut » (Dallet, 1982 : 707).

**290. Timzelfin :** *m* « qui a, celui de » (voir *M/Mm*). *timzelfin* de « *ezlef, izellef, ur yezlif, azlaf, zzelfa, zzelf.* / Etre flambé, havi. Flamber, bruler » (Dallet, 1982 : 942).

#### IV.3.3. Les dérivés à base du préfixe ‘*b*’

**291. Baymas :** « être caché dans les profondeurs », « plonger dans l’eau », « *b.* / Préfixe qui signifie : par, à ; au moyen de » (Dallet, 1982 : 02). Et *ymas* de « *eymes, iyemmes, ur yeymis, aymas.* / S’obscurcir (ciel). / Disparaître ; être caché dans les profondeurs. *yemmes, yetyemmis, ayemmes.* / Plonger » (Dallet, 1982 : 617). Et de « *ymes.* / Couvrir, recouvrir, envelopper, cacher en couvrant, dissimuler sous une couverture, un voile, mettre un couvercle. Protéger, mettre qqn à l’abri, assurer son soutien à qqn. *yemmes.* / Tremper du pain dans la sauce ; plonger qqc dans un liquide » (Taïfi, 1991 : 192).

#### IV.3.4. Les dérivés à base du préfixe ‘*war*’

**292. Wargrağ :** « *war, ur, wer.* / Particule de négation » (Dallet, 1982 : 694). Et *grağ* de « *grağ.* / Pierres, de graviers » (Cheriguen, 2012 : 230). Du thème « *grej, GRJ,* être graveleux, d’où est issu le dérivé ; *grurej, anegraj ou aregraj,* selon les localités veut dire gravier » (Huy I, 59. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 433). Ou de « *gerreğ.* / Couper les fils après qu’on ait fini le tissage, égaliser en coupant (des franges, des dentelleurs...). / Etre aplatis, court » (Taïfi, 1991 : 167).

#### IV.3.5. Les dérivés de manière

**293. Acercur :** « cascade », « *acercur.* / C’est (berb.) cascade » (Cheriguen, 2012 : 37). « *cercer.* / Tomber en cascade, cascadié. Couler abondamment, librement (liquide). Avoir la diarrhée, avoir des selles, fréquentes, uriné abondamment. Etre constitué de larges mailles et laisser passer un liquide (ustensile). *acercer.* / Cascade, chute d’eau » (Taïfi, 1991 : 702). « *acrecur.* / Crête du coq » (Huyghe, 1901 : 07).

- 294. Aderdar :** « être sombre », « *aderdar, iderdaren.* / Frêne (arbre) » (Taïfi, 1991 : 72). Ou de « *dderder, yetderdir, yedderdir, yedderdur, aderder.* / Etre touffu (forêt, maquis). Etre épais (liquide). Etre sombre (temps) » (Dallet, 1982 : 152). *dderder.* / Veut dire aussi fleurir.
- 295. Ajjıdar :** de « *ajdar, ijđaren.* / Cabane (abri fait de piquets, branchages, terre, paille ou tôles...). / Perche, piquet long » (Dallet, 1982 : 361). Et « *ejder, ijedder, ur yejdir, ajdar.* / Dénigrer. *jedder, ijeddir, ajedder.* / Blessé avec un instrument tranchant. Taillader. Abimer en taillant, en coupant. / Insulter » (Dallet, 1982 : 360).
- 296. Ajtuđah :** « tout petit », de « *ađuđah, ađuđuh, iđuđahen, tađuđahıt, tiđuđahin.* / Petit; tout petit. Jeune » (Dallet, 1982 : 837). De « *ameđuđuh, tameđuđuh.* / Petit (de taille) » (Dallet, 1982 : 484).
- 297. Areqraq :** « briller, brillance », de « *rreqreq, yetreqriq, areqraq.* / Briller, étinceler » (Dallet, 1982 : 731).
- 298. Fazzaz :** du thème « *fezz* ou *fezez*, analysable en dérivé de manière par duplication de la consonne radicale Z, à rapprocher sans doute de *afza, tafza* connu pratiquement dans tous les dialectes berbères et qui signifie grès rouge friable, variété de terre marneuse, argileuse ou schisteuse très friable ou bien, de *affaz, taffazt*, gravas, caillou » (Del II, 91. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 496).
- 299. Izuzgar :** « traverses », de « *ezger, izegger, ur yezgir, azgar, tazgert.* / Traverse l'eau sans se mouiller » (Dallet, 1982 : 935).
- 300. Tacgagalt :** « tenir en suspens, balancer », de « *ccengel, yeccengel, acengel.* / Suspendre, tenir en suspens ; faire pendre. / Balancer, jeter dans un mouvement de colère » (Dallet, 1982 : 98). « *tacangalt, ticangalin, acangal, acangalen.* / En position difficile, grave » (Dallet, 1982 : 98).



### IV.3.6. Les dérivées avec les morphèmes ‘c’ et ‘h’

Le morphème « c » est un diminutif, il est généralement, très présent dans le langage enfantin ou dans celui attribué aux enfants. Les autres morphèmes ont généralement une valeur hypocoristique diminutive.

**301. Ibellacen** : de la famille « *bellac.* / Est un hypocoristique de *ebella*, de *ebdelli* il semble dérivé d’un prénom *ebd Allah* « serviteur de Dieu », prononcé en kabyle *Ebella*. On lui ajoutant le schème arabe de filiation, il donne *Ebelli*, transcrit dans l’état civil par *Abdelli* » (Tidjet, 2013a : 426-427). *ibellacen*, le ‘c’ //en gras est un morphème dérivationnel diminutif.

**302. Iæemrac** : de la famille *Emruc* de « *Emer, Eamer.* / Habité, cultivé, florissant. *Emer.* / Le mieux habité, le mieux cultivé, le plus florissant, du verbe *emara* ‘fréquenter, habiter un endroit, entretenir une culture, remplir, édifier, prospérer, être conservé, vivre’ » (Haddadou, 2017 : 79). Le ‘c’ finale est un morphème dérivationnel diminutif.

**303. Ixerbucen** : « espèce de figue », « *axerbuc, ixerbucen.* / Gribouillage. / Vilaines petites figues » (Dallet, 1982 : 906). Et de « *xerbec*, dérivé de manière de *xreb*, égratigner, être brouillé, être marqué au visage par la variole, (Dal, 905 ; Tai, 287 ; Huy, 177). Sans doute, petites ruines, ou bien, terrain raviné. Nous n’avons pu avoir d’informations précises sur la nature du terrain » (In, Ahmed-Zaid, 1991 : 393). Et « ‘*axerbuc*’, espèce de figue de qualité inférieure » (Djellaoui, 2004 : 223). *ixerbucen*, le ‘c’ en gras est un morphème dérivationnel diminutif.

**304. Smidaḥ** : « vent de froid d’hiver matinale, refroidissement », de « *asemmiḍ, isemmiḍen.* / Le froid, basse température. Vent froid d’hiver. Refroidissement. Rhume. Blennorragie. Fraicheur. *asemmaḍ, isemmaḍen, tasemmaḍ, tisemmaḍin.* / Froid, frais » (Taïfi, 1991 : 643). Le ‘h’ final est un morphème dérivationnel qui a une valeur hypocoristique diminutive.

**305. Timducin :** « petits trous d'eau, réserve, bassin », de « *tamdunt, timdunin.* / *Tamduct, timducin.* / Trou d'eau ; mare » (Dallet, 1982 : 487). Et « *tamudect.* / Petite mesure. Mesure trop petite (Dallet, 1982 : 486). *tamdect.* / Source de petite réserve » (Cheriguen, 2012 : 77). *timducin*, le 'c' en gras est un morphème dérivationnel diminutif.

#### IV.3.7. Les dérivés avec le morphème discontinu 'a...i'

**306. Ababuri :** « prend la forme de bateau », de « *lbabur, lbaburat, lembaber.* / Paquebot. / Réchaud à pétrole et tout appareil à chaleur à partir de liquide inflammable. / Chose ou personne grosse, grande (en termes de comparaison) » (Dallet, 1982 : 40). « *lbabur.* / navire à vapeur, samovar, bateau, paquebot » (Taïfi, 1991 : 26).

#### IV.3.8. Les dérivés par alternance vocalique

Cette alternance montre le plus souvent la péjoration.

**307. Agergus :** « grand cartilage », il était 'igergis' ou 'agergis' devenu 'agergus' par alternance vocalique 'a' devenu 'u'. Le 'u' ici montre clairement la taille d'une manière péjorative. de « *igergis, tagergist, igergisen.* / Cartilage » (Dallet, 1982 : 273).

**308. Amegrud :** « grand cou », sa valeur de péjoration est nette, il était 'amgerd' devenu 'amegrud' par alternance vocalique 'a' devenu 'u'. Le 'u' ici montre clairement la taille d'une manière péjorative. De « *amgerd, imegrad.* / Cou, nuque. Encolure » (Dallet, 1982 : 273). Et « *amherd,* a le sens de « cou », appliqué à l'onomastique, mot désigne un passage plus resserré que *Tizi*, qui est un col de haute altitude » (Laoust, 1942 : 42).

#### IV.3.9. Les dérivés avec 'bel' (voir Bel)

**309. Belæggal (Belyel) :** « fils de *Aggal* », « la particule « *bel* » est une altération phonétique de « *ben* » « fils de... », forme singulière de « *béni* », usitée en ethnonymie : *Beni Affane, ...* » (Benramdane, 2005 : 91) (voir *Bel*). *æggal*

de : « *εeggel.* / Partager, *aεeggal.* / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leεyal.* / Famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet, 1982 : 1012).

**310. Belxemmac :** « fils de *Khemmache* », « la particule « *bel* » est une altération phonétique de « *ben* » « fils de... », forme singulière de « *béni* », usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, ... » (Benramdane, 2005 : 91) (voir *Bel*). *Xemmac* « est un nom de famille ».

**311. Ibelεiden :** « est le nom de famille *Belaid* « fils de *Laid* » », « la particule « *bel* » est une altération phonétique de « *ben* » « fils de... », forme singulière de « *béni* », usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, ... » (Benramdane, 2005 : 91) (voir *Bel*). *ibelεiden* de la famille *Belaid* de « *leid* / Fête religieuse majeure » (Dallet, 1982 : 975). Et encore « *Belεid.* / Bu, ابو 'père de possesseur, maître' et *εayd.* عيد. 'le maître de la fête' » (Haddadou, 2017 : 99).

#### IV.3.10. Les dérivés avec 'u' (voir U)

**312. Uqara :** « fils de *Kara* », *u* « aou, ou, ag, ait, at. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir U). *Qara* de « *qirr, yetqirri, iqarr, aqirri, lemqirrat.* / Avouer. / Suinter, couler. Baver, écumer » (Dallet, 1982 : 671).

**313. Uraced :** « fils de *Rached* », *u* « aou, ou, ag, ait, at. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir U). « *Raced.* / Prénom, (arb.) masc. veut dire, qui suit le setier droit » (Haddadou, 2017 : 279).

#### IV.3.11. Les dérivés avec 'At (Ath)' (voir At (Ath))

**314. At Ğædi :** « ceux de *Djaadi* », *at* « les gens de, ceux de » (voir At (Ath)). *Ğædi* de « *jaedi, jeida.* / Marrube : plante digestive, laxative ou. / Germandrée » (Dallet, 1982 : 386).

**315. At Musa :** « ceux de *Mousa* », *at* « les gens de, ceux de » (voir At (Ath)). *Musa* « Moïse » (Voir *Sidi Musa*).

- 316. At  $\epsilon$ ebbas (*Ath Abbas*) :** « ceux de *Abbas* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Eebbas* « prénom masculin, nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia. « *Asif n At Eebbas* », nom de la rivière à la hauteur de la tribu » (Dallet, 1982 : 970). « De l'arabe *Eebbas* « lion ». *At Eebbas* : nom d'une tribu se situant sur la rive sud de la Soummam, à quelques 100 km de Bejaia, et qui constitué l'un des deux royaumes de Kabylie, avec le royaume de *Koukou* à Tizi Ouzou, d'où le nom *asif n at Eebbas* donné à l'un des affluents de la Soummam à la hauteur de cette tribu » (Tidjet, 2013a : 428). « *abbes*, nom propre de tribu, à partir du nom propre d'homme *Abbes* » (Cheriguen. F. 2012 : 192). « *Beni Abbès*, les enfants de *Abbas*, réfère sans doute aux premiers habitants de la ville » (Haddadou, 2012 : 194). Et « *εabbas*. / Renfrogné, sévère, par métaphore, *al Eabbas* 'le lion' ; du verbe *εabasa* 'prendre l'air austère, être renfrogné, être sévère' » (Haddadou, 2017 : 60).
- 317. At  $\epsilon$ ebla :** « ceux de *Abla* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Eebla* de « *εabla*. / Grosse quantité » (Haddadou, 2017 : 74) (voir *Amalu n Uεebla*).
- 318. At  $\epsilon$ elwan (*Ouled Alouane*) :** « ceux de *Alouane* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *εelwan* « *εelwan*, prénom, (arb.) masc. / Titre, frontispice d'un livre. / Ce qui distingue, ce qui met en valeur » (Haddadou, 2017 : 79).
- 319. At  $\epsilon$ ira :** « ceux de *Aira* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *εira* de « *εir, yetteiri, yetteir, yettear, iear, aεiri, lemεirat, lei*. / Emprunter » (Dallet, 1982 : 998).
- 320. At  $\epsilon$ isa :** « ceux de *Aisa* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *εisa* « Jésus » (voir *Taqæet εisa*).
- 321. At  $\epsilon$ mara :** « ceux de *Amara* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *εmara* de « *U'mar* est le nom du deuxième calife (né vers 581-644 ; investi de 634 à 644). Ce nom existe comme toponyme sous la forme d'*Aomar* (10). Ceux de *Amar* (et var. *Amer, Ameur*), de *Ammari, Amrane, Lamara, Lamari*,

*Amara, Lamri, etc.*, sont, en tant que toponymes souvent suffixés à *Ben, Beni, Si, Sidi, etc.* *Amr* est le nom d'un compagnon du prophète. Il a conquis l'Égypte sous la bannière de l'islam» (Cheriguen, 1993 : 67). Et du thème « *eemer, iæemmer, yetteemar, ur yeemir, aemar.* / Etre garni, fourni. / Garnir, emplir. / Amasser, économiser ; faire des réserves » (Dallet, 1982 : 990).

**322. At Ğmaea (Ath Djemaa):** « ceux de *Djmaa* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ğmaea* de « *ejmee, ijemme, ur yejmi, ajmae, tajmaet, anejmu, imejme, etc.* / Réunir, rassembler, ramasser, retirer, prendre » (Dallet, 1982 : 370). « *djemâa*, 'l'assemblée' » (Cheriguen, 1993 : 133). Et « *jme.* / Amasser, ramasser, accumuler, thésauriser, épargner, économiser. *ajmae.* / Action de ramasser » (Taïfi, 1991 : 312-313).

**323. At Ĥarrat :** « ceux de *Harrat* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ħarrat* de « *eħret, iħerret, yetteħrat, ur yeħrit, aħrat, iħertan.* / Etre dressé au labour (bœuf). / Etre expérimenté ; être formé » (Dallet, 1982 : 339).

**324. At Ĥlasa (Ouled Ĥlasa) :** « ceux de *Ĥlasa* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ħlasa* de « *ħelles, yethellis, aħelles.* / Se ceindre, être ceint. *muħelles, ur muħelles.* / Etre ceint, se ceindre » (Dallet, 1982 : 321). « « *ħelles.* / Mettre le joug à l'attelage, faire une matelassure. *aħallas, iħallasen.* / Joug, collier, collier d'attelage, matelassure servant de collier de labour pour l'attelage ». Et « *aħlas, iħlasen.* / Tapis, natte en alfa, en pluriel ; literie, ensemble des objets qui constituent une literie : tapis, couvertures, coussins, oreillers... » » (Taïfi, 1982 : 242).

**325. At Ĥmed :** « ceux de *Hmed* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ħmed* de « *ħmed, iħemmed, yetteħmad, ur yeħmid, aħmad, lħemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umehmud*).

**326. At Mensur (Beni Mensour) :** « ceux de *Mensour* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *menşur* de *nşer.* / Donner la victoire, rendre victorieux

(Dieu). Faire monter un prince sur le trône (Taïfi, 1982 : 500). « *menşur.* / Aidé, soutenu, assisté (par Dieu) de là ‘victorieux, vainqueur par la grâce de Dieu’ » (Haddadou, 2017 : 227).

**327. At Sasi (*Ath Saci*) :** « ceux de *Sasi* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *sasi* de « *ssasi, ssasay, ur ssasay.* / Faire prendre, faire porter, accuser, prêter » (Taïfi, 1991 : 664).

**328. At Seida (*Ouled Saida*) :** « ceux de *Saida* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *seida* de « *seid, saed.* / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290) (voir *Lħağ Seid*).

**329. At Seid :** « ceux de *Saida* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *seida* de « *saed.* / Favoriser, aider, encourager. *seed.* / Réussir, aboutir (avoir une issue heureuse). Valoir, avoir une valeur, être bon. *sseed.* / Chance, bonne fortune, bonheur. Sort, destiné » (Taïfi, 1991 : 666-667). « *Seida* : prénom féminin. / Nom d’une sainte vénérée du village d’*At Abbas* aux *At Ouassif* » (Dallet, 1982 : 803) (voir *Lħağ Seid*).

**330. At Serragħ (*Ath Serradj*) :** « ceux de *Serradj* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *serragħ* de « *aserraji.* / Variété d’olivier à gros fruit. *aserraji, iserrajiyen,* fabricant de selles et de bâts. *asarij, isuraj, isarijen.* / Bassin, abreuvoir » (Dallet, 1982 : 792). « *saradj.* / Sellier » (Cheriguen, 1993 : 83). « *serreğ.* / Seller, harnacher. *sserğ.* / Salle de cheval, harnachement. *ssariğ.* / Bassin abreuvoir » (Taïfi, 1991 : 656).

**331. At Twati :** « ceux de *Touati* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *twati* probablement de « *wati, yetwati, iwata, awati.* / Falloir, convenir » (Dallet, 1982 : 879).

## IV.4. Formes composés

### IV.4.1. Les composés à forme : nom + nom, verbe + nom ou nom + verbe

- 332. Abrid Alemmas:** «chemin median», *abrid* «chemin» (voir *Abrid*). «*alemmas, ilemmasen.* / Milieu. Médian. D'âge moyen » (Dallet, 1982 : 456).
- 333. Abrid Ameqqran:** «grand chemin», *abrid* «chemin» (voir *Abrid*). «*ameqqran, imeqqranen, tameqqrant, timeqqranin.* / Grand, âgé. L'ainé. /important, chef. / Prénom masculin » (Dallet, 1982 : 509).
- 334. Abrid Aqdim :** «ancien chemin», *abrid* «chemin» (voir *Abrid*). «*adqim, iqdimen, taqdimt, tiqdimin.* / Ancien ; vieux (chose) ; vieilli, expérimenté (personne) » (Dallet, 1982 : 649).
- 335. Aæerqub Awray :** « champs d'oliviers jaune », *aæerqub* «champs d'oliviers » (voir *Aæerqub*). *awray* «*tawrayt, awray, iwrayen, tiwrayin.* / Jaune, pale » (Dallet, 1982 : 874).
- 336. Aǧabellah :** « Dieu a donné », un mot composé de : «*yejjab, yejjaba, yejjabay, ijuba, ajabi, lijab.* / Procurer, fournir » (Dallet, 1982 : 357). + *llah* « Dieu » « *Pour les musulmans, Allah est le nom de Dieu par excellence, c'est par ce nom qu'il faut l'invoquer. De là sont obtenus les noms qui associent celui-ci au souhait exaucé comme Djaballah « Le Dieu a donné » ou « Dieu a répondu favorablement (au souhait exprimé) » » (Tidjet, 2013a :157-158).*
- 337. Amdun Ajdid :** « nouveau bassin », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *ajdid* « *jedid.* / Nouveau. *ǧeded*, pluriel, *aǧdad*, « terrain plat et uniforme » » (Cheriguen, 2012 : 110). « *ujdid, ujdiden.* / Neuf, nouveau, récent, moderne » (Taïfi, 1991 : 306).
- 338. Amrabeḍ Lbacir :** «le marabout 'Lbachir (nom d'homme)», «*amrabeḍ.* /Marabout. *tamrabeḍ.* / Femme de famille maraboutique. *tirrubḍa.* / Dignité maraboutique » (Dallet, 1982 : 700). *lbacir* de « *beccer, yetbeccir, abeccer.* /

Favoriser, combler des bienfaits divins » (Dallet, 1982 : 06). « *abcir, ibciren.* / Nouvelle / Porteur de nouvelle » (Dallet, 1982 : 07). Et « *beccer.* / Annoncer une bonne nouvelle, prévoir, prédire » (Taïfi, 1991 : 36). « *bacir.* / Porteur de bonnes nouvelles, qui annonce une bonne nouvelle, qui porte bonheur, qui est de bon augure. Du verbe *bacara.* / Apporter une bonne nouvelle, réjouir par une bonne nouvelle, se réjouir de quelque chose » (Haddadou, 2017 : 87).

**339. Asqif Alemmas :** « petite entrée médian », « *asqif* « petite entrée couverte » (voir *Asqif*). *alemmas* « médian » (voir *Abrid Alemmas*).

**340. Azniq Aberkan :** « petite rue noir », *azniq* « petite rue » (voir *Azniq*). « *aberkan, iberkanen, taberkant, tiberkanin.* / Noir. Noiraud; teint foncé, basané (nuance défavorable, dépréciative pour les personnes) » (Dallet, 1982 : 46).

**341. Dadda Lħağ :** « oncle pèlerin », « *dadda.* / Nom de parenté, *idaddaten.* / Grand frère, oncle paternel. Terme de respect à l'égard d'un homme plus âgé. Il peut désigner les camarades (copains) ; parfois les *djenouns* (pour éviter de prononcer leur nom) (Dallet, 1982 : 128). *lħağ* « pèlerin » (voir *Ilħağġen*).

**342. Einur :** « source de l'éclat », c'est un nom composé de : « *ein, aouinet* « *Ain* » (ar.) ; pl, *aioun*. Source en général. Désigne aussi un puits artésien » (Gloss, 17. In, Cheriguen, 2012 : 12). Ou *ein* « œil » + *nur* « avoir de l'éclat, *snur.* / Donner de la couleur, *nnur.* / Reflet, lumière » (Dallet, 1982 : 574).

**343. Iger Zeggayen :** « champ rouge ou champ qui a la terre rouge », « *iger, igran.* / Champ labouré etensemencé de céréales (orge de blé). Champ de céréales en herbe, en épi » (Dallet, 1982 : 270). *zeggayen* « rouge » (voir *Tuzwayt*).

**344. Jida Beida :** « grand-mère éloignée », « *jida, tijidatin* : nom de parenté. / Ma grand-mère. Grand-mère. / La sage-femme du village » (Dallet, 1982 : 360). *beida* un emprunt de la langue (arb.) de « *ebæed, ibeææed / yettebeæd, ur yebeid, abæad, elbeæda.* / Etre éloigné, distant » (Dallet, 1982 : 64).



- 345. Larebea Taqdimt :** « ancien Mercredi », « *larebea, larebeat.* / Mercredi, marché du mercredi » (Dallet, 1982 : 763). « *rebea.* / Quatre. *Larebea.* / Mercredi » (Taïfi, 1991 : 564). *taqdimt* « ancienne » (voir *Abrid Aqdim*).
- 346. Lğameε Alemmas :** « mosquée médiane », *lğameε* «mosquée » (voir *Lğameε*). *alemmas* « médian » (voir *Abrid Alemmas*).
- 347. Lhağ Seid :** « pèlerin ‘*Said* (prénom d’homme)’ », *lhağ* « pèlerin » (voir *Ilhağğen*). « *seid, saed.* / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290). « *Saïd* ‘heureux’ du nom *Sâada*, ‘bonheur’, composant d’un toponyme : *Bou-Sâada*, ‘la cité du bonheur’. Féminin de *Saïd* : *Saïda*, prénom, mais aussi toponyme, ville de *Saïda*. *Souad*, autre prénom féminin, récent en Algérie, ‘celle qui porte chance’. *Saâdia* ou *Sadia*, prénom féminin kabyle, par emprunt. Le Kabyle a formé aussi *Tassadit*, autre prénom féminin, toujours à partir de l’emprunt de la langue l’arabe. Dérivés : *Saâdane, Saâdoune, Saâd, Isaâd, etc.*» (Cheriguen, 1993 : 68). « *eseed, iseed, ur yeseid, asead, aneseud.* / Rendre heureux. / Complimenter ; porter des compliments à. *sseed, leseud.* / Gain, richesse. / Bonheur, chance. *saeid* : de « *sseed* ». / Gain, richesse. / Bonheur, chance. / *aseedi, iseediyeen, taseedit, tiseediyeen.* / Heureux, béni, favorisé de Dieu. Riche. Porte bonheur » (Dallet, 1982 : 802). « *Sseedi.* / prénom masculin » (Dallet, 1982 : 803).
- 348. Luđa Leali :** « bonne plaine », *luđa* «plaine » (voir *Luđa*). « *leeli.* / Etage. *elli.* / Faire monter. *leali.* / Beau » (Dallet, 1982 : 984).
- 349. Mari Ruž (Marie Rose) :** c’est un prénom français *Mari* « forme chrétienne de Marie, du grec *Maria*, repris en latin. Nom de l’une des épouses du prophète *Mohammed*, *Marie* la Copte, que le gouverneur d’*Alexandrie*, lui avait offerte. Les hébraïques donnent à ce nom, *Myriam*, le sens ‘d’obstination, révolte’, du fait que la sœur de Moïse et Aaron, qui porte ce nom, a incité le premier à se révolter contre le second. Cependant, d’autres étymologies par l’hébreu existent. Ainsi, autrefois, G. de *Nysle*, le fait dériver de *meireb* « grâce », qui est un participe de *heir* ‘éclairer, illuminer’. *Hecquet-*

*Boucrand* en fait aussi un composé de *mar* ‘seigneur’ et *yam* ‘mère’, ‘seigneur de la mère’, ou encore le dérive de *marin* ‘amer’ d’où l’arabe mûr (P. 420). Les lexicographes arabes, quant à eux, donnent au nom le sens de ‘femme pure et vertueuse’. (autres noms : *Meriem, Meriama, Meriouma, Miriam*) » (Haddadou, 2017 : 228). Et *Ruz* « le nom doit être rapporté à *rosa*, en roman « fleur, rose ». Sainte Rosa est la patronne de l’Amérique latine. D’origine espagnole, née à Lima en 1586, elle s’était illustrée par sa grande piété et l’amour de son pays, le Pérou » (Haddadou, 2017 : 289).

**350. Mугersafen :** « c’est une plante qui pousse aux bords des rivières », mot composé de : *muger* de « *mmager, yetmagar, yemmuger, amager, tumugrin*. / Rencontrer ; se rencontrer avec ; aller à la rencontre de » (Dallet, 1982 : 490). + *safen* de *asif* « rivière » (voir *Asif*).

**351. Taddart Taqdimt :** « ancien village », *taddart* « village » (voir *Taddart*). *taqdimt* « ancienne » (voir *Abrid Aqdim*).

**352. Tayuzi Tawrayt :** « creusement ‘jaune (en référence à la terre jaune)’ », « *tayuzi*. / Creusement » (Dallet, 1982 : 634). *tawrayt* « jaune » (voir *Aerqub Awray*).

**353. Tahriqt Tumlilt :** « petite parcelle blanche », *tahriqt* « petite parcelle » (voir *Ahriq*). *tumlilt* « blanche » (voir *Umlilen*).

**354. Tawrirt Tansawt :** « colline de passer la nuit », *tawrirt* « colline » (voir *Tawrirt*). *tansawt* « le fait de passer la nuit » (voir *Tansawt*).

#### IV.4.2. Les composés à forme : nom + n + nom ou nom + u + nom

**355. Abrid n Lkuca [*abrid lkuca*] :** « route du four », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lkuca* « four » (voir *Lekwaci*).

**356. Abrid n Luḍa [*abrid lluḍa*] :** « route de la plaine », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*).

- 357. Abrid n Tebhirin [abrid ttebhirin] :** « route des jardins », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tebhirin* « jardins » (voir *Tibhirt*).
- 358. Abrid n Umdun [abrid ggemdun] :** « route du bassin », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umdun* « bassin » (voir *Amdun*).
- 359. Abrid n Usammer [abrid usammer] :** « route de l'est », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usammer* « adret » (voir *Asammer*).
- 360. Adrar n Uyyul [adrar ggeyyul] :** « montagne d'âne », « *adrar, idurar.* / Montagne » (Dallet, 1982 : 153). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyyul* « *ayyul.* / Ane, baudet. / Point (dans un jeu) » (Taïfi, 1991 : 212).
- 361. Aæerqub n Lhedd [aæerqub llhedd] :** « champ d'olivier du dimanche », *aæerqub* « champ d'olivier » (voir *Aæerqub*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lhedd* « dimanche » (voir *Lhedd*).
- 362. Aæerur n Tewtult [aæerur ttewtult] :** « dos du lapin », *aæerur* « dos » (voir *Bueruru*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tewtult* « *tawtult, awtul, iwtal.* / Lapin ; lièvre » (Dallet, 1982 : 879).
- 363. Afrag n Hakem [afrag hhakem] :** « clôture de *Hakem* », « *afrag, ifergan.* / Clôture, séparation » (Dallet, 1982 : 221). « *afreg, pl. ifragen, enclos, clôtures, bergerie, haie sèche de buisson épineux* » (M. Taïfi, 122. In, Cheriguen, 2012 : 97). *n* « de, celui de » (voir *N*). *Hakem* prénom (masc.) de « *eħkem, iħekkem, yetteħkam, ur yehkim, aħkam, tuħekimin, lħekman, aneħkum.* / Maitriser ; brider ; astreindre. Commander. Condamner. / Raccourcir » (Dallet, 1982 : 315). Et *Hakem*, est un prénom msc.
- 364. Agessar n Crif :** « descente de 'Chrif (nom d'homme)' », *agessar* « descente » (voir *Agessar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *crif* de « *ceřref, yettceřrif, aceřref.* / Recevoir honorablement. / Construire les pignons d'une

maison. *ccerf.* / Dignité » (Dallet, 1982 : 107). « *Crif.* Prénom, masc. / Elevé en rang, noble de naissance et de rang, de *carafa.* / Etre haut, avoir une position élevée, être illustre, noble, célèbre » (Haddadou, 2017 : 119).

**365. Agessar n Lberj [agessar llberj] :** « descente du château », *agessar* « descente » (voir *Agessar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lberj* « château » (voir *Lberj*).

**366. Agessar n Lëinser [agessar lëinşer] :** « descente de la source », *agessar* « descente » (voir *Agessar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lëinser* « source » (voir *Lëinser*).

**367. Agessar n Uyeggad [agessar uyeggad] :** « descente du champ », *agessar* « descente » (voir *Agessar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyeggad* « *ayeggad.* / Cuir, lanière » (Dallet, 1982 : 606). « *ayeggad, iyeggaden, iyudan.* / Lanière de cuire, courroie » (Taïfi, 1991 : 210). Ou « *ayeggad.* / Utilisé dans certaines localités pour désigner un champ. Cette désignation est sans doute due au morcellement de la propriété en montagne kabyle : les parcelles de terrain sont assimilées à des lanières » (Ahmed-Zaid, 1991 : 368-369).

**368. Agessar n Umenni [agessar umenni] :** « descente du souhait », *agessar* « descente » (voir *Agessar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umenni* de « *menni, yetmenni, imenna, amenni.* / Souhaiter, désirer » (Dallet, 1991 : 503). Et « *menna.* / Souhaiter, désirer » (Taïfi, 1991 : 422).

**369. Aḥriq n Raced [aḥriq rraced] :** « maquis de *Raced* », *aḥriq* « maquis » (voir *Aḥriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *raced.* / Qui suit le sentier droit. *Racid.* / Qui suit le bon chemin » (Haddadou, 2017 : 279).

**370. Aḥriq n Ubehlul [aḥriq ubehlul] :** « maquis de ‘*Bahlul* (nom de famille)’ », *aḥriq* « maquis » (voir *Aḥriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubehlul* « *abehlul, ibehlulen, ibehlal, tabehlult, tibehlulin.* / Nom propre » (Dallet, 1982 : 16). Et « *behlel.* / Etre idiot, stupide, dadais, balourd » (Taïfi, 1991 : 13).

- 371. Aḥriq n Uyaziḍ [aḥriq uyaziḍ] :** « maquis du coq », *aḥriq* « maquis » (voir *Aḥriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyaziḍ* « *ayaziḍ, iyuzad.* / Coq » (Dallet, 1982 : 924).
- 372. Aḥriq n Wadda [aḥriq ggadda] :** « maquis d'en bas », *aḥriq* « maquis » (voir *Aḥriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 373. Aḥriq n Yifitwan [aḥriq ifitwan] :** *aḥriq* « maquis » (voir *Aḥriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yifitwan* « *ifitwan.* / Branche, rejeton, jeune figuier » (Huy I, 184, in, Ahmed-Zaid 1991 : 476). Ou de « *eftu, ifettu, yefta, ur yefti, fettu, ifetwan.* / Permettre, donner une autorisation transitoire. Décréter ; prendre une décision » (Dallet, 1982 : 236). Ou encore « *efti.* / Gonfler. *tuftit.* / Cuit à l'eau » (Dallet, 1982 : 237). Et « *ifittew, ifittewn.* / Morceau de bois pointu, écharde » (Taïfi, 1991 : 139).
- 374. Amalu n Lbaz [amalu llbaz] :** « ombre de l'aigle », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lbaz, lbizan.* / Faucon, milan, aigle (un rapace ; oiseau renommé, presque mythologique) » (Dallet, 1982 : 61).
- 375. Amalu n Tasaft [amalu ttasaft] :** « ombre de chêne », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *tasaft, tisufa.* / Chêne vert à glands doux. Bot » (Dallet, 1982 : 759).
- 376. Amalu n Umedduḥ [amalu umedduḥ] :** « ombre de 'Meddouh (nom de famille)' », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umedduḥ* de « *meddeḥ, yetmeddiḥ, ameddeḥ.* / Jouer du tambour (de porte en porte). Proclamer, publier. Parler beaucoup » (Dallet, 1982 : 486).
- 377. Amalu n Wadda [amalu ggadda] :** « ombre d'en bas », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 378. Amalu n Yizgaren [amalu ggezgaren] :** « ombre des bœufs », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yizgaren* « *azger, izgaren.* / Bœuf » (Dallet, 1982: 936).

- 379. Amdun n Lhedd [amdun llhedd] :** « bassin du dimanche », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lhedd* « dimanche » (voir *Lhedd*).
- 380. Amdun n Sabun :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sabun* « c'est un produit liquide ou solide qui serve à nettoyer ».
- 381. Amdun n Ssuq :** « bassin du marché », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ssuq* « marché » (voir *Ssuq*).
- 382. Amdun n Tæezlet [amdun ttæezlet] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tæezlet* de « *eæzel, iæezzel, ur yeæzil, ææzal, anææzul*. / Ecarter, mettre à l' écart, de côté, séparer » (Dallet, 1982 : 1015) (voir *Tæezlet*).
- 383. Amdun n Temdunin [amdun ttemdunin] :** « bassin des petits bassins », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *temdunin* « petits bassins » (voir *Amdun*).
- 384. Amdun n Tewrirt [amdun ttewrirt] :** « bassin de la colline », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tewrirt* « colline » (voir *Tawrirt*).
- 385. Amdun n Tzayert [amdun ttzayert] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*).
- 386. Amdun n Wadda [amdun ggadda] :** « bassin d'en bas », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 387. Amdun n Wadduz [amdun ggadduz] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadduz* de « *ddez, iteddez, ur yeddiz, tuddza, anedduz*. / Piler, passer au pilon. / Torturer, donner la question à. / Castrer » (Dallet, 1982 : 167) (voir *Adduz*).

- 388. Amdun n Yilef [*amdun ggilef*] :** « bassin du sanglier », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yilef* « *ilef, ilfan.* / Sanglier. Porc » (Dallet, 1982: 446).
- 389. Anza n Slaḍna :** « cri des rois », « *anza.* / Cris ou gémississement mystérieux entendus après un meurtre (et souvent chaque année à l'anniversaire) » (Dallet, 1982 : 590). *n* « de, celui de » (voir *N*). *slaḍna* de « *sselṭan, sslaṭen.* / Roi » (Dallet, 1982 : 775).
- 390. Asammer n Ḥmida :** « adret du ‘*Hmida* (prénom d’homme)’ », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ḥmida* de « *eḥmed, iḥemmed / yetteḥmad, ur yeḥmid, aḥmad, lḥemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Aḥemda*).
- 391. Asammer n Tzizwa [*asammer ttizwa*]:** « adret des abeilles », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *tizizwit, tizizwa.* / Abeille » (Dallet, 1982 : 960).
- 392. Asammer n Uneccar [*asammer uneccar*] :** *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uneccar* de « *encer, ineccer, yettencar, ur yencir, ancar, nnecran.* / Scier, fendre, débiter / Etendre, déployer. / Etre éclaté, ouvert (fruit). / Taillader. Tuer. Etre tué. Mourir (poétique) » (Dallet, 1982 : 540).
- 393. Asammer n Yixaldiwen [*asammer ixaldiwen*] :** « adret des ‘*Ikhaldiwen* (nom de famille)’ », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yixaldiwen* de « *xalid.* / Perpétuel, éternel » (Haddadou, 2017 : 206).
- 394. Asammer n Yizgaren [*asammer ggezgaren*] :** « adret des bœufs », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yizgaren* « bœufs » (voir *Amalu n Yizgaren*).
- 395. Asemmer n Yixerci [*asemmeṛ ixerci*]:** *asemmeṛ* de « *semmeṛ, yetsemmeṛ, asemmeṛ.* / Clouer. Enfoncer. Fixer » (Dallet, 1982 : 780). « *semmeṛ.* / Clouer.

Ferrer. Marteler » (Taïfi, 1991 : 646). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yixerci* « *ixerci*, *axrec*, *ixerrec*, *axrac*. / Gratter, racler » (Delheure, 1984 : 237).

**396. Asif n Ləinser [asif lləinşer] :** « rivière de la source », *asif* « rivière » (voir *Asif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ləinser* « source » (voir *Ləinser*).

**397. Asif n Temrijt [asif ttemrijt] :** « rivière du petit trou d'eau », *asif* « rivière » (voir *Asif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *temrijt* « petit trou d'eau » (voir *Amrijt*).

**398. Asif n Umariy :** *asif* « rivière » (voir *Asif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umariy* « *amariy*, *imuray*. / L'excès de sel qui sort quand on fait fondre le beurre salé » (Dallet, 1982 : 517) (voir *Tamariyt*).

**399. Asqif n Lğameε [asqif llğameε] :** *asqif* « petite entrée couverte » (voir *Asqif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*).

**400. Asqif n Syira :** « entrée de 'Sghira (Prénom de femme)' », *asqif* « petite entrée couverte » (voir *Asqif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *syira*. / (arb.) petite, cadette » (Haddadou, 2017 : 300).

**401. Asqif n Lħara [asqif llħara] :** « entrée de la cour », *asqif* « petite entrée couverte » (voir *Asqif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lħara* « cour de maison » (voir *Lħara*).

**402. Axemmuj n Tmeqbert [axemmij tmeqbert] :** « trou du cimetière », « *axmuj*. / Trou, cavité » (Dallet, 1982 : 901). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tmeqbert* « cimetière » (voir *Timeqbert*).

**403. Axrib n Lhadi [axrib lhadi] :** « ruine d'Lhadi », *axrib* « ruine. Bâtisse en ruine » (voir *Ixriben*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lhadi*. / Prénom (arb.) qui marche en tête, qui guide, chef. Le mot *hadi* désigne aussi, en (arb.) le pigeon de sport, celui qu'on employait autrefois comme courrier » (Haddadou, 2017 : 138). Et *lhadi* de « *ehdu*. / Conduire. Conseiller » (Dallet, 1982 : 287).



- 404. Axxam n Ccix :** « maison du monsieur le maître », « *axxam, ixxamen.* / Maison. / Famille. Foyer » (Dallet, 1982 : 900). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ccix.* / Monsieur le maître » (Cheriguen, 2012 : 56).
- 405. Azekka n Suzan [azekka ssuzan] :** « tombeau du *Suzan* », « *azekka, izekwan.* / Tombe, tombeau » (Dallet, 1982 : 939). *n* « de, celui de » (voir *N*). *suzan* « un prénom de femme ».
- 406. Azniq n Lğameε [azniq llğameε] :** « rue de la mosquée », *azniq* « rue de village » (voir *Azniq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*).
- 407. Azniq n Ufella [azniq ufella] :** « rue d'en haut », *azniq* « rue de village » (voir *Azniq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ufella.* / Au-dessus, en haut. N'as pas en kabyle, d'existence autonome ; il est traité en substantif complément déterminatif. Le contraire de « *wadda* » » (Dallet, 1982 : 204).
- 408. Azqaq n Ubzar [azqaq ggebzar] :** *azqaq* « cour extérieur à la maison » (voir *Azqaq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubzar* de « *ebzer, ibezzer, ur yebzir, abzar, tabzert.* / Se cotiser. *tabzert.* / Impôt. Cotisation » (Dallet, 1982 : 63).
- 409. Azqaq n Yiburac [azqaq iburac] :** *azqaq* « cour extérieur à la maison » (voir *Azqaq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiburac* de « « *ebrec, iberrec, ur yebric, abrac.* / Ecraser, concasser, présenter des grumeaux, des petites masses séparées ». Ou de « *abruc, ibrucen.* / Broche » » (Dallet, 1982 : 40).
- 410. Azqaq n Yifersiwen [azqaq ifersiwen] :** *azqaq* « cour extérieur à la maison » (voir *Azqaq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yifersiwen* de « *efres, iferres, yettefras, ur yefris, afras.* / Emonder ; nettoyer » (Dallet, 1982 : 227).
- 411. Azrib n Mesbahen [azrib mmesbahen] :** « rue de *Mesbahen* », *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *mesbahen* est un de famille de « *misbah.* / Lampe, par métaphore : celui qui éclaire ; du verbe *sbaħa*, 'rendre visite, aller chez quelqu'un le matin, saluer, dire bonjour', 'être beau, gentil' » (Haddadou, 2017 : 247).

- 412. Azrib n Ukermus [azrib ukermus] :** « rue du figuier de Barbarie », *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ukermus* « *akermus*, *lkermus*. / Figuier de Barbarie » (Dallet, 1982 : 419).
- 413. Azru n Seïd :** « rocher du *Said* », *azru* « rocher, pierre » (voir *Azru*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *seïd*. *saed*. / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290) (voir *Lħağ Seïd*).
- 414. Cafæ n Tzayert [cafæet tzayert] :** *cafæ* de « *ecfæ*, *iceffæ*, *ur yecfiæ*, *acfae*. / Sauver » (Dallet, 1982 : 80). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*).
- 415. Caçu Du (Château D’eau) :** « château. / demeure féodale fortifiée, habitation royale ou seigneuriale. Château d’eau. / Réservoir » (Larousse, (dictionnaire de français), 2008 : 68).
- 416. Ccfer n Tiỹilt [ccfer ttiỹilt] :** « cil de la colline », « *ccfer*. / Cils. Cils. Un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80) (voir *Ccfer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tiỹilt* « petite colline » (voir *Iỹil*).
- 417. Ccfer n Umdun [ccfer ggemdun] :** « cil du bassin », « *ccfer*. / Cils. Cils. Un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80) (voir *Ccfer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umdun* « bassin » (voir *Amdun*).
- 418. Ddaw n Ccfer [ddaw ccfer] :** « sous le cil », *ddaw* « sous » (voir *Ddaw*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ccfer*. / Cils. Cils. Un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80) (voir *Ccfer*).
- 419. Ddaw n Txerrubt [ddaw ttixerrubt] :** « sous le caroubier », *ddaw* « sous » (voir *Ddaw*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *taxerrubt* « caroubier » (voir *Taxerrubt*).
- 420. Ddaw n Uxxam [ddaw ggexxam] :** « sous la maison », *ddaw* « sous » (voir *Ddaw*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uxxam* « maison » (voir *Axxam n Ccix*).

- 421. Iciqer n Ugawa [iciqer ugawa]:** « pente d'Agawa », *iciqer* « pente escarpée » (voir *Icuqar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ugawa* « *agawa, igawawen, gawawa*. / Kabyle habitant la région montagneuse au nord de la chaîne du *Djudjura*. Précisément, de l'une des huit tribus suivantes, regroupées autrefois en deux confédérations : *At Betrún* et *Mangellat* : *At Betrún, At Yanni, At Wasif, At Buekkac, At Budrar* : *At Mangellat* : *At Mangellat, At Buyusef, At Weqbil, At Eettaf*. L'ensemble compte traditionnellement 42 villages. Cette définition stricte, encore connue de bien des Kabyles de Grande Kabylie, s'est depuis longtemps élargie » (Dallet, 1982 : 280). « *agawa*. / Celui qui ne gagne rien, ou éventuellement du verbe *gwey*, remonter le cours d'une vallée, aller en amont » (Fouc II, 332. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 555).
- 422. Idis n Rxu : idis** « cote » (voir *Hendis*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *rxu* de « *irexxu, yerxa, erxiy, ur yerxi, rexxu*. / Céder sous le poids. Devenir lâche » (Dallet, 1982 : 742).
- 423. Iger n Usrafil [iger usrafil] :** « champ d'*Asrafil* », « *iger, igran*. / Champ labouré et ensemencé de céréales (orge, blé). Champ de céréales en herbe, en épi » (Dallet, 1982 : 270). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usrafil* « *asrafil*. / Nom Biblique » (Cheriguen, 2012 : 506). Ou de « *esref, iserref, ur yesrif, asraf, tisreft, tiserfi, anesruf*. / Nouer, entrelacer, embrouiller. / Cacher avec soin, avec ruse » (Dallet, 1982 : 791).
- 424. Irzi n Lgameε [irzi llgameε] :** « *irzi, irzan*. / Cotisation, quote-part. collecte. Amende, perte, dépense » (Taïfi, 1991 : 599) (voir *Irzi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lgameε* « mosquée » (voir *Lgameε*).
- 425. Irzi n Uεeggun [irzi uεeggun] :** « *irzi, irzan*. / Cotisation, quote-part. collecte. Amende, perte, dépense » (Taïfi, 1991 : 599) (voir *Irzi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *aεeggun, iεeggunen; taεeggunt, tiεeggunin*. / Idiot, stupide. Muet par stupidité » (Dallet, 1982 : 980). *uεeggun* « *aεeggun, iεeggunen*,

*taeggunt, tieggunin.* / Muet, sourd-muet. *tieuggent.* / Mutité » (Taïfi, 1991 : 828).

**426. Isem n Rrqu:** « *isem, ismawen.* / Nom » (Dallet, 1982: 777). *n* « de, celui de » (voir *N*). Et *rrqu* de « *erqu, ireqqu, yerqa, erqiḡ, ur yerqi, reqqu, errqu, arqay, erreqwan.* / Charmer, dote d'un charme. / Bénir, exorciser » (Dallet, 1982 : 731).

**427. Ixerban n Ɛeḡḡu [ixerban Ɛeḡḡu] :** *ixerban* « ruines » (voir *Ixriben*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *Ɛeḡḡu* « *aḡḡu.* / (Lieu) situé au-dessus, élevé » (Cheriguen, 2012 : 39).

**428. Jeddi n Uḥtut [jeddi ggeḥtut] :** « *jeddi* : nom de parenté / mon grand-père. Grand-père » (Dallet, 1982 : 359). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uḥtut* de la racine « ḤT », qui peut donner «*ḥettet, yetthettit, aḥettet.* / Arceler; insister » (Dallet, 1982 : 344).

**429. Katcmen (quatre chemins) :** un toponyme de souche française il a subi une adaptation phonétique et morphologique, prononcé *Katcmen* écrit 'Qutres Chemins' / *Rebea n Yiberdan.* *Quatre* « *rebea* ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *iberdan* « chemins ».

**430. Leḡqed n Umehraz [leḡqed umehraz]:** « acte du mortier », « *leḡqed.* / Acte. Contrat » (Dallet, 1982 : 995). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umehraz* « *amehraz, imehrazen* / Mortier (récipient pour piler, de matière et dimensions diverses). / Mesure pour les céréales (ancien ; près de deux doubles décalitres ; ailleurs : cent litres) » (Dallet, 1982 : 293).

**431. Leinser n Teyremt [leinser tteyremt] :** *leinser* «source » (voir *Leinser*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *teyremt* « forteresse » (voir *Tiyermin*).

**432. Leinser n Tektunya [leinser n ṭtektunya] :** « source du coing », *leinser* «source » (voir *Leinser*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tektunya* « *taktuniyt, tiktunyiin.* / Coing. Cognassier » (Taïfi, 1991: 355).

- 433. L $\dot{e}$ inser n Terbuyt [*l $\dot{e}$ in $\dot{s}$ er tterbuyt*] :** « source du grand plat », *l $\dot{e}$ inser* « source » (voir *L $\dot{e}$ inser*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *terbuyt* « *tarbut*, *tirbutin*. / Grand plat (en bois ou en terre) » (Dallet, 1982 : 700).
- 434. L $\dot{e}$ inser n Yizem [*l $\dot{e}$ in $\dot{s}$ er ggizem*] :** « source du lion », *l $\dot{e}$ inser* « source » (voir *L $\dot{e}$ inser*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yizem* « *izem*, *izmawen*. / Lion » (Dallet, 1982: 946).
- 435. Lfaruq n Yiberdan [*lfaruq iberdan*] :** « division des rues », *lfaruq* de « *efreq*, *ifreq*, *ur yefriq*, *afraq*, *faruq*, *elferq*. / Diviser, partager, répartir, rationnellement ou non » (Dallet, 1982 : 226). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiberdan* « rues » (voir *Abrid*).
- 436. Lfirma n Wadda [*lfirma ggadda*] :** « ferme d'en bas », « *lfirma*. / Ferme. Exploitation agricole ; maison d'habitation située sur le domaine » (Larousse (Dictionnaire de français), 1997 : 171). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 437. L $\dot{g}$ ame $\epsilon$  n Tzayert [*l $\dot{g}$ ame $\epsilon$  ttzayert*] :** *l $\dot{g}$ ame $\epsilon$*  « mosquée ». (voir *L $\dot{g}$ ame $\epsilon$* ). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*).
- 438. L $\dot{g}$ ame $\epsilon$  n Tnicwin [*l $\dot{g}$ ame $\epsilon$  ttnicwin*] :** *l $\dot{g}$ ame $\epsilon$*  « mosquée ». (voir *L $\dot{g}$ ame $\epsilon$* ). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tnicwin* de « *encew*. / Etre déplume, être épilé » (Dallet, 1982 : 541) (voir *Tinciwin*).
- 439. L $\dot{g}$ ame $\epsilon$  n U $\dot{e}$ erbi [*l $\dot{g}$ ame $\epsilon$  u $\dot{e}$ erbi*] :** « mosquée d'arabe », *l $\dot{g}$ ame $\epsilon$*  « mosquée ». (voir *L $\dot{g}$ ame $\epsilon$* ). *n* « de, celui de » (voir *N*). *u $\dot{e}$ erbi* de « *aerab*, *aeraben*. / Arabe » (Taïfi, 1991 : 853) (voir *Aeraben*).
- 440. L $\dot{g}$ ame $\epsilon$  n Yimrab $\dot{d}$ en [*l $\dot{g}$ ame $\epsilon$  ggemrab $\dot{d}$ en*] :** « mosquée des marabouts », *l $\dot{g}$ ame $\epsilon$*  « mosquée ». (voir *L $\dot{g}$ ame $\epsilon$* ). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yimrab $\dot{d}$ en*, *imrab $\dot{d}$ en* « marabouts » (voir *Imrab $\dot{d}$ en*).

- 441. Lhara n Tebrujt [lhara ttebrujt] :** « courdu petite cavité », *lhara* « cour » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *tabrujt, abruj.* / Trou, cavité » (Dallet, 1982 : 45).
- 442. Lhara n Ufella [lhara ufella] :** « cour d'en haut », *lhara* « cour » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 443. Lhara n Ccix :** « cour du monsieur le maitre », *lhara* « cour » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ccix.* / Monsieur le maitre » (Cheriguen, 2012 : 56).
- 444. Lhara n Wadda [lhara ggadda] :** « cour d'en bas », *lhara* « cour » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 445. Lmaesra n Yimexlaf [lmaesra imexlaf] :** « Moulin des 'Imakhlaf (nom de famille)' », *lmaesra* « moulin à huile » (voir *Lemeinsra*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *imexlaf* de *Maxluf* prénom (masc.) « (arb., kab.) « il est remplacé, il a eu un successeur », en fait on souhaite au porteur de ce nom d'être prolifique et avoir une descendante pour lui succéder » (Tidjet, 2016a : 107).
- 446. Lmeesra n Ugemmaḍ [lmeesra ugemmaḍ] :** « moulin du versant », *lmaesra* « moulin à huile » (voir *Lemeinsra*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ugemmaḍ* « versant » (voir *Agemmaḍ*).
- 447. Luḍa n Bahlul [luḍa bbahlul] :** « plaine de 'Bahlul (nom de famille)' », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *bahlul* « *abehlul, ibehlulen, ibehlal, tabehlult, tibehtulin.* / Nom propre » (Dallet, 1982 : 16) (voir *Luḍa* et *Ahriq n Ubehlul*).
- 448. Luḍa n Lebher [luḍa llebher] :** « plaine de la mer », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lebher* « mer » (voir *Lebher*).
- 449. Luḍa n Lḡameε [luḍa lḡameε] :** « plaine de la mosquée », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lḡameε* « mosquée » (voir *Lḡameε*).

- 450. Luḍa n Seid :** « plaine de ‘Said (nom d’homme)’ », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *seid* de « *sseəd*. / Gain, richesse. / Bonheur, chance. / *aseədi*, *iseədiyen*, *taseədit*, *tiseədiyin*. / Heureux, béni, favorisé de Dieu. Riche. Porte bonheur » (Dallet, 1982 : 802) (voir *Lḥağ Seid*).
- 451. Luḍa n Ssuq :** « plaine du marché », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ssuq* « marché » (voir *Ssuq*).
- 452. Luḍa n Ubruj [*luḍa ggebruj*] :** « plaine de la cavité », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubruj* « *tabrujt*, *abruj*. / Trou, cavité » (Dallet, 1982 : 45).
- 453. Luḍa n Ufella [*luḍa ufella*] :** « plaine d’en haut », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 454. Luḍa n Umdun [*luḍa ggemdun*] :** « plaine du bassin », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umdun* « bassin » (voir *Amdun*).
- 455. Luḍa n Wadda [*luḍa ggadda*] :** « plaine d’en bas », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 456. Luḍa n Yiḥeddaden [*luḍa iḥeddaden*] :** « plaine des forgerons », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiḥeddaden* « forgerons » (voir *Iḥeddaden*).
- 457. Maəsrā n Xabatan :** *maəsrā* « moulin à l’huile » (voire *Lemeinšra*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *xabatan* de « *axabit*, *ixabiten*, *taxabit*, *tixabitin*. / Faux, rusé, hypocrite, de mauvaise foi, traître » (Dallet, 1982 : 889) (voir *Iyzer n Txabit*).
- 458. Menzel n ʕellawa [*menzel ʕellawa*] :** « *menzel*. / Perce-oreille (insecte) » (Dallet, 1982 : 592). (voire *Lmenzel*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ʕellawa*. / de l’(arb.) *ʕilawa*, partie supérieure, haut, tout ce qui est situé au-dessus, surplus, excédent, la meilleure partie d’une chose » (Haddadou, 2017 : 78).

Et « *aɛlaw, iɛlawen*. / Grande couverture blanche de laine avec rayures de coton, ou unie » (Dallet, 1982 : 987).

**459. Rriba n Uzerraj [rriba uzerraj] :** « *rriba*. / Epouvante. Tristesse » (Dallet, 1982 : 698) (voir *Rriba*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uzerraj* « *azerraj*. / sorte d'olive de grande espèce » (Huyghe, 1901 : 75).

**460. Sebɛa n Zzwaj [sebɛa zzwaj] :** « sept mariages », « *sebɛa*. / Sept » (Dallet, 1982 : 756). *n* « de, celui de » (voir *N*). *zzwaj* de « *ezwej, izewwej, ur yezwij, azwaj, zzwaj*. / Se marier, être marié » (Dallet, 1982 : 960).

**461. Sennan n Tiyilt [sennan ttiyilt] :** « epine de la petite colline », *sennan* de « *asennan, isennanen*. / Epine ; piquant » (Dallet, 1982 : 783). *sennan* de « *asennan, isennanen*. / Epine, épines » (Cheriguen, 2012 : 192). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*).

**462. Taddart n Wadda [taddart ggadda] :** « village d'en bas », *taddart* « village » (voir *Taddart*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).

**463. Taddart n Ufel [taddart ufel] :** « village d'en haut », *taddart* « village » (voir *Taddart*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufel* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).

**464. Taɛwint n Tzayert [taɛwint tzayert] :** *taɛwint* « source » (voir *Taɛwint*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*).

**465. Tahriqt n Ubisar [tahriqt ubiɕar] :** *tahriqt* « petite parcelle » (voir *Ahriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubisar* « *abisar*. / Purée liquide de fève ou de pois secs (accompagne le couscous) » (Dallet, 1982 : 54) (voir *Ahriq*).

**466. Tahriqt n Uzru [tahriqt ggezru] :** « petite parcelle du rocher », *tahriqt* « petite parcelle » (voir *Ahriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uzru* « rocher, pierre » (voir *Azru*).



- 467. Tajmaet n Tcira [tajmaet ttcira] :** *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tcira* de «*cir, yecciri / yeccir, icar, aciri. / Annoncer, laisser prévoir ou deviner* » (Dallet, 1982 : 103) (voir *Tacira*).
- 468. Tajmaet n Ğemεa :** « assemblée de ‘*Djemaa* (prénom d’homme)’ », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ğemεa* « vendredi ou groupe » (voir *Lğemεat* et *Tajmaet*).
- 469. Tajmaet n Guni [tajmaet gguni] :** *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *guni* de «*aguni, agouni. / Terrain plat élevé, se terminant généralement par une montée* » (Cheriguen, 1993 : 130).
- 470. Tajmaet n Texlijt [tajmaet ttexlijt] :** « assemblée du hameau », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *taxlijt* « hameau » (voir *Taxlijt*).
- 471. Tajmaet n Tzayert [tajmaet ttzayert] :** *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert, tazayert* « monture de tamis » (voir *Tazayert*).
- 472. Tajmaet n Ufella [tajmaet ufella] :** « assemblée d’en haut », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 473. Tajmaet n Wadda [tajmaet ggadda] :** « assemblée d’en bas », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 474. Tajnant n Lεebbas [tajnant lεebbas] :** « vigne de *Labbas* », « *tajnant, tijunan. / Vigne grimpante / au pluriel : mensonges, histoires inventées* » (Dallet, 1982 : 372). « Le nom actuel est la forme berbérisée (et diminutive) de l’arabe dialectal : *jnan, jardin, verger, par extension lieu planté, lieu verdoyant* » (Haddadou, 2012 : 496). ). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lεebbas. / Prénom masculin, nom d’une importante tribu Kabyle de la rive droite de la*

Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia. « *Asif n At Ebbas* », nom de la rivière à la hauteur de la tribu » (Dallet, 1982 : 970) (voir *At Ebbas*).

**475. Tamda n Ukerra [*tamda ukerra*] :** « mare de boule terre », *tamda* « mare » (voir *Tamda*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ukerra* de «*takurt, tikurin.* / Pelote, boule, bobine de fil. / Ganglion enflé ; adénite chronique. *ukur.* / Boule de terre (pou crépir) » (Dallet, 1982 : 412).

**476. Tamrijt n Ufella [*tamrijt ufella*] :** « petit trou d'eau du haut », *tamrijt* « petittrou d'eau » (voir *Amrij*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (*Azniq n Ufella*).

**477. Taqaæet n Eisa [*taqaæeṭṭ eiisa*] :** « sol de Jésus », « *taqaæet.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691) (voir *Taqaæet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). «*eisa.* / Forme arabe du nom de Jésus ; le nom n'est pas tiré, comme chez les chrétiens, du grec *Iésus*, provenant lui-même de l'hébreu *Yeshoua* 'Dieu sauve', mais de *Isaïe*, en hébreu *Yesa* 'il sauve', *Yehosua* provient de la même racine, forme raccourcie de *Yesayahu* 'il sauve' *ya*, forme abrégée du nom de Dieu et *hu* 'Lui', c'est-à-dire : 'Lui, Dieu, sauve' » (Haddadou, 2017 : 77). « *Eisa.* / Jésus » (Dallet, 1982 : 1003).

**478. Taqaæet n Yirbiḥen [*taqaæet ggerbiḥen*] :** « sol des gagners », «*taqaæet.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691) (voir *Taqaæet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *irbiḥen* de « *erbeḥ.* / Gagner » (voir *Urbiḥen*).

**479. Taqaæet n Yirden [*taqaæeṭṭ ggirden*] :** « sol du blé », « *taqaæet.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691) (voir *Taqaæet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yirden* « *ired, irden, irdawen.* / Blé, c'est le pluriel ; *irden* qui est utilisé » (Dallet, 1982 : 706).

**480. Tasift n Texribt [*tasift ttexribt*] :** « petite rivière de la ruine », *tasift* « petite rivière » (voir *Asif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *texribt* « ruine. Bâtisse en ruine » (voir *Ixriben*).

- 481. Tawwurt n Yaḥya [taggurt ggeḥya] :** « porte de *Jean* », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *yaḥya*. / Forme (arb.) du nom du prophète Jean, de l'hébreu *Yoḥanna* et du grec 'Ionannes' 'Dieu à fait grâce'. En (arb.) comme *Ḥawa*, le nom se rattache à la racine sémitique ḤYW, nom à lire *yaḥya* يحيى 'qu'il vive' » (Haddadou, 2017 : 347). « *yaḥya*. / Nom propre d'homme dont le représentant français est Jean » (Cheriguen, 2012 : 38).
- 482. Tawwurt n Lberj [taggurt llberj] :** « porte du château », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lberj* « château » (voir *Lberj*).
- 483. Tawwurt n Uḥfir [taggurt ggeḥfir] :** « porte du fossé », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uḥfir* « *aḥfir*, *iḥfiren*. / Fosse, fossé, abîme, gouffre » (Taïfi, 1991 : 236).
- 484. Tawwurt n Umalu [taggurt umalu] :** « porte d'ombre », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *amalu* « ombre » (voir *Amalu*).
- 485. Tawwurt n Umyar [taggurt ggemyar] :** « porte du vieux », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umyar* « *amyar*: *imyaren*. / Homme âgé. Vieillard. Beau-père, beau parents (par rapport. la belle-fille). *imyaren*. / Les anciens témoins de la tradition » (Dallet, 1982 : 508). « Le terme *amyar* (pl. *imyaren*) sert souvent à désigner les « pères ». la connotation positive du terme renvoie davantage à un groupe social qu'à la parenté. *Amyar*, aux multiples traductions (« père », « chef », « vieux » voir « mari »), contient une notion de respectabilité, de sérieux, conséquente à l'ancienneté, à l'expérience de la vie» (Bourgeot, 1976 : 11).
- 486. Tawwurt n Yimenza [taggurt imenza] :** « porte des aînés », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yimenza* « *imenza*, *amenzu*. / Aîné, primeur » (Dallet, 1982 : 507).
- 487. Taxlijt n Leɣyaḍ [taxlijt lleɣyaḍ] :** « hameau des cris », *taxlijt* « hameau » (voir *Taxlijt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *leɣyaḍ*. / Cris, vociférations » (Dallet, 1982 : 1011).

- 488. Taxribt n Lḥağ [taxribt llḥağ] :** « ruine du pèlerin », *taxribt* « ruine, bâtisse en ruine » (voir *Ixriben*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lḥağ* « pèlerin » (voir *Ilḥağḡen*).
- 489. Taxribt n Uḡekkuc [taxribt uḡekkuc] :** « ruine ‘d’*Akkouche* (nom de famille)’ », *taxribt* « ruine, bâtisse en ruine » (voir *Ixriben*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uḡekkuc* probablement de « *nneekukec*. / Etre froissé » (Dallet, 1982 : 982).
- 490. Tazribt n Lḡameε [tazribt llḡameε] :** « ruelle de la mosquée », *tazribt* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lḡameε* « mosquée » (voir *Lḡameε*).
- 491. Taḥriqt n Ucaelal [taḥriqt ucaelal] :** « petite parcelle de ‘*Chaalal* (nom de famille)’ », *taḥriqt* « petite parcelle » (voir *Taḥriqt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ucaelal* « *aceelal*, *icaelalen*, *taceelalt*, *ticeelalin*. / Blond, rouquin. / Brillant. Clair » (Dallet, 1982 : 122).
- 492. Tibḥirt n Tala [tibḥirt ttala] :** « petit jardin de la fontaine », *tibḥirt* « petit jardin » (voir *Tibḥirt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tala* « fontaine » (voir *Tala*).
- 493. Tibḥirt n Mejjir [tibḥirt mmejjir] :** « petit jardin du mauve », *tibḥirt* « petit jardin » (voir *Tibḥirt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *mejjir*. / Mauve » (Dallet, 1982 : 493).
- 494. Tigert n Yibawen [tigert ibawen] :** « petit champ des fèves », « *tigert*. / Diminutif et forme féminine de *Iger* ‘Champ’ (de céréales) » (Cheriguen, 1993 : 131). « *tigert*. / Peu ; un rien. Rien » (Dallet, 1982 : 270). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ibiw*, *ibawen*. / Fève » (Dallet, 1982 : 57). « *abaw*, *ibaw*. / Fève. / Personne de petite taille, nain, trapu » (Taïfi, 1991 : 38).
- 495. Tiḥuna n Wadda [tiḥuna ggadda] :** « boutiques d’en bas », « *tiḥuna*, *taḥanut*. / Boutique, magasin. Bureau ; cabinet » (Dallet, 1982 : 329). « *tiḥuna*. / Chambres » (Ahmed-Zaid, 1991 : 433). *n*. / De, celui de (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).

- 496. Timerqbert n Yiyriben [timerqbert ggeyriben] :** « cimetière des étrangers », *timeqbert* « cimetière » (voir *Timeqbert*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiyriben* « *ayrib, iyriben, tiyribin.* / Etranger ; voyageur » (Dallet, 1982 : 624).
- 497. Timqbert n Ccuhada :** « cimetière des martyres », *timeqbert* « cimetière » (voir *Timeqbert*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ccuhada* « martyres » (voir *Ccuhada*).
- 498. Timqbert n Yiymar [timqbert ggiymar] :** *timeqbert* « cimetière » (voir *Timeqbert*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiymar* « *aymar, iymura.* / Pot large et pas très haut, muni d'un tuyau verseur et deux anses (sert pour le transport d'huile du moulin, pour préparer la salaison de la viande) » (Dallet, 1982 : 617).
- 499. Tiqentert n Leinser [tiqentert lleinşer] :** « pont de la fontaine », *tiqentert* « pont » (voir *Tiqentert*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *leinser* « fontaine, source » (voir *Leinser*).
- 500. Tizgi n Rebbi [tizgi rrebbi] :** « forêt du Dieu », « *tizgi.* / Forêt sauvage » (Dallet, 1982 : 934). « *tizgi,* et parfois *Tisgi,* le mot a le sens de « forêt » » (Laoust, 1942 : 43). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *Rebbi, irebbiten.* / Dieu. C'est le mot le plus souvent employé pour nommer et dire Dieu, *allah* (sous la forme ; *lleh / lleh / llah*) n'est utilisé que dans des locutions, expressions toutes faites empruntées à l'arabe » (Dallet, 1982 : 699).
- 501. Ttaḥuna n Waemer [ttaḥuna ggaemer] :** « moulin du «*Waamer* (prénom d'homme) » », « *ttaḥuna, ttaḥunat.* / Moulin (installation de meunerie) » (Dallet, 1982 : 837). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *waemer.* / Du prénom ; *emer, aemar.* / Le mieux habité, 'le mieux cultivé, le plus florissant' du verbe *emara,* fréquenter habiter un endroit, entretenir une culture, remplir, édifier, prospérer, être conservé, vivre » (Haddadou, 2017 : 79).

**502. Tturna n Ujadarmi [tturna ujadarmi] :** « tourne du gendarme », « *turna*, *tturni*, *aturni*. / Tourner » (Dallet, 1982 : 844). (voir *Tturna n Uciha*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ujadarmi* «*ajadarmi*, *ijadarmiyen*. / Gendarme » (Dallet, 1982 : 360).

#### IV.4.3. Les composés avec ‘*Iyzer*’ (voir *Iyzer*).

**503. Iyzer Ameqqran :** « grand ravin », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ameqqran* « grand » (voir *Abrid Ameqqran*).

**504. Iyzer n Criëa [iyzer ccriëa] :** « ravin du sentier », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *criëa* « sentier rectiligne » (voir *Criëa*).

**505. Iyzer n Gaya [iyzer ggaya] :** « ravin de ‘*Gaya* (prénom d’homme)’ », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *gaya*. / Roi massyle, père de Massinissa. Le nom semble dériver du verbe : *gi*, *gey*, *eg*, ‘faire agir’, ici ‘celui qui agit, qui prend les initiatives’ » (Haddadou, 2017 : 156).

**506. Iyzer n Gentra [iyzer ggentra] :** « ravin du pont », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *gentra* « c’est un mot (arb.) *tiqenert* (berb.) veut dire « pont » ».

**507. Iyzer n Leinser [iyzer lleinser] :** « ravin de la fontaine », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *leinser* « fontaine, source » (voir *Leinser*).

**508. Iyzer n Lgameë [iyzer n llgameë] :** « ravin de la mosquée », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lgameë* « mosquée » (voir *Lgameë*).

**509. Iyzer n Lxelwa [iyzer llxelwa] :** « ravin d’endroit solitaire », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lxelwa*. / Retraite, endroit solitaire » (Dallet, 1982 : 896).

**510. Iyzer n Tala [iyzer ttala] :** « ravin de la fontaine », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tala* « fontaine » (voir *Tala*).

- 511. Iyzer n Tazert [iyzer ttazert] :** *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *tazert*. / Figues sèches » (Dallet, 1982 : 954).
- 512. Iyzer n Tessirt [iyzer ttessirt] :** « ravin du moulin », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tessirt* « moulin » (voir *Tissyar*).
- 513. Iyzer n Txabit [iyzer ttaxabit] :** « ravin du jarre en terre », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *txabit* « *taxabiyt*, *tixubay*. / Jarre en terre ; grande cruche, gargoulette, cuve à indigo » (Taïfi, 1991 : 274). Et « *axabit*, *ixabiten*, *taxabit*, *tixabitin*. / Faux, rusé, hypocrite, de mauvaise foi, traître » (Dallet, 1982 : 889).
- 514. Iyzer n Uceebun [iyzer uceebun] :** « ravin de ‘*Chaboune* (nom de famille)’ », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uceebun* de « *ceeeeb*, *yecceeeib*, *aceeeeb*. / Réparer, rapiécer (ustensile) » (Dallet, 1982 : 122).
- 515. Iyzer n Ucercuf [iyzer ucercuf] :** « ravin du précipice », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ucercuf* de « *acruf*, *icerfan*, *ticrafîn*. / Grand. Précipice » (Dallet, 1982 : 107). Ou de « *cerref*. / Barioler, être bigarré, être bariolé, faire des dessins avec de henné, comporter, être muni de créneaux. Créneler » (Taïfi, 1991 : 705).
- 516. Iyzer n Uyella [iyzer uyella] :** « ravin de la récolte », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyella* de « *lyella*. / La récolte » (Dallet, 1982 : 606).
- 517. Iyzer n Uyilas [iyzer uyilas] :** « ravin de la panthère », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyilas* « *ayilas*, *iyilassen*. / Panthère. Hyène » (Dallet, 1982 : 611).
- 518. Iyzer n Uyyul [iyzer ggeyyul] :** « ravin de l’âne », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyyul* «âne » (voir *Adrar n Uyyul*).

- 519. Iyzer n Yideqqi [iyzer ideqqi] :** « ravin de l'argile », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ideqqi*. / Argile. Terre à potier. Terrain argileux » (Dallet, 1982 : 150).
- 520. Iyzer n Yixaldiwen [iyzer ixaldiwen] :** « ravin des 'Ikhaldiwen « des éternels » (nom de famille)' », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yixaldiwen* de *xalid* « éternel » (voir *Asammer n Yixaldiwen*).
- 521. Tiyzert n Eicuc :** « ravin du gourbi », *tiyziert* « petit ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *εicuc* de « *læecc*, *leεcuc*. / Nid. *aεcuc*, *iεcucen*. / Gourbi ; hutte ; bicoque » (Dallet, 1982 : 971). (voir *Iεcacen*).

#### IV.4.4. Les composés avec 'Iyil' (voir *Iyil*)

- 522. Iyil Azewway :** « colline rouge », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *azewway* « rouge » (voir *Tuzwayt*).
- 523. Iyil Aberkan :** « colline noir », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *aberkān* « noir » (voir *Azniq Aberkan*).
- 524. Iyil Ayezzfan :** « colline longue », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *ayezzfan* de « *iyzif*, *yettiyzif*, *yezziif*, *teyzi*, *teyzef*, *tayzef*, *tuyezziifin*, *tiyezziifin*. / Etre long » (Dallet, 1982: 635).
- 525. Iyil Hεggen :** *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *hεggen* de « *aheggan*, *ihegganen*. / Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février au début mars) ; habituellement période de froid et de vent » (Dallet, 1982 : 311).
- 526. Iyil n Cceṭ :** « colline du bord », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *cceṭ*, *lecḍud*. / Rive, littoral ; bord (au sing.) » (Dallet, 1982 : 114).
- 527. Iyil n Eεggad [iyil εεggad] :** « colline de célébration », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *εεggad* de « « *εεgged*. / Célébrer une fête ». Ou « *εεgged*. / Crier » » (Dallet, 1982 : 980).



- 528. Iyil n Eisa [iyil εisa] :** « colline du *Jésus* », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *Eisa* « Jésus » (voir *Taqaeetn Eisa*).
- 529. Iyil n Eli (Ighil Ali) :** « colline d'*Ali* », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). « L'ancien village a la particularité d'avoir des rues pavées et des maisons comportant des balcons construits sur des solives et des arcades reposant sur des colonnes. C'est là une influence orientale, que l'on relève également à l'intérieur des cours par la présence d'escaliers conduisant à des balcons de bois. *Ighil Ali*, comme d'autres localités de Kabylie, a accueilli des exilés Andalous, musulmans mais aussi juifs, chassés d'Espagne par la reconquête. Il y avait parmi ces réfugiés des constructeurs, des orfèvres, des ébénistes, etc., qui allaient mettre leur savoir au service des populations locales... *Ighil Ali* a fait partie du royaume des *Ath Abbès*, dont la capitale la *Kalaa des Beni Abbas*, royaume rival de celui de *Koukou*, sur l'autre versant du Djurdjura. Après la conquête de la Kabylie, *Ighil Ali* a été investie par les Pères Blanc qui voulaient en faire le point de départ de l'évangélisation de la Kabylie, mais en dépit des efforts et des moyens mis en œuvre, seuls quelques ménages, généralement des couples démunis, ont été convertis. (*Ighil*, colline, élévation de terrain, suivi du nom propre *Ali*) » (Haddadou, 2012 : 348). *eli* « Ali est le nom du quatrième calife (656-661). Comme anthroponyme, il apparaît dans ces composés tels que *Benali*, *Sidi Ali*, *Ouali* (ce dernier avec une particule berbère U). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé *Alides*, « descendants de Ali et de la fille du prophète, Fatima » » (Cheriguen, 1993 : 67). « *εali*, *εaliy*. / Haut, élevé, élevé en dignité, honorable, de bonne moralité. Nom du compagnon et du cousin du prophète, *Ali Ibn Abi Taleb* » (Haddadou, 2017 : 78).
- 530. Iyil n Hεemmu [iyil hεemmu] :** « colline de '*Hamou* (prénom d'homme)' », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *hεemmu* « *Hamu*. / Forme (arb.) de *Ḥam*, l'un des fils de Noé qui, selon la tradition a émigré, après le déluge, vers l'ouest, peuplant l'Afrique. (arb.) *ḥamma* حما, 'chauffer, brûler' et *ḥamma* حم. 'arder des rayons du soleil' » (Haddadou, 2017 : 169).

Et « *eḥmu, iḥemmu, yeḥma, eḥmiy, ur yeḥmi, ḥemmu, lḥamu, lḥemwan.* / Etre chaud » (Dallet, 1982 : 322). Et *Ḥemmu*, issu aussi du prénom de prophète *Mohammed*.

- 531. Iyil n Lejdi [iyil llejdi] :** *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lejdi* de « *ijdi.* / Sable, gravier » (Dallet, 1982 : 359).
- 532. Iyil n Tlegggit [iyil tlegggit] :** *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tlegggit* de « *leggen, yetleggin, aleggen.* / Détremper, adoucir un métal par cuisson » (Dallet, 1982 : 448) (voir *Ileggan*).
- 533. Iyil n Twetṭuft [iyil ttwetṭuft] :** « colline de la fourmi », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *twetṭuft* « *tawetṭuft.* / Fourmi. *awetṭuf.* / Fourmis, coll » (Dallet, 1982 : 880).
- 534. Iyil n Ufella [iyil ufella] :** « colline du haut », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 535. Iyil n Uyyul [iyil ggeyyul] :** « colline de l'âne », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyyul* « âne » (voir *Adrar n Uyyul*).
- 536. Iyil n Unres [iyil unres] :** « colline du plâtre », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *unres, anres* « plâtre ». N.B : « *nnirs, nnurs.* / Etre horizontal et d'une surface unie (sol). / Se reposer, reprendre haleine, être au repos, se calmer » (Taïfi, 1991 : 496).
- 537. Iyil n Uryal [iyil ggeryal] :** « colline des réaux », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *erryal.* / Réaux (ancienne monnaie) » (Dallet, 1982 : 744).
- 538. Iyil n Uxerrub [iyil uxerrub] :** « colline du carroube », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uxerrub* « carroube » (voir *Taxerrubt*).
- 539. Iyil n Uxsar [iyil uxşar] :** « colline de la défaite », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uxşar* de « *xşer, xeşşer.* / Etre abîmé, gâté,

corrompu, être altéré, être défait, être perdu, être dépravé, être violée (vierge) » (Taïfi, 1991 : 290).

**540. Iyil n Uyaziđ [iyil uyaziđ] :** « colline du coq », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyaziđ* « coq » (voir *Aħriq n Uyaziđ*).

**541. Iyil n Wammas [iyil ggammas] :** « colline du centre », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wammas* « *ammas, ammasen.* / Milieu. Centre. Intérieure » (Taïfi, 1991 : 436).

**542. Iyil n Xlef [iyil ggexlef] :** *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *xlef* « *exlef, ixellef, yettexlaf, ur yexlif, axlaf.* / Repousser, reprendre, donner des rejetons » (Dallet, 1982 : 897).

**543. Iyil n Yigenni [iyil igenni] :** « colline du ciel », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yigenni* « *igenni.* / Ciel. Firmament » (Dallet, 1982 : 263).

**544. Iyil n Yileggi [iyil ileggi] :** « colline du cytise », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yileggi* « *ileggi.* / Cytise » (Dallet, 1982 : 446).

**545. Iyil n Yixerban [iyil ixerban] :** « colline des ruines », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yixerban* « «*axrib, ixriben.* / Ruine. Bâtisse en ruine ». Et « *exreb, ixerreb, ur yexrib, axrab, anexrub, tuxerbin.* / Embrouiller / n'être plus dans l'ordre primitif ou normal » » (Dallet, 1982 : 905) (voir *Ixriben*).

**546. Tiyilt n Tyaziđt [tiyilt tyaziđt] :** « petite colline de la poule », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tyaziđt* « poule » (voir *Aħriq n Uyaziđ*). Nommé ainsi, car c'est le point le plus élevé du village où, d'ailleurs, les soldats français avaient érigé une guérite qui leur servait de point

d'observation durant la guerre de libération. C'est un point d'observation d'où l'on pouvait surveiller les moindres mouvements<sup>42</sup>.

- 547. Tiyilt n Cceryeḍ [tiyilt cceryeḍ] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *cceryeḍ* « *acceryaḍ, cceryeḍ*. / Grande moutarde jaune de champs. Nom d'une plante qui cause le phénomène de météorisation chez les ruminants, le phénomène lui-même (Taïfi, 1991 : 707).
- 548. Tiyilt n Cciḥ :** « petite colline du thym », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *cciḥ* « thym » (voir *Tturna n Uciḥa*).
- 549. Tiyilt n Laɛlam [tiyilt llaɛlam] :** « petite colline du drapeau », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *leɛlam, leɛlamat*. / Signe, marque. / Drapeau, étendard, enseigne. / Hausse de fusil » (Dallet, 1982 : 986). « *leɛlam, laɛlamat*. / Drapeau, étendard, bannière, fanion » (Taïfi, 1991 : 843).
- 550. Tiyilt n Llḥaf [tiyilt ulḥaf] :** « petite colline du voile », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *llḥaf, lḥafat*. / Voile de femme (utilisé en ville) » (Dallet, 1982 : 450).
- 551. Tiyilt n Lmal [tiyilt llmal] :** « petite colline des bétails », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lmal*. / Bétail, troupeaux. Bien, richesse » (Dallet, 1982 : 498).
- 552. Tiyilt n Lmulud [tiyilt llmulud] :** « petite colline de 'Lmulud (nom d'homme)' », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *lmulud*. / Naissance du prophète » (Dallet, 1982 : 498). « *Mulud*. / Forme dial. de *mawlid* مولد 'fête de la nativité du prophète *Muḥammed*', nom donné aux enfants nés ce jour » (Haddadou, 2017 : 255).

---

<sup>42</sup>Mesbah Abdelkrim ; « Ighil Ali » « tranches de vies », 1<sup>er</sup> semestre 2018, édité à compte d'auteur IBNS : 978-9947-0-5302-7.

- 553. Tiyilt n Qasem [tiyilt qqasem] :** « petite colline de ‘Qasem (prénom d’homme)’ », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *qasem* de « *eqsem, iqessem, yetteqsam, ur yeqsim, aqsam, lqesma.* / Eclair. Etre destiné, prédestiné. *eqsem* / Etre coupé, préparé pour la cuisson. *qessem, yetqessim, aqessam.* / Adjurer » (Dallet, 1982 : 684). Et aussi « prénom (arb.) msc. Du prénom (arb.) bien connu, *al-Qâsim*, de *qasem* قاسم, qui divise, qui partage, qui partage avec équité, de *qasama* ; diviser, partager, faire un serment, par ext, être beau, joli » (Haddadou, 2017 : 278).
- 554. Tiyilt n Qerduc [tiyilt qqerduc] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *qerduc* de « *qerdec, yetqerdic, aqerdec.* / Etre cardé. Carder » (Dallet, 1982 : 675).
- 555. Tiyilt n Tebħirin [tiyilt ttebħirin] :** « petite colline des jardins », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tebħirin* « jardins » (voir *Tibħirt*).
- 556. Tiyilt n Tyeṭṭen [tiyilt tteṭṭen] :** « petites collines des chèvres », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tyeṭṭen* « *tayaṭ, tyeṭṭen.* / Chèvre » (Dallet, 1982 : 630).
- 557. Tiyilt n Ufella [tiyilt ufella] :** « petite colline du haut », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 558. Tiyilt n Uħiħa [tiyilt uħiħa] :** « petite colline de la chanson d’amour », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uħiħa* « *aħiħa.* / Chanson d’amour, chanson libertine » (Dallet, 1982 : 298).
- 559. Tiyilt n Umeggal [tiyilt umeggal] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umeggal* « labour sans semailles » (voir *Ameggal*).
- 560. Tiyilt n Usaku [tiyilt usaku] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usaku* « *asaku, isuka.* / Grand sac (contenance : un quintal de blé) » (Dallet, 1982 : 766).

- 561. Tiyilt n Uydi [tiyilt ggydi] :** « petite colline du chien », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uydi* « *aydi*, *iđan* / Chien » (Dallet, 1982 : 918).
- 562. Tiyilt n Uzemmur [tiyilt uzemmur] :** « petite colline d'olive », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uzemmur* « olive » (voir *Tizemrin*).
- 563. Tiyilt n Yiħeđrayen [tiyilt iħeđrayen]:** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiħeđrayen* de « *eħđer*. / Etre présent » (Dallet, 1982 : 309).
- 564. Tiyilt n Yixenfuren [tiyilt ixenfuren] :** « petite colline du grand nez », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yixenfuren* de « *axenfur*, *ixenfuren*. / Croute de bouton, le grand nez (c'est péjoratif) » (Dallet, 1982 : 903).
- 565. Tiyilt n Yizambaten [tiyilt izambaten]:** « petite colline des pins », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yizambaten* de « *azumbi*, *azenbi*. / Pin. Pomme de pin » (Dallet, 1982 : 946).
- 566. Tiyilt Tamellalt :** « petite colline blanche », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tamellalt* « blanche » (voir *Umlilen*)

#### IV.4.5. Les composés avec 'Tizi' (voir *Tizi*)

- 567. Tizi n Ɣelwan [tizi Ɣelwan]:** « col d'*Alouane* », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *Ɣelwan*. / Prénom, (arb.) masc. / Titre, frontispice d'un livre. / Ce qui distingue, ce qui met en valeur » (Haddadou, 2017 : 79).
- 568. Tizi n Sliman :** « col de *Slimane* », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *Sliman* est un prénom masculin. « *Slimane*, représentant de *Salomon* » (Cheriguen, 1993 : 135). Probablement de « *saalem*, *yetsellim*, *isulem*, *asalem*, *ssalma*. / Etre infecté. S'infecter. *sslam*, *sslamat*. / Salut,

salutation » (Dallet, 1982 : 774). « *salim*. / Sain de corps et d'esprits » (Haddadou, 2017 : 304).

**569. Tizi n Taqqa [tizi ttaqqa]:** « col du genévrier », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *taqqa ou tiqqi*. / C'est le genévrier » (Laoust, 1942 : 101). « *taqa, taqqa*. / Genévrier » (Dallet, 1982 : 637).

**570. Tizi n Teblađin [tizi tteblađin]:** « col des dalles de pierre », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *teblađin* « *tablađ, tibrađin*. / Dalle de pierre » (Dallet, 1982 : 23).

**571. Tizi n Tegrart [tizi ttegrart]:** *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tegrart* de « *tagrurt, tigrurin*. / Fête donnée la veille du mariage par le père de la mariée (la cérémonie de l'application du henné à la jeune fille a lieu pendant cette fête) » (Taïfi, 1991 : 165). « *tagrirt*. / Scorpiure ; papilionacée à petites gousses comestibles. *agrur, igruren, tagrurt, tigrurin*. / Réduit où l'on enferme le petit bétail » (Dallet, 1982 : 271). « *agrur*. / Figuiers » (Cheriguen, 2012 : 207).

**572. Tizi n Teinsert [tizi tteinsert]:** « col de la petite source », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *teinsert* « petite source, fontaine » (voir *Leinser*).

**573. Tizi n Tesraft [tizi ttesraft]:** « col de la fosse », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *tasraft, tiserfin*. / Silo. / Fosse. Piège » (Dallet, 1982 : 791). « *tasraft, tisrafin*. / Sous-sol » (Huyghe, 1903 : 809).

**574. Tizi n Tṭrađ :** « col de la guerre », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ṭtrađ*. / Guerre. / Cris, disputes » (Dallet, 1982 : 842).

**575. Tizi n Wađu [tizi ggađu]:** « col du vent », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wađu* « *ađu*. / Vent. / Rhume. / Crise, engouement » (Dallet, 1982 : 170).

- 576. Tizi n Yihemmaren [tizi ihemmaren]:** « col des butteurs », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yihemmaren* de *hemmer* « butter » (voir *Hemric*).
- 577. Tizi n Yijga [tizi ggejga]:** « col des poutres », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yijga* « *ijga, ajgu, ijga.* / Poutre. / Bois de charpente. - *tajgut, tijga.* / Petite poutre » (Dallet, 1982 : 362).
- 578. Tizi n Yileggan [tizi ileggan]:** *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yileggan* de « *leggen, yetleggin, aleggén.* / Détremper, adoucir un métal par cuisson » (Dallet, 1982 : 448). (voir *Ileggan*)
- 579. Tizi n Yimezziren [tizi imezziren] :** « col des romarins », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yimezziren* « *amezzir, imezziren.* / Romarin, lavande. / Balai de fabrication domestique (rond comme un pinceau) » (Dallet, 1982 : 530).
- 580. Tizi n Yiqerruyen [tizi iqerruyen]:** « col des têtes », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yiqerruyen* « *aqerru, iqerra, ailleurs on a aussi, aqerruy, iqerray.* / Tête. / Chef ; personne constituée en autorité. / Le « bout » par où est prise et peut être résolue une question, une affaire, un problème : principe ou voie de solution. / Chaton de bague, précisément : cabochon » (Dallet, 1982 : 672).
- 581. Tizi Yemmden :** *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yemmden* de « *med, yemmad, yetmad, ur imid, tamudi, tumdin.* / Parvenir à un certain développement; grandir, grossier » (Dallet, 1982 : 484) (voir *Imuda*).

#### IV.4.6. Les composés avec ‘Tala’ (voir *Tala*)

- 582. Tala n Cerfa :** « fontaine des notables », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *cerfa.* / Des notables. Et ‘Charif’. / Noble » (Cheriguen, 1993 : 77). *cerfa* « *ccerfa.* / Descendant du prophète ; chérif » (Taïfi, 1991 : 705).



- 583. Tala n Tesfayt [tala ttesfayt]:** « fontaine du petit rocher », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tesfayt* de « *saf, safā.* / Rocher » (Yermeche, 2007 : 422) (voir *Tasfayt*).
- 584. Tala n Ufella [tala ufella]:** « fontaine du haut », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).
- 585. Tala n Eebla [tala eebbla] :** *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *eebla* de « *εabla.* / Grosse quantité » (Haddadou, 2017 : 74) (voir *Amalu n Ueebla*).
- 586. Tala n Ellul [tala ellul]:** « fontaine d'Alloul », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ellul* de « *ellal.* / Prénom (arb.) masc. Bien connu *Eulayl*, à rapporter au verbe *εalla* dans le sens figuré de ‘frapper, battre une seconde fois, réitérer ses coups’, *εala* ‘fait de battre, de réitérer ses coups » (Haddadou, 2017 : 78). Et « *εallu.* / Prénom (arb.) masc. de *εalawiy.* Supérieure, plus élevé, en usage au Maroc » (Haddadou, 2017 : 78).
- 587. Tala n Emran [tala eemran]:** « fontaine d'Amrane », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *emran.* Prénom (arb.) masc. / Lieu habité, lieu cultivé, état de bien-être, de prospérité » (Haddadou, 2017 : 80).
- 588. Tala n Eezzula [tala eezzula]:** « fontaine du trésor », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *eezzula* de « *taeazzult, tieezzulin.* / Trésor. / Pécule. / Petit champs réserve » (Dallet, 1982 : 1015).
- 589. Tala n Lbir [tala lbir] :** « fontaine du puits », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lbir* « puits » (voir *Lbir*).
- 590. Tala n Lejnan [tala llejnan] :** « fontaine du verger », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lejnan* « *leġnan.* / Verger » (Cheriguen, 2012: 218).
- 591. Tala n Lħağ [tala llħağ]:** « fontaine du pèlerin », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lħağ* « pèlerin » (voir *Ilħağġen*).

- 592. Tala n Uyanim [tala uyanim] :** « fontaine du roseau », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyanim*, *ayanim* « roseau » (voir *Tiyunam*).
- 593. Tala n Umdun [tala ggemdun] :** « fontaine du bassin », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *amdun* « bassin » (voir *Amdun*).
- 594. Tala n Userdun [tala userdun] :** « fontaine du mulet », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *userdun* « *aserdun*, *iserdyan*. / Mulet » (Dallet, 1982 : 790).
- 595. Tala n Wadda [tala ggadda] :** « fontaine d'en bas », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).
- 596. Tala n Wuccen [tala gguccen] :** « fontaine du chacal », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wuccen* « *uccen*, *uccanen*. / Chacal » (Dallet, 1982 : 97).
- 597. Tala n Yileggi [tala ileggi] :** *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yileggi* de « *leggen*, *yetleggin*, *aleggen*. / Détremper, adoucir un métal par cuisson » (Dallet, 1982 : 448) (voir *Ileggan*).
- 598. Tala n Ziđut :** « fontaine du palombe », *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ziđut* de « *aziđuđ*, *zeđtuđ*, *zeđtuđ*. / Palombe. / Ramier; Palombe; biset » (Dallet, 1982 : 932).

#### IV.4.7. Les composés avec ‘Win/ tin’ (voir Win/Tin)

- 599. Tin n Ĥmida [tin ĥĥmida] :** « celle du *Hmida* », *tin* « celle qui » (voir *Tin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *ĥmida*, prénom (arb.) masc. de *ĥamdi*. / Qui loue Dieu. *Ĥamid*. / Digne d'éloges, glorieux » (Haddadou, 2017 :167).
- 600. Tin n Leĥlu [tin lleĥlu] :** « celle de ‘*Leĥlu* (prénom d'homme)’ », *tin* « celle qui » (voir *Tin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *leĥlu*. / Douceur. Conduite douce, polie. Prévenances. Personne excellente. / Employé en complément, déterminant d'un nom de fruit ou de légume, équivaut à : cultivé, doux, par

opposition à sauvage, acide, fort. / Prénom masculin » (Dallet, 1982 : 322).  
« *lahlu*. / Douce » (Cheriguen, 2012 : 52).

**601. Win n Eisa [win εisa]:** « celui de *Jésus* », *win* « celui qui » (voir *Win*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *Eisa* « Jésus » (voir *Taqæet Eisa*).

**602. Win n Uyeddi [win uyeddi]:** *win* « celui qui » (voir *Win*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyeddi* de «*ayeddu, iyedwan, iyedduten*. / Tige tendre de certaines plantes (sainfoin, quelques chicorées, côtes d'artichaut...) » (Dallet, 1982 : 602-603).

**603. Win n Umellaḥ [win umellaḥ]:** *win* « celui qui » (voir *Win*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umellaḥ* de «*melleḥ, yettmelliḥ, amelleḥ*. / Saler, être salé / embellir, rendre beau. *lemleḥ*. / Sel » (Dallet, 1982 : 499) (voir *Amellaḥ*).

#### IV.4.8. Les toponymes composés avec ‘*Sidi/Si*’ (voir *Sidi/Si*)

**604. Si Eɛllawa :** « seigneur ‘*Allaoua* (prénom d’homme)’ », « *si*. / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). « *eɛllawa*. / de l’ (arb.) *eilawa*, partie supérieure, haut, tout ce qui est situé au-dessus, surplus, excédent, la meilleure partie d’une chose » (Haddadou, 2017 : 78) (voir *Menzel Eɛllawa*).

**605. Si Seɛdi :** « seigneur ‘*Saadi* (prénom d’homme)’ », « *si*. / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). *seɛdi* de «*seid, saed*. / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290) (voir *Lḥağ Seid*).

**606. Sidi Eɛzzuz :** « seigneur ‘*Azzouz* (prénom d’homme)’ », « *sidi*. / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). *eɛzzuz* de «*εuzz, yetεuzzu, yetεuzz, aεuzzu, lεezz, lεezza*. / Chérir, choyer ; favoriser. Honorer ; traiter avec affabilité » (Dallet, 1982 : 1013). *Eɛzzuz* « prénom (arb.) masc. *Eazuz*, très précieux ».

**607. Sidi Lmexfi :** « seigneur ‘*Lmekhfi* (prénom d’homme)’ », « *sidi*. / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). *lmexfi* de «*exfi, ixeffi*,

*yettexfay, yexfa, axfay.* / Disparaître ; être enlevé. Faire disparaître » (Dallet, 1982 : 893).

**608. Sidi Mhend :** « seigneur ‘*Mhend* (prénom d’homme)’ », « *sidi.* / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). *Mhend* « de Mohand, l’origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243). « Du nom de *Mohammed* (var. *M’hamed*) de la racine HMD « louer », le kabyle a fait *Mohand* et *M’hend* dont *Moh* est l’hypocoristique. Par ailleurs un peu partout en Algérie, se retrouve *Mohammedi* ou, var. orthographique, *Mohammadi* duquel dérive un nom de lieu habité, *Mohammadia*. A partir de *Mahmoud* est tiré le dérivé, patronyme, *Mahmoudi* » (Cheriguen, 1993 : 67).

**609. Sidi Musa :** « seigneur *Moïse* », « *sidi.* / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). « *Musa, sidna Musa.* / Notre Seigneur Moïse, Prophète » (Dallet, 1982 : 520).

**610. Sidi Yusef :** « seigneur *Joseph* », « *sidi.* / Maître ou seigneur » (Cheriguen, 2012 : 43) (voir *Sidi/Si*). « *Yusef.* / Masc. forme (arb.) du nom du prophète Joseph. En hébreu, *Yasaf*, rapporté au verbe *asaf* ‘ajouter’ ; le nom signifierait ‘que Dieu ajoute’, le prophète étant le onzième fils de *Jacob* qui a eu après lui, *Benjamin* (Ben Yamin) » (Haddadou, 2017 : 357).

#### IV.5. Les formes complexes

**611. Abrid n At Musa [*abrid at musa*]:** « route de ceux de *Moïse* », *abrid* « sentier, route » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Musa* « moïse » (voir *Sidi Musa*).

**612. Abrid n Ujemεa [*abrid ujemεa*]:** « route de fils de *Jemaa* », *abrid* « route, sentier » (voir *Abrid*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ujemεa* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *jmeεa* de « *ejmεε, ijemmεε, ur yejmie, ajmaε, tajmaεt, anejmuε, lmejmeε,* etc. / Réunir, rassembler, ramasser, retirer, prendre » (Dallet, 1982 : 370). (voir *At Ğmaεa*).

- 613. Aħriq n Muħend Crif [aħriq mmuħend crif]:** « maquis de *Muħend Chrif* », *aħriq* « maquis » (voir *Aħriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *muħend* de « *ħmed, iħemmed, yetteħmad, ur yehmid, aħmad, lħemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umeħmud*). « *crif.* / ‘Elevé en rang, noble de naissance et de rang’ de *carafa.* / Etre haut, avoir une position élevée, être illustre, noble, célèbre » (Haddadou, 2017 : 119).
- 614. Amalu n At Ccix [amalu at ccix] :** « ombre de ceux de monsieur le maitre », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). « *ccix.* / Monsieur le maitre » (Cheriguen, 2012 : 56).
- 615. Amalu n At Ėmiruc [amalu at Ėmiruc] :** « ombre de ceux de *Amirouche* », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Ėmiruc* prénom masculin de « *Ėmer.* / Le mieux habité, le mieux cultivé, *Ėmer.* / Le mieux habité, le mieux cultivé » (Haddadou, 2017 : 79) (voir *IĖmrac*). Le ‘c’ finale est un morphème dérivationnel diminutif.
- 616. Amalu n Ubuħmed [amalu ubuħmed]:** *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubuħmed* se composé de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + *ħmed* de « *ħmed, iħemmed, yetteħmad, ur yehmid, aħmad, lħemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umeħmud*).
- 617. Amalu n UĖebla [amalu uĖebla] :** « ombre de fils de *Abla* », *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uĖebla* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *Ėebla* de «*Ėabla.* / Grosse quantité, dodue, potelée, du verbe *Ėabala.* / Etre gros, potelé » (Haddadou, 2017 : 74).

- 618. Amalu n Ufateḥ [amalū n ufateḥ] :** « ombre de fils de *Fateh* », *amalū* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufateḥ* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *fateḥ* de « *fteḥ, fetteḥ.* / Pourvoir, favoriser, faciliter (Dieu). / Réciter la *Fatiḥa. afettaḥ.* / Dieu, celui qui ouvre les voies favorables : bonheurs, succès, richesse, prospérité... » (Taïfi, 1991 : 137).
- 619. Amdun n Tizi n Sliman :** « bassin de col de *Slimane* », *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sliman* prénom masc de « *salam.* / La paix, serviteur de la paix (Dieu), du verbe *salama*, ‘être en bon état, être sain et sauf, échapper au danger, jouir de la sécurité, se porter bien, être sans défaut ; se soumettre. D’où *slim.* / Paix. Et *islam.* / Religion musulmane » (Haddadou, 2017 : 72).
- 620. Asammer n At Ḥamer [asammer at ḥamer]:** « adret de ceux de *Amer* », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). « *ḥamer.* / Habité, cultivé, florissant. C’est un prénom masc » (Haddadou, 2017 : 79).
- 621. Asammer n Sidi Ḥli [asammer ssidi ḥli]:** « adret du seigneur *Ali* », *asammer* « adret » (voir *Asammer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sidi* « maître ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). « *ḥli.* / *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Ḥli*).
- 622. Asif n Waman Zīden [asif ggaman zīden]:** « rivière de l’eau douce », *asif* « rivière » (voir *Asif*). *aman* « eau » (Dallet, 1982 : 501). *n* « de, celui de » (voir *N*). *zīden* « *azīdan, izīdanen, tazīdan, tizīdanin.* / Doux ; sucré » (Dallet, 1982 : 929).
- 623. At Buyīda :** *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *buyīda* se compose de *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). + *yīda* de « *yīd, yetyīd, yetyīdi, yetyād, iyād, ayīdi, lyīd, lemyīdat.* / Apitoyer, attendrir, faire pitié » (Dallet, 1982 : 603). Ou « *lyīda.* / Flûte » (Dallet, 1982 : 604).

- 624. At ʕli n Uyahya [at ʕli uyahya] :** « ceux de *Ali* fils de *Jean* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ʕli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661). Comme anthroponyme, il apparaît dans ces composés tels que *Benali*, *Sidi Ali*, *Ouali* (ce dernier avec une particule berbère *U*). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé *Alides*, « descendants de *Ali* et de la fille du prophète, *Fatima* » » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil ʕli*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyahya* se compose de : *u* « *aou*, *ou*, *ag*, *ait*, *at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *yahya* « *Yahya*. / Nom propre d'homme dont le représentant français est *Jean* » (Cheriguen, 2012 : 38) (voir *Tawwurt n Yahya*).
- 625. At ʕliluc :** « ceux de *Alilouche* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ʕliluc* est un diminutif de *Ali* «*ʕli*. / *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661). Comme anthroponyme, il apparaît dans ces composés tels que *Benali*, *Sidi Ali*, *Ouali* (ce dernier avec une particule berbère *U*). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé *Alides*, « descendants de *Ali* et de la fille du prophète, *Fatima* » » (Cheriguen, 1993 : 67). + 'c' finale est un morphème dérivationnel diminutif.
- 626. At ʕrirus :** « ceux de *Arirousse* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ʕrirus* est un dérivé par redoublement de « *aearus*, *ieurus*. / Escargot. Limace » (Dallet, 1982 : 1002).
- 627. At ʕmaduc :** « ceux de *Hmadouche* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ʕmaduc* se compose de *ʕmed* de «*ʕhemmed*, *yethemmid*. / Féliciter » (Dallet, 1982 : 324), est un dérivé de nom du prophète *Mouhammed*. + 'c' finale est un morphème dérivationnel diminutif.
- 628. At Msellem:** « ceux de *Msellem* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *msellem* « se saluer mutuellement » il se compose de : *m* « morphème dérivationnel verbal désigne l'action qui se fait mutuellement » + « *sellem*, *yettsellim*, *asellem*. / Saluer. Les gens du salut. *sslam*, *sslamat*. / Salut ; salutation » (Dallet, 1982 : 774). Ou « *salam*. / La paix, serviteur de la paix

(Dieu), du verbe *salama*, ‘être en bon état, être sain et sauf, échapper au danger, jouir de la sécurité, se porter bien, être sans défaut, se soumettre’ d’où *slim*, paix et *islam*, ‘religion musulmane’ » (Haddadou, 2017 : 72).

**629. At Tlabyur [at tɫabyur] :** *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *tlabyur* est une forme complexe de « *abyur*, *ibyuren*. / Garçon ; petit chéri. *tabyurt*. / Fille chérie » (Dallet, 1982 : 33). « *sbyur*. / Chanter dans un mariage des paroles traditionnelles de louange. *abayur*. / Chants traditionnels à l’occasion des fêtes de familles (mariage, naissance, circoncision, imposition du henné...) ils sont chantés sans accompagnement d’instrument par des spécialistes femmes. Les mots qui les désignent actuellement sont : *ccekran*, *leyna* » (Dallet, 1982 : 33).

**630. At Wihdan (Beni Ouïhdane) :** « ceux de *Ouïhdane* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *wihdan* est un mot qui se compose de : *wi*, ‘*wid*, *widen*’ « ceux qui, ceux que » (voir *Win*) + *ehdu* « *ehdu* / conduire, conseiller » (Dallet, 1982 : 287). + « *hdu*. / Faire un cadeau, un présent, offrir, dédier ». « *hdu*. / Guider, mettre sur le droit chemin, conseiller diriger dans la bonne voie ». « *hdu*. / Se calmer, s’apaiser, cesser » » (Taïfi, 1991 : 217).

**631. Axxam n Mhend Waeli [axxam mmhend waeli] :** « maison de *Mhend* fils de *Ali* », *axxam* « maison » (voir *Axxam n Ccix*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *mhend*. / de *Mohand*, l’origine de *Mohammed*. (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mhend*). *waeli*, *wa* ‘*aw*’+*eli* de « *ɛali* et de la particule (berb.) ‘*aw*’ ‘fils’, ‘fils de *ɛali*’ » (Haddadou, 2017 : 338) (voir *Iyil Eli*).

**632. Azqaq n At Eli [azqaq at eli] :** « cour de ceux de *Ali* », *azqaq* « cour extérieur à la maison ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). « *eli*. / *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*).

**633. Azrib n Umerkec [azrib umerkec] :** « ruelle de fils de *Mekreche* », *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umerkec* se compose de : *u* « *aou*, *ou*, *ag*, *ait*, *at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847)



(voir *U*) + *m* « est un morphème dérivationnel verbal désigne l'action qui se fait mutuellement + *erkec* « *erkec, irekkec, ur yerkiç, ur yerkiç, arkac.* / Brasser pour faire mousser (en lavant le linge). Bouchonner, froisser » (Dallet, 1982 : 721).

**634. Azrib n Unaser [*azrib unaşer*]:** « ruelle de fils de *Naser* », *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *unaser* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *naşer* de « *enşer, yettenşar, ur yenşir, anşar.* / Aider, rendre victorieux (Dieu) » (Dallet, 1982 : 579).

**635. Azrib n Yibuḥadditen [*azrib ibuḥadditen*]:** « ruelle de fils des *Ihadditen* », *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yibuḥadditen* un nom de famille qui se compose de : *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + *iḥadditen* de « *ḥudd, yethuddu, yethudd, aḥuddu, lḥedd.* / Limiter. / Chercher à séparer, à défendre » (Dallet, 1982 : 304). « *lemḥedda.* / Limite » (Dallet, 1982 : 305).

**636. Azru n Ḥmed n Umeryem [*azru ḥḥmed umeryem*]:** « rocher de *Hmed* de fils de *Meryem* », *azru* « *azru, izran.* / Muraille rocheuse à pic » (Gloss, 23. In, Cheriguen, 2012 : 94) (voir *Azru*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ḥmed* de « *ḥmed.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umehḥmud*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umeryem* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *Meryem* est un prénom de femme « est la mère de Isa 'Jésus' 'Maryam' pour les musulmans et 'Marie' pour les chrétiens » (voir *Mari Ruz*).

**637. Belæggal n Ugemmaḍ [*belæggal ugemmaḍ*]:** « fils de *Aggal* du versant », *belæggal* se compose de : *bel* « *bel* », « *ben* » (« fils de... »), « *ould* » « enfant de » ou « *bent* » « fille de... » mais aussi, *Oum, Mou, Lalla, Setti, etc.* » (Benramdane, 2005 : 82) (voir *Bel*). + *æggal* « *aæggal.* / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980) (voir *Belæggal*). *n* « de, celui de » (voir *N*).

*ugemmaḍ* «*agmmaḍ, igemmaḍen.* / Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve » (Dallet, 1982 : 261) (voir *Agemmaḍ*).

**638. Belæggal n Wadda [*belæggal ggadda*]:** « fils de Aggal d'en bas », *belæggal* se compose de : *bel* «*bel* », « *ben* » (« fils de... »), « *ould* » « enfant de » ou « *bent* » « fille de... » mais aussi, *Oum, Mou, Lalla, Setti*, etc. » (Benramdane, 2005 : 82) (voir *Bel*). + *æggal* « *æeggal.* / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980) (voir *Belæggal*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).

**639. Bu Sebæa n Teggura [*bu sebæa tteggura*]:** « celui qui a sept portes », *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *sebæa* « sept » (voir *Sebæa n Zzwaj*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *teggura* « portes » (voir *Tawwurt*).

**640. Ifri n Lḡameε n Lbir [*ifri llḡameεllbir*]:** « grotte de la mosquée du puits », *ifri* « *ifri*, pl. *ifran* et *ifraten* ; dim. *Tifrit*, pl. *tifratin*. Avec un vocalisme à : *afri*, pl. *ifran*, « caverne, grotte » et aussi dans le H. Atlas, 151, « trou » ou « bassin artificiel destiné à recevoir l'eau des montagnes ». Algérie : *Aîn Tifrit, Oued Tifran, Tifra, Taфраoui* (?), etc. *Ghar-Ifri*, près d'Alger. C'est un ethnique assez répandu : Beni *Ifran* (Tunisie) e peut-être Beni *Afer* (Tunisie). Remarquons, en passant, que le terme *Afri*, plur. D'*Afer*, désignait, dans l'antiquité, les indigènes qui vivaient sur le territoire punique. Les latins en ont tiré l'adjectif *Africa* qui a servi à désigner le continent africain, après avoir désigné la province romaine ; si, comme le dit Gsell, Histoire anc. VII, 2 à 8, rien ne prouve que le mot *afer* dérive du berbère *ifri* ou *afri* « caverne », il n'en est pas moins vrai que le nom des Beni *Afer* et des Beni *Afren* de Tunisie, les *Aît ifri* du Maroc, atteste que cet ethnique n'est pas sans analogie avec *ifri* ou *afri* « caverne » et *afri* « Africains » » (Pellegrin, 61. In, Cheriguen, 2012 : 275). « Il est bien certain qu'*Ifri* de la racine berbère FR qui veut dire « cacher », « se cacher », a le sens de « caverne ». Le terme existe en Algérie en tant que toponyme » (Cheriguen, 2008 : 11). *n* « de, celui de » (voir *N*).

*lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lbir* « puits » (voir *Lbir*).

**641. Iyil Eli n Uleħbib [*iyil eli uleħbib*]:** « colline *Ali* de fils de *Leħbib* », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *eli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uleħbib* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *leħbib* de « *aħbib, iħbiben, leħbab.* / Ami. Amant (Dallet, 1982 : 299). Et « *Habib.* / Prénom (arb.) masc. être cher, aimé, amant, amoureux » (Haddadou, 2017 : 164-165).

**642. Iyil n Usaεid [*iyil usaεid*]:** « colline de fils de *Said* », *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usaεid* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *saεid* «*σεid, saεd.* / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290) (voir *Lħağ Seid*).

**643. Iyzer n At Taleb [*iyzer at taleb*]:** « ravin de ceux de *Taleb* », *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *taleb* de « *edleb, idelleb, yettalab, ur yedlib, adlab, ttaliba, tadlebt, ettelb, ettalib,* etc. / Demander, réclamer; chercher. *daleb, yettalab, iduleb, adaleb.* / Demandé, sollicité, prié » (Dallet, 1982 : 838).

**644. Iyzer n Uremman [*iyzer uremman*]:** *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uremman* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + « *rremman.* / Grenade, fruit. Grenadier » (Dallet, 1982 : 727).

**645. Iherqan n At Zitun [*iherqan at zitun*]:** « boqueteaux de ceux de *Zitoun* », *iherqan* « boqueteaux » (voir *Aħriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *zitun* « *zzitun.* / Olives. Oliviers » (Taïfi, 1991 : 816) (voir *Buzitun*).

- 646. Jeddi Weteyribt :** *jeddi* « grand père ». *weteyribt* se composé de : *w* « ‘aw’ ‘fils’, ‘fils de...’ » (Haddadou, 2017 : 338) + *teyribt* de « *ayrib, iyriben, tayribt, tiyribin.* / Etranger ; voyageur » (Dallet, 1982 : 624).
- 647. Lbir n At Mbarek [*lbir at mbarek*] :** « puits de ceux de *Mbarek* », *lbir* « puits ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *mbarek* de compose de : *m* « qui a » (voir *M/Mm*). + *barek* de « *barek, tbarak.* / Bénir, favorisé » (Taïfi, 1991 : 29). « *mbarek.* / Béni, bien venu. Du verbe, *baraka* ‘bénir, invoquer la bénédiction de Dieu, combler de bénédiction’ » (Haddadou, 2017 : 233).
- 648. Lbir n At Tigrin [*lbir at tigrin*] :** « puits de ceux de *Tigrine* », *lbir* « puits ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). « *tigrin.* / Petits champs » (Cheriguen, 2012 : 236) (voir *Tigrin*).
- 649. Lëin n At Si Eli [*lëin at si ëli*] :** « fontaine de ceux du seigneur *Ali* », *lëin* « fontaine, source » (voir *Lëinser*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *si* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *ëli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*).
- 650. Lfirma n Belxican :** « ferme de fils de *Khichan* », *lfirma* « ferme » (voir *Lfirma*). *n* « de, celui de » (voir *N*). + *belxican* se mot composé de : *bel* « « *bel* », « *ben* » (« fils de... »), « *ould* » « enfant de » ou « *bent* » « fille de... » mais aussi, *Oum, Mou, Lalla, Setti, etc.* » (Benramdane, 2005 : 82) (voir *Bel*). + *xican* « *axican.* / Etoffe grossière (toile de sac, jute) » (Dallet, 1982 : 889).
- 651. Lğameε n Sidi Hmed n Usanun [*lğameε n sidi hmed usanun*] :** « mosquée du seigneur *Hmed* de fils de *Sanun* », *lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sidi* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *hmed* « louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umehmud*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usanun* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *sanun* probablement de « « *essnun.* / En expression: *yettaded f ssnun.* / Il est, il se

montre susceptible ». Et « *sna, snin.* / Année. *asennan, isennanen.* / Epine ; piquant ». Ou de « *isni, isnan.* / Grand couffin en alfa. / Trémie du moulin à eau » » (Dallet, 1982 : 783). Et « *isnin, yettisnin, yusnan, usnan ?* / Etre angoissé, triste. *issin, isin, yettissin, yessen, ur yessin, tamussni, tamusni, tussnin.* / Connaitre; savoir. / S’y connaitre ; savoir-faire » (Dallet, 1982 : 782).

**652. Lğameε n Sidi Lmuhub :** « mosquée du seigneur *Lmuhub* », *lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sidi* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *lmuhub* « *muhub.* / Prénom masc. (arb.) qui est craint, qui est redoutable, de là, par métaphore, *al mahub* ; le lion » (Haddadou, 2017 : 254). Et « *ehbu, ihebbu, yehba, ehbiy, ur yehbi, hebbu.* / Importuner, faire souffrir. *habi, yethabi, ihuba, ahabi, lhiba.* / Redouter, être timide, craintif. *muhab, ur muhab.* / Etre redouté ; inspirer l’effroi. *lhiba, lhibat.* / Crainte forte, Mêlée de respect » (Dallet, 1982 : 285).

**653. Lğameε Wis Sin [*lğameε wi ssin*]:** « deuxième mosquée », *lğameε* « mosquée » (voir *Lğameε*). *wis sin.* / Le deuxième.

**654. Luḍa n Uqaza [*luḍa uqaza*]:** « plaine de fils de *Qaza* », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uqaza* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *qaza* probablement de « *qezqez, tqezqiz.* / Trotter, trotter, piétiner, trépingner » (Taïfi, 1991 : 552).

**655. Luḍa n Urezqellah [*luḍa urezqellah*]:** « plaine de fils de *Rezqellah* », *luḍa* « plaine ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *urezqella* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *rezq* « *erzeq, irezzeq, ur yerziq, arzaq, errezq.* / Gratifier. Impartir. Combler » (Dallet, 1982 : 747). « *razq, rizq.* / Subsistance, nourriture et Allah ‘Dieu’, autrement, ‘subsistance, don venant de dieu » (Haddadou, 2017 : 286). + « *llah / Allah* ; Dieu. Ne s’emploie jamais en tournures libres, spontanées, mais toujours encadré dans des expressions, parfois modifiées ou déformée.

La consonne « L » est marquée ou non d'emphasis qui a son influence sur la voyelle. En outre, selon les personnes, hommes ou femmes, qui parlent, les emprunts arabes sont traités avec un vocalisme a/e plus ouvert ou plus fermé du nom *llah* » (Dallet, 1982 : 448).

**656. Si Muḥend Ameqqran :** « seigneur grand *Mohand* », *si* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *muḥend* « *Mḥend*. / de *Mohand*, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mḥend*). *Ameqqaran* « grand » (*Abrid Ameqqran*).

**657. Si Muḥend n Usraj [si muḥend usraj]:** « seigneur *Muhend* de fils de *Sraj* », *si* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *muḥend* « *Mḥend*. / de *Mohand*, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mḥend*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usraj* « *aserraji*. /Variété d'olivier à gros fruit. *aserraji*, *iserrajiyen*, fabricant de selles et de bâts. *asarij*, *isuraj*, *isarijen*. / Bassin, abreuvoir » (Dallet, 1982 : 792) (voir *At Serrag*).

**658. Si Muḥend Saïd :** « seigneur *Muhend Said* », *si* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *muḥend* « *Mḥend*. / de *Mohand*, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mḥend*). *saïd* « *Sâid* 'heureux' du nom *Sâada*, 'bonheur', composant d'un toponyme : *Bou-Sâada*, 'la cité du bonheur'. Féminin de *Sâid* : *Sâida*, prénom, mais aussi toponyme, ville de *Sâida*. *Souad*, autre prénom féminin, récent en Algérie, 'celle qui porte chance'. *Saâdia* ou *Sadia*, prénom féminin kabyle, par emprunt. Le Kabyle a formé aussi *Tassadit*, autre prénom féminin, toujours à partir de l'emprunt à l'arabe. Dérivés : *Saâdane*, *Saâdoune*, *Saâd*, *Isaâd*, etc.» (Cheriguen, 1993 : 68) (voir *Lḥağ Seïd*).

**659. Sidi Ḥmed n Uyusef [sidi ḥmed uyusef]:** « seigneur *Hmed* de fils de *Joseph* », *sidi* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *ḥmed* de « *ḥmed*. / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umehmud*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uyusef* se compose de : *u* « *aou*, *ou*,

*ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *yusef* « Joseph » (voir *Sidi Yusef*).

**660. Sidi Mhend Saïd:** « seigneur *Mhend Said* », *sidi* « maitre ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *Mhend* «de *Mohand*, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mhend*). *saïd* « heureux » (voir *Lhağ Seid*).

**661. Ssur n Ebdesslam:** « mur de *Abdesslam* », *ssur* « mur ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *ebdeslam* est mot composé de : *ebd* «*ebd, lëbd, lebad, lebad.* / Homme (en général). Les gens, les humains » (Dallet, 1982 : 969). « *abd.* / Adorateur de » (Cheriguen, 1993 : 65). + *sslam* « *slam, sellem, yettsellim, asellem.* / Saluer. Les gens du salut. *sslam, sslamat.* / Salut ; salutation » (Dallet, 1982 : 774) (voir *At Msellem*).

**662. Tahriqt n At Eliluc [*tahriqt at eliluc*]:** « petite parcelle de ceux de *Alilouche* », *tahriqt* « petite parcelle » (voir *Ahriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *eliluc* se compose de : *elilu* de *eli* « comme anthroponyme, il apparait dans ces composés tels que *Benali, Sidi Ali, Ouali* (ce dernier avec une particule berbère *U*). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé *Alides*, « descendants de Ali et de la fille du prophète, Fatima » » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*). + 'c' finale est un morphème dérivationnel diminutif.

**663. Tajmaet n Tizi n Ufella [*tajmaet ttizi ufella*]:** « assemblée de col du haut », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ufella* « en haut » (voir *Azniq n Ufella*).

**664. Tajmaet n Tizi n Wadda [*tajmaet ttizi ggadda*]:** « assemblée de col d'en bas », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).

**665. Tajmaet n At Graba [*tajmaet at graba*]:** « assemblée de ceux de *Graba* », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens

de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *graba* de « « *agrab, igraben*. / Sacoche ; gibecière ». Ou encore « *agurbi, igurbiyen*. / Cabane, gourbi » » (Dallet, 1982 : 271).

**666. Tajmaet n Lhara n Wadda [tajmaet llhara ggadda]:** « assemblée de la cour d'en bas », *tajmaet* « assemblée » (voir *Tajmaet*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *lhara* « cour de maison » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wadda* « sous » (voir *Ddaw*).

**667. Tala n Belæggal :** « fontaine de fils de *Aggal* », *tala* « fontaine ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *belæggal* se compose de : *bel* « « *bel* », « *ben* » (« fils de... »), « *ould* » « enfant de » ou « *bent* » « fille de... » mais aussi, *Oum, Mou, Lalla, Setti*, etc. » (Benramdane, 2005 : 82) (voir *Bel*). + *æggal* « *æggel*. / partager, *aæggal* : membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980) (voir *Belæggal*).

**668. Tala n Eli n Ujelwaḥ [tala eli ujelwaḥ]:** « fontaine de *Ali* de fils de *Jelwah* », *tala* « fontaine ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *eli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ujelwaḥ* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *jelwaḥ* de « *jjelweḥ, yejjelwiḥ, ajelwiḥ*. / Etre tordu, de travers, voilé ; être oblique. *ajelwaḥ, ijelwaḥen, tajelwaḥt, tijelwaḥin*. / Gauche (syn. De *azelmaḍ* ; refusé par certains). Tordu, gauchi » (Dallet, 1982 : 368).

**669. Taqqa n Sidi Eisa :** « genévrier de seigneur *Jésus* », « *taqa, taqqa*. / Genévrier » (Dallet, 1982 : 637). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sidi* « maître ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). *Eisa* « Jésus » (voir *Taqæet n Eisa*).

**670. Tawrirt n Uæbla [tawrirt uæbla] :** « colline de fils de *Abla* », *tawrirt* « colline » (voir *Tawrirt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uæblase* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *æbla* « grosse quantité » (Haddadou, 2017 : 74) (voir *Amalu n Uæbla*).



- 671. Tawrirt n Mhend n Umusa [tawrirt mhend umusa]:** « colline de *Mhend* de fils de *Moise* », *tawrirt* « colline » (voir *Tawrirt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). « *Mhend*. / de Mohand, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243) (voir *Sidi Mhend*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umusa* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *Musa* « Moise » (voir *Sidi Musa*).
- 672. Tawrirt n Ueinur [tawrirt ueinur]:** « colline de fils de *Ainour* », *tawrirt* « colline » (voir *Tawrirt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ueinur* mot composé de : *ein* « œil, source, fontaine » + *nur, nnur* « éclat » (voir *Einur*).
- 673. Tawwurt n Ujemæa [taggurt ujemæa] :** « porte de fils de *Jemaa* », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ujemæa* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *jmeæa* de « *ejmeæ, ijemmeæ, ur yejmie, ajmaæ, tajmaæt, anejmuæ, lmejmee,* etc. / Réunir, rassembler, ramasser, retirer, prendre » (Dallet, 1982 : 370). (voir *At Ĝmaæa*).
- 674. Tawwurt n Uqada [taggurt uqada] :** « porte de fils de *Qada* », *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uqada* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *qada* de « *qadd, qidd, yettqadd, aqidi, tuqaddin.* / Suffire, être suffisant. / Etre apte » (Dallet, 1982 : 648).
- 675. Taxerrubt n At Lewkil [taxerrubt at lewkil]:** « caroubier de ceux de *Lewkil* », *taxerrubt* « caroubier » (voir *Taxerrubt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *lewkil* de « *wekkel, yetwekkil, awekkel, lwekla.* / Faire fonction de tuteur, d'intendant, de responsable. / Charger, mandater. / Confier ; abandonner » (Dallet, 1982 : 860). « *lewkil.* / Chargé d'affaire. *awkil, iwkilen.* / Chargé d'affaire. Intendant » (Dallet, 1982 : 861).
- 676. Taxxamt n Sidi Yahya :** « chambre du seigneur *Yahya* », « *taxxamt, tixxamin.* / Petite maison. / Chambre, pièce d'habitation. / Fermoir de bracelet.

/ Part de viande formée de divers morceaux dans le partage collectif de viande au village » (Dallet, 1982 : 901). *n* « de, celui de » (voir *N*). *sidi* « maître ou seigneur » (voir *Sidi/Si*). « *Yaḥya*. / Nom propre d'homme dont le représentant français est Jean » (Cheriguen, 2012 : 38) (voir *Tawwurt n Yaḥya*).

**677. Tiyilt n Bu Sebɛa n Ṭṭman [tiyilt n bu sebɛa ṭṭman]:** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *sebɛa* « sept ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *ṭṭman* « ṭṭamen. / Répondant. ṭṭmana. / Protection » (Dallet, 1982 : 840).

**678. Tiyilt n Buzid [tiyilt bbuzid]:** « petite colline de fils *Zayd* », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *buzid* de « *abu* أبو 'père de possesseur' et *Zayd* زيد qui déborde (ici de biens). 'celui qui déborde de biens'. *Abu Zayd*, nom d'un grand nombre de personnages célèbres et de saints » (Haddadou, 2017 : 110) (voir *Ibuziden*).

**679. Tiyilt n Ḥmed Ben Mesɛud [tiyilt ḥḥmed ben mesɛud]:** « colline de Hmed fils de *Messaoud* », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ḥmed* de « louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323) (voir *Tiyilt n Umeḥmud*). *ben* « est une dialectisation de la forme arabe « *ibn* » ابن qui signifie « fils de ». Ce phénomène est remarqué dans toutes les pratiques linguistiques de l'arabe dialectal (chute de la glottale) au Maghreb » (Benramdane, 2005 : 91) (voir *Ben*). *Mesaoud* « nom propre d'homme. Ou l'ar. Class. *صعد* *ṣaʿada*, « monter, grimper, escalader » (Cheriguen, 2012 : 399). Et encore *Meseud* « de *asead*, 'plus heureux, plus fortuné, plus propice (qu'un autre)', du verbe '*saʿada*', 'être heureux, jouir de bonheur, de la prospérité, être favorable (astre, jour, heure), aider, assister' » (Haddadou, 2017 : 52).

**680. Tiyilt n Umeḥmud [tiyilt umeḥmud] :** « petite colline de fils de *Mahmoud* », *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *umeḥmud* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *meḥmud* « *meḥmud*. / c'est un nom qui dérive

du nom du prophète *Muhammad*. / Loué, comblé d'éloges, digne de louanges, du verbe *hamada*, 'glorifier, remercier, louer, principalement Dieu » (Haddadou, 2017 : 247).

**681. Tiyzert n Uteerabt [tiyzert uteerabt] :** « petit ravin de fils d'une arabe », *tiyzert* « petit ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N.uteerabt* se compose de : *u* « aou, ou, ag, ait, at. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *teerabt* « arabe » (voir *Aeraben*).

**682. Timeqbert n Tzayert Tis Snat [timeqbert tzayert ti ssnat] :** « deuxième cimetièrre de *Tazayert* », *timeqbert* « cimetièrre ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*). *tis snat* « deuxième ».

**683. Timqbert n Tzayert Tamezwarut [timqbert tzayert tamezwarut] :** « première cimetièrre de *Tazayert* », *timeqbert* « cimetièrre ». *n* « de, celui de » (voir *N*). *tzayert* « *tizuyar*. / Monture de tamis, de tambourin, toute forme cylindrique » (Dallet, 1982 : 966) (voir *Tazayert*). « *tamezwarut*, *amezwura*, *imezwura*, *tameawarut*, *timezwura*. / Premier » (Dallet, 1982 : 962). (voir *Timeqbert* et *Tazayert*).

**684. Tin n Bejjud [tin bbejjud] :** « celle de *Bejjud* », *tin* « celle qui » (voir *Tin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *bejjud* se compose de : *b* « préfixe qui signifie : par, à ; au moyen de (Dallet, 1982 : 02). Ou *b* de « *abu* ابو 'père de possesseur' » (Haddadou, 2017 : 110). Et « *ejjed*, *itejjed*, *ur yejjid*, *tujjda*. / Etre mal venu, rabougri » (Dallet, 1982 : 361).

**685. Tin n Eli n Uğæud [tin æli uğæud] :** « celle de Ali de fils de *Djaoud* », *tin* « celle qui » (voir *Tin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *eli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uğæud* se mot compose de : *u* « aou, ou, ag, ait, at. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *ğæud* « est un nom de famille ».

- 686. Tin n Emer n Ubaeziz [tin *εmer ubaεziz*]:** « celle de Amer de fils de *Baaziz* », *tin* « celle qui » (voir *Tin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *emer* « *εamer*. / Habité, cultivé, florissant » (Haddadou, 2017 : 79) (voir *Iemrac*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubaεziz* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *ba, b* de « *abu* *أبو* ‘père de possesseur’ » (Haddadou, 2017 : 110). + *εaziz* de « *iεziz, yettieziz, eεziz, teezez, lεezza.* / Etre cher, apprécié. Etre précieux » (Dallet, 1982 : 1013). «*εaziz.* / Le tout puissant, l’omnipotent, du verbe *εazza.* / Etre rare, être cher, être précieux, acquérir de la considération, être puissant » (Haddadou, 2017 : 61).
- 687. Tizemrin n Useeda [tizemrin *useeda*]:** « oliviers de fils de *Saada* », *tizemrin* « oliviers » (voir *Tizemrin*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *useeda* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *seeda* de «*seid, saed.* / Bonheur, fortune, *asead* ‘de bon augure’ » (Haddadou, 2017 : 290) (voir *Lħağ Seid*).
- 688. Tizi n Eli n Unzar [tizi *εli ggenzar*]:** « col de *Ali* de pluie », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *εli* « *Ali* est le nom du quatrième calife (656-661) » (Cheriguen, 1993 : 67) (voir *Iyil Eli*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *unzar* « *anzar, anazar.* / Pluie / Nom propre : serait le nom d’un personnage mythique supraterrrestre mais uni à la terre et maître de la pluie fécondante. On l’inverse avec des rites processionnels, (...) En temps de sécheresse. La légende de *Anzar* est mieux connue et plus vivante en d’autres tribus de Grande Kabyle (Dallet, 1982 : 593). *anzar* « dieu ou génie de la pluie. C’est le terme par lequel, en Kabylie, on désigne les rogations de la pluie est désignée par le nom d’*anzar* ‘pluie’ » (Haddadou, 2017 : 49).
- 689. Tizi n Usaed [tizi *usaed*]:** « col de fils de *Saad* », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usaed* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *saed* « *seid, saed.* / Bonheur » (voir *Lħağ Seid*).

- 690. Tizi n Usaïd [tizi usaïd]:** « col de fils de *Said* », *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usaïd* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *saed* « *seïd, saed.* / Bonheur » (voir *Lħağ Seïd*).
- 691. Tturna n Uciħa [tturna uciħa] :** « tourne de fils de *Ciha* », *tturna* « *turna, tturni, aturni.* / Tourner » (Dallet, 1982 : 844). « *tturna.* / Par emprunt au français, tournant, virage » (Ahmed-Zaid, 1991 : 396). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uciħa* probablement de « « *ccih.* / Absinthe. Armoise. Thym algérien ». Ou encore de « *cuh, yeccuħu, acuħu, ecceħħa.* / Economiser, épargner ; être avare » » (Dallet, 1982 : 83).
- 692. Win n Uæemruc [win uæemruc]:** « celui de fils de *Amrouche* », *win* « celui qui » (voir *Win*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uæemruc* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *æmer* « *æmer, æamer.* / Habité, cultivé, florissant » (Haddadou, 2017 : 79). (voir *Iæemrac*). + le morphème ‘*c*’ finale est un morphème dérivationnel diminutif.

#### IV.6. Toponymes qui ont des significations probables

- 693. Ađni :** de « *ađen.* / Etre malade. *ađđan.* / Maladie. Ou de *iđen, iđnin.* / Autre (invariable sans distinction de nombre) » (Dallet, 1982 : 178).
- 694. Ajrud :** de « *jerred, yejjerrid, ajerred.* / Ecrire, dresser une liste ; prendre note ; graver » (Dallet, 1982 : 379). « *jerred.* / Etre actif, dynamique, vivace. Etre bien proportionné, bien établi (homme). *ajerred.* / Activité débordante ; préparatifs » (Taïfi, 1991 : 316).
- 695. Axada :** de « *axid.* / Beau, joli, bon (emploi restreint à une tournure exclamative) » (Taïfi, 1991 : 274).
- 696. Bgiwa** de « *ebegi.* / Chacal » (Cheriguen, 2012 : 200).

- 697. Buni (Boni) :** c'est une grande forêt. Peut-être de : « *ban, abani.* / Paraitre ; être évident, claire, manifeste » (Dallet, 1982 : 28). Ou encore de : « *bnu.* / Construire, bâtir, édifier, dresser une tente » (Taïfi, 1991 : 20).
- 698. Cadi :** peut-être de « *cudd, yeccuddu, acuddu, eccedd.* / Attacher, lier » (Dallet, 1982 : 75). Ou de *ccadi* en (arb.) signifie « singe ».
- 699. Gruda:** de « *gerred, agerred, yetgerrid.* / Cacher, dissimuler. Echapper à la connaissance » (Dallet, 1982 : 272). « *agurdu, igurdan.* / Puce » (Taïfi, 1991 : 165).
- 700. Iækkucen :** de « *nneεkukec.* / Etre froissé » (Dallet, 1982 : 982).
- 701. Iyraben :** « *ayrab* « mur » », peut-être de « *ayrib, iyriben, tayribt, tiyribin.* / Etranger, voyageur » (Dallet, 1982 : 624). Ou « *ayarbu, iyurba.* / Corbeille en palmier, nain longue et étroite qui sert à enfermer de menus objets (Fuseaux, aiguilles, boutons, etc.) ». Ou encore « *ayerrabu, iyerruba.* / Navire, bateau » » (Taïfi, 1991 : 201).
- 702. Isendalen :** du mot « *‘Şşendel’*, vient du mot français « *sandal* », un grand bateau non ponté qui fait le cabotage sur les côtes d’Afrique » (Djellaoui. 2004 : 104).
- 703. Izaymuyen :** de « *zey.* / Etre méchant, agressif, mauvais, être grossier, mal élevé, effronté. Etre sûr de soi, être présomptueux, infatué » (Taïfi, 1991 : 799).
- 704. Lemsella :** c'est un emprunt de la langue (arb.) *musalla* (المصلي) « lieu de prière ».
- 705. Lyam :** de « *yemm, yetyemm, leymam.* / Etre un peu sombre (ciel, temps) » (Dallet, 1982 : 613).
- 706. Muqa (Mouka) :** *muqa* probablement de « *imiq.* / Peu, un peu, un peu de » (Taïfi, 1991 : 425).

- 707. Rrabḍa :** de *rḥbad* peut être dérivé du thème « *rḥbet*. / Boire (animal à l'abreuvoir) » (Dallet, 1982 : 702. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 541) (voir aussi *Imrabḍen*).
- 708. Serwel :** de « *sḥew*. / Retirer, défiler. *aḥraw*. / Action de retirer, de défiler. Extirpation » (Taïfi, 1991 : 657).
- 709. Swakel :** de « *tasakult, tisukal* / Cheville qui fixe l'ensouple inférieure au montant du métier à tisser » (Dallet, 1982 : 401). Et « *skel*. / Marcher à pas de loup. Ramper. Partir précipitamment, en cachette » (Taïfi, 1991 : 331).
- 710. Tabarakt :** de « *ebrek, iberrek, ur yebrik, abrak, lberkan*. / S'accroupir et se ramasser » (Dallet, 1982 : 45).
- 711. Tacanqurt :** de « *cenqer, yeccenqir, acenqer*. / Etre déchiqueté (montagne) » (Dallet, 1982 : 99). Ou de « *ccaqur, tacaqurt*. / Hache, cognée, fendoir. Couperet du boucher » (Taïfi, 1991 : 701). Ou de « *iciqer*. / Pente escarpée et remplie de broussailles. Cote difficile. / Rochers » (Dallet, 1982 : 102).
- 712. Taṣammert :** de la racine « *EMR* », peut-être de : « *eemḥ, iḥemḥ, yetteemḥir ; ur yeemḥir, aemaḥir*. / Etre garni, fourni. Garnir, emplir. Amasser, économiser ; faire des réserves. Ou *eemḥir, yetteemḥir, aemḥir*. / Remplir, garnir, charger. Remonter. / Puiser, prendre. / Vider. / Nouer en franges (des fils groupés) » (Dallet, 1982 : 990). Et « *aemri*. / Sorte de chardon (plante) » (Taïfi, 1982 : 847).
- 713. Talax :** de « *ellax, yetlax, allaxi, tullaxin*. / Foncer, se précipiter » (Dallet, 1982 : 469). Ou de « *ilxix*. / Etre mou, ramolli, être imbibé d'eau, être trop humide (terre). *alxix, ilxixen*. / Sable. Sable mouvant. Endroit sablonneux, endroit très humide, boueux, impropre aux labours » (Taïfi, 1991 : 376).
- 714. Tamalust :** de « *ames, yettames, yumes, ur yumis, ammus*. / Etre malpropre, sale » (Dallet, 1982 : 519). Ou de « *amlus*. / Toison » (Dallet, 1982 : 500). Ou encore « *tamalust* / féminin de *amalas* « deuxième labour, deuxième

portée de l'année» » (Yermeche, 2007 : 382). « *amalas, imalasen.* / Averse ; forte pluie » (Taïfi, 1991 : 419).

**715. Tammayt :** de « *tamemmayt* ou *amemmay.* / Un tamaris » (Dallet, 1982 : 528).

**716. Taxuciṭ :** de « *taxucact, tixucacin.* / Douille de cartouche » (Taïfi, 1991 : 292).

**717. Tazmalt :** de « *izumal.* / Grosse quantité » (Dallet, 1982 : 947).

**718. Tazraraft :** de « *zerref, yezzerref, azerref.* / Se hâter ; brusquer, précipiter » (Dallet, 1982 : 956). Ou de « *nnezruref, yetnezruruf, anezruref.* / Maigrir. Avoir mauvaise mine. / Etre sec, comme brûlé (arbre, plante) » (Dallet, 1982 : 957). Ou encore « *zruref.* / Etre maigre, osseux, avoir un teint verdâtre, avoir mauvaise mine. Etre sec, desséché, brûlé » (Taïfi, 1991 : 813). Et « *azref.* / Droit coutumier. Prescription de la coutume traditionnelle. Imposition ou achats obligatoires de chevaux, fusils (en temps d'hostilités). *tazerrift, tizerrifin.* / Brebis dont la laine est blanche » (Taïfi, 1991 : 814).

**719. Tibnatin :** de « « *ban, yettban, abani.* / Paraître ; être évident, clair, manifeste ». Ou de « *ebnu, ibennu, yebna, ebniy, ur yebni, bennu, lebni, tibnit.* / Bâtir » » (Dallet, 1982 : 28).

**720. Tililin :** de « « *lal, yetlal, yetlala, ilul, talalit, alali.* / Naître. Commencer. Paraître. *talalit, tilila.* / Naissance ». Ou « *lil, yettilil, yetlil, ilal, alili, tulilin.* / Etre rincé, passé à l'eau » » (Dallet, 1982 : 437).

**721. Tirzugin :** de « *arezg.* / Exclamation » (Dallet, 1982 : 747).

**722. Tixnunjin :** de « *nuj, yetnuju, yetnuj, anuju.* / Invoquer ; appeler de loin ; appeler » (Dallet, 1982 : 560).

**723. Wizran :** de « *awzir.* / Bande de terrain non labouré. Parcelle d'un champ labouré oubliée par la charrue » (Dallet, 1982 : 884). Et « *wirzan.* / Guêpe » (Laoust, 1942 : 95). Ou « *wawzer.* / Dépression entourée de hauteurs. Partie



- non labourée d'un champ. Bande de terrain non labouré » (Taïfi, 1991 : 777-778).
- 724. Xula :** de « *xellu.* / Anéantir, décimer, vider, rendre désert, quitter » (Taïfi, 1991 : 278-279). Et « *lexla.* / Anéantissement, décimation, ravage, dépeuplement, désert, campagne, campagne inhabitée, étendue vide » (Taïfi, 1991 : 279).
- 725. Buceqrun :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *ceqrun* probablement de : « *ccuqer, cuqer, yeccuqur, yeccuqur, acuqer.* / Avoir la forme d'une hache (*acaqur*). *acaqur, icaquren.* / Grande hache » (Dallet, 1982 : 102). « *ceqrun,* peut être un dérivé de *iciqer.* / Ravin escarpé » (Cheriguen, 2012 : 197). Et « *ceqrun.* / De *cqer,* être pointu » (Ahmed-Zaid, 1991 : 476).
- 726. Budqis :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *dqis* peut-être de « *dduqes, yedduqus, aduqes.* / Sursauter » (Taïfi, 1991 : 151).
- 727. Bukerbaben:** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *kerbaben* probablement de « *tikurbin.* / Petite savate, chaussure d'enfant » (Taïfi, 1991 : 344).
- 728. Iuhbuyen :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *ibuhbuyen* ou à l'origine *ibuḥbuyen,* probablement de : *bu* + « *aḥebbu, iḥebbuyen,* grain, bouton, pilule de l'arabe *lḥebb* » (Dal, 298. In, Ahmed-Zaid, 1991 : 362). Ou de « *bbehbeh, yetbehbih, abehbeh.* / Faire le bruit d'un coup de feu ; éclater comme un coup de feu ». Ou encore de « *bbehbi, yettbehhi, yebbehba, abehbi, tubehbin.* / Tomber en enfance, radoté » » (Dallet, 1982 : 15).
- 729. Tabudcict :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *dcict* probablement de « « *ticcit, ticcin.* / Pou ». Ou encore « *ticcict.* / Mélange de bouse et de paille qui sert à colmater les fissures dans un mur » » (Taïfi, 1991 : 680).
- 730. Tabuenant (Tabouanant) :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *enant* de *taenant* probablement de « *enu.* / Aller, se porter. *eni-a,* inusité, *ur eni,* (conjugué seulement à la première personne du singulier. / Croire, penser, supposer,

présumer » (Taïfi, 1991 : 847). Et « *leenan, leenanat.* / Semelle en peau de veau tannée. Sandales avec cette semelle » (Taïfi, 1991 : 848).

**731. Muḍris :** *m* « qui a, celui de » (voir *M/Mm*). *uḍris* probablement de «*eḍres, iḍerres, aḍras.* / Etre touffu, épais. Etre entêté. *ḍerres, yetḍerres, aḍrres.* / C'est être agacé (dents). Être serré. *uḍris, uḍrisen, tidrist, tudrisin.* / plein ; encombré (de choses entremêlées) » (Dallet, 1982 : 182).

**732. Abraras :** de «*lbers.* / Vitiligo (maladie), ladre des cheveux » (Taïfi, 1991 : 32).

**733. Ḥemric :** de « *ḥemmer, yetḥemmir, aḥemmer* / *Butter*, remonter la terre autour d'une racine » (Dallet, 1982 : 326). Le 'c' finale est un morphème dérivationnel diminutif.

**734. At Bali :** « ceux de *Bali* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Bali* peut-être de « *lbal.* / Esprit, idée, attention de l'homme ». Ou « *lebla.* / Mal, malheur, calamité. Individu porte malheur, ennuyeux, qui est toujours à l'origine des malheurs des autres » » (Taïfi, 1991 : 18).

**735. At Dasen (Ouled Dasen) :** « ceux de *Dasen* », *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *Dasen* probablement de « *as, yettas, yusa, usiy, ur yusi, tusin, tisin.* / Arriver, / Venir / revenir / résulter, se présenter » (Dallet, 1982 : 752). «*as.* / Se trouver, se situer, être situer. / Revenir, échoir. / Revenir, arriver, venir. / Aller bien, seoir, convenir, être convenable » (Taïfi, 1991 : 608-609). Et «*tadast, tadasin.* / Taon (insecte) » (Taïfi, 1982 : 76) (voir aussi *Iyzer n Das*).

**736. Ḥendis :** c'est un mot composé de : *ḥen* de «*ḥan, aḥani.* / Insister. Etre importun. Insister en suppliant. *ḥun, yetḥunu, eḥunu.* / Avoir pitié, faire preuve de bonté compatissante » (Dallet, 1982 : 326-327). + *dis* de «*idis, idisan.* / Cote ; coté du corps. Partie latérale d'une chose » (Dallet, 1982 : 160).

- 737. Amalu n Yihrusen :** *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yihrusen* probablement de «*herres, yetherris, aherres.* / Ecraser, passer au pilon. Malmener » (Dallet, 1982 : 293).
- 738. Amdun n Tcira [amdun ttcira] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tcira* probablement de «*cir, yecciri, yeccir, icar, aciri.* / Annoncer, laisser prévoir ou deviner. / Renvoyer, ajourner, remettre » (Dallet, 1982 : 103).
- 739. Azniq n Uzerkuk [azniq uzerkuk] :** *azniq* « rue de village » (voir *Azniq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uzerkuk* probablement de «*zzerkek, yezzerkik, azerkek.* / Etre négligée (tenue). Etre négligé dans sa tenue » (Dallet, 1982 : 957).
- 740. Lhara n Bellil [lhara bbellil] :** « cours de *Bellil* », *lhara* « cours » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *bellil* probablement de « pluriel, *ébelelen* correspondant à un singulier *ébelel* désigne une « brèche » dans une montagne, dans une roche ou une muraille. Ahag. 50 I ; et *ablal*, pluriel, *iblalen* « pierre » de n'importe quelle espèce et dimension » (E. Laoust, Contribution..., 118. In, Cheriguen, 2012 : 83) (voir *Amdun n Ubellil*).
- 741. Lhara n Ja :** « cours du *Ja* », *lhara* « cours » (voir *Lhara*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ja* « probablement un prénom (sobriquet) ».
- 742. Ahriq n Ucaewaw [ahriq ucaewaw] :** *ahriq* « maquis » (voir *Ahriq*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ucaewaw* peut-être de « *eewu, iewwu, iebbu, yeewa, eewiy, ur yeewi, aeway.* / Poursuivre d'importunités, de vindictes. S'acharner contre » (Dallet, 1982 : 1007).
- 743. Luḍa n Dali :** « plaine de 'Dali (nom de famille)' », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *dali* probablement de « *del, yeddal, ur idil, taduli, tudlin, tidlin.* / Couvrir, recouvrir, protéger » (Dallet, 1982 : 138). Qui prend la fonction du nom de famille ici.

- 744. Luḍa n Usellal [luḍa usellal] :** « plaine de ‘Sellal (nom de famille)’ », *luḍa* « plaine » (voir *Luḍa*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usellal* probablement de « *asalel*. / Etai, soutien. *tasalet*. / Pieu, piquet » (Dallet, 1982 : 771). Et aussi un nom de famille.
- 745. Maḥsra n Usellal [maḥsra usellal] :** « moulin de ‘Sellal (nom de famille)’ », *maḥsra* « moulin à l’huile » (voire *Lemeiḥsra*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *usellal* probablement de « *asalel*. / Etai, soutien » (Dallet, 1982 : 771) (voir *Luḍan n Usellal*).
- 746. Tissayilt :** probablement c’est un mot composé de : *tasawent* « montée » + *tiyilt* « colline » qui a donné le toponyme *tissayilt* « la montée de la colline ».
- 747. Tissirt n Wucic [tissirt ggucic] :** *tissirt* « moulin à grain » (voir *Tissyar*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *wucic* probablement de « *acaca*, *icacen*. / Battue ; chasse ; poursuite. *acica*, *icaciwen*. / Poussin. *icc*, *acciwen*. / Corne, sommet, cime » (Taïfi 1991 : 680).
- 748. Iyzer n Das [iyzer ddas] :** *iyzer* « ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *das* probablement de « « *adis*, *idusan*. / Ventre, grossesse, fœtus ». Ou « *idis*, *idisen*. / Côté, bord, côté latérale d’une chose » » (Taïfi, 1991 : 76).
- 749. Tiyzert n Waklal [tiyzert ggaklal] :** *tiyzert* « petit ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *waklal* de la racine « KL » probablement de « *yettaklal*, *yuklal*, *aklali*, *taklalit*, *tuklalin*. / Mériter » (Dallet, 1982 : 401). Ou de « *akli*. / Esclave (de couleur et de race quelconque) » (Dallet, 1982 : 402).
- 750. Tiyzert n Baci [tiyzert bbaci] :** *tiyzert* « petit ravin » (voir *Iyzer*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *baci* c’est un nom de famille probablement de « *bac*. / Afin que, pour que, de manière que, pour » (Taïfi, 1991 : 36).
- 751. Iyil n Tcariṭ [iyil ttariṭ] :** *iyil* « colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tcariṭ*. probablement de « « *ccerṭ* », *ccuruṭ*. / Condition. Chose promise. Stipulation » (Dallet, 1982 : 106).

- 752. Tiyilt n Yudin [tiyilt yudin] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yudin* probablement de « *iyed, iyden.* / Cendre, cendres ». Ou « *iyid, iyiden.* / Chevreau ». Ou encore « *tayda, tiyedwin.* / Flèche de la charrue, timon de la charrue. / Baguette remplaçant les chevilles ayant servi à l'ourdissage et que l'on fixe sur l'ensoupleau. / Labour (terrain de labour) » » (Taïfi, 1991 : 182).
- 753. Tiyilt n Yihemnanen [tiyilt ihemnanen] :** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yihemnanen* probablement de « *han, yethan, ahani.* / Insister. Etre importun. Insister en suppliant » (Dallet, 1982 : 326).
- 754. Tizi n Daci [tizi ddaci] :** *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *daci* est un nom de famille probablement de « *ddac, yetteddac, tuddacin.* / Marcher (Lang. Enfant. Ou pour ce moqué de quelqu'un qui va à petits pas, lentement) » (Dallet, 1982 : 130).
- 755. Tizi n Hëmsi [tizi hëmsi] :** *tizi* « col » (voir *Tizi*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *hëmsi* probablement de « *hemmeş, yethemmiş, ahemmeş.* / Rouler en gros grains » (Dallet, 1982 : 326).
- 756. Tala n Yibezziwen [tala ibezziwen] :** *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yibezziwen* probablement de « *tbezza, ur bezzi.* / Enfanter » (Taïfi, 1991 : 41).
- 757. Tala n Ujerni [tala ujerni] :** *tala* « fontaine » (voir *Tala*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ujerni* probablement c'est *ajurni* de « *jjurni.* / Salaire journalier, paye d'une journée de travail. Salaire en générale » (Taïfi, 1991 : 317).
- 758. Akermus n Buray [akermus bburay] :** « *akermus.* / Emprunté de la langue l'arabe : *kerma.* (...) figues de barbarie. « *Karmous. Opuntia ficus-indica* ; figuier de barbarie. *L'opuntia*, introduit par les espagnols au XVIème siècle, est complètement naturalisé et se présente souvent avec les apparences d'une plante spontanée. Dans le pays pauvres, la figue de barbarie joue un rôle dans l'alimentation des indigènes, les raquettes constituent pendant la saison sèche un bon appoint pour la nourriture de bétail. Le tissu aqueux des raquettes

abandonne dans l'eau mucilage abondant utilisé pour donner de l'adhérence aux bouillies cupriques. Ce fruit très sucré peut être utilisé pour la production de l'alcool. La médecine indigène utilise les raquettes chauffées comme cataplasme émollient » » (Trabut, 178. In, Cheriguen, 2012: 68). *n* « de, celui de » (voir *N*). *buray* nom de famille, se compose de : *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + *ray* probablement de « « *rey*. / Dénouer, défaire, démêler, effiler, effiloche, découdre. *rey*. / Ouvrir, s'ouvrir, être ouvert ». Et « *rray*. / Décision, commandement, avis, idée, conseil, affaire, situation » » (Taïfi, 1991 : 596).

**759. Amalu n Ĥemjdid [*amalu ĥhemjdid*] :** *amalu* « ombre » (voir *Amalu*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *hemjdid* probablement est un mot composé de *hem* ; qui est à l'origine *Hmed* « prénom masc. l'un des dérivés de nom du prophète *Mouhamad* » (voir *Tiyilt n Umeḥmud*). + *jdid* *deajdid* « neuf. Nouveau ».

**760. Amdun n Ubellil [*amdun ubellil*] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubellil* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *bellil* probablement de « pluriel, *ébelelen* correspondant à un singulier *ébelel* désigne une « brèche » dans une montagne, dans une roche ou une muraille. Ahag. 50 I ; et *ablal*, pluriel, *iblalén* « pierre » de n'importe quelle espèce et dimension » (E. Laoust, Contribution..., 118. In, Cheriguen, 2012 : 83). Et « *ablul, iblulen*. / Paquet de laine cardée formant un grand rouleau qu'on attache à la grenouille pour filer la chaîne (beaucoup plus gros que « *tawduft* »). / Fil de trame peu tordu. / Rouleau d'argile (travail de poterie) » (Dallet, 1982 : 22). Ainsi « *ablullu*. / Papillon de nuit, phalène. *abellu, ibella*. / Pénis, verge » (Taïfi, 1991 : 18).

**761. Amdun n Uburuba [*amdun uburuba*] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *uburuba*, est un nom de famille composé de *u* « *aou, ou, ag, ait, at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + probablement « *tarbabt*. / Jeu de tambour très

rapide à la fin d'un air de danse ou en fin de fête » (Dallet, 1982 : 700). Ou de *ṛṛuba* « robe ».

**762. Amdun n Ukirec [*amdun ukirec*] :** *amdun* « bassin » (voir *Amdun*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ukirec* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *kirec* probablement de «*kerrec, akerrec.* / Mordiller, grignoter (Dallet, 1982: 416). « *kerrec.* / Se rider. Etre ride » (Taïfi, 1991 : 348).

**763. Asqif n Yibuxersen [*asqif ibuxersen*] :** «*asqif.* / Entrée couverte menant à la cour intérieure » (Dallet, 1982 : 787) (voir *Asqif*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *yibuxersen* composé de : *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + *xersen* probablement de « *tixrest, tixersin.* / Pendant, boucle d'oriel » (Taïfi, 1991 : 289).

**764. At Ulɛala :** *at* « les gens de, ceux de » (voir *At (Ath)*). *ulɛala* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *ɛala* est un nom de famille probablement de « *leeli.* / Etage. *elli.* / Faire monter. *leali.* / Beau » (Dallet, 1982 : 984) (voir *Iɛellulen*).

**765. Azrib n Dellucen [*azrib ddellucen*] :** *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *dellucen* se compose de : *dellu* probablement de « *del, yeddal, ur idil, taduli, tudlin, tidlin.* / Couvrir, recouvrir, protéger » (Dallet, 1982 : 128). « *dullu.* / Etre avili, rabaissé, humilié, dégradé. / Etre vil, lâche » (Taïfi, 1991 : 63). Ou de « *dellel.* / Vendre aux enchères, vendre à la criée, mettre à l'encan. *adlal, idlalen.* / Cheveux qui tombent sur les épaules, ou sur les tempes, tresses longues de cheveux. *adul, idulen.* / Nouvelle particulièrement nouvelle de la mort de quelqu'un » (Taïfi, 1991 : 64). Le 'c' finale est un morphème dérivationnel.

**766. Azrib n Ucella [*azrib ucella*] :** *azrib* « ruelle étroite » (voir *Azrib*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ucella* se compose de : *u* « *aou, ou, ag, ait, at.* / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *cella* probablement de « *cel, cella.* / Passer la journée. *cel.* / Cailler, coaguler. *cal.* / Acheter du grain. *acel.*

/ Marcher sur, fouler, piétiner. *ccil*. / Malgré, en dépit de, contre le gré. *cilla*. / Beaucoup (quantité, nombre) » (Taïfi, 1991 : 693). Ou de « *cellel, yetcellil, acellel*. / Recouvrir d'or, d'argent. / Cheviller, river, fixer. *cali, yettcali, icula, acali*. / Perdre son temps en vagabondages. *ccili*. / Petites balades (plaisant) » (Dallet, 1982 : 87).

**767. Tawwurt n Bercic [taggurt bbercic]:** *tawwurt* « porte » (voir *Tawwurt*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *bercic* est un nom qui a une forme complexe, probablement il dérive de « *berrac* « celui qui ne cultive pas, oisif » et signifierait « terrain non cultivé » » (Beaussier. M, 1958 : 44. In, Tidjet, 2013a : 333). Et le 'c' finale est un morphème dérivationnel diminutif.

**768. Tayda n Hebtata [tayda hhebtata]:** « *tayda, tiyedwin*. / Pin (arbre et fruit) » (Taïfi, 1991 : 732). *n* « de, celui de » (voir *N*). *hebtata* se compose probablement de : *heb* « *heb, lhebb*. / Grains ; baies. Boutons ; éruption du boutons (sur la peau) » (Dallet, 1982 : 298). + *batata* « *batata*. / Pommes de terre » (Taïfi, 1991 : 37). Ou encore il peut être un dérivé par redoublement de 'ta' final issu du mot (arb.) *habata* ou *habata* هبط « descendre ».

**769. Tiyilt n Baegu [tiyilt bbaegu]:** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *baegu* se compose de : *b* « *b*. / Préfixe qui signifie : par, à ; au moyen de » (Dallet, 1982 : 02). + *egu* « *egu*. / Nom de famille issu probablement de : *egggu*. / fatigue » (Dallet, 1982 : 979).

**770. Tiyilt n Tbundawt [tiyilt tbundawt]:** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *tbundawt* mot composé de : *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). + *tandawt* de : « *end, endu, yettendu, ineddu, yenda, ur yendi, tundin, neddu*. / Etre battu ; former son beurre (lait) » (Dallet, 1982 : 541). N.B : « 'ibunda', au singulier 'abandu', est utilisé dans ce vers pour signifie les rayons du soleil qui pénètrent dans les maisons par les fissures des murs ou la toiture... (ce mot à une autre signification chez les Kabyles, ils l'utilisent souvent pour désigner un bien non vendu de la totalité des biens vendus. Ils disent par exemple : « *tazemmurt-agi teggra-iyi-d d abandu* », c'est-à-dire la



parcelle de terre est vendue, mais l'arbre *Tazemmurt* reste non vendue, c'est de là que vient, peut-être, le mot Kabyle *Abandu* » (Djellaoui, 2004 : 110).

**771. Tiyilt n Ubelqic [tiyilt ubelqic]:** *tiyilt* « petite colline » (voir *Iyil*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubelqic* se compose probablement de : *bel* « *bel* », « *ben* » (« fils de... »), « *ould* » « enfant de » ou « *bent* » « fille de... » mais aussi, *Oum*, *Mou*, *Lalla*, *Setti*, etc. » (Benramdane, 2005 : 82) (voir *Bel*). + *lqic* de « *elqec*, *ileqqec*, *ur yelqic*, *alqac*. / Saisir, attraper au vol. Prévoir un coup et le parer » (Dallet, 1982 : 461).

**772. Tturna n Yibuxersen [tturna ibuxersen] :** « *tturna*. / Par emprunt au français, tournant, virage » (Ahmed-Zaid, 1991 : 396) (voir *Tturna n Uciha*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ibuxersen* se compose de : *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*) + *xersen* probablement de : « *tixrest*, *tixersin*. / Pendant, boucle d'oriel » (Taïfi, 1991 : 289).

**773. Win n Ubuzmam [win n ubuzmam] :** *win* « celui qui » (voir *Win*). *n* « de, celui de » (voir *N*). *ubuzmam* se compose de : *u* « *aou*, *ou*, *ag*, *ait*, *at*. / Fils de, de la famille de » (Dallet, 1982 : 847) (voir *U*). + *bu* « celui qui a, celui de » (voir *Bu*). + *zmam* probablement de : « *zemmam*, *yezzemmim*, *azemmam*. / Fermer, clore, boucher. / Joindre exactement » (Dallet, 1982 : 945). ou *azmam* « cahier ».

**774. Takdant :** c'est « *adekkan*, *idekkanen*, *ideknan*. / Dans la maison traditionnelle, murette haute d'environ un mètre, appuyée au mur de pignon du côté du *kanoun* ; on y dépose les ustensiles de cuisine, la lampe, etc. Elle comporte des niches où prennent place marmite, plats à feu, pots en terre, etc. Dans les maisons modernes : table maçonnée au mur (cuisine) » (Dallet, 1982 : 137). Ou de « *kad*, *yetkad*, *ikad*, *akadi*. / Se soucier de, prendre en considération » (Dallet, 1982 : 395).

**775. Buæerruğ :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *æerruğ* probablement de « *eæreğ*, *iæerreğ*, *ur yeæriğ*, *aærağ*. / Se faire du souci, s'inquiéter » (Dallet, 1982 : 1001).

**776. Bumeyya [Bumegga] :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *meyya* probablement il y a une alternance consonantique dans la prononciation le ‘y’ en ‘g’, dont il faut écrire ‘*bu meyya*’ et prononcer ‘*bu megga*’ « qui a de l’argent ». Ou de « *eg, itegg, iga, giy, ur igi, tugin, tigin. / Faire* » (Dallet, 1982 : 246). Et « *uggi. / C’est quantité de farine qu’on pétrit en une fois* » (Dallet, 1982 : 247).

**777. Ibunacen :** *bu* « qui a, celui de » (voir *Bu*). *nacen* probablement de « « *ennecc. / Pluie fine, bruine* ». Et « *tanicca, tinicwin. / Silex, pierre à fusil* » » (Dallet, 1982 : 539).

*Chapitre V : Arabisation et  
francisation de l'espace  
toponymique*

## V.1. L'arabisation de l'espace toponymique

On peut constater essentiellement trois périodes de l'arabisation des toponymes nous avons :

### V.1.1. Avant le colonialisme français

Les arabes sont essentiellement des pasteurs nomades qui transhumaient du pays aride vers le pays semi-aride et, parfois, vers les montagnes du nord du Maghreb. Mais cette avancée vers le nord a été beaucoup plus tardive<sup>43</sup>.

L'arabisation du système onomastique de l'Afrique du Nord<sup>44</sup> est due, pour une grande part, à son islamisation<sup>45</sup>. En effet, « une grande partie des noms de personne nous vient de l'arabe classique parce que, après l'islamisation de l'Afrique du Nord, les noms de personnes furent immédiatement touchés par l'arabisation en raison de l'importance que leur donnaient les Arabes. Le prophète lui-même avait laissé cette tradition de changer de nom à une personne qui entrait dans l'islam »<sup>46</sup> (Tidjet, 2013a : 94). Quant à la toponymie en particulier, elle a, bien sûr, commencé à faire son apparition avec l'arrivée des premiers contingents

<sup>43</sup> Cheriguen, Signale que ; « selon les historiens et notamment Ibn Khaldoun, le Maghreb connut un changement notable dans l'occupation de l'espace : création de lieux habités regroupés par des populations berbères pour mieux assurer leur sécurité, occupation plus dense des zones montagneuse au nord comme au sud, car elles s'avéraient des zones refuges. Le changement concerne aussi le mode de vie : le nomadisme et le pastoralisme vont supplanter pour longtemps la culture de la terre. Cela n'est pas sans conséquence sur la toponymie. Comme ne le sont pas non plus les motivations de ces invasions, donc de l'imaginaire des conquérants » (Cheriguen. 1993 : 60).

<sup>44</sup>« Il existe, en Afrique du Nord, plusieurs couches toponymiques en relation avec les langues des populations qui se sont succédé dans cette région (berbère ancien et moderne, phénicien, punique, latin, arabe, français, espagnol). Après l'inventaire et la classification de ces couches toponymiques, nous nous sommes limités à l'étude de celle qui est plus ancienne : celle qui est opaque et qui ne peut être expliquée par aucune langue connue dans cette région » (Allati, 1998: 144).

<sup>45</sup>« Depuis des millénaires donc, le berbère a eu affaire à la concurrence des langues étrangères ; en partant de la période phénicienne en passant par les Romains jusqu'à l'arrivée des Arabes, le berbère fut toujours en état de langue dominée, et ne fut souvent pas utilisé dans l'usage officiel de l'Etat, ni dans les échanges économiques et commerciaux. L'arabe, en plus du fait qu'il est la langue de la vie politique officielle et de la culture écrite, est une langue de prestige car langue de la religion (Islam) (Tidjet, 1998 : 09).

<sup>46</sup>« Dès les débuts de l'islamisation, l'attitude du Prophète consista à encourager les nouveaux musulmans à bien connaître leur généalogie pour préserver les liens familiaux, tout en mettant l'accent sur les qualités personnelles de chacun dans le nouveau contexte religieux, afin de substituer aux structures sociales existantes une nouvelle hiérarchie des valeurs. C'est au niveau du choix du 'ism' que le Prophète intervient directement pour nommer les nouveaux-nés, pour re-nommer les nouveaux convertis (Sublet, 1991:23).

de conquérants arabes, à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, en dénommant des sites qu'ils ont eux-mêmes créés pour leur besoins, essentiellement militaires et résidentiels, ce qui a donné les toponymes à base de *Qelea* « château »<sup>47</sup>, *Qser* « palais »<sup>48</sup>. Mais les populations locales, après leur islamisation, ont commencé eux aussi à en utiliser. C'est pour cela que cette toponymie est généralement d'inspiration religieuse.

### V.1.2. Pendant le colonialisme français

L'arabisation de la toponymie algérienne a été initiée par l'administration coloniale dans le but d'aboutir à des noms morphologiquement intégrables dans le système morphosyntaxique du français. Comme ce sont les noms à morphologies arabes qui se prêtent plus à intégrer la langue française, il a été procédé à l'arabisation formelle des toponymes algériens : « l'arabisation a commencé pendant l'ère coloniale, c'est pendant cette période que tous les *at* sont devenus des *beni*, et des pluriels arabes comme *Azazga* ont pris la place du berbère *Ieezzugen* » (Tidjet, 2014 : 272).

L'état français n'as pas pour objectif d'arabiser, elle était une arabisation spontanée, c'est une adaptation de type phonétique et morphologique vu que la forme arabe était beaucoup plus proche à la forme française. Comme le signale le Cheriguen : « le xénisme ainsi utilisé (en français) appelle une adaptation de type phonétique, mais aussi morpho-syntaxique ; adaptation nécessitée par l'usage d'articles, par exemple *le, la, les, aux* qui ne sont pas de simples ajouts. Celle-ci influe aussi sur l'ensemble du nom (l'article dans le berbère par exemple est géminé ; et l'arabe l'intègre comme morphème final). C'est souvent à partir de la forme arabe que le français adopte le toponyme. Le berbère *Iwadiyen* passe au français qui en fait *les Ouadias* à partir de l'arabe *wadiya* qui a déjà rapproché le toponyme d'une forme plus en mesure d'être francisée par suppression du morphème du

<sup>47</sup>« *Qalaa*, pluriel, *qalaat*, et leurs variations phonétiques qui sont nombreuses, ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse » (Cheriguen, 2012 : 75).

<sup>48</sup>Cependant le véritable chamboulement s'est opéré avec l'arrivée des populations nomades qui se sont établies dans ces régions pour de longues durées.

pluriel berbère ...*en* et la voyelle initiale *i*... Le 's' final du toponyme francisé est un graphème du pluriel de cette langue en accord avec *les* à l'initiale du nom. De plus, la forme arabe a l'avantage, contrairement à la forme berbère concurrente, de présenter une morphologie plus habituelle en français qui connaît l'usage de vocables commençant par la syllabe *wa-*(cf. *oiseau*, *ouate*, etc.) » (Cheriguen, 1993 : 56).

Et ainsi « les noms de lieu conservés par la colonisation mais déformés morphologiquement sont rétablis dans leur forme originelle : « *Birmandreis* « quartier d'Alger » redevient *Bir Mourad Raïs* littéralement « *le puits de Mourad Raïs* » » (cité par Morsly, 1988 : 168-169). Mais les toponymes berbères arabisés par les administrateurs coloniaux comme *Beni Yenni*, *Beni Douala* dans lesquels Beni (arabe) « *fil de* » remplace *Aït* (berbère) « *fil de* » sont maintenus tels quels. Quelle autorité algérienne oserait remplacer de l'arabe part du berbère ? Ces dénominations sont même adoptées par des berbérophones. Les natifs de ces bourgs continuent cependant de dire *Aït Yenni* et *Aït Douala*,

Plus encore, on va même jusqu'à attribuer une origine arabe à des toponymes berbères. La ville de *Maillot*, par exemple, sera redénommée *M'Chedallah*, sens littéral probable « *qui compte sur Dieu* », au mépris de la dénomination berbère usitée par les natifs de l'agglomération *Imechdalen*, nom pluriel d'une espèce de fourmi rouge, singulier *amechdal*. La ville possède de nos jours trois nom : *Maillot*, un nom colonial encore employé par les anciennes générations, un nom officiel arabe *M'chedallah* et son nom originel, berbère, le plus utilisé *Imechdalen* » (Kahlouche, 1999 : 187).

### **V.1.3. Après l'indépendance**

#### **V.1.3.1. Arabisation, algérianisation et fixation des toponymes**

Après l'indépendance l'Algérie a élaboré des textes sur concernant la toponymie d'où, « les premiers textes de l'Algérie indépendante, concernant la toponymie apparaissent avec ceux portants réorganisation des communes à la fin de l'année 1963 ; ces textes comportent les noms officiels des communes en arabe

avec leurs transcriptions en caractères latins. Mais le premier décret portant changement de nom de certaines communes ne parut qu'en 1965 où 114 communes sur les 676 communes existantes, reçurent un nouveau nom. Il faut attendre l'ordonnance portant code de la commune (n° 67 24 du 18 janvier 1967) pour qu'une procédure de changement de nom fut instituée » (Atoui, 2002 : 48).

Le pouvoir dans une logique de récupération de reconquête et de restitution de l'histoire de l'identité de la langue, se lança dans une grande campagne de restitution toponymique ; ainsi il a décidé de suspendre tous les dénominations coloniales françaises<sup>49</sup>, (ex : remplacé le toponyme : Rue de lycée par *Ben Mahsas Mouloud* ) et tout ce qui peut porter préjudice à l'unité nationale, ils adoptent des noms de rois, de religieux et des personnalités historiques qui ont marqué ces lieux<sup>50</sup>. En effet, avec ce mouvement de débaptisations et d'arabisation<sup>51</sup>, un grand nombre de toponymes du pays en général et de la région en particulier, sont inscrits suivant une translittération assez fautive, différente de celle consacrée à l'usage courant ; tout cela a permis leur remodelage.

Tous les toponymes mis en place d'une manière imposée, ce sont des toponymes officiels dont la mise en place est arrêtée par voie juridique. Cette toponymie est en service d'une idéologie qui tend à laminer tout ce qui est local distinctif. D'où, après l'indépendance, l'état a procédé au remplacement des noms français des villes et des communes par soit des noms traditionnels arabes ou

---

<sup>49</sup>« Les politiques linguistiques menées jusque-là, ont toujours imposé une langue au détriment de l'autre » (Berdous, 2017 : 53).

<sup>50</sup>« Sans prendre en considération la forme de ces noms ni le fait pour eux de correspondre à la logique d'une histoire nationale » (Lachref, 1998 :163).

<sup>51</sup>« Cette fois, de proche en proche, on s'aperçoit que ce sont au fond les verrous, les repères langagiers qui paraissent attaqués, remplacés, portés linguistiquement par l'arabe, bien que et à condition que l'ensemble (c'est-à-dire ce à quoi réfère le nom) reste structurellement, anthropologiquement berbère. C'est donc bien une forme d'arabisation de la terminologie territoriale qui est en cause, à rapprocher évidemment de l'arabisation des ethnonymes. Une arabisation qui touche à peu près les trois degrés plus haut définis, mais ceci nous donne aussi la clef de l'affaire : cette arabisation qui ne laisse pas d'intriguer au départ n'altère en fait que la superficie, la face visible du signe. Ce serait à nouveau ce qu'il faut céder pour que les structures anthropologiques basales ne soient pas affectées » (Manzano, 2006 : 210).

berbères encore vivants dans la mémoire du peuple, soit par des noms à consonance arabe.

« Dès 1963 sont promulgués dans le journal officiel de la République Algérienne (JORA) des décrets portant changement de noms de communes en Algérie. Une étude détaillée des noms contenus dans la nomenclature officielle nous permettra de faire ressortir des lignes de conduite qui ont présidé à l'élaboration de cette liste. Il en ressort que dans son ensemble, cette opération de changement des noms semble réhabiliter les schémas traditionnels de la toponymie locale, sur la base d'un ordre logique de priorités :

- Premièrement, un remplacement systématique des appellations de souche française,
- Deuxièmement, une restitution des appellations restées ancrées dans les usages onomastiques de la région, des appellations aussi bien de souche berbère qu'arabe,
- Troisièmement, attribution de nouveaux noms, inexistants dans la toponymie locale » (Ahmed-Zaid, 1991 : 58 ),

L'extension et le renforcement de la politique d'arabisation est maintenue, elle touche tous les secteurs, comme le signale Ahmed-Zaid : « le rapport à la commission national de l'arabisation crée le 06 novembre 1973, préconisait au cours de l'année 1975 l'arabisation de tous les secteurs de la vie national. Il prévoyait comme priorité pour l'année 1976 :

- L'arabisation de l'état-civil (avec arabisation des noms et la correction éventuelle des erreurs faites sur les noms écrits en français).
- -L'arabisation de l'environnement par des mesures diverses.
- -La fixation en langue arabe des noms de lieux sur les panneaux indicateurs et sur tous les imprimés administratifs officiels.
- -L'adaptation de toute forme toponymique à la phonétique à la morphologie voire à la syntaxe arabe et dans la mesure du possible, la réduction de l'élément berbère tout au moins, en l'habillant d'une morphologie qui lui faisait perdre son cachet berbère » (Ahmed-Zaid, 1991 : 58 ).



Ex : *-asif* devenu *ein*,

*-at* devenu *beni* ou *ouled*, ex : *At Wihdan* devenu *Beni Ouihdane*.

On ne peut que constater l'ablation de plus en plus grave des matériaux toponymiques existant, de nature berbère notamment et l'apparition de nouvelles structures toponymiques à création contrôlée et imposée sans prendre considération des réalités locales<sup>52</sup>, qu'elles soient linguistiques, sociologiques, géographiques ou historiques.

Et de refus politique sous couvert de la réglementation, avant d'aller vers les problèmes que soulève ce texte réglementaire, il y a lieu d'émettre deux observations qui étayant d'avantage le caractère inopérant du décret sous cité :

1-L'ordonnance 70-20, dans son article 64, a fait l'objet d'une application sur le terrain par l'administration territoriale sans qu'il y ait au préalable besoin d'un texte d'exégèse et d'appui. Durant plus d'une dizaine d'années cette ordonnance à portée, tant sur le plan du droit que sur le plan de la pratique administrative, l'état civil algérien sans qu'il y ait des heurtes de quelque nature que ce soit, « l'arabe dialectal, est la langue de la majorité silencieuse, par rapport à la méconnaissance du berbère à l'époque, et c'était la lutte pour l'officialisation de la langue berbère.

2-Le mouvement social en Kabylie des années 80, une opération de normalisation de la toponymie algérienne. Après l'indépendance, c'était la réappropriation symbolique et la reconquête politique d'un patrimoine ayant la valeur de souveraineté nationale. Et à partir des années 80 par contre, est un échec, consommé juridiquement, car confondant normalisation, uniformisation et standardisation.

---

<sup>52</sup>« Ainsi l'œuvre de recouvrement de l'identité nationale au lendemain de l'indépendance, la réappropriation de l'environnement par sa redénomination vont ignorer la dimension identitaire berbère au bénéfice exclusif de "l'arabo-islamisme" » (Kahlouche, 1999 : 186, in, Tidjet, 2013a : 12).

3-Réappropriation de tous les paramètres qui fondent l'Algérianité d'autant que la personnalité algérienne a été l'objet d'une amputation officielle de sa dimension Amazighe » (Benramdane, 2005 : 97).

« Moins d'une année après le « printemps berbère 1980 », l'administration algérienne par le biais du ministère de l'intérieure promulgue quatre décret qui viennent dans une mesure ou une autre conforter la thèse de la falsification de l'espace du sens identitaire. C'est une manière administrative de répandre à une demande sociale d'ordre politique :

- Décret 81-27 du 07 mars 1981 portant établissement d'un lexique national des noms de villes et autres lieux.
- Décret 81-28 du 07 mars 1981 relatif à la transcription en langue national des noms patronymiques.
- Décret 81-36 du 14 mars 1981 relatif à l'arabisation de l'environnement.
- Décret 81-26 du 07 mars 1981 portant établissement d'un lexique national des prénoms (Benramdane, 2005 : 97).

Ces textes réglementaires à générer des problèmes qui ont été l'objet de la dérision populaire. Que l'on se rappelle seulement de l'arabisation, de la déformation phonétique des noms de villes algérienne et autre lieux-dits, sans prendre considération les côtés : linguistique, culturel, historique...Et le refus totale des noms berbère, ont été même refusé par l'état civil<sup>53</sup>.

« Or, depuis le mouvement social de Kabylie d'avril 80 et l'agrément des partis politiques islamistes (fis et autres) enregistré après l'autre mouvement social d'octobre 88, des prénoms relevant de l'histoire ancienne de l'Algérie ont été réhabilités à l'image des prénoms berbères ; alors que d'autres prénoms inusités

---

<sup>53</sup> Nous avons aussi le non-recevoir des prénoms berbères, par l'état civil algérien. «Le cas se produit assez souvent dans des APC (mairies) situées en dehors des régions de Kabylie : la presse en fait souvent référence. C'est le cas à Oran où le prénom de *Kahina* a été rejeté par le service de l'état civil ; c'est le cas, tout récemment de la mairie d'Alger où le prénom Dassin a été refusé. C'est le cas, également, de la commune de *Ain Touta* où les prénoms de *Gaïa* et *Micipsa* ont été refusés au père qui voulait les inscrire. Cette affaire portée en justice traîne depuis plus de deux ans maintenant. [...] » (Merahi, 2005: 99).

jusque-là, ont été « importés » de l'aire arabo-musulmane » (Benramdane, 2005 : 98)

Le toponyme ne sert pas uniquement à identifier, il est aussi porteur d'un discours politique exercé. Il sert aussi à rappeler, à évoquer le passé, il permet aussi de prévoir l'avenir.

Actuellement la toponymie algérienne est régie par les textes suivants :

- « Le décret n<sup>o</sup> 63-105 du 05 avril 1963 relatif aux hommages publics,
- Le décret n<sup>o</sup> 77-40 du 19 février 1977 relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics,
- La loi relative à la commune (n<sup>o</sup> 90.08 du 07/4/1990) et la loi relative à la wilaya (n<sup>o</sup> 90.09 du 07//04/1990,
- Le décret portant établissement d'un lexique national des noms de ville et de villages et autres lieux : n<sup>o</sup> .81.27 du 07/03/1981,
- Le décret portant application de l'article 49 de la loi n<sup>o</sup>= 91-16 du 14/09/1991 relative au Moudjahid et au Chahid (1) n<sup>o</sup> 93-96 du 05/04/1993, qui soumet toute nouvelle dénomination ou débaptisations de noms de Chahid (Martyr) à l'autorisation préalable du ministère des anciens Moudjahidines. (Anciens combattants).

Ces décrets énoncent les règles applicables à l'écriture des noms de lieux et les principes à suivre lors des changements de dénomination ou d'une nouvelle attribution de noms. La politique de déberbérisation linguistique et culturelle, entreprise par les dirigeants algériens depuis l'indépendance, ne peut pas s'expliquer autrement que par la volonté d'instituer un arabe qui peut être propice pour l'affirmation identitaire et de la revendication démocratique » (Atoui, 1996 :57).

C'est comme conséquence de ces politiques initiées par la France coloniale et poursuivie, sinon renforcées, par l'Algérie indépendant que nous avons aujourd'hui une dualité dénominative : une forme officielle à morphologie arabe mais rarement utilisée localement, et une autre, qui est utilisée dans la réalité

quotidienne des locuteurs, à morphologie amazighe. Cette situation est très récurrente dans le cas des noms composés où le générique est généralement arabisé alors que le spécifique garde le plus souvent le nom amazigh.

#### V.1.4. Modes d'arabisation

Dans notre corpus, nous avons relevé des toponymes où la particule d'appartenance amazighe *At* « ceux de » est remplacée par la particule arabe *Beni* « fils de », d'où les noms : *Beni Ouidane/At Wihdan*, *Beni Mensour/At Menşur*. Nous avons également relevé des cas où elle est remplacée par la particule arabe *ouled* « enfants de » : *Ouled Alouane/At Eelwan*, *Ouled Dasen/At Dasen*, *Ouled Hlasa/ At Hlasa*, *Ouled Saida/At Seida*.

Nous avons aussi des cas de substitution toponymique, c'est-à-dire qui ne touche pas uniquement la forme mais consiste en un remplacement complet d'un nom par un autre. Dans cette catégorie, nous avons relevé deux types. Le premier concerne la débaptisation/baptisation, ici, il est surtout question de rendre hommage aux martyres de la révolution. En règle générale, on remplace un nom légué par l'administration coloniale par le nom d'un *chahid*. Le second concerne le remplacement d'un nom traditionnel par le nom d'un *chahid*, à l'exemple d'un lieu-dit connu sous le nom d'*Agni*, « plateau ; terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement » (Dallet, 1982 : 263), baptisé officiellement « Rue *Benmohoub Brahim* ».

Cette manière de faire est très critiquée localement surtout que nous avons énormément de rues et de ruelles pour honorer la mémoire de tous les *chouhada* et même d'autres personnalités et/ou événements nationaux, mais elle est tout de même compréhensible. Ce qui est par contre incompréhensible est le remplacement d'un nom traditionnel comme *Tighilt n Ouzebbuj* « crête de l'oléastre » par un autre, *Beni Mansour*, en l'occurrence, sans aucune motivation.

#### V.1.4. Toponymie de souche arabe

##### V.1.4.1. Noms bibliques

Ce que les onomasticiens appellent ainsi sont les noms des personnages bibliques mais qui sont tous repris dans la tradition musulmane. Ils sont donc aussi bien bibliques que coraniques. Nous citons en premier le nom de Jésus, en arabe *Ēisa* qui a donné le toponyme *Iyil Ēisa* « la colline de Jésus » et de sa mère *Meryem* avec *Azru n Ĥmed n Umeryem* « la roche de Ahmed fils de Meryem ». Nous avons également recensé *Sidi Yusef* « seigneur Youssef », avec la particule de noblesse *sidi* signifiant « sieur, seigneur, maître » qui est généralement utilisée pour évoquer un marabout ou un saint et, souvent aussi, pour s'adresser à n'importe quel homme de religion. *Yusef* étant la version arabe de « Joseph ». *Sidi Musa* « seigneur Moussa », Moussa étant le nom donné à Moïse en arabe.

##### V.1.4.2. Noms théophores

Ce sont les noms qui sont en relation avec la divinité. En islam il y a d'abord *Rebbi* « Dieu », qui est un nom commun, mais, comme il n'y a qu'un seul Dieu, il est devenu un nom propre en quelque sorte d'où le nom de lieu *Tizgi n Rebbi* « forêt de Dieu ».

Dans la croyance musulmane, le nom théophore par excellence est *Allah*, c'est en quelque sorte le nom propre de Dieu. Si en anthroponymie il est surtout utilisé, précédé du qualificatif *ēbd* « serviteur », pour montrer sa soumission à Dieu et aussi comme talisman protecteur « en donnant ce genre de prénoms, on peut s'attirer la grâce divine » (Tidjet, 2009 : 130), en toponymie il est utilisé pour montrer sa reconnaissance envers Dieu qui lui a procuré un tel bien et aussi comme talisman pour se protéger du mauvais œil des envieux, d'où un toponyme comme *Ağabellah*, composé de *ağaba* de « *yeğğab, yeğğaba, yeğğabay, ijuba, ajabi, lijab* Procurer, fournir » (Dallet, 1982 : 357) et *Allah* « Dieu ».

On les retrouve également représentés par l'un des 99 épithètes de Dieu, souvent précédés par *abd* « serviteur, adorateur » mais pas toujours. Ce sont

essentiellement des toponymes formés sur des bases anthroponymiques. On peut citer *Ssur n Ebdesslam* « mur de *Abdesslam* », *Ebdesslam* signifiant « serviteur de la paix ». Toujours dans cette catégorie, nous avons relevé *Asammer n Yixaldiwen* de *Xaled* « l'éternel », *Axrib n Lhadi* « ruines de Lhadi », *Ahriq n Raced* « champs de Rached », etc.

#### V.1.4.3. Figures et symboles de l'islam

Nous retrouvons d'abord les noms du prophète qui sont à la base des toponymes *Ihemmaden*, *Hemda*, *Amalu n Ubuħmed*, *Iyil n Hemmu*, *Sidi Mhend*, *At Hmaduc* tous formés sur la racine HMD, avec le sens général de « louanges ». Les noms de ses amis et compagnons sont également présents, c'est le cas de *Iseddiqen* pluriel de *asdiq* « ami, compagnon », il vient du nom du premier Calife de l'islam *Abu Bakr Al Seddiq*, qui fut un ami fidèle du prophète et père de sa plus jeune épouse Aïcha.

Accomplir le rite du pèlerinage est un moment fort de la vie d'un musulman car représentant l'un des cinq fondements de l'islam, d'où les toponymes *Dadda Lħağ* « grand frère *Lħadj* », *Ilħağģen* « pèlerins » pluriel de *lħaj* « celui qui a fait le pèlerinage à la Mecque ; équivaut à un titre d'honneur : en lui parlant ou en parlant de lui, on lui donne ce titre suivi ou non de son prénom » (Dallet, 1982 : 312).

La prière est un autre des cinq fondements de l'islam. Même si l'on peut prier dans n'importe quel lieu, la prière en groupe est plus recommandée. Ainsi il est indispensable pour un musulman de désigner un lieu où accomplir ce devoir, d'où le toponyme *Lemsella* « endroit pour prier », emprunt de la langue arabe *musalla* ayant subi une légère adaptation phonético-morphologique.

#### V.1.4.4. Hagionymes

Ce sont les noms de saints qui sont transmis par la suite aux lieux. Ils sont souvent précédés de la particule *sidi* ou de sa forme contractée *si* « *sidi*, forme arabisé de l'arabe classique *sayidi* qui veut dire : « sieur, Monseigneur, Monsieur »,

mais il a surtout une qualification de valeur morale, de respect pour les ancêtres, les *Tolba*. Il entre en alternance dans certains cas avec *Si*, qui est une troncation de *Sidi* avec plus ou moins de qualification que le premier » (Benramdane, 2008 : 259). Nous citons les toponymes *Si Muḥend Ameqqran*, *Si Muḥend Saëid*, *Si Muḥend Wesrağ*, *Si Ēellawa*, *Si Seëdi*, *Lğameε n Sidi Lmuhub*, *Lğameε n Sidi Hmed n Usanun*.

On peut également y ajouter le toponyme *Amrabeđ Lbacir* « marabout Lbachir », avec *Lbacir* « porteur de bonnes nouvelles ».

#### V.1.4.5. Noms de jours, de mois lunaires, de fêtes religieuses et autres

Les noms en relation avec la religion se manifestent à travers des noms de jours, de mois du calendrier lunaire et de fêtes religieuses. Ainsi, *lğemea*, « vendredi », est le jour de la prière collective, il a donné *Tajmaet n Ğemea* « assemblée du vendredi », et *Lğemeat* « les vendredis ». *Ibeleiden* pluriel de *Beleid* qui est un nom propre de personne, anthroponyme, il est formé à partir du nom commun *leid* « laid » qui réfère aux deux fêtes majeures de l'islam que sont les fêtes du jeûne et du sacrifice.

Nous avons également relevé certains toponymes de souche arabe mais qui ne sont pas directement relié à l'islam. Dans cette catégorie nous pouvons citer : *Ccareε* de l'arabe *ccaree* « Lieu inhabité, non boisé, non construit » (Dallet, 1982 : 112), *Lberğ* de *lberj* « construction massive ; château » (Dallet, 1982 : 45) et « fort, forteresse, tour, construction massive, donjon » (Taïfi, 1991 : 29), *Lfendeq* légère adaptation du mot arabe *lfunduq* « hôtel, auberge » ; c'est la même chose pour le toponyme *Lmadersa* de l'arabe *elmadrasa* « l'école », *Timeqbert n Ccuhada* « cimetière des martyres », mot composé de *timeqbert* « cimetière » et de *ccahid* pluriel *ccuhada* « mort à la guerre. Martyr musulman ; témoin de la foi mort de mort violente » (Dallet, 1982 : 82).

## V.2. La francisation de l'espace toponymique

Nous allons soumettre à notre réflexion le caractère linguistico-historique de ce mode de désignation toponymique.

Une finalité de l'entreprise de colonisation de peuplement telle que l'a connue l'Algérie est la destruction et le déracinement des modes culturels et symboliques de la société traditionnelle. Dans cet esprit, le paysage toponymique local a été inévitablement soumis à une vaste entreprise de déstructuration unique dans l'histoire antique<sup>54</sup> et moderne de l'Algérie.

La conquête française vint ajouter, quelques années après 1830, et petit-à-petit mais de façon ininterrompue (pendant plus d'un siècle et demi) une autre strate à celles déjà existantes<sup>55</sup> : punique, gréco-latine et surtout arabe, pour ne citer que celles qui, réellement, ont souche dans le pays. Les 130 années de colonisation ont transformé la Kabylie, d'une société à propriété collective, en une société à propriété individuelle, où l'individu est devenu l'élément de base. Par conséquent les anthroponymes ont subi le contre coup de cette transformation, ont été falsifiés lors de l'enregistrement par l'état civil français<sup>56</sup>, falsification souvent due à l'ignorance de la langue et de la société culturelle lui correspondant.

---

<sup>54</sup> Les Romains, disait Gustave Mercier en 1924, 228, « on généralement respecté dans les pays conquis les noms préexistants à leur venue, à l'inverse de ce qui se passe de nos jours, où des noms de lieux français sont journallement substitués aux noms indigènes » (Gustave Mercier en 1924 : 228, In Benramdane, 2008 : 453).

<sup>55</sup> « Dans quelques années, en 2030 exactement, le contact linguistique entre le français et le kabyle aura bouclé ses deux siècles d'existence. Cette longue période de contact, jumelée au prestige dont jouit le français, a eu, inexorablement, des influences multiples sur le lexique kabyle » (Tidjet, 2023 : 34).

<sup>56</sup> « Cet état civil, comme cela a été orchestré, a opéré une rupture dans la continuité identitaire de l'Algérien et a opéré « une fracture du nom » et par là-même une fracture dans l'identité algérienne que l'on traîne toujours. L'Algérien vit encore aujourd'hui « le syndrome identitaire nominal » du fait qu'il y a eu détournement du système nominatif traditionnel. Un certain malaise anthroponymique s'est installé, preuve en est la remise à la mode de prénoms anciens et l'attribution de noms nouveaux (orientaux et occidentaux) ou encore le retour aux noms berbères anciens, pour une « récupération de l'identité ancestrale ». Un jour, réconciliera-t-on, pour son bien-être individuel et collectif, l'Algérien avec son nom propre » (Benramdane., Yermeche., Nebia, 2005 : 10).



### V.2.1. La toponymie de la période coloniale<sup>57</sup>

L'objectif du colonialisme français et de rendre l'Algérie française par tout moyen. Nombreuses sont les politiques d'appropriation et de francisation de l'Algérie sont mises en place, d'où la promulgation : de Sénatus-Consult du 22 avril 1863 relatif à la constitution de la propriété en Algérie, les territoires occupés par les Arabes et la loi du 26 Juillet 1873 relative à l'établissement et à la conservation de la propriété en Algérie dite loi *Warnier*. Ces deux lois ont servi de base et de justification juridique à l'identification des individus et à l'établissement de la famille autour d'un nom patronymique<sup>58</sup> (Benramdane, 2005 : 33).

L'objectif recherché par la promulgation de ce texte de sénatus-consulte 1863 est « la désagrégation de la tribus » et son remplacement par le douar ou la *djemaà*<sup>59</sup>.

Et, ce sera à compter de 1868 que commença en Algérie l'organisation communale de territoire militaire. « En effet, le décret du 20 mai a créé deux types de communes : la commune mixte et la commune subdivisionnaire. La mise en place de l'une ou de l'autre est fondée sur la présence ou l'absence d'une population européenne. Premièrement, dans les territoires habités aussi bien par des Européens que par des indigènes, sont créées des communes mixtes. Ce type de commune est géré par une commission municipale composée de fonctionnaires militaires et de conseillers européens, musulmans et israélites qui sont tous nommés par le Générale commandant la province. Englobant également des

<sup>57</sup>« Toute la toponymie coloniale qui est forcément une toponymie de substitution, comme d'ailleurs la toponymie postcoloniale, apparaît dans un enchaînement terres cultivées-cités bâties, et dans une dialectique d'expropriation ré-appropriation dont le seul lien justement est une rupture-changement impliquant les véritable antagonistes de la lutte, puis ce qui reste d'eux, c'est-à-dire cette toponymie anthroponymique, témoin de la relation hommes-terre » (Cheriguen, 1993 : 44).

<sup>58</sup>« La question de la terre et celle du nom patronymique (et même du prénom) tels que posés durant la période coloniale ont déterminé la nature des rapports entre la société et l'état » (Benramdane, 2005 : 33-34).

<sup>59</sup> « La *djemâ'a* Kabyle ou *thadjmâ'ath* était le libre conseil du village (*thaddert*). Elle perdit évidemment son autonomie politique et financière et son *ukil* ne géra plus que les sommes dont elle s'imposait. Son maire, l'*amin* appelé parfois *ameqsa* (berger), *amoqran* (grand), *amghar* (chef) ou cheikh devenait un agent de l'administration qui le faisait assister d'un *khodja* et le chargeait de percevoir l'impôt de capitation. Toutefois, le principe de son élection annuelle fut maintenu » (Ageron, 2005 : 278).

douars, la fonction de maire de ces communes était confiée au commandant de cercle.

Deuxièmement, les territoires où n'habitaient pas d'Européens sont partagés en communes subdivisionnaires. Chacune d'elle groupe des douars constitués en section de communes. Conformément aux dispositions contenues dans le décret du 23 mai 1863, chaque commune subdivisionnaire est dotée d'un conseil de gestion. Le commandant de subdivision y joue le rôle de maire, les officiers de cercle, celui d'adjoints au maire, et des notables indigènes nommés par le Gouverneur celui de conseillers municipaux » (Akbal, 2017 : 100-101).

La paysage toponymique dans ce cas est forcément touchée, d'où la siglation et la dénomination coloniale touche principalement, 'aux tribus et aux villages'<sup>60</sup> et d'autres unités comme les unités de production économique, les grandes écoles, les sociétés de transport, etc. La transcription de ces noms, consiste en la mise en place de procédés qui permettent d'écrire les noms algériens (arabes et berbères) en caractères latins avec les ressources dont dispose le système phonétique et phonologique français.

A cet effet, la question de la terre<sup>61</sup> pendant le colonialisme français, semble la mieux placée pour comprendre la désignation toponymique dans les sociétés qui ont connu la colonisation. La tribu d'At Ebbas, est l'une des régions marquées par la présence des missionnaires (pères blancs et sœurs blanches), dont le mode de vie dominant est rural. Pour mieux mesurer la nature et propagation des changements

---

<sup>60</sup>« Si la politique de dénomination coloniale avait pour but de maximiser le contrôle sur la tribu en effaçant jusqu'à son nom pour couper toute référence à un passé commun, celle de l'Algérie indépendante qui suivit la même politique, menée par la puissance coloniale d'alors, fut de maximiser l'unité nationale en éliminant toute référence à des noms de groupes ou de tribu qui pourraient être utilisés comme prétexte de division de l'unité nationale. La politique de dénomination n'avait pas du tout la même signification, dans l'un ou l'autre cas, mais dans les deux cas, la politique de dénomination suivie a abouti aux mêmes résultats» (Atoui, 1998 : 188).

<sup>61</sup>« ...voici qu'écrivait Eugène Robe en 1885, c'est-à-dire un peu plus d'un demi-siècle après le début de la conquête française de l'Algérie : « la terre devient bientôt un objet de spéculation, on ne songera pas un seul instant à se demander ce que pouvait être l'état légal du sol. L'Européen voulait acheter et voulait devenir propriétaire pour revendre dans les villes d'abord, aux champs ensuite (...). Des domaines considérables ont été ainsi vendus pour quelques centaines de francs de rente. » (1), Origine, formation et état actuel de la propriété actuelle en Algérie, (Challamel, éd, 1885. In, Cheriguen, 1993 : 34).

toponymiques, il convient aussi de se référer la nature juridique de la propriété du sol propre à ceux qui ont nommé ou re-nommé.

Pour les premiers toponymes pendant le colonialisme français ils ont commencé à faire leur apparition dès la prise d'Alger en 1830 en francisant quasiment tous les odonymes de cette ville. Ce sont généralement des noms attribués aux grands domaines agricoles<sup>62</sup> qui persistent à l'usage oral même si, officiellement, ils ont été débaptisés et remplacés par des noms de *chahids*.

Il y'a aussi des anthroponymes purement français utilisés comme noms de lieu, à l'exemple du toponyme *Marie Rose*, qu'il est très difficile de supposer qu'il a été attribué après l'indépendance<sup>63</sup>.

### V.2.2. Les toponymes postindépendance

Selon Cheriguen (1993 : 47-48) : « deux types de désignation caractérisent la toponymie post-indépendante, en français, qui semble très peu motivée, sacrifiant à un certain automatisme :

1- la siglaison pour les unités de production économique, les grandes écoles, les sociétés de transport, etc.

2- le suffixe logements précédé du nombre dont disposent les cités en question et qui sont souvent des cités-dortoirs » (Cheriguen, 1993 : 47-48).

Pour le premier type, beaucoup des sociétés créées durant la période de la révolution industrielle, aujourd'hui disparues, ont léguées leurs sigles comme noms de lieux (sonacom, edimco, etc.).

Quant au second type, même si la majorité des dénominations attribuées aux nouveaux ensembles d'habitations sont conformes au modèle décrit par Cheriguen mais nous avons également relevé des noms composés de *Cité* comme

---

<sup>62</sup> Ce sont les noms des colons anciens propriétaires de ces terres.

<sup>63</sup> Ce nom ne fait pas partie du registre des prénoms algériens, à notre connaissance, sauf exception qui confirmerait la règle.

générique et d'un spécifique qui est généralement le nom du lieu-dit où est bâtie la cité en question (*cité Tobale, cité Iderragen, etc.*) ou d'un qualificatif quelconque *cité Zedma* (parce que occupée par des demandeurs de logements avant les attributions officielles par les autorités).

### V.2.3. Le français dans la toponymie

Cela fait « depuis près de deux siècles que le français et la langue amazighe sont en contact permanent » (Tidjet, 2016d : 87), une telle situation de contact linguistique amène obligatoirement à des interférences. Au plan toponymique, nous avons relevé deux modes : francisation des noms de souche amazighe et, à l'inverse, amazighisation de noms de souche française.

#### V.2.3.1. Francisation des toponymes algériens

L'acte de francisation est une adaptation du type phonétique<sup>64</sup> et aussi morphosyntaxique, qui nécessite parfois l'usage des articles : le, la, les, aux...elles influencent sur l'ensemble du nom. C'est souvent à partir de la forme arabe que les français adoptent le toponyme, ex : *Beni Abbès* ou *Ait Abbès* au lieu d'At *Ëbbas*. « Les requérants d'origine étrangère procèdent notamment par simplification (...) ; par traduction (...) ; par suppression de Ben ou de El ; par francisation conservant au nom son allure ancienne : Ben Aich- Benèche, etc., plus rarement, le nom étranger est échangé contre un nom tout différent... » (Petit, 1994:103).

On atteste plusieurs forme d'adaptations à la langue française, la francisation des toponymes algériens est partielle, d'où ; la suppression du morphème *...en* du pluriel et la voyelle initial *i...* quand on passe du kabyle au français, ex : *Tala Ibezziwen* (berb.) et *Thala Bezziwa* (franç.). La forme arabe à de

---

<sup>64</sup> « La francisation des toponymes algériens est partielle. Phonétique le plus souvent, elle n'est pas sans conséquences morphologiques et/ou morphosyntaxiques sur un certain de noms propres qu'elle altère ou parfois confond » (Cheriguen, 2021 : 31).

l'avantage contrairement à la forme berbère, de présenter une morphologie plus habituelle en français.

Nous avons aussi l'application de la règle d'usage de phonèmes voisins ou proches. Exemple : le nom *Tala* « fontaine » est prononcé *tala* au lieu de *thala* parce que le français connaît seulement le phonème /t/. L'influence graphique aidant, on aboutit à une altération-adaptation définitive en français. Nous avons aussi la lettre /q/ attesté en berbère est souvent remplacé par /k/ (franç.), ex : *Qelea* écrit *Kalaa*, et *Taqerrabt* écrit *Takourabt*. Ainsi dans un seul toponyme on peut attesté plusieurs changements ; nous avons le remplacement de la lettre ε(berb.), ξ(arb.) par a(franç.), et le remplacement de la lettre /g/ par la lettre /y/, dans le toponyme : *Belæeggal* (berb.) : de « *aæggal*. / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leeyal*. / Famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet, 1982 : 1012), transcrit en français : *Belayel*, c'est une déformation complète du toponyme à la fois sur le plan morphologique et sur le plan sémantique, que cette forme peut donner le sens de (*lyali* (forme arb.) « nuits »).

Le toponyme berbère *iyzer*. Prononcé (*igzer*) se réalise en français sous la forme (*igzer*) non pas parce que le phonème 'problématique' n'existe pas en français, mais parce que le (R) dorsal assez généralisé dans cette langue a éliminé sous son concurrent (r) apical phonologiquement non-pertinent, dans la mesure où tous deux ont la même valeur ; alors qu'en berbère l'un et l'autre existent dans le système phonologique où ils ne sont pas des variantes. La graphie faisant usage de *gh* de *Ighzer*<sup>65</sup> n'est plus alors qu'une reconnaissance locale et implicite de la différence phonologique du berbère.

<sup>65</sup>Cheriguen souligne à ce sujet : « le toponyme berbère *iyzer* prononcé [*ifzer*] se réalise en français sous la forme [*igzeR*] non pas parce que le phonème "problématique" n'existe pas en français, mais parce que le [R] dorsale assez généralisé dans cette langue a éliminé son concurrent [r] apical phonologiquement non-pertinent, dans la mesure où tous deux ont la même valeur ; alors qu'en berbère l'un et l'autre existent dans le système phonologique où ils ne sont pas des variantes. La graphie faisant usage de *gh* de *Ighzer* n'est plus alors qu'une reconnaissance locale et implicite de la différence phonologique du berbère entre [R] et [r]. En prononçant [g] le deuxième phonème du nom, le français dissimile le [R] berbère du [R] français » (cheriguen, 1993 : 57).

La toponymie de souche française est l'empreinte d'un pouvoir conquérant, d'une puissance coloniale étrangère, dans le but de restructuration du patrimoine toponymique local. Dans cette logique, ces dénominations toponymiques sont des désignations « systématiques ». Elles ne peuvent être autrement d'où la logique a été l'œuvre de l'armée et de la colonisation agricole. La francisation des toponymes algériens était partielle, comme le signale Cheriguen : « En définitive, hormis les noms français proprement dits (de souche), la francisation des noms algériens est partielle. Elle est quelquefois morphosyntaxique. Elle est le plus souvent de type phonétique. Dans ce dernier cas, elle ne touche que les noms propres comportant des phonèmes étrangers au système phonologique du français » (Cheriguen, 1993 : 58).

### V.2.3.2. Toponymes de souche française amazighisés morphologiquement

Après le sénatus consult de 1863 qui était le prélude à la dislocation des propriétés collectives dite des *arouches* a consacré le passage de la propriété foncière en Algérie à un nouveau type de propriété dite *propriété individuelle*. Grâce à ces nouvelles lois, des français (européens en général) sont devenus de grands propriétaires terriens. Ce sont les noms de ces propriétaires, précédés du générique *lfirma* « ferme », emprunt kabyle au français, qui est utilisés pour désigner ces domaines agricoles. En synchronie, en plus de la persistance à l'oral de certains de ces noms, d'autres toponymes sont construit sur la base de cet emprunt. Ainsi nous avons noté *Lfirma n Belxican*, *Lfirma n Wadda* mais nous avons également trouvé cet emprunt *Lfirma* comme toponyme à part entière, c'est-à-dire utilisé en spécifique non comme générique, un lieu qui s'appelle *Lfirma* tout simplement.

D'autres emprunts ont été relevés dans la toponymie des At Eebbas, comme *kacmen*, prononcé comme nom simple mais pour rendre en réalité un équivalent composé en langue française, c'est le mot *Quatre Chemins* ; *Tturna n Ujadarmi* « le virage du gendarme », c'est un toponyme composé de deux emprunts au français : *tturna* « tournant » + *ujadarmi*, qui est l'état d'annexion du mot *ajadarmi* pluriel *ijadarmiyen* « gendarme » (Dallet, 1982 : 360).

Les tribus kabyles sont en général constituées d'un ensemble de villages, et un village est dit traditionnellement *taddart* quel que soit sa consistance en superficie et en population, et dont la ruralité prédomine comme mode de vie des habitants. Avec l'arrivée de la colonisation de peuplement, les colons de chaque localité se regroupent dans des cités semi-urbaines qu'ils dénomment « village », ce sont ces agglomérations qui sont aujourd'hui désignées par *lbilaj/lfilaj*, adaptation phonético-phonologique du nom « le village ».

La région d'*At Abbas* fait partie des régions marquées par la présence des missionnaires, pères blancs et sœurs blanches, ces dernières ont donné naissance à un toponyme très intéressant : *Timassurin*<sup>66</sup> ; formé sur la base du mot français « sœur, sœurs ».

### **V.3. La toponymie berbère entre rupture ou continuité**

La toponymie berbère a vécu des périodes de ruptures ;

La toponymie d'*At Abbas* est prédominée par des noms issus de trois souches linguistiques. Il s'agit, comme on pouvait bien s'y attendre, de tamazight en premier, langue millénaire de l'Afrique du Nord et langue actuelle des populations locales. Vient l'arabe en seconde position parce que d'une part c'est une langue sacrée pour une population musulmane, c'est quasiment la langue véhiculaire, avec sa version populaire, dans le sous-continent nord-africain et, surtout, l'anthroponymie de cette région a été très tôt arabisées (la conversion à l'islam se faisant souvent accompagner par l'adoption d'un prénom arabe). D'autre part, comme on vient de le voir supra, l'arabisation de l'onomastique locale a été initiée par la colonisation française et renforcée par l'administration de l'Algérie indépendante. La présence des français en Algérie a donné naissance de certains toponymes français.

---

<sup>66</sup> C'est un cas rarissime en son genre en ce sens que ce n'est pas un emprunt, car il n'est pas attesté dans le langage commun, mais ce n'est pas un xénisme non plus parce qu'il a pris l'ensemble des marques du nom amazigh.

Récemment de nouvelles assises de débaptisations de noms lieux sont mise en place. L'ignorance de la culture et langue berbère est maintenue, malgré son statut national et officiel. La dénomination toponymique est toujours régie par une politique d'arabisation et de récupération de l'identité algérienne d'après l'indépendance. Même si on atteste la présence des toponymes berbères, mais avec une forme arabisé, ou un générique berbère et spécifique arabe.

Les autorités concernés par cette politique de débaptisations des noms de lieu dans certains régions berbérophones notamment *Iyi Eli* refuse les noms que les autorités dirigeantes imposent, ils voulaient conserver les noms d'origine, ex : *Agni* (noms d'un lieu-dit) aujourd'hui nommé, Rue *Benmohoub Brahim*, nom d'un *Chahid* « martyr » tombé dans la révolution algérienne. Dans le même souci d'arabisation, a fait remplacer le toponyme « *Tighilt n Oujebuj* », par « *Beni Mensour* » après l'indépendance.

L'ignorance n'est pas seulement celle de la langue et de la culture berbère en ignorant aussi l'histoire algérienne en générale, notamment berbère. Le citoyen se trouve au croisé des chemins, entre un toponyme d'origine c'est-à-dire usité chez les populations (de souche berbère) et un toponyme imposé, écrit sur un panneau d'indication des lieux.

La perception des données toponymiques et leurs rapports à la réalité dénominative est un problème. L'état actuel de la toponymie régionale et même algérienne dans ses grandes articulations macrotoponymiques a connu une déstructuration de son mode de fonctionnement. Effectivement, les noms de tribus, de fractions de tribus, de grandes familles sont formés, dans une grande proportion, avec des anthroponymes. Cette structuration constitue une rupture par rapport à la toponymie de souche berbère.

La dénomination toponymique doit avoir une relation directe avec la société et la culture du l'espace. On atteste la continuité des toponymes berbère et nous confirmons ce que les onomasticiens ont remarqué à propos de la toponymie amazighe en Afrique du Nord, en effet, celle-ci est essentiellement inspirée du



milieu dénommé (topographie, nature du sol, faune, flore...) alors que les noms de souches arabe et française sont souvent en relation avec des noms de personnes (anthroponymes).

Les anthroponymes sont pour la plupart composés d'un générique amazigh (inspiré du lieu) et d'un spécifique arabe. Il s'agit de l'une des stratégies les plus subtiles à laquelle ont recourus les peuples minorés pour ne pas se dissoudre complètement dans la culture dominante : être malléable en acceptant des apports exogènes et suffisamment résilient et résistant pour absorber ces apports sans altération profonde de sa propre culture. C'est là l'une des caractéristiques anthropologiques des amazighes qui « ont su affronter les vicissitudes de la vie et se sont adaptés à chaque fois aux différentes situations qu'ils ont eu à affronter pour rester eux-mêmes et garder ce qu'ils ont d'essentiel, leur identité... » (Tidjet, 2020 : 31).

### V.3.1. Les toponymes de souche berbère

Au plan formel, la toponymie de souche Amazighe est variée, on y retrouve toutes les formes connues de la synthématique amazighe, à savoir des noms à morphologies simple, dérivée ou composée. En plus de ces formes qu'on connaît du lexique commun, nous avons, comme c'est le cas pour l'anthroponymie (cf. Tidjet, 2013a : 90), un quatrième type de formations, que nous désignons sous le vocable de « complexe » car il combine plusieurs schèmes en même-temps, que ce soit des lexèmes ou lexèmes combinés avec des morphèmes dérivationnelles comme : *Aḥriq n Muḥend Crif* : *aḥriq* (lexème) + *muḥend* (lexème) + *crif* (lexème), *Abrid n At Musa* : *abrid* (lexème) + *at* (morphème) + *musa* (lexème), *Akermus n Buray* : *akeṛmus* (lexème) + *bu* (morphème) + *ray* (lexème), *Amalu n At Ccix* : *amalu* (lexème) + *at* (morphème) + *ccix* (lexème), etc.

Les génériques sont principalement de souche amazighe, ils sont généralement inspirés du milieu auquel ils réfèrent. C'est ainsi que la majorité de ces toponymes sont des noms de reliefs, d'où les noms *Adrar* « montagne », *Iyil* « colline », *Tizi* « col », mais nous avons également relevé des noms en relation

avec l'eau, avec la nature du sol, etc. Cette nature de la toponymie amazighe a déjà été soulignée par plusieurs chercheurs, nous citons comme exemple Atoui Brahim (1998 : 45). « Elle est fortement liée au relief, à la nature du sol, à l'hydronymie, à la topographie », ou encore Cheriguen Foudil, qui la relie aux conditions historiques qui ont poussé les Amazighs à choisir ces endroits difficiles d'accès : « depuis la lointaine antiquité, des peuples berbérophones, pour résister aux invasions successives que connaît leur histoire, ont toujours vécu dans les lieux d'accès difficiles qui leur ont servi de refuge : le désert mais surtout la montagne pour le nord [...]. Donc l'agriculture des berbérophones était celle des montagnes, il s'en est suivi un intérêt particulier pour le terrain, pour sa topographie » (Cheriguen, 1993 : 128-129). Dans ce qui suit, nous présenterons les différents types de noms que nous avons recensés dans notre corpus.

Nous allons citer les bases de souche berbère les plus fréquentes :

### V.3.1.1. Les noms topographiques

#### **-Iyil**

Dans le lexique commun, ce mot est très polysémique « bras, avant-bras, unité de mesure (50cm), force, puissance... »<sup>67</sup>, « Le terme *iyil* [...] est particulièrement fréquent en toponymie puisqu'il signifie, dans ce contexte, « colline, éminence ». Associé à divers déterminants (noms propres ou qualificatifs), il est omniprésent dans la toponymie de l'Afrique du Nord [...]. Le mot est en réalité très polysémique ; sa signification de base est anatomique, « avant-bras » ; comme beaucoup de dénominations de parties du corps humain, *iyil* a des significations secondaires, métaphoriques nombreuses : en géomorphologie : « colline, éminence » ; en métrologie : « coudée » (traditionnellement), actuellement, « demi-mètre (50 cm) » ; dans le domaine des qualités morales et physiques, *iyil* symbolise la « vaillance guerrière, la force », ... » (Chaker, 2001: 3675-3677). Ce mot peut s'articuler sous plusieurs formes de

<sup>67</sup> Pour plus de détails voir Tidjet, 1998, pages 46-52.

mots, « *Iyil* : colline. *tiyilt*, *tiyallin*, *tiyaltin*, *tiyilla*. Petit bras. Petite colline » (Dallet, 1982 : 608).

En toponymie, il peut revêtir plusieurs formes (masculin, féminin, singulier ou pluriel), il peut également être utilisé seul, plusieurs noms de lieux sont dénommés *Iyil* ou *Tiyilt*, mais il peut également être rattaché à un nom qui le détermine. Nous avons ainsi des toponymes dont le déterminant est un adjectif qualificatif : *Iyil Azewway* « colline rouge », *Iyil Aberkan* « colline noire », *Iyil Ayezfan* « colline longue », d'autre qui indique l'appartenance : *Iyil n Eisa* « colline de Aïssa », *Iyil n Hemmu*, *Iyil Eli*, *Iyil Heggen*, *Iyil n Eeggad*, *Iyil n Cceṭ*, ou bien encore d'autres indications diverses (situation par rapport à un autre lieu, comme ici *Cceṭ* « rive », etc.).

### **-Tawrirt**

*Tawrirt*, « Hauteur de terrain ; mamelon. Colline » (Taïfi, 1991 : 768), avec ses différentes réalisations : *awrir*, *iwriren*, *tawrirt*, *tiwririn*, il désigne en général toute élévation du sol. *Tawrirt*, féminin et diminutif de *awrir* est très courant comme toponyme en Kabylie, mais on le retrouve également dans différents points sur toute l'étendue de l'Afrique du Nord. Nous l'avons relevé rattaché à un anthroponyme comme déterminant tels que les toponymes *Tawrirt n Hmed n Umusa* « colline d'Ahmed Oumoussa », *Tawrirt n Ueinur* « colline d'Ainour », mais on peut le rencontrer également avec d'autres types de déterminants comme par exemple *Tawrirt Tansawt* « colline de *Tansawt* » ; *tansawt* « le fait de passer la nuit » est le nom d'action verbale du verbe *ens* « passer la nuit », il désignait autrefois des bivouacs, des lieux qui servait aux paysans et aux bergers de gîtes temporaire pendant certaines périodes de l'année, ce qui a contribué à fixer ce nom comme toponyme. C'est aussi un nom de plante « *Ridolfia segetum* : ombellifère (T.) : plante tinctoriale (jaune) » (Dallet, 1982 : 576), ce qui a certainement été à l'origine de certains de ces toponymes quand on sait que la flore a beaucoup contribué à la formation de la toponymie Amazighe.

**-Tizi**

Nom féminin qui, dans le langage commun, peut prendre plusieurs significations et nuances de sens « *tizi* pluriel *tizza* : Col ; passage. Occasion, incidence. Moment. Passage difficile. Tourbillon (vent, poussière, neige » (Dallet, 1982 : 926), cependant il est essentiellement utilisé comme référant topographique. Cette dernière acception a donné naissance à une multitude de toponymes en Afrique du Nord. On la rencontre essentiellement au singulier, *Tizi* « col », mais la forme plurielle *tizza* est également attestée. Dans la région étudiée, nous l'avons relevée surtout comme génériques de toponymes à forme composée comme : *Tizi n Daci*, *Tizi n Eelwan*, *Tizi n Yihemmaren*, *Tizi n Hemsî*, *Tizi n Yiqerruyen*, *Tizi n Sliman*, *Tizi n Taqqa*, *Tizi n Tebladîn*, etc.

**V.3.1.2. Les noms en relation avec l'eau****- Tala**

*Tala*, pluriel *tiliwa* « parfois *tiliwin*, *taliwin* » (Dallet, 1982 :440), ce nom réfère généralement à une fontaine aménagée au sein même du village, mais, secondairement, il peut aussi désigner toute source d'eau. C'est un lieu qui joue un rôle important au sein de la vie sociale : il sert par exemple de lieu de rencontre des femmes du village, occasions rare pour discuter de leurs soucis et préoccupations, il est même coutume dans certains villages que la fontaine soit un passage obligé pour toute nouvelle mariée avant de rejoindre son nouveau foyer.

Traditionnellement élément quasiment indispensable pour la constitution d'un village Kabyle, la fontaine, sous sa forme simple *tala* devient un nom propre désignant aussi bien la source d'eau que le lieu environnant dans sa totalité, un hydro-toponyme pour être plus précis. Quand il arrive que la source se tarisse, que la fontaine disparaît, le nom devient un simple nom de lieu.

Certains villages dotés de plusieurs sources à l'intérieur et/ou dans leurs environs proches, font appel à des spécifiques pour distinguer les différents lieux, nous citerons : *Tala n Cerfa*, *Tala n Eellul*, *Tala n Tesfayt*, *Tala n Yibezziwen*,

*Tala n Ufella, Tala n Eebla, Tala n Emran, Tala n Eezzula, Tala n Lbir, Tala n Lejnan, Tala n Lħaġ, Tala n Umdun, Tala Wadda, Tala n Wuccen, Tala n Uyanim,* etc.

### **-Amdun**

Le nom commun *amdun* « Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) » (Dallet, 1982 : 487), pouvant aussi désigner tout réservoir naturel d'eau, qu'il soit permanent ou momentané, peut, avec le temps, donner naissance à des noms de lieux. On rencontre aussi les différentes formes de ce nom en toponymie, comme le pluriel *imdunen* « bassins », les formes féminines du singulier *tamdunt* « petit bassin » et pluriel *timdunin*, d'où les toponymes composé : *Amdun n Lħedd, Amdun n Sabun, Amdun n Ssuq, Amdun n Tēezlet, Amdun n Temdunin, Amdun n Tewrirt,* etc.

### **-Iyzer**

Ce nom signifiant « torrent, ravin » est, en raison de la nature très accidentée du relief de la région étudiée, très répandu dans la toponymie de souche amazighe. Nous considérons qu'elle est en relation avec l'eau même si Cheriguen hésite à la considérer comme étant spécifiquement un nom d'eau, car « les torrents sont, au Maghreb, souvent à sec une bonne partie de l'année. Mais étant donné la polysémie de ce vocable, on peut le ranger aussi et à juste titre parmi les noms d'eau » (Cheriguen, 1993 : 193).

Nous avons recensé les toponymes suivant : *Iyzer Ameqqran, Iyzer n Criεa, Iyzer n Das, Iyzer n Gaya, Iyzer n Gentra, Iyzer n Leinser, Iyzer n Lġameε, Iyzer n Lxelwa, Iyzer n Tala, Iyzer n Tazert, Iyzer n Tessirt, Iyzer n Txabit, Iyzer n Uyyul, Iyzer n Uremman, Iyzer n Yideqqi.*

### **-Asif**

Contrairement aux précédents, la présence des cours d'eau pérenne, qui sont généralement dénommé *asif* « rivière, cours d'eau, fleuve » (Laoust, 1942 : 49),

pluriel *isaffen*, est de moindre importance. Nous avons tout de même pu relever les toponymes : *Asif n Leinser*, *Asif n Temrijt*, *Asif n Umariy*.

### V.3.1.3. Les noms en relation avec l'orientation

La vie des paysans est rythmée par les aléas de la nature comme la pluie, la neige, le vent le soleil, le beau temps, etc. D'où l'intérêt porté à toute information pouvant aider dans le choix du lieu de destination du paysan selon les aléas climatiques. C'est pour cela que les versants le plus ensoleillé et le moins ensoleillé étaient toujours des repères importants dans la vie quotidienne des Kabyles.

#### - *Amalu*

Ce toponyme est formé à partir « du nom commun *amalu* « ubac » [...] du kabyle *tili* « ombre », ce nom est à l'origine de beaucoup de toponymes en Afrique du Nord » (Tidjet, 2013a : 230). *Amalu*, *imula*, *tamalut* « versant le moins ensoleillé, le côté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps » (Dallet, 1982 : 498). Ceci a donné naissance aux toponymes : *Amalu n Lbaz* « ubac du faucon/aigle », *Amalu n Wadda* « ubac d'en bas », *Amalu n Ufella* « ubac d'en haut », *Amalu n Tasaft* « ubac du chêne-vert à gland doux », *Amalu n Yizgaren* « ubac des bœufs ».

#### - *Asammer*

Attesté dans le kabyle avec les formes *asammer*, *isummar* « versant exposé au soleil » (Dallet, 1982 : 780), et dans le tamazight du Maroc Central avec les formes *asammer*, *isammaren* « endroit exposé au soleil. Versant ensoleillé, adret » (Taïfi, 1991 : 646), dans la toponymie de cette région nous avons trouvé : *Asammer n Hmida* « adret de Hmida », *Asammer n Yizgaren* « adret des bœufs », *Asammer n Uneccar*<sup>68</sup> « adret du fendu », *Asammer n Tzizwa* « adret des abeilles », *Asammer n Yixerci*, *Asammer n Yixaldiwen* « adret des Ikhaldiwen ».

<sup>68</sup> Du verbe *ncer* « Scier, fendre, débiter et passif. Etendre, déployer. Etre éclater, ouvert (fruit) » (Dallet, 1982 : 540).

**- Abrid**

L'odonymie n'est pas très développée dans les villages kabyles où l'orientation, à l'intérieur du village, se fait en fonction des quartiers dont les noms sont généralement attribués en fonction des fractions qui y habitent. C'est pour cette raison que les noms propres à base de *abrid*, *iberdan*, « chemin, route, rue ; passage. Bonne voie. Moyen, solution. Chemin de bassin » (Dallet, 1982 : 42), ne sont pas très répandus. Il n'y a que les chemins les plus importants qui sont dénommés, c'est le cas de *Abrid Alemmas* « la route médiane », *Abrid Ameqqran* « la grande route ».

**V.3.1.4. Autres****- Aħriq**

*Aħriq*, *Iħerqan* et son féminin *Taħriqt*, *Tiħerqatin/Tiħriqin*, du nom commun *aħriq* signifiant anciennement « maquis, boqueteau » (Cheriguen, 2008 : 56), mais il « a fini par signifier « petite parcelle » localement où, donc, le sens ancien de « maquis, boqueteau » a été complètement supplanté » (Dallet, 1982 : 338). La terre est primordiale dans la vie de l'être humain en général, car elle lui procure les moyens de subsistance, mais la rareté des terrains cultivables en Kabylie, en raison de la topographie de la région, lui procure une valeur particulière, c'est pour cela que chaque parcelle reçoit une dénomination propre, d'où les micro-toponymes : *Aħriq n Raced*, *Aħriq n Yifitwan*, *Aħriq n Ubehlul*, *Aħriq n Ucaewaw*, etc.

**- Les anthroponymes**

Les noms de lieux à base d'anthroponymes ne sont pas aussi généralisés en Kabylie que ne le sont dans des régions arabisées, c'est ce qui conduit Brahim Atoui à affirmer que « la toponymie berbère, s'avère être de très forte densité, mais manque de diversité au plan du mode de désignation. Elle se distingue par une grande place laissée aux noms inspirés du milieu physique et une relative rareté des noms de personnes » (Atoui, 1998 : 45).

Cependant la particule *At* et sa variante francisée *Ait*, qui est généralement associée aux noms de personnes, est très présente. « *Aït/at/ayt* : c'est un morphème de filiation berbère signifiant « les enfants de » [...]. Dans le domaine kabyle il a évolué pour prendre le sens plus général de « les gens de »... » (Tidjet, 2009 : 134). Elle est souvent, avec sa forme arabisée *beni*, la base de la formation des ethnonymes, noms de tribus, fractions de tribus, villages, quartiers de villages... C'est le cas du nom de la région étudiée, *At Eebbas* « nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia » (Dallet, 1982 : 970). Nous avons également les toponymes : *At Harrat*, *At Msellem*, *At Twati*, *At Musa*, *At Eelwan*, *At Hmed*, *At Serragħ*, *Abrid n At Musa*, etc.

Le mouvement d'islamisation et le procès d'arabisation qui en découlait ont été plus rapides dans les plaines que dans les montagnes. Ce triomphe de l'islam a été évidemment à l'origine d'une créativité toponymique considérable. Suite à cette expansion de l'islam, on assiste également à la diffusion massive et progressive des noms de personnes de type musulman<sup>69</sup>, il s'agit ici de l'arabisation avant le colonialisme français. On atteste une autre période d'arabisation c'est pendant le colonialisme français là où tout les '*At*' deviennent '*Beni*', vient ajouter après l'indépendance d'arabiser l'espace toponymique dans le but de la récupération de l'identité algérienne. Il s'agit des politiques d'arabisation de tous les noms de lieux ainsi mettre des noms de *Chahids* dans les lieux et édifices publics.

La présence des français en Algérie a certainement laissé ces traces dans la toponymie algérienne en générale et d'*At Eebbas* en particulier, d'où elle était marquée par la présence des pères blancs et sœurs blanches. La toponymie de souche française était attesté dans certains génériques comme 'ferme' et 'cité', ou

---

<sup>69</sup>Les prénoms d'origine arabe : « de toute la langue berbère, le prénom devait être le premier système à être touché par l'arabisation car très symbolique. En effet le prénom étant l'« identité » d'un individu, on devait, juste après l'islamisation, adopter un prénom « islamique » pour montrer adhésion pleine à sa nouvelle religion. C'est comme cela que, très rapidement les prénoms arabes sont devenus majoritaire en Berbérie et ont supplanté, presque totalement les prénoms berbères » (Benramdane, 2005 : 68).



donné complètement un nom français pour un quartier d'où le toponyme 'Marie Rose'.

Malgré l'arabisation et la francisation de l'espace toponymique, la toponymie de souche berbère continue encore à ce manifesté, d'où les noms topographiques comme, *Tawrirt* « colline », *Tizi* « col », *iyil* « colline », etc., ainsi les noms d'eau comme, *Amdun* « bassin », *Asif* « rivière », etc.

La caractéristique des noms d'origine arabe et qu'ils sont en majorité d'inspiration religieuse (noms d'hommes en relation avec l'islam et les religions monothéistes en général), même quand il ne s'agit pas de noms de personnage, il est fait appel aux mois lunaires, fêtes religieuses, etc.

Pourtant, on penserait retrouver des traces des autres colonisations que sont surtout latine avec la présence romaine qui s'est étalée sur plusieurs siècle, cependant « Les Romains, disait Gustave Mercier en 1924, ont généralement respecté dans les pays conquis les noms préexistants à leur venue, à l'inverse de ce qui se passe de nos jours, où des noms de lieux français sont journallement substitués aux noms indigènes » (Benramdane, 2008 : 453).

La langue turque, elle non plus, ne se fait remarquer que par la présence du mot *beylick* pour désigner les domaines publics car, comme le signale Cheriguen « la domination turque bien qu'elle dura quatre siècles environ, comme la langue turque, a très peu influencé les langues locales et, partant, l'onomastique. Les toponymes d'origine turque se limitent aujourd'hui à environ une dizaine dans tout le pays » (Cheriguen, 1993 : 33).

Ce qui est aussi important à signaler est cette situation paradoxale : énormément de lieux (surtout les quartiers et les différentes voies de communications) nécessitant d'être désignés ne sont pas dénommés alors que certains endroits ont des noms doubles ; un nom populaire, souvent d'origine amazighe mais aussi française parfois, utilisé dans les échanges quotidiens et un toponyme officiel, écrit sur un panneau d'indication des lieux, mais souvent ignoré par la population.

*Chapitre VI : Étude comparative  
entre la toponymie d'At Ebbas et  
celle d'At Wartilan*

Nous allons essayer à travers ce chapitre sert de comparaison de mettre en lumière les différences au niveau de la dénomination toponymique entre deux régions berbérophones celle d'At Ebbas (appartient administrativement à une région berbérophone *Bejaia*), et celle d'At Wartilan (appartient administrativement à une région arabophone *Sétif*). Face à cette situation nous avons la curiosité de touché à la toponymie de la région en la comparant sur le plan morphologique et sémantique avec celle d'At Ebbas. Et de dégager à travers cette comparaison une petite brèche d'une lecture d'un impact de francisation et d'arabisation de l'espace toponymique.

Nous avons opté pour le choix de reprendre un corpus déjà collecté par Mr ; *Boubetache Amirouche*,<sup>70</sup> sur la région d'At Wartilan en prenant quelques unités de l'ensemble d'un corpus d'environ de 240 toponymes, des trois villages (*Tiyremt, Tagma, Bunğih*), dont nous avons vérifié la fiabilité de ce corpus.

La majorité de ces toponymes sont de souche berbère mais on atteste l'arabisation systématique de l'espace toponymique. A ce sujet, on atteste deux périodes ; celle du colonialisme français d'où et celle d'après l'indépendance<sup>71</sup>, d'où l'état algérien a procédé pour une politique d'arabisation et d'islamisation, de ce fait, de supprimé toute culture non arabo-musulmane dans une logique de récupération de l'identité algérienne. Et de là ; nier l'identité berbère et de là à nier sa langue, d'où on atteste une double influence que ce soit sur la toponymie ou l'anthroponymie.

---

<sup>70</sup>Boubetache Amirouche : « *Ismawen n yidgan n tudrin (Tiyremt, Tagma d Bunğih)* », Tayiwant n At Cbana. Sṭif, Tazrawt : tasnalyamkant. 2014/2015.

<sup>71</sup>« A l'indépendance, la politique linguistique de l'état algérien était donc déjà définie de manière irréversible : l'arabe classique est langue nationale et officielle (formulation de la Constitution de 1977) de la nation, à l'exclusion de toute autre. Si l'on tolère encore le français, c'est essentiellement pour des raisons pratiques et cet état de choses est explicitement défini comme transitoire. Aucun débat sérieux sur les choix linguistiques n'a jamais été organisé, et manifestement, ce domaine n'as pas constitué, dans les premières années de l'indépendance, un point de discussion et de contestation majeure » (Chaker, 1991 : 12).

## VI.1. Sur le plan morphologique

En s'appuyant sur les résultats d'analyse morphologique de la toponymie d'At Eebbas, et sur les travaux réalisés en lexicologie et en synthématique berbère en générale, nous avons pu mettre en lumière les ressemblances et les différences dans chaque catégorie formelle.

Quatre catégories formelles envisageable pour comparaison morphologique ; les formes simples, les dérivés, les composés et les complexes.

### VI.1.1. Formes simples

La forme simple du toponyme est fréquente dans les deux corpus, sous différentes formes : masculin / féminin ou singulier / pluriel.

Nous avons :

Des toponymes (masc/sing.,) comportant un 'a' initial, pour le cas d'At Eebbas nous avons : *Asqif, Aærqub, Asif, Agni, Azbuq, Aftis, Amrij, Aryal, Aefir, Aemmaḍ, Adduz*, etc. Trouvons la même forme dans le cas d'At Wartilan : *Abur, Acraḥ, Adrar, Agellal, Agellu, Agelmim, Agni, Aguf, Ajdar, Amnax, Aḡani, Aybala, Ayeggad, Aruyen, Atelli, Aēcuc*, etc.

Ainsi ceux a initial 'i...' et 'l...' sont fréquents dans les deux corpus. Nous avons dans la toponymie d'At Eebbas ceux par 'i...' : *Iyil, Iyzer, Irzi, Icew*, etc. Et par 'l...' : *Leezib, Lḡameε, Lyam, Lemri, Lehri*, etc. Dans l'autre côté d'At Wartilan nous avons ceux a initial 'i...' d'où : *Irem, Iyil*, etc. Ainsi avec un 'l...' initial d'où : *Larebea, Leqsil, Lewceε, Lmaeεsra, Lqim, Luṭa, Lwerrat*, etc. Nous avons une forme d'un toponyme (masc/sing.,) n'est pas marquée dans le corpus d'At Wartilan, est celle comportant un initial 'u...' d'où les toponymes : *Uyud, Uryu*, etc.

Des toponymes (fém/sing.,) sont présents dans le corpus des deux régions avec deux morphèmes 't...t' ou 't...' d'où : *Tajilbant, Taqerrabt, Taxerrubt, Taluzet, Tafazzart, Tasift, Timeglelt, Tamrijt, Tasawent, Tiyremt, Tazayert*,

*Tadekkart, Taxlijt, Tuffirt, Tæammert, Tansawt, Taluḍayt, Tajmaet, Tamariyt,* etc., dans la toponymie d'At Ebbas. Et pour le cas d'At Wartilan, nous avons : *Tagusimt, Tahfirt, Tamazirt, Tamrijt, Taxribt, Tæwint, Tasirt, Tiyremt, Tiremt,* etc. D'autres toponymes sont uniquement avec 't...' initial comme : *Tagma, Tajira, Tanurba, Tayuzi,* etc., pour le cas d'At Wartilan. Et : *Tamda, Tasga, Tizi, Tiniri, Tirahi,* etc., dans la toponymie d'At Ebbas.

Concernant les toponymes avec le morphème du (pl/masc..) '...an', '...en', la première forme avec '...an' est uniquement présente dans la toponymie d'At Ebbas d'où : *Irsan, Ileggan, Iḥerqan, Iyudan,* etc. La deuxième forme avec '...en' est présente dans la toponymie des deux régions d'où : *Ijerraḥen, Iæemmuren, Icraḥen, Ixriben, Ixellufen, Iæekkucen, Iḥemmaden, Iseddiqen, Iweggranen, Ixlifen, Idriqen, Iæcacen, Imeggalen, Ijḍaren, Iḥeddaden,* etc., pour le cas d'At Ebbas. Et : *Ilmaten, Ilezzazen, Irezzigen, Iæeṣṣamen,* etc., pour le cas d'At Wartilan.

D'autres toponymes (pl/masc..) ont la forme de 'i...' initial d'où : *Iæerqab, Icuqar, Imexlaf,* etc., pour le cas d'At Ebbas et : *Inurar, Iguraf,* etc., pour le cas d'At Wartilan.

Nous avons d'autres catégories formelles des noms (pl/masc..) uniquement dans la toponymie d'At Ebbas d'où 'u...en' ou 'u...an' comme : *Uzdiyen, Uzwayen, Ucwiden, Umlilen, Urbiḥen,* etc. Et avec : 'u...an' d'où : *Urkan,* etc., ainsi avec la morphologie : 'i...a', comme : *Imula, Imuda,* etc., ou encore par '...i' final ex : *Lebdahi, Lekwaci,* etc.

Trois formes sont marqués dans le cas du (pl/fém..) pour la toponymie d'At Ebbas, celle du 't...in' et 't...' et avec le redoublement de la consonne médiane nous avons ceux avec 't...in': *Tiferrawin, Tanurin, Tinciwin, Tizemrin, Tineswin, Tililin, Tizrarin, Tibnatin, Tixnunjin, Tizeywin, Tæerqubin, Tiburtin, Tigrin,* etc. Et avec le 't ...' initial comme : *Tiyulad, Tifuyal, Tæcac, Tiyunam,* etc. Ainsi avec le redoublement de la consonne médiane comme : *Tissyar, Tizza, Tiffas,* etc. Et de ce qui concerne le corpus d'At Wartilan nous avons uniquement des toponymes avec la forme 't...in' d'où : *Tagmiwin, Tiyermin, Tigrurin, Tiyudin, Tihennatin,*

*Tihfilin, Tijunan, Tilmatin, Timazirin, Tineqcin, Tirkabin, Tixerbatin, Tixribin, Tizrutin, Tīecucin, Tīeənşrin, etc.*

Des emprunts de la langue arabe et de la langue française sont présents dans le cas des toponymes à morphologie simple, certains sont adaptés phonétiquement et morphologiquement à la langue berbère. Dans le corpus d'At Eebbas, nous avons les emprunts de la langue arabe comme : *Lfendeq* « de l'(arb.) الفندق « hôtel » », *Qelea* « de l'(arb.) قلعة « rocher, citadelle » », *Lemsella* « de l'(arb.) المصلي « lieu de prière » », *Lmadersa* « de l'(arb.) المدرسة « école », etc., d'autres sont des emprunts de la langue française comme : *Takulijt* « collège », *Timassurin* « les sœurs où les sœurs blanches ». D'autres toponymes prennent une forme arabe marqué par le 'a' finale comme : *Ccuhada* الشهداء « martyres ». Concernant le corpus d'At Wartilan nous avons uniquement le toponyme de souche arabe : *Lwidan* de l'(arb.) واد « vallée ». D'où ils prennent les marques du genre et du nombre et l'état d'annexion du berbère, ex : *Takulijt* « Collège » emprunt de la langue (franç.) marqué par le 't' initial et final du (fém /sing.) ainsi *Timassurin* « Les sœurs blanches » marqué par le 't' initial et le 'in' final du (fém/pl.) et les deux noms sont en état libre.

### VI.1.2. Formes dérivés

La forme dérivée du toponyme est présente d'une manière très timide dans le corpus d'At Wartilan en le comparant avec celui d'At Eebbas. Nous avons comme morphèmes dérivationnels :

Nous avons les préfixes 'bu' et 'm' expriment globalement la possession, les deux préfixes sont présents dans la dénomination toponymique des deux régions. Nous avons les toponymes avec le préfixe 'bu' comme : *Bueruru, Buras, Buxenfuc, Bucemmax, Buxlifa, Bucaci, Bujlil, Buceqfa, Bumlila, Buzitun, Bucaref, Bucemmax, Buceqrun, Bucfiεa, Budqis, Buεerruğ, Bunaji, Budqen, Burehla, etc.*, pour le cas d'At Eebbas. Ainsi : *Bucuțaț, Bukerkur, Bunğih, Busekkan, Busilem, Buyelbun, Bueban, Bueziz, etc.*, pour le cas d'At Wartilan.

Et avec le préfixe 'm' comme : *Mxelten, Timzelfin, Mehju, Timerdemt, Imerzugen, Mudris, Muqa, Meckentēd*, etc., dans la toponymie d'At Ebbas. Et *Amheğğēr, Imeşbaĥen, Lemēiyan, Mēeyyan*, etc., pour le cas d'At Wartilan.

D'autres toponymes avec les morphèmes dérivationnels 'Bel', 'U', 'At (Ath)', 'Bni (Beni)' et 'Wlad (Ouled)'. Le corpus d'At Ebbas varie en matière de ces dernières particules dérivationnelles qui s'inscrivent dans le même champ sémantique qui est celui de l'appartenance « fils de ». Nous avons des toponymes avec 'bel' d'où : *Belxemmac, Belēeggāl*, etc. Et ceux avec 'u' d'où les toponymes : *Uqara, Uraced*, etc. Plusieurs toponymes sont avec 'At' comme : *At Ebbas, At Seid, At Ĥarrat, At Sasi, At Eira, At Eisa, At Bali, At Jaedi, At Emara, At Ĥmed, At Twati*, etc., et avec 'Bni' comme, *Bni Menşur*, et avec 'Wlad', d'où : *Wlad Eelwan, Wlad Ĥlāsa, Wlad Dasen*, etc.

La seule particule à signaler dans le corpus d'At Wartilan est celle d''At' dans les toponymes : *At Cbana, At Efiĥ*, etc.

Un autre cas dérivationnel est celui par redoublement ou de manière, le redoublement peut toucher toute la base ou une partie des consonnes radicales. D'où les toponymes présents dans le corpus d'At Ebbas comme : *Abraras, Fazzaz, Izuzgar, Areqraq, Ajtutaĥ, Ajijdar*, etc. Le redoublement est aussi présent dans le vocabulaire onomatopéique d'où *Acercur* « cascade ». Et nous avons les toponymes : *Taqerqart, Tasefşaft*, etc., pour le cas d'At Wartilan.

Certains morphèmes dérivationnels sont présents uniquement dans le corpus d'At Ebbas. Nous avons les toponymes avec le morphème 'c' d'où : *Fekrac, Ibellacen, Iemrac, Timducin*, etc. Et avec le morphème 'ĥ' d'où : *Smidah*. Les morphèmes 'c, ĥ' ont généralement une valeur diminutif /péjoratif. Ainsi d'autres toponymes avec le morphème discontinu 'a...i' d'où : *Ababuri* de *lbabur* « bateau ». Certains sont des dérivés par alternance vocalique qui exprime généralement la péjoration, d'où les toponymes : *Agergus* de *agergis* « cartilage », *Amegrud* de *amgerd* « cou ». D'autres toponymes sont avec les préfixes 'b' et 'war' d'où : *Baymas, Wargrağ*, etc.

### VI.1.3. Formes composées

La forme composée du toponyme est fréquemment utilisée plus que les autres formes de la synthématique berbère.

Nous avons les paradigmes nom + nom, verbe + nom ou nom + verbe, nous avons pour la forme nom + nom les toponymes comme : *Lğamee Alemmas, Abrid Aqdim, Larebea Taqdimt, Aæerqub Awray, Tawrirt Tansawt, Tahriqt Tumlilt, Dadda Lhağ, Azniq Aberkan, Iger Zewwayen, Tayuzi Tawrayt, Luđa Leali*, etc., dans le corpus d'At Ebbas. Dans ce paradigme, le deuxième composant qui est un nom est le plus souvent un qualificatif. Et nous avons : *Iger Aneggaru, Lmerj Ameqqran*, etc., dans la toponymie d'At Wartilan.

Et avec la forme verbe + nom d'où : *Ağabellah*, composé de : *yejjab* « procurer », et *llah* « Dieu ». Et *Mugersafen*, composé de *mager* « rencontrer » et *safen* « rivières ». Dans le cas d'At Wartilan nous avons la forme nom + verbe d'où le toponyme : *Lyar Ikeεben*.

Nous avons aussi des toponymes avec le paradigme nom + n + nom, cette catégorie est très présente dans les deux corpus. On cite quelques toponymes dans le corpus d'At Ebbas comme : *Abrid n Umdun, Abrid n Luđa, Lhara n Usrafil, Leinser n Yizem, Axemmuj n Tmeqbert, Taqaεet n Yirden, Lğamee n Tnicwin, Ixerban n Eεğgu, Isem n Rrqu*, etc.

Et pour le corpus d'At Wartilan nous avons : *Agni n Rreħma, Alma n Kectum, Alma n Mhend, Alma n Wurtan, Annar n Ezzir, Ayeggad n Ebbas, Arezzu n Brahem, Azekka n Trumit, Idis n Yirem, Taqaεet n Wadeg, Taqerruyt n Yigelmimen, Tigert n Wuccen, Tigert n Seid, Tigert n Tasaft, Tigert n Tayda, Tigert n Temyart, Tigert n Tesga, Tigert n Tfiras, Tigert n Tyallin, Tigert n Tzemmurt, Tiyremt n Lehbas, Tirzi n Leaziz, Taqtiεt n Ljameε, Targa n Hεğgağ, Targa n Texniqt, Taseħta n Tgersa, Tazemmurt n Xlifa, Tigert n Leafya*, etc.

Et pour le paradigme élément grammatical + n + nom et nom + n + élément grammatical. Nous avons les toponymes avec la forme, élément grammatical + n



+ nom d'où: *Ddaw n Uxxam, Ddaw n Txerrubt, Ddaw n Ccfer*, etc., dans le corpus d'At Eebbas. Et nous avons dans le corpus d'At Wartilan le toponyme: *Idis n Yirem*.

Et pour la forme nom + *n* + élément grammatical nous avons les toponymes : *Lhara n Wadda, Azniq n Ufella, Lhara n Ufella, Taddart n Ufel, Tajmaet n Ufella, Tajmaet n Wadda, Tamrijt n Ufella, Iyil n Ufella, Tiyilt n Ufella, Tala n Ufella, Ahriq n Wadda, Amalu n Wadda, Amdun n Wadda, Lfirma n Wadda, Lhara n Wadda, Luḍa n Wadda, Lmeesra n Ugemmaḍ*, etc., pour le cas d'At Eebbas. Et pour le cas d'AtWartilan nous avons : *Ignan n Wadda, Iecac n Wadda, Tajnant n Wadda, Ignan Ufella, Iecac n ufella*.

D'autres toponymes à forme composé sont avec les génériques 'Iyzer/Tiyzert', 'Iyil/Tiyilt', 'Tizi', 'Tala', 'Win/Tin' et 'Si/Sidi' dans la toponymie d'At Eebbas, et pour celle d'At Wartilan exceptionnellement quelques toponymes avec 'Iyzer' et 'Iyil' sont présents.

Pour les toponymes avec 'Iyzer', nous avons pour la région d'At Eebbas ceux à morphologie *Iyzer/Tiyzert*+ *n* + nom d'où les toponymes : *Iyzer n Leinser, Iyzer n Lḡameε, Tiyzert n Waklal, Iyzer n Genṭra, Iyzer n Gaya, Iyzer n Tazer*, etc. Et sous forme *Iyzer* + nom (généralement un adjectif) comme : *Iyzer Ameqqran*, etc. Et nous avons pour le cas d'AtWartilane la forme de *Iyzer* + *n* + nom d'où : *Iyzer n Ueric, Iyzer n Yiblaṭen*, etc.

Ainsi avec 'Iyil/Tiyilt' d'où la forme *Iyil/ Tiyilt* + nom, nous avons pour le cas d'At Eebbas : *Iyil Azewway, Iyil Aberkan, Iyil Ayezẓfan, Tiyilt Tamellalt*, etc. Et sou forme *Iyil/ Tiyilt* + *n* + nom d'où : *Iyil n Yixerban, Iyil n Xlef, Tiyilt n Yihemnanen, Iyil n Uryal, Iyil n Yizambaten*, etc. Et pour le cas d'At Wartilan nous avons uniquement la forme *Tiyilt* + *n* + nom d'où : *Iyil n Tagma, Iyil n Teyremt, Iyil n Buyehya, Tiyilt n Yizekwan, Tiyilt n Uzru*, etc.

D'autres génériques sont présents uniquement dans la toponymie d'At Eebbas, nous avons des toponymes avec : 'Tizi' sous forme : *Tizi*+ *n* + nom d'où :

*Tizi n Taqqa, Tizi n Tesraft, Tizi n Ttṛaḍ, Tizi n Waḍu, Tizi n Tegrart, Tizi n Daci, Tizi n Yiḥemmaren, Tizi n Yiqerruyen, Tizi n Yijga, etc.* Ainsi ceux avec : 'Tala' sous forme *Tala + n + nom* d'où les toponymes : *Tala n Wadda, Tala n Ufella, Tala n Lḥağ, Tala n Wuccen, Tala n Yibezziwen, etc.*

Ainsi des toponymes avec : 'Win/Tin' sous forme *Win/Tin + n + nom* comme : *Win n Uyeddi, Win n Umellaḥ, Tin n Bejjud, Tin n Leḥlu, etc.* Et avec 'Si/Sidi' d'où les toponymes : *Si Eellawa, Si Seedi, Sidi Eezzuz, Sidi Lmexfi, Sidi Yusef, Sidi Mḥend, etc.*

#### VI.1.4. Formes complexes

La forme complexe<sup>72</sup> du toponyme est présente dans les deux régions, il y a deux types de forme, ceux composés de trois unités (lexèmes ou lexèmes combinés avec des morphèmes dérivationnels). Nous avons dans ce type de forme pour le cas d'At Eebbas les toponymes : *Abrid n At Musa* : *abrid* (lexème) + *at* (morphème) + *musa* (lexème), *Aḥriq n Muḥend Crif* : *aḥriq* (lexème) + *muḥend* (lexème) + *crif* (lexème), *Akermus n Buray* : *akermus* (lexème) + *bu* (morphème) + *ray* (lexème), *Amalu n At Ccix* : *amalu* (lexème) + *at* (morphème) + *ccix* (lexème), *Amdun n Tizi n Sliman* : *amdun* (lexème) + *tizi* (lexème) + *sliman* (lexème), *Asqif n Yibuxersen* : *asqif* (lexème) + *bu* (morphème) + *xersen* (lexème), *At Uleala* : *at* (morphème) + *u* (morphème) + *leala* (lexème), *Lfirma n Belxican* : *lfirma* (lexème) + *bel* (morphème) + *xican* (lexème), *Ssur n Eebdesslam* : *ssur* (lexème) + *ebd* (lexème) + *slam* (lexème).

Ainsi : *Tala n Belæggal* : *tala* (lexème) + *bel* (morphème) + *æggal* (lexème), *Taqqa n Sidi Eisa* : *taqqa* (lexème) + *sidi* (lexème) + *eisa* (lexème), *Tawrirt n Ueinur* : *tawrirt* (lexème) + *ein* (lexème) + *nur* (lexème), *Tiyilt n Buzid* : *tiyilt* (lexème) + *bu* (morphème) + *zid* (lexème), *Tiyilt n Tbundawt* : *tiyilt* (lexème) + *bu* (morphème) + *ndawt* (lexème), *Tin n Bejjud* : *tin* (morphème) + *b* (morphème) + *jjud* (lexème), *At Eliluc* : *at* (morphème) + *elilu* (lexème) + *c*

---

<sup>72</sup>Lapréposition *n* (berb.) /de (franç.), n'est pas considéré comme une unité à part entière.

(morphème), *At Msellem* : *at* (morphème) + *m* (morphème) + *sellem* (lexème), *Beleeggal n Wadda* : *bel* (morphème) + *εeggal* (lexème) + *wadda* (lexème), *At Wihdan* : *at* (morphème) + *wi* (morphème) + *ehdu* (lexème), etc.

Et pour le cas d'At Wartilan nous avons les toponymes : *Acewwar n Yibueaz* : *acewwar* (lexème) + *bu* (morphème) + *εaz* (lexème), *Azugli n At Ebbas* : *azugli* (lexème) + *at* (morphème) + *εebbas* (lexème), *Tamrijt n Bucitan* : *tamrijt* (lexème) + *bu* (morphème) + *ciṭan* (lexème), *Tanqict n Yibelxiren* : *tanqict* (lexème) + *bel* (morphème) + *xiren* (lexème), *Tigert n Mezwer* : *tigert* (lexème) + *m* (morphème) + *zwer* (lexème), *Tigert Mεecca* : *tigert* (lexème) + *m* (morphème) + (lexème) *εecca*, *Tizi Umterras* : *tizi* (lexème) + *m* (morphème) + *aterras* (lexème), etc.

Ainsi ceux composés de quatre unités, nous avons pour le cas d'At Ebbas les toponymes : *Azru n Hmed n Umeryem* : *azru* (lexème) + *hmed* (lexème) + *u* (morphème) + *meryem* (lexème), *Iyil Eli n Uleḥbib* : *iyil* (lexème) + *eli* (lexème) + *u* (morphème) + *leḥbib* (lexème), *Lein n At Si Eli* : *lein* + *at* (morphème) + *si* (lexème) + *eli* (lexème), *Si Muḥend Wesrağ* : *si* (lexème) + *muḥend* (lexème) + *w* (morphème) + *esrağ* (lexème), *Sidi Hmed n Uyusef* : *sidi* (lexème) + *hmed* (lexème) + *u* (morphème) + *yusef* (lexème), *Tiyilt n Bu Sebea n Tṭman* : *tiyilt* (lexème) + *bu* (morphème) + *sebea* (lexème) + *tṭman* (lexème), *Win n Ubuzmam* : *win* (lexème) + *u* (morphème) + *bu* (morphème) + *zmam* (lexème), etc.

Et pour le cas d'At Wartilan nous avons : *Tabḥirt n Umḥeğğar* : *tabḥirt* + *n* + *m* + *ḥeğğar*, « *Lmerj n Eli Ubrahem* » / *lmerj* + *n* + *eli* + *u* + *brahem*, « *Luṭa n Emer Uεemmar* » / *luṭa* + *n* + *emer* + *u* + *εemmar*, « *Tajnant n Hemma Useid* » / *tajnant* + *n* + *hemma* + *u* + *saεid*, « *Tala Mεella Ufella* » / *tala* + *m* + *εella* + *ufella*, « *Tala Mεella n Wadda* » / *tala* + *m* + *εella* + *n* + *wadda*, « *Addar Usidhum* » / *addar* + *u* + *sid* + *hum* (eux), « *Axnaq n Emer Waεli* » / *axnaq* + *n* + *emer* + *w* + *eli*... dans la toponymie d'At Wartilan.

Ajoutant à ces points de ressemblances et de différences citées auparavant. Une remarque au niveau de la prononciation et de la transcription de certains

lettres, on peut prendre l'exemple de 'd' qui se prononce chez At Wartilan comme 'f' d'où le toponyme : *Luṭa n Ljameε* qui est dans la région d'At Ebbas *Luṭa n Ljameε*.

## **VI.2. Sur le plan sémantique**

Selon Cheriguen, (Cheriguen, 1993 : 130-131), la toponymie Amazigh se subdivise en générale en cinq catégories sémantiques :

-Mont : d'où ; *awrir, tawrirt, agemmun, tagemmunt, iyil, tiyilt*, et tout ce qui est en relation avec les monts et avec les collines.

-Les champs : d'où ; *alma, iger, tigert, tigrin ...*

-Les noms en relation avec l'eau : d'où ; *tala, iyzer...*

-L'habitat : d'où ; *leezib, taddart...*

-L'Homme : cette catégorie véhicule les toponymes à base d'anthroponymes, préfixé généralement par la particule de filiation 'At'. On peut inscrire cette catégorie dans le champ sémantique relatif aux anthroponymes ou à l'appartenance en prenant en considération la particule 'At'.

On peut adjoindre à ces dernières catégories qui peuvent être des parties d'un ensemble (ex : environnement naturel...) plusieurs d'autres catégories sémantiques importantes dans la dénomination toponymique comme ; les noms d'arbres et d'animaux, etc., d'où le résultat d'analyse du corpus d'At Ebbas.

Nous avons essayé à travers ce volet sémantique de comparer les champs et catégories sémantiques des deux corpus, mais à travers les champs sémantiques déjà tirés dans le corpus d'At Ebbas.

### **VI.2.1. Environnement naturel**

L'homme tisse de fortes relations avec son environnement naturel dans lequel il vit, ainsi son environnement culturel qui structure sa vie. Ce type de dénomination précise bien l'incrustation de l'individu dans son environnement immédiat, son adhésion totale et entière à ce milieu naturel, dont il n'est qu'un élément parmi d'autres.

Dans le champ relatif à l'environnement naturel, nous avons les toponymes relatifs aux arbres, arbustes et plantes dans les deux régions, on cite pour le cas d'At Wartilan : *Lqim* : « Arbre greffé » (Dallet, 1982: 463). *Tixerbatin* : « Caroubier. Caroube » (Dallet, 1982 : 905). *Tuccit* : chêne zeen (arbre). *Tazemmurt n Xlifa* : « tazemmurt. / Olivier greffé » (Dallet, 1982 : 948). *Tigert n Tasaft* : « tasaft. / Chêne-vert à glands doux » (Dallet, 1982 : 759). *Tašefšaft* : asefsaf. / « Peuplier ; saule » (Dallet, 1982 : 810).

Et pour le cas d'At Eebbas nous avons : *Tizemrin n Useeda* : tizemrin : « tazemmurt, tizemrin, tizemrin. / Olivier greffé » (Dallet, 1982 : 948). *Tazdayt* : «tazzait, tizdayin. / Palmier, dattier » (Taïfi, 1991 : 793). *Tisufa* : « tasaft, tisufa. / Chêne vert à glands doux » (Dallet, 1982 : 759). *Taluzet* : «taluzet. / Une amande ; un amandier » (Dallet, 1982 : 472). *Tadekkart* : « tadekkart, tidekkarin. / Figuier mâle (nom d'un. de l'arbre : caprifiugier) » (Dallet, 1982 : 138). Les arbustes comme les arbres ont donné leurs part pour la dénomination, comme : *Tajnant* : « tijunan. / Vigne grimpante » (Dallet, 1982 : 372).

Les noms de plantes sont très variés, comme le montre plusieurs toponymes dans le corpus d'At Eebbas d'où : *Tiffas* : « tiffist. / Trèfle (variété de 'iffis') » (Dallet, 1982 : 233). *Tturna n Uciha* : « ccih. / Absinthe. Armoise. Thym algérien » (Dallet, 1982 : 83). *Tibhirt n Mejjir* : « mejjir. / Mauve » (Dallet, 1982 : 493). *Tizi n Yimezziren* : imezziren «amezzir, imezziren. / Romarin, lavande » (Dallet, 1982 : 530).

Et pour le cas d'At Wartilan nous avons les toponymes : *Ilezzazen* : « Garou ou sainbois : plante tinctorial jaune pour teindre en vert les laines déjà teintes en bleu » (Dallet, 1982 : 472). *Leewanced* : « c'est un nom donné en rapport avec pour une plante propagé dans ce milieu qui s'appelle (*leuncud*) ». *Ileggan n Bezza* : « illegwi. / Cytise » (Dallet, 1982 : 447), c'est une plante.

Plusieurs noms relatifs aux produits agricoles sont marqués dans la toponymie d'At Eebbas, nous avons une toponymie relatif à plusieurs noms de fruits comme : *Ččina* : « ččina, ččinat. / Oranges. Orangers » (Dallet, 1982:

97). *Azrib n Ukermus* : « *akermus, lkermus.* / Figuier de Barbarie » (Dallet, 1982 : 419). *Leinser n Tektunya* : *tektunya* « coing ». *Taqæet n Yirden* : « *ired, irden, irdawen.* / Blé, c'est le pluriel ; *irden* qui est utilisé » (Dallet, 1982 : 706). Nous avons aussi des dénominations qui portent les noms de légumes comme : *Tijilbanin* : « *tajilbant, tijilbanin.* / Petit pois (frais ou sec) » (Dallet, 1982 : 367). *Tigert n Yibawen* : « *ibawen.* / Fève » (Dallet, 1982 : 57).

Un seul toponyme relatif aux fruits marqué dans la toponymie d'At Wartilan d'où : *Tigert n Tfiras* : « *tifirest.* / Poiriers. Poires » (Dallet, 1982 : 228).

La dénomination en rapport avec le règne animal est présente dans les deux corpus. Plusieurs catégories d'animaux sont marquées dans le cas d'At Ebbas, nous avons des toponymes relatifs aux oiseaux comme : *Amalu n Lbaz* : « *lbaz, lbizan.* / Faucon, milan, aigle (un rapace ; oiseau renommé, presque mythologique) » (Dallet, 1982 : 61). *Ahriq n Uyazið* : *ayazið* « coq ».

Ainsi les animaux domestiques comme : *Ginduz* : de « *agenduz, igendyaz, igenduzen.* / Veau. *Tagenduzt, tigendyaz,* génisse » (Dallet, 1982 : 264). *Asammar n Yizgaren* : *azgar, izgaren* « bœuf ». *Tiyilt n Tyeṭṭen* : « *tayaṭ.* / Chèvre » (Dallet, 1982 : 630). *Tala n Userdun* : « *aserdun, iserdyan.* / Mulet » (Dallet, 1982 : 790). *Adrar n Uyyul* : *ayyul* « âne ».

D'autres toponymes sont relatifs aux animaux sauvages comme : *Leinser n Yizem* : « *izem, izmawen.* / Lion » (Dallet, 1982 : 946). *At Ebbas* : *ebbas* « lion ». *Iyzer n Uyilas* : *ayilas, iyilassen* « panthère, Hyène ». La dénomination toponymique comprend aussi des noms de reptiles comme le toponyme : *Talefsa* : « *talafsa, tilafsiwin.* / Vipère. / Monstre fabuleux ; hydre » (Dallet, 1982 : 446). Le recours aux insectes est aussi présent telles que : les toponymes : *Lmenzel* : « *menzel.* / Perce-oreille (insecte) » (Dallet, 1982 : 592). *Tiyilt n Twetṭuft* : « *awetṭuf, tawetṭuft.* / Fourmis » (Dallet, 1982 : 880).

En comparant avec le corpus d'At Wartilan, nous avons les toponymes relatifs aux animaux sauvages comme : *Aruyen* : « Porc-épic » (Dallet,

1982 : 743). *Lyar n Tuccent* : « *tuccent.* / Femelle de chacal » (Dallet, 1982 : 98). *Tala n Yilef* : « *ilef.* / Sanglier. Porc » (Dallet, 1982: 446). *Tala n Tsedda* : « *tasedda.* / Lionne. Femme fort » (Dallet, 1982: 756). D'autres domestiques d'où les toponymes : *Lbur n Yizamaren* : « *izimer.* / Agneau » (Dallet, 1982 : 948). *Lğerf n Userdun* : « *aserdun.* / Mulet » (Dallet, 1982 : 791). *Tala n Yiṭan* : « *aydi / iḍan.* / Chien » (Dallet, 1982 : 918). D'autres relatifs aux oiseaux comme : *Iguraf* : « Corbeau » (Dallet, 1982: 273). *Irzi n Udebbiw* : « *adebbiw.* / C'est un type d'animaux sauvages, un lionceau<sup>73</sup> » (Bouamara, 2010: 106). On atteste même le vocabulaire utilisé pour certains animaux comme le toponyme : *Taqṭiet n Ljameε* : « *taqḍiet.* / Troupeau » (Dallet, 1982 : 654).

Les noms relatifs à l'eau et ses différentes sources sont utilisés dans la dénomination toponymique des deux régions, nous avons pour le cas d'At Eebbas : *Asif n Waman Zīden* : « *aman,* / l'eau » (Dallet, 1982 : 501). *Tagelmimt* : « *agelmim.* / Lac, de l'étang, de la flaque d'eau d'une grande étendue. Var. *agelmim, agalmin, agelmim, agelmim,* dont les pl. respectifs sont : *igelminen, igewlmimem, igelmimen.* Autres var. *guelman, guelma,* etc » (Cheriguen. F. 2012 : 228). *Tiyzert, Tiyzert n Wakkal, Iyzer n Leinser* : « *iyzer, iyezran, iyezrawen.* / Ravin, cours d'eau d'un Ravin » (Dallet, 1982 : 636). *Tiliwa, Iyzer n Tala, Tala n Wadda, Tala n Ufella, Tala n Uyanim* : « *tala, tiliwa ; parfois : tiliwin, talawin.* / Fontaine (aménagée) » (Dallet, 1982 : 440). *Imdunen* : « *amdun.* / Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) » (Dallet, 1982 : 487). *Mugersafen, Tasift* : « *tasift, tisaftin.* / Ruisseau » (Dallet, 1982 : 759). *Tamda* : « *tamda, timedwin, timedwa.* / Mare, réservoir, bassin » (Dallet, 1982 : 486). *Einşer, Leinser* : « *leinşer, leewanşer.* / Fontaine ; source. / Orifice. Méat urinaire » (Dallet, 1982 : 993). *Taewint* : « *taewint.* / Source » (Dallet, 1982 : 1009).

Et pour le cas d'At Wartilan, nous avons les toponymes : *Tiēnşrin* : « fontaine, source » (Dallet, 1982 : 993). *Tagersift* : mot composé de « *ger.* / Entre, parmi » (Dallet, 1982 : 266), et « *tasift.* / Ruisseau » (Dallet, 1982 : 759). *Iyzer n*

---

<sup>73</sup>La situation est écrite en kabyle dans l'ouvrage de Bouamara, voilà la version : « *Ssenf n uyersi w n tezgi, mmis n tsedda* ».

*Ueric, Iyzer n Yibelṭan* : *iyzer* « ravin ». *Tala n Ljmaeat, Tala Mimun, Tala Mæella Ufella, Tala Mæella n Wadda, Tala Emmar, Tala Umalu* : *tala* « fontaine ».

Des noms qui renvoient à des phénomènes naturels et météorologiques sont présents dans la toponymie d'At Ebbas. Ces derniers précisent leurs impacts sur la vie de l'homme. Nous avons : *Iyil Heggen* : « *aḥeggan, iḥegganen.* / Période de mauvais temps de l'année agricole, qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février au début mars) ; habituellement période de froid et de vent » (Dallet, 1982 : 311). *Tizi n Waḍu* : « *aḍu.* / Vent » (Dallet, 1982 : 170). *Smidaḥ*: *asemmiḍ* «froid». *Uryu* : *uryu* « chaleur brûlante ».

La topographie de sol d'où la nature de la terre est aussi évidente dans la dénomination toponymique, nous avons pour le cas d'At Ebbas : *Tumlilt, Umlilen* : «*umlil, tumlilt, tumlilin.* / Argile blanche dont on se sert pour décorer les poteries » (Dallet, 1982 : 498). *Uzwayen, Tuzwayt* : «*uzway.* / Terre argileuse » (Dallet, 1982 : 961). Et nous avons pour le cas d'At Wartilan les toponymes : *Meyrawa* : « Terre rouge qui sert à la décoration des poteries » (Dallet, 1982 : 509), et *Tajira* : « terre jaune ».

Les éléments oronymiques, notamment les reliefs, sont des repères, ils permettent de se situer, de s'orienter mais surtout utilisés comme repères de délimitation terriennes, nous avons dans la toponymie d'At Ebbas: *Tizza* : «*tizi, tizza.* / Col, passage » (Dallet, 1982 : 926). *Ticiqert, Icuqar*: «*iciqer, icuqar.* / Pente escarpée et remplie de broussailles. Cote difficile. / Rochers » (Dallet, 1982 : 102). *Tiwririn* : « *tawrirt, tiwririn, awrir, iwriren.* / Hauteur de terrain, colline » (Dallet, 1982 : 872). *Adrar n Uyyul* : «*adrar, idurar.* / Montagne » (Dallet, 1982 : 153).

Et dans la toponymie d'At Wartilan nous avons: *Acruf* : «grand rocher. Précipice ». *Adrar* : « Montagne » (Dallet, 1982 : 153). *Tizrutin* : « rocher, pierre, caillou » (Dallet, 1982 : 955). *Iyallen Ugemmun* : *iyalen.* / de « *iyil.* / Colline » (Dallet, 1982 : 608). *Lyar n Yifer* : « *lyar.* / Grotte, caverne » (Dallet, 1982 : 620).



*Tala n Udrar* : *adrar* « montagne ». *Asyax* : « *asyax*. / Eboulement » (Dallet, 1982 : 801).

Les champs occupent un espace très important et très vaste des villages kabyles, notamment dans le cas des régions en question (At Eebbas et At Wartilan), ce qui se traduit par le nombre important des toponymes relatifs à cette catégorie dans les deux corpus. On cite quelques-uns pour le cas d'At Eebbas : *Aeerqub* : « *iæerqab, iæerqyab*. / Olivette. Champ d'oliviers » (Dallet, 1982 : 1002). *Tiburtin* : de « *buṛ, yetbuṛ, abuṛu*. / Rester en friche (champ). *lbuṛ*. / Terrain en friche; endroit non labouré » (Dallet, 1982 : 36). « *lbur*. / Désigne un terrain non irrigué » (Laoust, 1942 : 78).

Et : *Tigrin* : « *tigrin*. / Petits champs » (Cheriguen, 2012 : 236). *Igdalen* : « *agdal*. / Pâturage » (Ait Said, 2001 : 32). « *igdalén*. / Champs à céréales » (Tidjet, 2013 : 77). *Tagnit, Agni* : « *agni, ignan, tagnit, tignatin*. / Pluriel, plateau. Terrain plat dégagé, élevé par rapport à l'environnement » (Dallet, 1982 : 263). Dépression de terrain, endroit abrité, plateau entouré de collines (Taïfi, 1991 : 159). *Tihriqin, Tihérqatin, Iherqan* : « *aḥriq, iherqan*. / Maquis. Boqueteau » (Dallet, 1982 : 338).

Nous avons pour le cas d'At Wartilan les toponymes : *Abur* et *Lebwar* : « terrain en friche, endroit non labouré » (Dallet, 1982 : 36). *Agni* : « terrain plat dégagé ». *Ayeggad* : « champ ». *Leqsil* : « orge verte. Champ d'orge encore verte » (Taïfi, 1991 : 545). *Luta* : « plaine » (Dallet, 1982 : 445). *Tagmiwin* : « vaste terrain de culture ». *Tamazirt* : « champ ou jardin situé en bordure de village » (Dallet, 1982 : 530). *Tameynuuct* : « champs élevé plein d'arbres et de plantes ». *Tanurba* : « champ destiné à la culture de blé ».

Et : *Tihfilin* : « champ humide et herbeux ». *Urtu* : « verger, particulièrement de figuiers » (Dallet, 1982 : 735). *Tisiyiṭ* : « champ là en culture des amandiers ». *Alma n Kectum* et *Ilmaten* : « *alma*. / Prairie naturelle. Fréquent en top. Prairie humide et herbeuse » (Dallet, 1982 : 454). *Alma n Wurtan* : « *urtan*. / Verger, particulièrement de figuiers » (Dallet, 1982 : 735).

## VI.2.2. Environnement culturel et objets divers

L'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, des moeurs, d'objets propre à un groupe humain constituent sa culture, d'où son environnement culturel. Un vocabulaire relatif à ce champ sémantique est présent dans la dénomination toponymique propre à la région d'At Eebbas, ce qui n'est pas marqué dans le corpus d'At Wartilan. Nous avons des toponymes relatifs aux éléments cosmogoniques d'où :

*Tizi n Tegrart* : « *tagrurt, tigrurin.* / Fête donnée la veille du mariage par le père de la mariée (la cérémonie de l'application du henné à la jeune fille a lieu pendant cette fête) » (Taïfi, 1991 : 165). *Anza n Sladna*: «*anza.* / Cris ou gémissement mystérieux entendus après un meurtre (et souvent chaque année à l'anniversaire) » (Dallet, 1982 : 590). *Tizi n Eli n Unzar* : «*anzar, anazar.* / Pluie / Nom propre : serait le nom d'un personnage mythique supraterrrestre mais uni à la terre et maître de la pluie fécondante. On l'inverse avec des rites processionnels, (...) En temps de sécheresse. La légende de *Anzar* est mieux connue et plus vivante en d'autres tribus de Grande Kabyle » (Dallet, 1982 : 593). « *anzar.* / Dieu ou génie de la pluie. C'est le terme par lequel, en Kabylie, on désigne les rogations de la pluie est désignée par le nom d'*anzar* 'pluie' » (Haddadou, 2017 : 49).

D'autres objets divers sont présents dans la dénomination toponymique d'At Eebbas, d'où : *Lemri* : « *lemri, lemrayr, lemrawi.* / Miroir. Vitre » (Dallet, 1982 : 513). *Tajmaet n At Graba*: « *agrab, igraben.* / Sacoche ; gibecière » (Dallet, 1982 : 271). *Tizrarin* : « *tizrarin, tazrart, tizuratin, tizurar.* / Petit collier » (Dallet, 1982 : 954). *Luda n Ubruc* : «*abruc, ibrucen.* / Broche » (Dallet, 1982 : 40).

Ainsi des toponymes relatifs à l'habillement, tissus et literies en générales, nous avons pour le cas d'At Eebbas : *Tiyilt n Llhaf* : « *llhaf, lhafat.* / Voile de femme (utilisé en ville) » (Dallet, 1982 : 450). *Ilehriren* : de « *lehrir, lehrirat.* / Soie. Tissu de soie » (Dallet, 1982 : 332). Et « *harir.* / Pavot » (Cheriguen, 2012 : 238). *Tifuyal* : « *tafayult, tifuyal.* / Bande blanche qui sépare les parties décorées d'un tissage » (Dallet, 1982 : 213). *At Hlasa*: « *ahlas, ihlasen.* / Tapis, natte en

alfa, en pluriel ; literie, ensemble des objets qui constituent une literie : tapis, couvertures, coussins, oreillers... » (Taïfi, 1991 : 242).

Et uniquement un seul toponyme marqué dans la toponymie d'At Wartilan, d'où : *Bueban* : de « *aeban*. / Couverture décorée, en tissage du pays » (Dallet, 1982 : 970).

### VI.2.3. Portrait physique et morale

Le corpus d'At Ebbas est très riche et varié en matière de cette catégorie de dénomination, de l'autre côté d'At Wartilan juste quelques toponymes sont présents.

D'une manière péjoratif ou mélioratif les parties du corps humains ont constitué un socle de noms pour la dénomination toponymique, on peut citer pour le cas d'At Ebbas : *Ierrumen* : de « *aerrum*, *ierrumen*. / Gros os » (Dallet, 1982 : 1001). *Amegrud* : de « *amgerd*, *imegrad*. / Cou, nuque » (Dallet, 1982 : 273). *Tiyemmar* : « *tiymert*, *tiyemmar*. / Coin, angle. / Coude (du bras) » (Dallet, 1982 : 616). « *tiymert*. / Coin, angle, coude de bras, 'bras de colline présentant un coude' » (Cheriguen, 1993 : 151). *Genzat* : de « *tagwenza*, *tawenza*. / Front, chance » (Dallet, 1982 : 266).

Et : *Tiqesriyin* : « *tiqesrit*, *tiqesray*, *tiqesriyin*. / Moitié inférieure du corps (de l'homme ou du petit bétail) » (Dallet, 1982 : 685). *Timeglelt* : « *timeglelt*. / Le plat de la main » (Dallet, 1982 : 489). *Ddaw n Ccfer* : « *ccfer*. / Cils, un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80). *Tizi n Yiqerruyen* : « *aqerru*, *iqerra*, ailleurs on a aussi, *aqerruy*, *iqerray*, *ras* (emprunt à la langue (arb.)) / Tête. / Chef ; personne constituée en autorité » (Dallet, 1982 : 672). Et pour le cas d'At Wartilan nous avons : *Aqerruy n Ugranji* : « *aqerruy* : Petite tête. Petite sommet » (Dallet, 1982 : 673). *Idis n Yirem* : « *idis*. / Côté ; côté d'un corps. Partie latéral d'une chose » (Dallet, 1982 : 160).

On passe au côté moral de l'être humain qui désigne son caractère, d'où on signale des toponymes véhiculant, ses qualités ou ses défauts, ainsi sa place et son statut social qui le qualifie par rapport aux autres individus.

Les toponymes relatifs à cette catégorie sont très présents dans le corpus d'At Ebbas, nous avons ceux qui sont relatifs à la douceur d'où : *Tin n Lehlu* : « *lehlu*. / Douceur. Conduite douce, police. Prévenances. Personne excellente. *lehlu*. / Douce » (Dallet, 1982 : 227). Contrairement à la douceur, nous avons de la méchanceté d'où : *Tabalayt* : « *tabaliyt, tibaliyin*. / Têtu, méchant » (Dallet, 1982: 25). *Izaymuyen* : de « *zey, tzay, ur tzay*. / Etre méchant, agressif, mauvais » (Taïfi, 1991 : 798).

Et ceux qui sont relatifs à la plaisanterie comme : *Icrahen* : de « *nnecrah, anecrah*. / Plaisanter / être gai, enjoué / se détendre. / Être claire calme. Ou encore de « CRH », *creh icerreh, ur yecrih, acrah*. / Etre content, joyeux. *ecreh, icerreh, ur yecrih, acrah*. / Etre content, joyeux » (Dallet, 1982 : 108). Et la ruse d'où le toponyme : *Maesra n Xabaten* : « *xabaten, lxabet*. / Faux, rusé, hypocrite, de mauvaise foi, traître » (Dallet, 1982 : 889). Ainsi de la stupidité d'où : *Irzi n Ueggun* : « *aeggun, ieggunen; taeggunt, tieggunin*. / Idiot, stupide. Muet par stupidité » (Dallet, 1982 : 980). Et pour le cas d'At Wartilan on atteste seulement le toponyme : *Helman* : « être clément, doux, modéré » (Dallet, 1982 : 320).

La toponymie relatif à la qualification sociale d'un individu est présente uniquement dans le cas d'At Ebbas d'où : *Imrabden, Rrabda* : « *rrabda* de *tirrubda*. / Dignité maraboutique. *tamrabet*. / Femme de famille maraboutique » (Dallet, 1982 : 700). *Tala n Cerfa*: « *cerfa*. / Des notables. Et 'Charif'. / Noble » (Cheriguen, 1993 : 77). *Anza n Slađna* : « *sselđan, sslađen*. / Roi » (Dallet, 1982 : 775). *Tiyzert n Waklal* : « *akli*, esclave (de couleur et de race quelconque.) » (Dallet, 1982 : 402). *Sebea n Zzwaj* : de « *ezwej, izewwej, ur yezwij, azwaj, zzwaj*. / Se marier, être marié » (Dallet, 1982 : 960). *Islan*: « *isli, islan*. / Marié ; jeune marié » (Dallet, 1982 : 771).

Le vocabulaire indiquant ; le facteur de l'âge, genre, et ordre de naissance dans la famille, participe dans la dénomination toponymique. Nous avons pour le cas d'At Ebbas : *Tawwurt n Umyar*: « *amyar, imyaren.* / Homme âgé. Vieillard. Beau-père, beau parents (par rapport. la belle-fille). *imyaren.* / Les anciens témoins de la tradition » (Dallet, 1982 : 508). *Asqif n Syira* : *syira*« emprunt de la langue (arb.) صغيرة «petite»». *Ajtutaḥ* : de « *aṭutaḥ, aṭutuḥ, iṭutaḥen, taṭutaḥt, tiṭutaḥin.* / Petit; tout petit. Jeune » (Dallet, 1982: 837).

Et nous avons un seul toponyme dans le cas d'At Wartilan d'où : *Tigert n Temyart* : « *tamyart.* / Femme âgée. Vieille. Belle-mère » (Dallet, 1982 : 508).

Des toponymes qui véhiculent des noms qui qualifient l'homme par son travail est présent uniquement dans la toponymie d'At Ebbas. Les métiers et les fonctions que les gens exercent à certain époque étaient des métiers rares, donc ils facilitent l'identification. Nous avons la fonction artisanale d'où le forgeron *Aḥeddad* n'était assuré généralement que par une famille dans le village d'où la lignée des *Iḥeddaden* « les forgerons », dans ce cas ce nom devient ethnique, d'où le toponyme : *Iḥeddaden*. Nous avons aussi une fonction en rapport, d'un « chanteur ambulant, poète populaire», d'où : *Amalu n Umedduḥ* : *umedduḥ* de « *meddeḥ, yetmeddiḥ, ameddeḥ.* / Jouer du tambour » (Dallet, 1982 : 486). Nous avons une autre fonction d'où le toponyme : *Turna n Ujadarmi* : « *ajadarmi, ijadarmiyen.* / Gendarme » (Dallet, 1982 : 360).

Nous avons aussi des toponymes qui véhiculent des différentes caractéristiques, dans le corpus d'At Ebbas, ce qui n'est pas signaler dans la toponymie d'At Wartilan d'où : *Zefran*: de « *izfir, yettizfir, yuzfar, tuzefrin, zeffe.* / Avoir une odeur ou un goût âcre » (Dallet, 1982 : 933). *Araqraq* : de « *rreqreq, yetreqriq, areqraq.* / Briller, étinceler » (Dallet, 1982 : 731).

#### **VI.2.4. Domaine religieux**

Un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté, constitue sa religion. Malgré 130 du colonialisme français, cela n'as pas réussi à faire son impact sur la religion musulmane, la région d'At Ebbas est

marqué par la présence de quelques familles chrétiennes, cela est dû à la présence des missionnaires français (pères blancs et sœurs blanches) pendant le colonialisme français.

Les toponymes relatifs au domaine religieux sont très présents dans la toponymie d'At Ebbas, contrairement à celle d'At Wartilan on atteste uniquement des toponymes : relatifs au mois et lieux sacrés d'où : *Luṭa n Ljameε*, *Taqṭiet n Ljameε* : « *ljameε*. / Mosquée » (Dallet, 1982 : 371), et en relation avec les mois sacrés comme : *Targa n Heḡḡaḡ* : *lḡeḡḡaḡ* «pèlerins ».Ainsi un toponyme qui révèle la miséricorde de Dieu d'où : *Agni n Rreḡma* : *rreḡma* « miséricorde finale ».

De l'autre côté, dans la région d'At Ebbas nous avons un vocabulaire très riche et varié de toponymes relatifs au domaine religieux. D'où ceux qui sont en rapport et qui révèlent les 99 attributs de Dieu comme : *Asammer n Yixaldiwen* : *ixaldiwen* de « *xalid*. / Perpétuel, éternel » (Haddadou, 2017 : 206). *Axrib n Lhadi* : *lhadi* « *ehdu*. / Conduire. Conseiller » (Dallet, 1982 : 287). *Aḡriq n Raced* : *raced* « le majeur ». *Imerzugen* : de « *eṙzeq*, *iṙzeq*, *ur yeṙziq*, *aṙzaq*, *eṙzeq*. / Gratifier. Impartir. Combler » (Dallet, 1982 : 747). *Meḡyu* : de « *eḡyu*, *iḡegu*, *yeḡya*, *eḡiy*, *ur yeḡyi*, *ḡegu*, *lḡayat*. / Ressusciter, redonner la vie. Ressusciter, reprendre vie » (Dallet, 1982 : 348).

Certains toponymes sont relatifs aux noms théophores, nous avons des noms à base d'*Allah* « Dieu » et *Rebbi* « mon Dieu » comme : *Aḡabellah*, *Tizgi n Rebbi* : « *Rebbi*, *irebbiten*. / Dieu. C'est le mot le plus souvent employé pour nommer et dire Dieu, *Allah* (sous la forme ; *lleh* / *lleh* / *llah*), n'est utilisé que dans des locutions, expressions toutes faites empruntées à l'arabe » (Dallet, 1982 : 699). Et « *Rebbi* ou *Reb* ; qui est un nom d'origine hébraïque » (Yermeche, 2007 : 322). Dont toute créature dans cette existence appartient à Dieu, d'où le toponyme : *Ssur n Ebdesslam* : « serviteur de la paix ». *Ebdesslam* : mot composé de « *εbd*, *lebd*, *lebad*, *leibad*. / Homme (en général). Les gens, les humains » (Dallet, 1982 : 969). Et *abd* « adorateur de ».

Nous avons aussi des noms relatifs aux différents noms du prophète et à ses qualificatifs, d'où : *Ihemmaden, Hemda*: de «*eħmed, iħemmed, yetteħmad, ur yehmid, aħmad, lħemd*. / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323), c'est des noms issus de nom du prophète « *Mohammed* ». Ainsi des toponymes en rapport avec sa famille et les califes de l'*Islam*, sont présents on cite : At Ebbas : le nom « *Ebbas* » c'est le prénom de l'un des cousins de prophète, signifie le « lion » (Tidjet, 2013a : 428). En plus de ces noms de sa famille nous avons les noms des Califes de l'*Islam* d'où : *Iseddiqen* : de «*esdeq, yessdaq, ur yesdiq, asdaq*. / Etre loyal, honnête, inspirer confiance. *seddeq, yetseddiq, aseddeq, ssadaqa*. / Faire l'aumône » (Dallet, 1982 : 757). Ce nom rend hommage au nom d'*Abu Bekr Al Seddiq*, ami fidèle et père de l'épouse préférée du prophète, riche marchand de la Mecque et l'un des premiers convertis à l'*islam*, il devient le premier calife après la mort du prophète.

Malgré l'avènement de l'*Islam*, la religion musulmane a tout de même conservé les noms bibliques. Des toponymes qui révèlent le christianisme d'où : *Timassurin* « sœurs blanches ». *Azru n Hmed n Umeryem : Meryem* « mère de Jésus ». *Iyil n Eisa : Eisa* « Jésus ». Et ainsi que d'autres noms bibliques comme : *Iger n Usrafil* : «*asrafil*. / Nom Biblique » (Cheriguen, 2012 : 506). *Sidi Yusef* : «*Yusef*. / Masc. forme (arb.) du nom du prophète Joseph. En hébreu, Yasaf, rapporté au verbe asaf 'ajouter' ; le nom signifierait 'que Dieu ajoute', le prophète étant le onzième fils de Jacob qui a eu après lui, Benjamin (Ben Yamin) » (Haddadou, 2017 : 357). *Sidi Musa* : « *Musa, sidna Musa*. / Notre Seigneur Moise, Prophète » (Dallet, 1982 : 520).

Nous avons aussi les noms des jours et mois sacrés et fêtes religieuses comme : *Tajmaet n Ğemea, Lğemeat* : de *lğemea* « vendredi ». *Dadda Lħağ, Ilħağgen* : « *lħaj, lħejjaj*. / Equivaut à un titre d'honneur : en lui parlant ou en parlant de lui, on lui donne ce titre suivi ou non de son prénom » (Dallet, 1982 : 312). *Ibeleiden* : de « *leid*. / Fête religieuse majeure » (Dallet, 1982 : 975).

### VI.2.5. Appartenance

Les toponymes qui désignent les relations de parenté et membre de la famille sont présents uniquement dans le cas d'At Eebbas d'où : *Dadda Lħağ* : « *dadda, idaddaten*. / Grand frère, oncle paternel. Terme de respect à l'égard d'un homme plus âgé » (Dallet, 1982 : 128). *Jida Beida* : « *jida, tijidatin* : nom de parenté. / Ma grand-mère. Grand-mère. / La sage-femme du village » (Dallet, 1982 : 360). *Jeddi n Uħtut* : « *jeddi* : nom de parenté / mon grand-père. Grand-père » (Dallet, 1982 : 359).

La présence des toponymes qui désignent l'organisation sociale est une évidence au moment qu'on parle de dénomination de l'espace. Nous avons dans la toponymie d'At Eebbas : *Taddart* : « *taddart, tudrin, tuddar*. / Village, assemblée des hommes du village » (Dallet, 1982 : 152). « *taddart*, le nom arabe de la maison s'est en outre berberisé. Sous cette forme, le mot ne s'est pas substitué au nom berbère de la maison, mais il a constitué les toponymes désignant des lieux où se trouve une maison isolée ou un petit groupe maisons, à l'instar du kabyle *taddert*, connu avec le sens de village » (Laoust, 1942 : 69). *Taxlijt* : « *taxlijt, tixlijin*. / Hameau ; fraction de village » (Dallet, 1982 : 898). Et dans le corpus d'At Wartilan nous avons le toponyme : *Addar Usidhum* : *addar de* : « *taddart*. / Village. Assemblée des hommes du village » (Dallet, 1982 : 152).

Les noms ethniques ou de *nisba* sont présents comme toponymes dans les deux corpus, nous avons dans la toponymie d'At Eebbas : *Lğamee n Ueerbi, Aeṛaben* : « *aeerbi : aeṛab, aeṛaben*. / Arabe et prénom masculin » (Dallet, 1982 : 998). *Iciqer n Ugawa* : « *agawa, igawawen, gawawa*. / Kabyle habitant la région montagneuse au nord de la chaîne du Djurdjura » (Dallet, 1982 : 280). Et dans la toponymie d'At Wartilan nous avons : *Azekka n trumit* : « *tarumi, arumi*. / Européen, spécialement Français » (Dallet, 1982 : 725). Et *Ixerban n Ugawa*.

### VI.2.6. Noms abstraits

L'ensemble des noms qui expriment les sentiments, les souhaits ainsi les noms de couleurs, sont des noms abstraits. Ces dernières catégories sont présents



uniquement dans le corpus d'At Ebbas, nous avons des toponymes qui expriment des sentiments comme : *At Buyida* : de «*yid, yetyid, yetyidi, yetyad, iyad, ayidi, lyid, lemyidat.* / Apitoyer, attendrir, faire pitié » (Dallet, 1982 : 603). *Tiyilt n Baegu* : *baegu* de «*eggu.* / Fatigue » (Dallet, 1982 : 979). Nous avons aussi les noms de couleurs comme : *Tayuzi Tawrayt* : «*tawrayt, awray, iwrayen, tiwrayin.* / Jaune, pale » (Dallet, 1982 : 874). *Iger Zeggayen* : « *azeggay ou azewway.* / Rouge » (Dallet, 1982 : 935). *Tiyilt Tamellalt* : *tamellalt* « blanche ». *Iyil Aberkan* : « *aberkant, iberkanen, taberkant, tiberkanin.* / Noir. Noiraud; teint foncé, basané » (Dallet, 1982 : 46).

Toujours dans les noms abstraits, nous avons les noms de chiffres et adverbess de quantité et de mesure d'où on marque leurs présences dans la toponymie des deux régions, nous avons pour le cas d'At Ebbas : *Timqbert n Tzayert Tamezwarut* : « *amezwaru, imezwura, tamezwarut, timezwura.* / Premier » (Dallet, 1982 : 962). *Timeqbert n Tzayert Tis Snat* : *tis snat* « deuxième ». *Tawwurt n Yimenza* : « *imenza, amenzu.* / Ainé, primeur » (Dallet, 1982 : 507). *Lemravee* : de « *rebea.* / Quatre » (Dallet, 1982 : 703). « *errbae.* / Quart » (Dallet, 1982 : 704). *Sebea n Zzwağ* : *sebea* « sept ». Certaines toponymes véhiculent la quantité comme : *Tazmalt* : « *tazmalt, de izumal.* / Grosse quantité » (Dallet, 1982 : 947). *Tigert n Yibawen* : « *tigert.* / Peu ; un rien. Rien » (Dallet, 1982 : 270). Et pour le cas d'At Wartilan nous avons le toponyme : *Iger Aneggaru* : « *aneggaru.* / Dernier » (Dallet, 1982 : 556).

Des toponymes qui renvoient aux noms indiquant la direction, adverbe de lieu et espace et les éléments temporels sont présents dans la toponymie des deux régions, nous avons pour le cas d'At Ebbas : *Agemmađ* : « *agemmađ, igemmađen.* / Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve » (Dallet, 1982 : 261). *Amalu, Tamalut, Imula* : « *amalu, imula.* / Versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 498). Ainsi : *Lğamee Alemmas* : « *alemmas, ilemmasen.* / Milieu. Médian. D'âge moyen » (Dallet, 1982 : 456). *Ddaw n Ccfer, Ddaw n Txerrubt* :

*ddaw* «sous ». *Lhara n Ufella, Iyil n Ufella : ufella* « en haut ». *Agessar n Umenni, Agessar n Crif, Agessar n Uyeggad : igessar* « En bas ».

Et nous avons pour le cas d'At Wartilan les toponymes suivant : *Igunan n Ufella : ufella* « en haut ». *Igunan n Wadda : wadda* « sous ». *Ixef n Usawen : usawen* « *asawen.* / Côte ; monter » (Dallet, 1982 : 797). Et *Amalu* « ombre ». *Asammer* « adret ».

Certaines toponymes sont en rapport avec les journées de la semaine, nous avons dans la toponymie d'At Eebbas : *Lhedd, Aequb n Lhedd : lhedd* « dimanche ». Ou des périodes de la journée comme : *Azrib n Mesbahen : mesbahen*, de : *sbeḥ* « la période matinale de la journée ». Et pour le cas d'At Wartilan nous avons les toponymes : *Larebea* : « mercredi, marché du mercredi » (Dallet, 1982 : 703). *Ssuq n Tlata : tlata* « mardi ».

### VI.2.7. L'habitation et ces parties et constructions et lieux divers

L'habitation et d'autres constructions et lieux divers sont un élément important qui servent à la dénomination toponymique, ce type de toponymes est présent dans le cas des deux régions en question. On cite certains toponymes d'At Eebbas comme : *Axxam n Ccix* : «*axxam, ixxamen.* / Maison. / Famille. Foyer » (Dallet, 1982 : 900). *Lfendeq* : « hôtel ». *Iecacen, Aecuc, Taecaccat, Tiecac* : « *aecuc, iecucen.* / Gourbi ; hutte ; bicoque » (Dallet, 1982 : 971).

D'autres sont des noms de lieux divers d'où les toponymes: *Annar* «stade ». *Amdun n Ssuq : ssuq* « marché ». *Likul, Lmadersa* « école ». *Tihuna n Wadda* : « *tihuna, taḥanut.* / Boutique, magasin. Bureau ; cabinet » (Dallet, 1982 : 329). *Aefir* : « *aefir, iefran.* / Dépôt d'ordures / lieu mal propre » (Dallet, 1982 : 979). *Timeqbert n Ccuhada : timeqbert* « cimetière ». *Azekka n Suzan : azekka* « tombeau ». D'autres sont des noms de lieux sacrés d'où : *Taqerrabt* : «*taqerrabt, tiqerrabin.* / Mausolée ; construction en l'honneur d'un saint personnage » (Dallet, 1982 : 674). *Qebba, Taqubbet* : « *taqubbet, tiqubtin.* / Coupole, dôme. Mausolée à coupole » (Dallet, 1982 : 638). *Lgameε, Lemsella* « mosquée, lieu de prière ».

Les rues et les passages était toujours comme des repère de circulation qui dessert habituellement des logements ou d'autres structures fonctionnelles nous avons les toponymes : *Tabridt* : « *tabriṭ, tiberdatin, tibrudin, tibrīdin.* / Sentier ; petit chemin » (Dallet, 1982 : 42). *Criēa, Ccareē* : « *criēa.* / (berb.) (kab.) par emprunt à l'ar. *C(e)riēa.* / Sentier rectiligne » (Cheriguen, 2012 : 223). « *ccareē.* / Lieu inhabité, non boisé, non construit » (Dallet, 1982 : 112).

Nous avons pour le cas d'At Wartilan ces toponymes : *Tiēcucin, Aēcuc, Iēcac Ufella, Iēcac n Wadda*: « *aēcuc.* / Gourbi, hutte, bicoque » (Dallet, 1982 : 971). *Taxribt* : « ruine, Bâtisse en ruine » (Dallet, 1982 : 905). *Taqāset n Wadeg* : « *taqāset.* / Sol de maison » (Dallet, 1982 : 691). *Tigert n Tesga* : « *tasga.* / Mur intérieur face à la porte d'entrée : la partie la mieux éclairée dans la maison traditionnelle. Côté » (Dallet, 1982 : 761-762). *Tiyremt n Leḥbas* : « *lḥbs.* / Prison » (Dallet, 1982 : 302). *Tiyilt n Yizekwan, Ażekka n Uyrib* : « *ażekka.* / Tombe, tombeau » (Dallet, 1982 : 939).

### VI.2.8. Anthroponymes

Les noms relatifs aux anthroponymes<sup>74</sup> sont évident dans la dénomination toponymique, nous avons ceux qui sont précédés par la particule de filiation 'At' « ceux ». Pour le cas d'At Ebbas on cite les toponymes : *At Ebbas* : « prénom masculin, nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia » (Dallet, 1982 : 970). « De l'(arb.) *Ebbas.* / Lion » (Tidjet, 2013a : 428). D'autres comme : *At Ḥarrat* : de « *eḥret, iḥerret, yetteḥrat, ur yeḥrit, aḥrat, iḥertan.* / Etre dressé au labour (bœuf). / Etre expérimenté ; être formé » (Dallet, 1982 : 339). *At Msellem* : de « *sellem, yettsellim, asellem.* / Saluer. Les gens du salut » (Dallet, 1982 : 774). *At Twati*: de : *wati, yetwati, iwata, awati.* / Falloir, convenir (Dallet, 1982 : 879). *At Musa, At Eelwan, At Ḥmed, At Serragħ,* etc.

---

<sup>74</sup>« Il apparaît bien qu'appellations toponymiques et appellations individuelles relèvent d'un même système et qu'il y a similarité entre catégories spatiales et catégories nominales. La même pensée organisatrice semble avoir ordonné l'un et l'autre domaine. Toponymie et patronymie constituent deux langages en miroir. Un continuum existe entre espace nommé et société dénommée » (Zonabend, 1977 : 279).

D'autres sont précédés par des noms génériques comme : *Aḥriq* « champ » ou *Abrid* « route, sentier » suivi par un anthroponyme d'où : *Aḥriq n Muḥend Crif* : *muḥend*. / de : « *ḥmed, iḥemmed, yetteḥmad, ur yeḥmid, aḥmad, lḥemd*. / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323). Et « *crif*. / 'Elevé en rang, noble de naissance et de rang' de *carafa*. / Etre haut, avoir une position élevée, être illustre, noble, célèbre » (Haddadou, 2017 : 119). *Abrid n At Musa* : *Musa* « Moïse ». Certains toponymes viennent seulement comme anthroponymes sans être précédé par particule de filiation 'At' ou un nom, comme : *Zina* : forme d'un prénom, issu du : « *ezyen, izeyyen, yettezyan, ur yezyin, azyan, ezzyen*, être beau » (Dallet, 1982 : 965). « *zzin*. / Beauté » (Taïfi, 1991 : 809).

Les toponymes relatifs anthroponymes sont aussi présents dans le cas d'At Wartilan comme : *Alma n Mḥend* : « *Mḥend*. / De Mohand, l'origine de *Mohammed* » (Haddadou, 2017 : 243). *Ayeggad n Eebbas* : « de l'arabe *Eebbas*. / Lion » (Tidjet, 2013a : 428). *Arezzu n Brahem* : *Ibrahim* « nom d'un prophète ». *At Wertiran* : un mot composé probablement de : « *urti*. / Verger, particulièrement de figuiers » (Dallet, 1982 : 735). Et « *iri/iran*. / Bord, lisière » (Dallet, 1982 : 697). *Ileggan n Ḥlima* : *Ḥlima* « nom de femme ». *Irzi n Feṭṭuma* : *Feṭṭuma*. / « nom de femme qui vient du prénom 'Faṭima' ». *Lkuca n Eica* : *Eica* « nom de femme ». *Rriba n Weeli* : *weeli* de « Ali est le nom du quatrième calife (656-661). Comme anthroponyme, il apparaît dans ces composés tels que *Benali, Sidi Ali, Ouali* (ce dernier avec une particule berbère 'U'). Les Hypocoristiques sont : *Alili* ou *Alilou*. Dans la tradition chi'ite, on note un dérivé Alides, « descendants de *Ali* et de la fille du prophète, *Fatima* » (Cheriguen, 1993 : 67).

### VI.2.9. Miscellanées

Ici nous avons les toponymes qui n'appartiennent pas aux catégories sémantiques cités auparavant c'est des miscellanées, ce sont des toponymes qui appartiennent à des sujets divers, nous avons par exemple dans la toponymie d'At Eebbas : *Adduz* et *Amdun n Wadduz* : de « *ddez, iteddez, ur yeddiz, tuddza, anedduz*. / Piler, passer au pilon. / Torturer. / Castrer » (Dallet, 1982 : 167).

*Iemraten, Iemmuren, Taemmert* : de « *eemeṛ, iemmeṛ, yetteemar, ur yeemir, aemar.* / Être garni, fourni. / Garnir, emplir. / Amasser, économiser ; faire des réserves » (Dallet, 1982 : 990). *Cadi* : de « *cudd, yeccuddu, acuddu, eccedd.* / Attacher, lier » (Dallet, 1982 : 75). *Taḥnunciṭ* : de « *eḥnucceḍ, yetteḥnucceḍ, aḥnucceḍ.* / Glisser. *aḥnaccad.* / Glissade » (Dallet, 1982 : 327).

Ainsi : *Tacira* : de « *cir, yecciri, yeccir, icar, aciri.* / Annoncer, laisser prévoir ou deviner » (Dallet, 1982 : 103). *Tayuzi Tawrayt* : « *tayuzi.* / Creusement » (Dallet, 1982 : 634). *Tturna n Ujadarmi* : « *tturna, tturni, aturni.* / Tourner » (Dallet, 1982 : 844). *Amalu n Yihrusen* : de « *herres, yetherris, aherres.* / Ecraser, passer au pilon. Malmener » (Dallet, 1982 : 293). *Luḍa n Dali* : de « *del, yeddal, ur idil, taduli, tudlin, tidlin.* / Couvrir, recouvrir, protéger » (Dallet, 1982 : 138). *Xmet* : de « *exmet, ixemmet, yettexmat, ur yexmit, axmat, lemxamta, lexmata, tuxemtin, lxemtan, anexmut.* / Se tapir, se blottir / Mourir (argot) » (Dallet, 1982 : 902).

Et : *Tinciwin* : de « *encew, ineccew, yettencaw, ur yenciw, ancaw.* / Être déplumé, être épilé » (Dallet, 1982 : 541). *Iekkucen* : *denneskukec* « être froissé ». *Cuff* : « *yeccuffu, acuffu, accuffan.* / Être gonflé, enflé. / Boudier » (Dallet, 1982 : 78). *Tabarakt* : de « *ebrek, iberrek, ur yebrik, abrak, lberkan.* / S'accroupir et se ramasser » (Dallet, 1982 : 45). *Rkiz* : de « *erkez, irekkez, yetterkaz, ur yerkez, arkaz.* / Ficher. Enfoncer. / Attacher la ceinture (detissu) en enfonçant extrémité dans un tour qu'elle fait à la taille. Arranger sa ceinture » (Dallet, 1982 : 724).

Quelques toponymes aussi sont marquées dans le corpus d'At Wartilan, nous avons les toponymes : *Lexsaf* : « passer (couleur). Pâler. Défaillir, s'évanouir. Défaire, démailler » (Dallet, 1982 : 908). *Lwerrat* : « héritier » (Dallet, 1982 : 875). *Rrfaea* : « enlever » (Dallet, 1982 : 712). *Tayuzi* : « creusage, piochage » (Dallet, 1982 : 634).

### VI.3. L'impact d'arabisation et de francisation sur l'espace toponymique

Dans cette dialectique différence-ressemblance nous avons pu soulever les différences et les ressemblances morphologiques et sémantiques signalés dans la toponymie des deux régions en question At Eebbas et At Wartilan. Et de là nous avons ouvert une petite brèche, d'un impacte d'arabisation et de francisation de cet espace toponymique, cela est le même dans les deux régions

Comme nous l'avons constaté en haut il y a une présence de l'emprunt de la langue arabe et de la langue française dans les deux corpus, cela n'est pas venu au hasard. L'arabisation du système onomastique algérien est due pour une grande part à son islamisation. Quant à la toponymie en particulier, elle a bien sûr commencé à faire son apparition avec l'arrivée des premiers contingents de conquérants arabes, à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, en dénommant des sites qu'ils ont eux-mêmes créés pour leurs besoins, essentiellement militaires et résidentiels, ce qui a donné les toponymes à base de *Qelea* « château », *Qser* « palais ». Ce qui justifie le pouvoir arabe à certain époque à travers ces citadelles.

Une autre période d'arabisation de la toponymie algérienne est celle qui a été initiée par l'administration coloniale dans le but d'aboutir à des noms morphologiquement intégrables dans le système morphosyntaxique du français. Elle a été procédé à l'arabisation formelle des toponymes algériens : « l'arabisation a commencé pendant l'ère coloniale, c'est pendant cette période que tous les *at* sont devenus des *beni*, et des pluriels arabes comme *Azazga* ont pris la place du berbère *Ieezzugen* » (Tidjet, 2014 : 272).

Après l'indépendance en 1963 l'Algérie a promulgué des lois pour l'arabisation de tous les secteurs dans le but de récupérer l'identité algérienne après le colonialisme. L'arabisation est maintenue jusqu'à nos jours toute en ignorant l'identité berbère, d'où effacer même sa consonance. Il va de soi que, *At* « ceux » est remplacé par *Beni* ou *Ouled*, qui est clairement une arabisation systématique,

d'où au lieu d'At Ebbas c'est *Beni Abbès*, et remplacer *At Dasen* par *Ouled Dasen*, etc., et au lieu d'At Wartilan c'est *Beni Ourtilane*.

La présence du colonialisme français dans le pays a tout de même influencé l'espace toponymique. Le premier objectif de la francisation désigne l'extension de la langue française, cet acte de francisation est une adaptation du type phonétique et aussi morphosyntaxique, qui nécessite parfois l'usage des articles : le, la, les, aux, etc., elles influencent sur l'ensemble du nom. Nous avons même des toponymes d'origine français, mais adaptés phonétiquement et morphologiquement à la langue berbère comme : *Timassurin* « sœurs blanches », c'est une adaptation morphologique à la langue berbère, et *Likul* « école », etc.

En guise de conclusion, la dénomination de l'espace toponymique en Kabylie se diffère d'un espace géographique à un autre (montagnes ou plaines), ainsi certains traits culturels qui diffère d'une région à une autre. Dans cette étude comparative entre la toponymie des deux régions berbérophones citées, on ne constate pas un nombre important d'unités de différences.

Le nom inscription officielle des toponymes surtout les micro-toponymes tels qu'ils sont réellement sur le terrain, risque de ne pas refléter la culture de la région. Les différentes politiques appliquées en Algérie que ce soit ; pendant le colonialisme français ou après l'indépendance, ont provoqués l'instabilité et le changement des toponymes algériens en générale et spécifiquement en Kabylie.

Un certain nombre de toponyme apparaissent non compatible morphologiquement avec ceux inscrit dans l'état civil<sup>75</sup>, et avec le temps forcément

---

<sup>75</sup> Cette non considération de la transcription des toponymes touche aussi les anthroponymes, comme le signale Tidjet : « Ici nous devons rappeler que le service d'état civil en Algérie a été créé par la loi du 23 mars 1882, qui instaure l'obligation du nom patronymique en remplacement du système de filiation traditionnel. C'est ainsi que beaucoup de familles se sont trouvées affublées de noms sans aucun lien avec cette filiation, ni avec sa généalogie ni avec son histoire. Par conséquent les porteurs de ces noms ne les assument pas, même su aujourd'hui ils sont obligés de les exhiber à chaque fois qu'ils ont affaire aux autorités et institutions officielles de l'état. Beaucoup de familles, par conséquent des individus appartenant à ces familles, les portent comme des stigmates de la période coloniale tant ils sont en porte à faux avec leurs traditionnels. On rencontre des patronymes qui sont tous simplement incroyables, nous pouvons dire inacceptables, ils peuvent être insultants comme *Khra* « merde », *Kelb* « chien », ou appartenant carrément

ils vont être même influencés sur le plan sémantique vu leurs transcription. Nous avons par exemple le toponyme : (berb.) *Beleeggal* « *aeggal.* / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980) inscrit dans l'état civil *Belyel* qui n'as rien à avoir avec le toponyme d'origine. On peut appeler cela, une résistance face aux différentes politiques appliquées sur l'espace toponymiques. Cette résistance se traduit par le faite que le citoyen préfère de prononcer et utilisé le toponyme d'origine qui reflète son identité et sa culture à travers ces traits phonétiques et son origine, que d'utilisé un toponyme imposé, écrit sur un panneau d'indication des lieux, qui n'as aucune relation ni avec l'espace c'est-à-dire ; sa géographie et son histoire, ni avec la culture. Et si le même toponyme est gardé, il est orienté et adapté phonétiquement et morphologiquement vers la langue arabe.

---

au lexique tabou *Jehnit* « *l'homme à la queue* » (Tidjet, 2022a : 74). « Instauré par une administration étrangère et transcrits dans une langue étrangère, l'état civil et le produit d'une manipulation du système anthroponymique traditionnel à un double niveau. Au niveau symbolique d'abord, par l'imposition d'un système de nomination calqué sur le modèle français qui faisait fi des paradigmes fondateurs de l'anthroponymie autochtone ainsi que par l'attribution arbitraire de nouvelles formes anthroponymiques souvent injurieuses et dégradantes pour leurs porteurs. Au niveau formel ensuite, par la mise en application de différents procédés de francisation du système anthroponymique algérien, se caractérisant souvent par une transcription francisée ne tenant pas compte des particularités phonétiques et morpho-syntaxiques des langues autochtones (berbère et arabe) et par une transcription anarchique, fantaisiste et multiple qui a pour effet de dénaturer complètement la forme du nom ( Yermeche, 2005b : 28).



## *Conclusion générale*

Ce travail nous a permis de déchiffrer les caractéristiques linguistiques et socio-anthropologiques d'une toponymie bien particulière, et montrer d'avantage sa richesse dans le domaine Kabyle. Selon notre analyse morphologique du toponyme, plusieurs formes ont été soulignées, nous avons la forme simple qui englobent un nombre important de toponymes (294 toponymes) sous plusieurs formes, on signale les plus fréquentes : nous avons les toponymes (masc/sing.,) à initial 'a' comme *Asqif, Asif, Azbuq*, etc., les toponymes (fém/sing.,) à morphologie de 't...t' ou 't' : nous avons avec 't...t' : *Tajilbant, Taqerrabt, Taxerrubt*, etc. D'autres noms avec un 't' initial comme : *Tamda, Tasga, Tizi, Tiniri, Tirahi*, etc.

Les toponymes (pl/masc.,) avec le morphème '...an' : *Irsan, Ileggan, Iyudan*, etc. Et avec '...en', d'où : *Ijerraħen, Iemmureħen, Icraħen, Ixriben, Ixellufen, Iekkuħen, Iħemmaden, Iħeddiħen*, etc. On peut trouver le (pl/masc.) avec la morphologie 'u...en' d'où les toponymes : *Uzdiyən, Uzwayen, Ucwıden, Umlilen, Urbıħen*, etc. Les toponymes (pl/fém.,) avec le morphème discontinu 't...in' : *Tıferrawın, Tanurın, Tıncıwın, Tızemrın, Tıneswın, Tılılın, Tızrarın, Tıbnatın, Tıxnunjın, Tızeywın, Tıeərqubin, Tıbuřtın, Tıgrın*. Ou uniquement le *t* initial, ex : *Tıyulad, Tıfuyal, Tıeħac, Tıyunam*, etc.

Ce qui est important aussi à signaler est la présence d'autres toponymes à morphologie simple mais qui ne portent pas les trois marques du nom (le genre/le nombre/l'état) : *Wejjir, Kerruc, Jaber, Dahs, Ĥemda, Ĥendis, Zefran, Mehıyu, Buni, řerwel, Gınduz, Eıdel, Genzat*, etc. Ainsi que l'emprunt aux langues arabe et française qui sont adaptés phonétiquement et morphologiquement à la langue berbère. Nous avons les emprunts comme : *Likul* du français « école » », *Lfendeq* de l'(arb.) الفندق « hôtel » », mais ils prennent les marques du genre et du nombre et l'état d'annexion du berbère, ex : *Takulıjt* « Collège » marqué par le 't' initial et final du (fém /sing.,) et *Timassurın* « Les sœurs blanches » marqué par le 't' initial et le 'in' final du (fém/pl.,) et les deux noms sont dans l'état libre.

Quant aux toponymes à forme dérivée, plusieurs morphèmes dérivationnels sont soulignés (nous avons 83 toponymes). On cite ceux qui présentent un nombre

important des toponymes. Nous avons des dérivés avec le morphème *bu*, « il s'agit d'un schème de dérivation nominale sur base nominale, on le rajoute à des substantifs pour en faire des adjectifs. Sur le plan sémantique, il recouvre beaucoup de nuances comme les caractéristiques, les caractères, les qualités, les métiers, etc. » (Tidjet, 2011 : 422), il se combine potentiellement avec tous les noms et exprime globalement la possession d'où les toponymes : *Bueruru* : de « *aerur*, *ierar*, *ieruren*. / Dos. *taerurt*, *tierar*. / Bosse dans le dos ; bosse. « *bu taerurt* » : bossu ; ou un courbé par l'âge » (Dallet, 1982 : 997). *Buyilfan* : de « *ilef*, *ilfan*. / Sanglier. Pore, (le propriétaire des sangliers) », *Buzitun* : « le propriétaire des olives ».

Ainsi des dérivés avec 'Bel', 'U', 'At', 'Bni (Beni)' et 'Wlad (Ouled)' présentent un nombre important de toponymes, d'où ceux avec 'bel', « cette particule est une altération phonétique de 'ben' « fils de... », forme singulière de 'béni', usitée en ethnonymie : *Beni Affane*, etc. » (Benramdane, 2005 : 91). On cite un ex : le toponyme *Beleeggat* de « *aeggat*. / Membre de la famille » (Dallet, 1982 : 980). « *leeyal* : famille, l'épouse (en parlant d'elle et son mari) » (Dallet, 1982 : 1012). Nous avons aussi ceux avec la particule 'Ait' « fils, gens de, de la tribu de, habitants de, de la famille de » (Huyghe, 1901: 27). D'où les toponymes : *At Eebbas*, *At Seid*, *At Harrat*, *At Ğemsa*, *At Sasi*, *At Eira*, *At Eisa*, *At Bali*, *At Ğædi*, *At Emara*, *At Hmed*, *At Twati*, *At Serrag*, etc.

Et avec 'Beni' « *Beni* est le pluriel de *ben*. Durant la période coloniale, la particule berbère *at* (orthographiée *Ait*) est dans l'usage officiel systématiquement remplacé par son équivalent arabe *Beni*. La tradition orale a cependant gardé parallèlement l'usage de la particule berbère, du moins, en régions berbérophones » (Cheriguen, 1993 : 114), d'où le toponyme : *Bni Menşur*, et avec 'Wlad' « enfants de », d'où les toponymes : *Wlad Eelwan*, *Wlad Hlasa*, *Wlad Dasen*. Nous avons aussi des toponymes avec 'u' signifie : « *aou*, *ou*, *ag*, *ait*, *at*. / Fils de, de la famille de, celui de, ce sens n'est plus vivant, signifie ceux de, les gens de, la tribu de. Le singulier, n'existe que dans les noms propres ou à l'état

figé, faisant corps avec le nom » (Dallet, 1982 : 847), comme le toponyme : *Uqara* : « fils de *Qara* », etc.

La forme composée du toponyme occupe une place privilégiée, on trouve un nombre important (301 toponymes). Les formes les plus usitées dans cette catégorie formel est ceux de nom + *n* (de) + nom, d'où les toponymes : *Abrid n Umdun*, *Tturna n Ujadarmi*, *Abrid n Txerrubt*, *Abrid n Luḍa*, *Abrid n Yiymar*, *Lḥara n Usrafil*, etc. Ainsi ceux avec 'Iyzer/Tiyzert', 'Iyil/Tiyilt' d'où la forme *Iyzer/ Tiyzert + n + nom*, comme : *Iyzer n Lēinṣer*, *Iyzer n Lḡameε*, *Tiyzert n Waklal*, *Iyzer n Genṭra*, *Iyzer n Gaya*, *Iyzer n Txabit*, *Iyzer n Lxelwa*, *Iyzer n Yixeldiwen*, *Iyzer n Tala*, *Iyzer n Uṛemman*, *Iyzer n Criεa*, *Tiyzer n εicuc*, *Tiyzert n Baci*, etc.

Et ceux avec 'Iyil/Tiyilt', sous plusieurs formes d'où la forme : *Iyil/Tiyilt + nom* (adjectif), comme : *Iyil Azewway*, *Iyil Aberkan*, *Iyil Ayezzfan*, *Tiyilt Tamellalt*, etc. Et sous forme : *Iyil/ Tiyilt + n + nom*, d'où : *Iyil n Yixerban*, *Iyil n Xlef*, *Tiyilt n Yiḥemnanen*, *Iyil n Uryal*, *Iyil n Yizambaten*, *Iyil n Tcarit*, *Tiyilt n Cciḥ*, *Iyil n Wammas*, *Iyil n Yileggi*, *Tiyilt n Lmulud*, *Tiyilt n Tebḥirin*, etc.

Ce qui est aussi important à signaler est la présence de la forme complexe du toponyme dans notre corpus (98 toponymes). On appelle forme complexe les toponymes composés de trois unités ou plus que ce soit des lexèmes ou lexèmes combinés avec des morphèmes dérivationnels, ex : *Aḥriq n Muḥend Crif* : *aḥriq* (lexème) + *muḥend* (lexème) + *crif* (lexème), *Belεeggal n Wadda* : *bel* (morphème) + *εeggal* (lexème) + *wadda* (lexème).

Quant aux champs sémantiques, plusieurs d'entre eux participent à la dénomination toponymique, ce qui fait encore sa richesse. Les plus fréquents sont les suivants :

Des toponymes relatifs aux arbres, sont couramment repris dans la dénomination toponymique comme : *Tizemrin n Useeda*, *Tizemrin* : «*tazemmurt*, *tizemmrin*, *tizemrin*. / Olivier greffé » (Dallet, 1982 : 948). *Tazdayt* : «*tazzait*, *tizdayin*. / Palmier, dattier » (Taïfi, 1991 : 793). *Tisufa* : «*tasaft*, *tisufa*. / Chêne vert

à glands doux » (Dallet, 1982 : 759). *Tazebbujt* : « c'est un arbre d'une variété d'olivier » de « *ažebbuĵ, ižebbuĵen, ižebbaj*. / Olivier sauvage. Olivier greffé qui produit de grosses olives qu'on met on conserve » (Dallet, 1982 : 927). *Taluzet* : « *taluzet*. / Une amande ; un amandier » (Dallet, 1982 : 472).

Ainsi que le règne animal d'où plusieurs types d'animaux se présentent dans les toponymes, nous avons ceux qui sont relatifs aux oiseaux, dont ceux qui symbolisent de la noblesse, la beauté, la force, comme : *Amalu n Lbaz* : « *lbaz, lbizan*. / Faucon, milan, aigle (un rapace ; oiseau renommé, presque mythologique) » (Dallet, 1982 : 61). Et moins noble comme *Tala n Ziđut* : *ziđut* « *ažiđud, zettut, zetut*. / Palombe. / Ramier; Palombe; biset » (Dallet, 1982 : 932). *Aħriq n Uyaziđ* : *ayaziđ* « coq ». Ainsi nous avons ceux qui symbolisent la mort d'où : *Mieruf*<sup>76</sup> : « *imieruf, imieraf, amieruf*. / Chat-huant » (Dallet, 1982 : 1001).

On cite aussi des toponymes relatifs aux animaux domestiques, *Ginduz* de « *agenduz, igendyaz, igenduzen*. / Veau. *Tagenduzt, tigendyaz*, génisse » (Dallet, 1982 : 264). *Asammar n Yizgaren* de *azger, izgaren* « bœuf ». *Tiyilt n Tyeđten* de *tayađ, iyeđten* « Chèvre » (Dallet, 1982 : 630). Le chien est considéré comme compagnons fidèles de l'homme d'où le toponyme : *Tiyilt n Uydi* : « *aydi, iđan* / Chien » (Dallet, 1982 : 918). L'âne est considéré comme l'animale le plus utile et le plus fort chez les kabyles, d'où les toponymes : *Adrar n Uyyul* : *ayyul* « âne ». Et « *Tala n Userdun* » : « *aserdun, iserdyan*. / Mulet » (Dallet, 1982 : 790).

Ainsi les toponymes relatifs à l'eau comme : *Asif n Waman Ziđen* : *waman* « *aman*, / l'eau » (Dallet, 1982 : 501). Et les réserves d'eau comme *Tamrijt* : de « *emrej, imerrej, ur yemrij, amraj*. / Etre très humide. / Etre encaissé (ravin). *amruj, imrujen*. / Trou d'eau. *lmerja, lmerjat*. / Marécage, terrain très humide » (Dallet, 1982 : 515). Et *Tagelmimt* : « *agelmim*. / Lac, de l'étang, de la flaque d'eau d'une grande étendue. Var. *agelmim, agalmin, agelmim, agelmim*, dont les pl. respectifs sont : *igelminen, igewlmimem, igelmimen*. Autres var. *guelman, guelma*, etc. »

<sup>76</sup>Il y a ceux qui l'appellent aussi : « *afrux n lmut* », (l'oiseau de la mort).

(Cheriguen, 2012 : 228). *Imdunen* : « *amdun*. / Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) (Dallet, 1982 : 487).

Toujours dans les toponymes relatifs à l'eau, plusieurs dénominations sont à base de '*Iyzer*' « ravin » et '*Tala*' « fontaine », d'où les toponymes avec '*Iyzer*'/*Tiyzert*, *Tiyzert n Waklal*, *Iyzer n Leinşer*, *Iyzer n Lğamee*, *Iyzer n Gentra*, *Iyzer n Gaya*, *Iyzer n Tazert*, *Iyzer n Das*, *Iyzer n Txabit*, *Iyzer n Tessirt*, *Tiyzert n Eicuc*, *Tiyzert n Baci*, *Iyzer n Yideqqi*, *Iyzer n Gaya*, *Iyzer n Uremman*, etc. : « *iyzer*, *iyezran*, *iyezrawen*. / Ravin, cours d'eau d'un Ravin » (Dallet, 1982 : 636). Et avec '*Tala*' d'où : *Tiliwa*, *Iyzer n Tala*, *Tala n Wadda*, *Tala n Ufella*, *Tala n Uyanim*, *Tala n Lhağ*, *Tala n Zidut*, *Tala Userdun*, *Tala n Tesfayt*, *Tala n Umdun*, etc.

Et nous avons aussi des toponymes relatifs aux éléments oronymiques, notamment les reliefs, comme : *Tizza*, *Tizi n Yimezziren*, *Tizi n Tebladın*, *Tizi n Teinsert*, *Tizi n Sliman*, *Tizi n Yileggan*, *Tizi n Taqqa*, *Tizi n Tesraft*, *Tizi n Tıtrađ*, *Tizi n Wađu*, *Tizi n Tegrart*, *Tizi n Daci*, *Tizi n Yihemmaren*, *Tizi n Yiqerruyen*, *Tizi n Yijga*, etc., : « *tizi*, *tizza*. / Col, passage » (Dallet, 1982 : 926). *Adrar n Uyylul* : « *adrar*, *idurar*. / Montagne » (Dallet, 1982 : 153).

Les noms des champs occupent aussi une place importante dans la dénomination toponymique. On cite : *Aerqub* : « *ierqab*, *ierqyab*. / Olivette. Champ d'oliviers » (Dallet, 1982 : 1002). *Tiburtin* : de « *lbur*. Mot arabe... désignant un "terrain non irriguée, destiné à la culture de l'orge, du sorgho ou du seigle. Les récoltes en terre *bur* ne sont jamais assurées ; elles dépendent de la régularité des pluies » (Laoust, Contribution..., 78. In, Cheriguen, 2012 : 120). *Igdalen* : « *igdalen*. / Champs à céréales » (Tidjet, 2013a : 77). « *agdal*. / Pâturage » (Ait Said, 2000-2001 : 32). *Tagnit* et *Agni* : « *agni*, *ignan*, *tagnit*, *tignatin*, pluriel, plateau. Terrain plat dégagé, élevé par rapport à l'environnement » (Dallet, 1982 : 263).

Les organes humains ont beaucoup servi à la dénomination toponymique, d'où *Ieerrumen* : « *aeerrum*, *ieerrumen*. / Gros os » (Dallet, 1982 : 1001). *Genzat* : de « *tagwenza*, *tawenza*. / Front, chance » (Dallet, 1982 : 266). *Tiqesriyin* :

« *tiquesrit, tiquesray, tiquesriyin*. / Moitié inférieure du corps (de l'homme ou du petit bétail) » (Dallet, 1982 : 685). *Agergus* : de « *igergis, tagergist, igergisen*. / Cartilage » (Dallet, 1982 : 273). *Timeglelt* : « *timeglelt*. / Le plat de la main » (Dallet, 1982 : 489). *Iyil n Wamma* : « *ammas, ammasen*. / Milieu. Centre. Intérieure » (Taïfi, 1991 : 436). *Ddaw n Ccfer* : « *ccfer*. / Cils, un cil. / Paupière » (Dallet, 1982 : 80).

Certaines dénominations toponymiques sont en rapport avec la place que l'Homme occupe dans sa société, certaines servent à désigner la noblesse comme : *Imrabden, Rrabda* : « *rabda*, de : *tirrubda*. / Dignité maraboutique. *tamrabet*. / Femme de famille maraboutique » (Dallet, 1982 : 700). *Tala n Cerfa* : « *cerfa*. / Des notables. Et 'Charif'. / Noble » (Cheriguen, 1993 : 77). *Agessar n Crif* : *crif* de « *cerref, yettcerref, acerref*. / Recevoir honorablement » (Dallet, 1982 : 107). *Anza n Sladna* : « *sseltan, sslaten*. / Roi » (Dallet, 1982 : 775). *Ibusellahen* : « *şşalih, şşalhin*. / Saint, Saint personnage. Santon, Mausolée d'un saint » (Taïfi, 1991 : 674).

Un nombre important de toponymes se présentent dans le domaine religieux d'où : les noms en relation avec la divinité d'où : *Asammer n Yixaldiwen* : *yixaldiwen* de « *xalid*. / Perpétuel, éternel » (Haddadou, 2017 : 206). *At Wihdan, Axrib n Lhadi* : *wihdan* et *lhadi* de « *ehdu* / conduire ; conseiller » (Dallet, 1982 : 287). « *hdu*. / Guider, mettre sur le droit chemin, conseiller diriger dans la bonne voie » (Taïfi, 1991 : 217). *Ahriq n Raced* : *raced* « le majeur ».

Certains toponymes sont relatifs aux noms théophores, le plus souvent de forme composée. Nous avons un toponyme avec *Allah* d'où *Ağabellah* : mot composé de *ğab, jab* « *yejjab, yejjaba, yejjabay, ijuba, ajabi, lijab*. / Procurer, fournir » (Dallet, 1982 : 357). *Llah* « Dieu ». Nous avons avec 'Abd', sémantiquement à deux sens, le premier étant, « serviteur, adorateur de Dieu », le second étant : « est esclave de ». D'où le toponyme : *Şşur n Eebdeslam* : *Eebdeslam* « serviteur de la paix ». « *eebd, leebd, leebad, leibad*. / Homme (en général). Les gens, les humains » (Dallet, 1982 : 969). *abd* « adorateur de Dieu ». *sslam, sslama* « salutations et paix ».

Dans le vocabulaire toponymique nous retrouvons les différents noms du prophète et ses qualificatifs, pour montrer la soumission à Dieu et à son prophète, nous avons les toponymes : *Ihemmeden, Hemda, Amalu n Ubuḥmed, Iyil n Hemmu, Sidi Mhend, At Hmaduc* : de « *eḥmed, iḥemmed, yetteḥmad, ur yeḥmid, aḥmad, lḥemd.* / Louer, célébrer. Rendre grâces, remercier » (Dallet, 1982 : 323). Ce sont des dérivés de nom du prophète « *Mohammed* ». Et *Amrabeḍ Lbacir : lbacir* de « *beccer, yetbeccir, abeccer.* / Favoriser, combler des bienfaits divins » (Dallet, 1982 : 06). « *abcir, ibciren.* / Nouvelle. Porteur de nouvelle » (Dallet, 1982 : 07). *lbacir* « c'est l'un des qualificatifs du prophète Mohamed ».

Nous avons aussi quelques toponymes à base de noms bibliques d'où : *Timassurin* : «sœurs blanches ». *Azru n Hmed n Umeryem : Meryem* « mère de Jésus ». *Iyil n Eisa : Eisa* « Jésus ». Et *Iger n usrafil : Asrafil.* / Nom Biblique » (Cheriguen, 2012 : 506). *Sidi Yusef* : « *Yusef.* / Masc. forme (arb.) du nom du prophète Joseph. En hébreu, Yasaf, rapporté au verbe asaf 'ajouter' ; le nom signifierait 'que Dieu ajoute', le prophète étant le onzième fils de Jacob qui a eu après lui, Benjamin (Ben Yamin) » (Haddadou, 2017 : 357). *Sidi Musa : Musa* « *sidna Musa.* / Notre Seigneur Moise, Prophète » (Dallet, 1982 : 520).

La direction et les adverbes de lieux, sont utilisés comme des repères, dans la toponymie d'où : *Agemmaḍ* : « *agmmaḍ, igemmaḍen.* / Versant, côté opposé par rapport à celui où l'on se trouve » (Dallet, 1982 : 261). *Amalu, Tamalut, Imula* : « *amalu, imula.* / Versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps. Fréquent en toponymie » (Dallet, 1982 : 498). Ainsi *Isummar, Tasammert, Asammer n Yixaldiwen, Asammer n Tzizwa* : « *asammer, isammaren.* / Endroit exposé au soleil. Versant ensoleillé, adret » (Taïfi, 1991 : 646). Ainsi : *Lḡamee Alemmas* : « *alemmas, ilemmasen.* / Milieu. Médian. D'âge moyen » (Dallet, 1982 : 456).

Nous avons aussi des noms relatifs à l'habitation comme : *Axxam n Ccix* : « *axxam, ixxamen.* / Maison. / Famille. Foyer » (Dallet, 1982 : 900). *Lberj* : « *lberj, lebruj.* / Construction massive ; château » (Dallet, 1982 : 45). *Lfendeq* : « hôtel ». Ainsi : *Qelea* : « *qalaa, pluriel, qalaat,* et leurs variations phonétiques qui sont



nombreuses, ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse », sont presque toujours transcrites avec un « K » » (Pellegrin, 152. In, Cheriguen, 2012 : 75).

L'anthroponymie à beaucoup servi à la toponymie on cite quelques toponymes comme : *At Ebbas* : *Ebbas* « prénom masculin, nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia » (Dallet, 1982 : 970). De l'arabe « *Ebbas*. / Lion » (Tidjet, 2013a : 428). *At Musa* : « ceux de Moïse ». *At Eelwan* : « *eelwan*. / Prénom, (arb.) masc. / Titre, frontispice d'un livre. / Ce qui distingue, ce qui met en valeur » (Haddadou, 2017 : 79). *At Hmed* : « *Hmed*. / Prénom masc., l'un des dérivés de nom du prophète *Mouhamad*. Et : *hmed*, *tehmad*, *ur hmid*. / Glorifier, louer, rendre grâce » (Taïfi, 1991 : 243-244). *Ahriq n Muhend Crif* : « champ de Muhend Crif ».

Nous avons certaines dénominations qui n'appartiennent pas aux catégories sémantiques cités auparavant, donc on les a regroupés dans une catégorie appelée 'Miscellanées' c'est-à-dire qui englobe plusieurs sujets. On cite quelques toponymes comme : *Adduz* et *Amdun n Wadduz* : *adduz* de « *ddez*, *iteddez*, *ur yeddiz*, *tuddza*, *anedduz*. / Piler, passer au pilon. / Torturer. / Castrer » (Dallet, 1982 : 167). *Iemraten*, *Iemmuren*, *Taεammert* : de « *eεmer*, *iεemmer*, *yetteεmar*, *ur yeεmir*, *aεmar*. / Etre garni, fourni. / Garnir, emplir. / Amasser, économiser ; faire des réserves » (Dallet, 1982 : 990). *Cadi* : de « *cudd*, *yeccuddu*, *acuddu*, *eccedd*. / Attacher, lier » (Dallet, 1982 : 75). *Tahnunciç* : de « *eħnucceđ*, *yetteħnucceđ*, *aħnucceđ*. / Glisser. *aħnaccađ*. / Glissade » (Dallet, 1982 : 327). *Lefraci* : de « *efřec*, *iferřec*, *yettefřac*, *ur yefřic*, *ařrac*. / Se diviser en deux ou plus. Diviser. Ecarter, fendre » (Dallet, 1982 : 219). *Ickalen* : de « *cekkel*, *yeccekkil*, *acekkel*, *ecckala*. / Entravé, mettre les menottes » (Dallet, 1982 : 85).

L'interprétation sémantique des toponymes ne sont pas toujours aisés si certaines sont sur d'autres sont seulement probables. On cite quelques exemples comme : *Muqa* : *muqa* probablement de « *imiç*. / Peu, un peu, un peu de » (Taïfi, 1991 : 425). *Talax* : probablement de « *ellax*, *yetlax*, *allaxi*, *tullaxin*. / Foncer, se

précipiter » (Dallet, 1982 : 469). Ou de « *ilxix*. / Etre mou, ramolli, être imbibé d'eau, être trop humide (terre). *alxix*, *ilxixen*. / Sable. Sable mouvant. Endroit sablonneux, endroit très humide, boueux, impropre aux labours » (Taïfi, 1991 : 376). Tibnatin : probablement de « « *ban*, *yettban*, *abani*. / Paraitre; être évident, clair, manifeste ». Ou de « *ebnu*, *ibennu*, *yebna*, *ebniy*, *ur yebni*, *bennu*, *lebni*, *tibnit*. / Bâtir » » (Dallet, 1982 : 28). *Xula* : probablement de « *xellu*. / Anéantir, décimer, vider, rendre désert, quitter » (Taïfi, 1991 : 278-279). Et « *lexla*. / Anéantissement, décimation, ravage, dépeuplement, désert, campagne, campagne inhabitée, étendue vide » (Taïfi, 1991 : 279).

L'espace toponymique algérien est marqué par plusieurs variations linguistiques dont on peut distinguer une toponymie de trois souches : arabe, française et berbère. Cette variation linguistique est évidente, premièrement la présence des deux peuples berbère et arabe dans le territoire Algérien, deuxièmement la présence du colonialisme français pendant 130 ans qui a essayé même par le biais de la toponymie pour une Algérie française.

L'arabisation de l'espace toponymique algérien est marquée par trois périodes. Celle d'avant le colonialisme français d'où le mouvement d'islamisation avec l'arrivée des premiers contingents de conquérants arabes, à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, en dénommant des sites qu'ils ont eux-mêmes créés pour leurs besoins, essentiellement militaires et résidentiels, ce qui a donné les toponymes à base de *Qelea* « château », *Qser* « palais ». Ce qui justifie le pouvoir arabe à certain époque à travers ces citadelles. Une autre période est celle pendant le colonialisme français là où tous les *At* sont devenus *Beni*, *Tala* devenu *Aîn*, etc., pour les autorités dirigeantes françaises la forme arabe est beaucoup plus proche de la forme française.

La troisième période d'arabisation est celle d'après l'indépendance qui a été déjà initiée par la France, par l'élaboration des lois d'arabisation de tous les lieux et édifices publics, cela est dans le but de la récupération de l'identité algérienne après un colonialisme français qui a duré 130 ans. Ces politiques ont complètement ignoré et mis à l'écart l'identité, la langue et la culture berbère. C'est une

toponymie sacralisante et honorifique, la grande majorité des déterminatifs qui la compose sont des anthroponymes rappelant des noms de *Chahids* tombés lors de la guerre de libération. Cette toponymie concerne plus les lieux habités.

Quant aux toponymes de souche française, le colonialisme français était à la base de la présence de la langue française en Algérie, il était considéré comme peuple et langue étrangère et finalement cette langue est devenue une réalité vivante de l'Algérie indépendante. Aujourd'hui, encore des années après l'indépendance, la toponymie d'ancrage coloniale reste présente dans la mémoire et surtout les usages des locuteurs algériens. Certains toponymes sont dotés d'une orthographe déformée et même peut être parfois humiliante. Bien que le toponyme puisse subir des influences, des changements au niveau morphologique et sémantique, il pourrait garder des éléments linguistiques qui révéleront son origine à l'analyse.

La région d'At Ebbas a gardé certains toponymes de souche française, soit en gardant la morphologie du français comme : *Marie Rose*, ou ils prennent la forme berbère comme *Timassurin* (sœurs blanches). Ces derniers véhiculent certains traits historiques de la région ou les différentes politiques mises en place par le colonialisme français, comme l'évangélisation et la francisation par biais de la présence des pères blancs et sœurs blanches en enseignant la culture et la langue française pour les habitants de la région.

Une grande politique de débaptisations des lieux et édifices publique a été mise en place par l'état algérien. Ce sont des dénominations proposées par les autorités dirigeantes, choisis parmi les noms des martyres tombés lors de la révolution algérienne. S'ils gardent le toponyme d'origine, sa forme est arabisée. Mais cela efface le toponyme autochtone (d'origine) qui véhicule les traits linguistiques, historiques, culturels de la région. Ceux-la restent généralement présents dans les lieux dits (microtoponymes) qui ne sont pas vraiment pris en charge par les autorités dirigeantes.

De ce fait, le toponyme le plus usité chez les populations, c'est le toponyme d'origine ou ancien, malgré la mise en place d'une nouvelle dénomination sur un

panneau d'indication des lieux. Ces nouvelles dénominations rappellent l'histoire nationale de la période coloniale, sans prendre en considération les traits linguistiques, culturels et historiques de la région nommée. La toponymie de souche berbère se trouve beaucoup plus dans les noms génériques. Au plan formel, la toponymie de souche Amazighe est variée, on y retrouve toutes les formes connues de la synthématique amazighe, à savoir des noms à morphologies simple, dérivée ou composée et même complexe : « En plus de ces formes qu'on connaît du lexique commun, nous avons, comme c'est le cas pour l'anthroponymie, un quatrième type de formations, que nous désignons sous le vocable de « complexe » car il combine plusieurs schèmes en même-temps » (Djelloudi, Tidjet, 2023 : 355).

Les génériques sont principalement de souche amazighe, ils sont généralement inspirés du milieu auquel ils réfèrent. C'est ainsi que la majorité de ces toponymes sont des noms de reliefs, d'où les noms *Adrar* « montagne », *Iyil* « colline », *Tizi* « col », mais nous avons également relevé des noms en relation avec l'eau, avec la nature du sol, etc. Nous allons citer les bases de souche berbère les plus fréquentes :

Les noms topographique à base d'*Iyil* d'où : *Iyil Azeggay* « colline rouge », *Iyil Aberkan* « colline noire », *Iyil Ayezżfan* « colline longue », etc. et à base de *Tawrirt* tels que les toponymes *Tawrirt n Hmed n Umusa* « colline d'Ahmed Oumoussa », *Tawrirt n Ueinur* « colline d'Ainour ». ceux avec *Tizi* d'où : *Tizi n Daci*, *Tizi n Yiqerruyen*, *Tizi n Sliman*, *Tizi n Taqqa*, *Tizi n Tebladın*, etc.

Les noms en relation avec l'eau à base de *Tala* « fontaine » d'où les toponymes : *Tala n Cerfa*, *Tala n Ellul*, *Tala n Tesfayt*, *Tala n Yibezżiwen*, *Tala n Ufella*, etc. Et à base d'*Amdun* « Bassin (de fontaine, d'abreuvoir, d'irrigation) » (Dallet, 1982 : 487), d'où les toponymes : *Amdun n Lhedd*, *Amdun n Sabun*, *Amdun n Ssuq*, *Amdun n Teezlet*, *Amdun n Temdunin*, *Amdun n Tewrirt*, etc. Ainsi avec *Iyzer* d'où : *Iyzer Ameqqran*, *Iyzer n Criea*, *Iyzer n Das*, *Iyzer n Gaya*, *Iyzer n Gentra*, *Iyzer n Leinşer*, etc. Et à base d'*Asif* « rivière, cours d'eau, fleuve »

(Laoust, 1942 : 49), nous avons tout de même pu relever les toponymes : *Asif n Leinşer*, *Asif n Temrijt*, *Asif n Umariy*, etc.

Les noms en relation avec l'orientation, nous avons ceux qui sont à base d'*Amalu* « versant le moins ensoleillé, le coté de l'ombre ou la neige reste le plus longtemps » (Dallet, 1982 : 498). Ceci a donné naissance aux toponymes : *Amalu n Lbaz* « ubac du faucon/aigle », *Amalu n Wadda* « ubac d'en bas », *Amalu n Ufella* « ubac d'en haut », *Amalu n Tasaft* « ubac du chêne-vert à gland doux », *Amalu n Yizgaren* « ubac des bœufs ». Et avec *Asammer* « versant exposé au soleil » (Dallet, 1982 : 780), d'où les toponymes : *Asammer n Hmida* « adret de Hmida », *Asammer n Yizgaren* « adret des bœufs », *Asammer n Tzizwa* « adret des abeilles », *Asammer n Yixaldiwen* « adret des Ikhaldiwen », etc.

Les anthroponymes, les noms de lieux à base d'anthroponymes sont généralement avec la particule *At* et sa variante francisée *Ait*, qui est généralement associée aux noms de personnes, est très présente. « *Aït/at/ayt* : c'est un morphème de filiation berbère signifiant « les enfants de » [...]. Dans le domaine kabyle il a évolué pour prendre le sens plus général de « les gens de »... » (Tidjet, 2009 : 134). D'où les toponymes: *At Msellem*, *At Twati*, *At Musa*, *At Eelwan*, *At Hmed*, *At Serragğ*, etc.

Par ailleurs, dans le volé comparatif, les aspects morphologiques et sémantiques de la toponymie d'*At Eebbas* sont presque similaires avec ceux d'*At Wartilan*. Pourquoi ? Ce sont les deux des régions berbérophones ainsi les politiques de la toponymie misent en place par les autorités dirigeantes sont les mêmes.

# *Bibliographie*

---

## Références incarnées dans le corps du travail

1. Acharfi-Bouanane Aziza, 1990, *L'onomastique marocaine*, mémoire de DEA sous la direction de David Cohen, U.F.R. Orient-Afrique du Nord, université Paris III.
2. Ageron Charles Robert, 1964, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, (6ème édition, 1977), collection «que sais-je ? », n°400, PUF, Paris.
3. Ageron Charles Robert, 2005, *Les Algériens musulmans et la France*, Paris, éditions Bouchène.
4. Aghali-Zakara Mohamed, 1999, « Anthroponymes et toponymes touareg. Inventaire et corrélation », in *littérature orale arabo-berbère. Dialectologie, ethnologie*. ERS 1723. CNRS 27-1999-Paris, pp. 209-248.
5. Ahmed Zaid-Chertouk Malika, 1999, *Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle*, thèse de doctorat (DNR) sous la direction de Chaker (S.), INALCO, Paris.
6. Ait Said Fayna, 2001, *De l'analyse des Toponymes berbères à travers des sources d'Al-Bakri (XIe siècle)*, mémoire de DEA, INALCO, Paris.
7. Akin Salih, 1999a, « Présentation », in *noms et re-noms : « La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires »*, S/d de Akin Salih, collection DYALANG, Publication de l'Université de Rouen, CNRS, pp.7-12.
8. Allati Abdelaziz, 1998, « Tal : Une base toponymique ancienne de l'Afrique du Nord et des îles Canaries », in *NRO* n° 31-32, Paris, pp. 143- 156).
9. Angers Maurice, 1997, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah université, Alger.

10. Atoui Brahim, 1996, *Toponymie et espace en Algérie*, université de province (Aix Marseille I) Unité de Formation et de Recherche des Sciences Géographiques et de l'Aménagement, thèse de doctorat sous la direction de M, Marc cote.
11. Atoui Brahim, 1998, *Toponymie et espace en Algérie*, Institut National de Cartographie, Alger.
12. Atoui Brahim, 2002, « Les pratiques de normalisation toponymique en Algérie ». In *Bulletin des Sciences Géographiques et de télédétection*, n° 9 avril 2002, édité l'Institut National de Cartographie et de télédétection (INCT), Alger, pp. 48-51.
13. Atoui Brahim, 2005, « L'odonymie d'Alger : passé et présent. Quels enseignements?», in *nomination et dénomination* (des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie), coordonné par Benramdane Farid et Atoui Brahim, édition du CRASC, Oran, pp.23-51.
14. Basset André, 1950, « Pour une collecte des noms propres », in *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire (BIFAN)* Tome XII, n°2, France, pp. 535-539.
15. Baylon Christian et Fabre Paul, 1982, *Les noms des lieux et des personnes*, introduction de Charles Camproux, Paris, Fernand Nathan.
16. Baylon Cristian, 1978, *la sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, édition Fernand Nathan.
17. Beaussier Marcelin, 1887 (1931), *Dictionnaire pratique arabe- français*, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée par Mohamed Ben Cheneb, Jules Carbonel, Alger.
18. Benramdane Farid, 1998, « Eléments d'onomastique Algérienne » in *tamazight dans l'environnement*, séminaire HCA, 2-3 juin 1998, (polycopié).



19. Benramdane Farid, 2008, *Toponymie de l'ouest algérien, origine, évolution, transcription*, thèse de doctorat, Tome I, université Abelhamid Ibn Badis, Mostaganem.
20. Benramdane Farid., Yermèche-Sadat Ouerdia., Nebia Dadoua Hadria, 2005, « Présentation », in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie* Edition CRASC, Oran, 2005, pp. 7-13.
21. Berdous Nadia, 2017, *La question du kabyle en Algérie, individuation sociolinguistique et processus d'élaboration didactique*. Università Di Corsica Passqale Paoli, école doctorale environnement et société (ED 377).
22. Bonnewitz Patrice, 1998, *Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu*, Presses Universitaires de France. Paris.
23. Boroumi Aicha, 1998, « La toponymie : outil culturel pour un développement durable en Méditerranée et dans les zones fragilisées. Le domaine libyco-berbère », in *Actes du congrès Développement insulaire durable et rôle de la recherche et de la formation*, 30avril- 4 mai 1998, éd. Rhodes, Grèce, pp. 265-270.
24. Bouamara Kamal, 2010, *Dictionnaire Kabyle-Kabyle*, édition l'Odyssee, Tizi-Ouzou.
25. Boubetache Amirouche, 2015, *Ismawen n yidgan n tudrin (Tiyremt, Tagma d Bunğih), tayiwant n At Cbana. Sṭif, Tazrawt : tasnalyamkant*. Bgayet.
26. Boumoula Nabil, *La Kalaa des Beni Abbès en Algérie, un royaume au cœur de la Kabylie (Bejaia)*, accueilli par le laboratoire IHMC de l'université de Paris 1 panthéons Sorbone.
27. Bourdieu Pierre, 1980, *Sociologie de l'Algérie*, Que Sais-je ? Paris, PUF.

28. Bourgeot André, 1976, « Contribution à l'étude de la parenté touarègue » in *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n° 21, éditions Honoré Champion, Paris, pp. 9-31.
29. Boyer Henri, 2008, *Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique*, ENS Editions.
30. Camproux Charles, 1982, *Introduction, au livre de Baylon Christian et Fabre Paul, Les noms des lieux et des personnes*, Paris, Nathan.
31. Chaker Salem, 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, édition Bouchène, Alger.
32. Chaker Salem, 2001, «Ighil», in *Encyclopédie berbère*, XXIV, Ida Issamadanen, 24, 3675, EDISUD.
33. Cheriguen Foudil, 1993, *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*, Epigraphe Alger.
34. Cheriguen Foudil, 2008, *Essais de sémiotique du nom propre et du Texte*, Office Des Publications Universitaires.
35. Cheriguen Foudil, 2012, *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord. (Algérie, Maroc, Tunisie)*, Edition Achab.
36. Cheriguen Foudil, 2021, *Dictionnaire de toponymie Algériennes des lieux habités*, le Haut-Commissariat de l'Amazighité. Janvier.
37. Coordonné par Benramdane Farid, 2005, *Des noms et des noms...*, État civil et anthroponymie en Algérie, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, CRASC.
38. Dallet Jean-Marie, 1982, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat, Algérie*. Ed. SELAF, Paris. 1982.

- 
39. Dauzat Albert, 1942, *Les noms de personnes, origines et évolutions*, éd. Delagrave, Paris.
  40. Delheure Jean, 1984, *Dictionnaire mozabite-français*, ouvrage numérisé par l'équipe d'ayamun.com juin 2015, Paris.
  41. Djelloudi Liza, Tidjet Mustapha, 2023, « Toponymie d'At Abbas : origines linguistiques et catégories sémantiques », in *Mâaref*, Volume 18 / N°: 02 (Décembre 2023), pp353-372.
  42. Gary-Prieur Marie Noëlle, 1994, *Grammaire du nom propre*, éd. PUF, linguistique nouvelle, France.
  43. Gimaret Daniel, 1988, *Les noms divins en Islam : Exégèse lexicographique et théologique*, Les éditions du CERF, Paris. 453p. MSH, côte : 8° BA 6772.
  44. Gonac'h Jeanne, 2007, « Pratiques de redénomination des rues à Vitrolles » in *l'acte de nommer : une dynamique entre langues et discours*, édition Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 101-114.
  45. Haddadou Mohand Akli, 2017, *Dictionnaire des prénoms du Maghreb et du Sahara*, L'ODYSSEE, éditions.
  46. Haddadou Mohand-Akli, 2012, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, édition Achab, Tizi Ouzou, Algérie.
  47. Hatzfeld Adolphe 1924 & Darmesteter Arsène, 1895-1900, *Dictionnaire générale de la langue française*, Paris, Jeseperen, The philosophy of grammar, London.
  48. Heskovits Melville-Jean, 1950, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, <http://pages.infinit.net/sociojmt>.

- 
49. Hudon Hélène, 1986, « Méthodologie des inventaires toponymiques » in *Dossier toponymique* 16,  edit e par Gouvernement du Québec.
  50. Huyghe Gustave, 1901, *Dictionnaire Kabyle Français*, Paris.
  51. Huyghe Gustave, 1902-1903, *Dictionnaire Français Kabyle*, Godenne.
  52. Jean Dubois, Mathee Giacomo, Louis, Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Pierre Mevel, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.
  53. Jonasson Kerstin, 1994, *Le nom propre : constructions et interprétations*, éd. Louvain-La neuve, collection Champs linguistique, Duculot, Belgique.
  54. Kahlouche Rabah, 1999, « La dénomination/redénomination : Un lieu de conflit identitaire » in *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, s/d de Akin Salih, Collection Dyalang, publication de l'Université de Rouen, CNRS, pp. 183-188.
  55. Lacheraf Mostefa, 1998, *Des noms et des lieux*, Mémoires d'une Algérie oubliée, souvenirs d'enfance et de jeunesse-Casbah  ditions, Alger.
  56. Lacoste-Dujardin Camille, 2005, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*,  ditions La Découverte, Paris.
  57. Laoust Emile, 1942, *Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas*, Tours (France).
  58. Larousse, 1977, *Dictionnaire de français*.
  59. Lusse Jackie, 1998, « Les toponymes latino-germaniques en -acum et en -court en Champagne septentrionale : essai d'interprétation historique » in *Onomastique et Histoire*. Onomastique Littéraire. Actes du VIIIe colloque de la SFO (Aix-en-Provence le 26-29 octobre 1994), Textes  dit es par Pierre-Henri Billy et Jacques Chaurand, Publication de l'Université de Provence, pp.141-153.

- 
60. M'hammed Djellaoui, 2004, *Poésie Kabyle d'antan, rescription, commentaire et lecture critique de l'ouvrage de Hanoteau (1867) Tamedyazt taqdimt n Leqbayel (1867)*, éditions ZYRIAB, préface Youssef Nacib.
  61. Mahe Alain, 2006, *Histoire de la grande Kabylie XIXe –XXe siècle, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoise*, Paris, édition Bouchène.
  62. Manzano Francis, 2006, « Berbères, berbérité : noms, territoires, identités. Considérations anthropologiques, lexicologiques et onomastiques en suivant Germaine Tillion (2000) et quelques autres » in *Cahiers de Sociolinguistique* n ° 11, « Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistique », sous la direction de Francis Manzano, éditions Presses Universitaires de Renne, pp. 175-214.
  63. Marouf Nadir, 1991, « Toponymie et Anthroponymie maghrébine : quelques repères de la centralité à travers champs » in *Revue des langues* n°10, Université d'Oran, OPU.
  64. Martinet André, 1998, *Eléments de linguistique générale*, 4ème édition, Armand Colin.
  65. Mebarek Taklit, 2005b, « Anthroponymie d'hier et d'aujourd'hui en Afrique du Nord » in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Edition CRASC, Oran, 2005, pp. 73-79.
  66. Merah Youcef, 2005 : « Prénomination berbère et contraintes administratives en Algérie » in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, édition CRASC, Oran, pp. 97-101.
  67. Mercier Gustave, 1897, *Etude sur la toponymie berbère de l'Aurès*, parue dans les actes du XIème congrès international des orientalistes, section Egypte et Langues africaines.

- 
68. Mercier Gustave, 1924, *La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord*, journal asiatique, octobre-décembre.
  69. Mhenni Akbal, 2017, *Archives algériennes de la France coloniale, qui en sont les producteurs ?* Préface de Marie-France Blanquet, éditions L'odysee.
  70. Mitterrauer Michael, 1994, « Une intégration féodale ? La dénomination, expressions des relations de service et de vassalité » in *L'anthroponymie*, Document de l'histoire sociale des mondes Méditerranéens médiévaux, actes du colloque international organisé par l'école française de Rome avec le concours du GDR 955 du CNRS, « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne », Rome, 6-8 octobre 1994, recueillis par Monique Bourin, Jean-Marie Martin et François Menant ; éd. Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1996, pp. 295-311.
  71. Morsly Dalila 1983, « Histoire et toponymie, conquête et pouvoir ». In *voyages en langues et littératures*. OPU, Alger. 233-234.
  72. Mounsi Lynda, 2015, *La toponymie de souche française dans le nord algérien : évolution, usage et représentation*, université de de Bejaia.
  73. Ouadah Fatiha, 2002, *Toponymie de la ville de Relizane : avant et après 1962. Etude odonymique*, Mémoire de fin de licence S/D de Benramdane Farid, Faculté des lettres et des arts plastiques, département de français, université de Mostaganem.
  74. Pellegrin Arthur, 1948, « Contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine. Les noms de lieux empruntés au règne végétal » in *IBLA* n° 43- 44, Tunis., pp. 365-371.
  75. Pellegrin Arthur, 1949b, « Note de toponymie africaine. Les noms de lieux empruntés au règne animal » in *Revue Institut Belles Lettres Arabes* n° 45, Tunis, pp. 77-80.

- 
76. Pellegrin Arthur, 1949c, « Toponymie nord-africaine. Quelques notes sur l'emploi du mot "boû" » in *Revue Institut Belles Lettres Arabes* n° 48, Tunis, pp. 359-364.
77. Pellegrin Arthur, 1949d, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : Etymologie, signification*, édition. SAPI, Tunis, Tunisie. Préface de : Gustave L.S. Mercier, pp. 7-10.
78. Petit Henri, 1994, « En changer » in *Nom, Prénom : La règle et le jeu*, Série Mutations n° 147, édition. Autrement, Paris, pp. 100- 107.
79. Rabeh Rachida, 2003, *Toponymie de la ville de Tiaret avant et après 1962. Etude odonymique comparative*, mémoire de licence de français S/D de Benramdane Farid, U. de Mostaganem, Algérie.
80. Rostaing Charles, 1945, *Les noms de lieux*, 5ème édition, PUF, collection que sais-je ?, Paris, 1961, 128 pages, Première édition, PUF.
81. Roux Arsene, 1949, « Quelques remarques sur la formation des noms de tribus chez les berbérophones du Maroc » in *actes du troisième congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, volume III, édité par H. Draye et O. Jodogne, publié avec l'aide du Gouvernement Belge et de l'UNESCO, Centre International d'Onomastique, Louvain, 1951, pp. 485-490.
82. Sabia Abdelali, 1999, « Présentation » in *Des noms et des noms*, Publications de la faculté des lettres n°26, série : Etudes et séminaires n°9, Université Mohamed Premier, Oujda, Maroc, pp. 5-11.
83. Schimmel Annemarie, 1998, *Noms de personne en islam*, PUF, Paris.
84. Siblot Paul, 1997, « Nomination et production de sens : le praxème » in *Langages* 27, éd. Larousse, Paris, pp. 38-55.

- 
85. Siblot Paul, 1999, « Appeler les choses par leur nom : problématique du nom, de la nomination et des renominations » in *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires* s/d de Akin Salih, collection Dyalang, université de Rouen, CNRS, 1999, pp. 13-31.
  86. Siblot Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom » in *Cahier de praxématique* 36, Linguistique de la dénomination, pp. 189-214.
  87. Simonsen Michèle, 1994, « Sortilèges et exorcismes » in *Nom, Prénom : La règle et le jeu*, Série Mutations n° 147, édition Autrement, Paris, pp.80- 89.
  88. Skok Pierre, 1949, « La linguistique de Ferdinand de Saussure et la toponymie » in *actes du troisième congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, volume II, édité par H. Draye et O. Jodogne. Publié avec l'aide du Gouvernement Belge et de l'UNESCO, Centre International d'Onomastique, Louvain, 1951, pp. 125-132.
  89. Squère (Le) Roseline, 2006, « Analyse des perceptions, usages et fonctions des toponymes actuels des territoires ruraux et urbains de Bretagne » in *Cahiers de Sociolinguistique* n° 11, « Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistique », sous la direction de Francis Manzano, éditions Presses Universitaires de Rennes, pp. 81-99.
  90. Staali Fatiha, 2002, *Les changements patronymiques dans l'état civil de Mostaganem (1964-2002) : Analyse linguistique*, mémoire de licence de français, s/d de Benramdane Farid, faculté des lettres et des arts plastiques, département de français, université de Mostaganem, Algérie.
  91. Sublet Jacqueline, 1991, *Le voile du nom : essai sur le nom propre arabe*, édition PUF, Paris.



- 
92. Taïfi Miloud, 1991, *Dictionnaire Tamazight-Français*, édition L'harmattan-Awal.
  93. Taine-Cheikh Catherine, 1999, « Eléments d'anthroponymie Maure. Enjeux et signification du nom d'ego » in *Littérature arabo-berbère. Dialectologie, ethnologie*, ERS 1723/CNRS, n° 27, Paris, pp.169-207.
  94. Tidjet Mustapha, 1998, *Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (Kabyle)*, mémoire de magister, université de Bejaia.
  95. Tidjet Mustapha, 2005, « Prénoms kabyles : évolution récente » in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie* coordonné par Benramdane Farid, édition CRASC, Oran, pp. 67-72.
  96. Tidjet Mustapha, 2009, « Rapports de genres dans la patronymie algérienne : La place du féminin » in *Awal* no 39, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp. 127-138.
  97. Tidjet Mustapha, 2011, « Affixes des noms propres Kabyles » in *Pluralità e Dinamismo culturale nelle società berber attuali*, no 1, pp. 415-435.
  98. Tidjet Mustapha, 2013a, *La patronymie dans les dairas de Timezrit, Sidi Aich et Chemini, étude morphologique et sémantique*, thèse de doctorat soutenu à Tizi-Ouzou.
  99. Tidjet Mustapha, 2013c, « Noms propres dans l'œuvre de Mohya : Entre tradition et innovation » in *Multilinguales* no 1, du premier semestre, université de Béjaia, pp. 159-166.
  100. Tidjet Mustapha, 2014, « Nom propre : parent pauvre des études amazighes ? », in *Actes du 2ème colloque international sur : La langue amazighe, de la tradition orale au champ de la production écrite (parcours et défis)*, organisé par l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira, 17- 18/04/2013, édité par l'Université Akli Mohand Oulhadj, 2014 ; pp. 267- 276.

- 
101. Tidjet Mustapha, 2016a, *Dictionnaire des patronymes algériens Tome 1 : At Yemmel*, édition Office de Publications Universitaires, HCA (Haut-Commissariat à l'Amazighité).
102. Tidjet Mustapha, 2016b, *Dictionnaire des patronymes algériens, Tome 2 : At Weylis*, édition Office de Publications Universitaires, HCA (Haut-Commissariat à l'Amazighité).
103. Tidjet Mustapha, 2016d, « Signification ambiguïté et traduction » in *Atelier de traduction* n° 25, pp. 77-86. Editura Universității, tefan cel Mareu' din Suceava.
104. Tidjet Mustapha, 2022a, *Tassadit Yacine et l'(les) ordre(s) établi(s)*, Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes/Bejaia, des productions culturelles et de la domination, en hommage à Tassadit Yacine, coordination : El Khatir Aboulkacem.
105. Tidjet Mustapha, 2022b, « Tamazight dans l'environnement à El Kseur » in *Timsal n tamazight*, volume 14, n°1, décembre 2022, pp. 89- 108.
106. Tidjet Mustapha, 2023, « Comparaison des valeurs sémantiques des lexiques français et kabyle » in *Iles d imesli*, volume 15, n°1, pp. 33-47.
107. Tidjet Mustapha, Nahali Djamel, 2013, « Initiation d'une Base de Données Toponymiques » in *La linguistique du Corpus*, revue Iles d Imesli no 5 éditée par le Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe, université M. Mammeri de Tizi-Ouzou, 2013, pp. 323- 340.
108. Toudji Said, 2005a, « L'anthroponymie libyco-berbère, reflet d'une identité : Essai d'analyse et bilan » in *Nomination et dénomination* (des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie), Coordonné par Benramdane Farid et Atoui Brahim, édition du CRASC, Oran, pp. 83- 102.

109. Versteegen Vedastus, 1949, « Quelques observations sur la genèse des lieux-dits » in *actes du troisième congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, volume II, édité par H. Draye et O. Jodogne. Publié avec l'aide du Gouvernement Belge et de l'UNESCO, Centre International d'Onomastique, Louvain, 1951, pp. 166- 172.
110. Vroonen Eugène, 1967, *Les noms des personnes dans le monde, Anthroponymie universelle comparée*, Edition de la librairie encyclopédique, Bruxelles 4.
111. Yermèche Ouerdia, 2005b, « L'état civil algérien : genèse d'un processus redénommatif » in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Edition CRASC, Oran, pp. 19-29.
112. Yermèche Ouerdia, 2005c, « Etat civil et anthroponymie en Algérie Typologie des patronymes à base toponymique » in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Coordonné par F. Benramdane et B. Atoui, édition du CRASC, Oran, pp. 167-185.
113. Yermèche-Sadat Ouerdia, 2007, *Anthroponymie algérienne : étude morphologique, lexico-sémantique et socio-linguistique*, thèse de doctorat nouveau régime, s/d de Cheriguen Foudil, université de Mostaganem.
114. Zonabend Françoise, 1977, « Pourquoi nommer ? » in *Cl. Lévi- Strauss (éd.). L'identité*, édition Grasset, Paris.

### **Références consultées mais non citées dans le corps du travail**

115. Abrous Dahbia. 1991, « A propos du kabyle utilisé dans la presse écrite » in *Etudes et Documents Berbères* n°8, pp. 175-186.
116. Achab Ramdane, 1994, *La néologie lexicale berbère : Approche critique et Propositions*, thèse de doctorat nouveau régime, INALCO, Paris.

- 
117. Ageron Charles-Robert, 1968, *Les Algériens musulmans et la France, (1871-1919)*, Tomes I et II, PUF, Paris.
118. Ahmia Karima & Azzouz Lyes, 2016, *Étude toponymique du village de Ouizrane : approche sémantique et morphologique*, mémoire de master, département français, université de Bejaia.
119. Ait Elhadj Massinissa & Souami Zahra, 2017, *Étude des noms propres des hôtels de la wilaya de Bejaïa, approche morphologique et sémantique*, département français, université de Bejaia.
120. Akin Salih, 1999b, « Pour une typologie des processus re- dénominatifs » in *Noms et renoms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires* », collection Daylang, publication de l'université de Rouen, CNRS, France, pp. 33-60.
121. Akin Salih, 2006, « Comment dériver un gentilé à partir d'un toponyme ? Les potentialités signifiantes de Seine-Maritime » in *Cahiers de Sociolinguistique* n ° 11, « Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistique », sous la direction de Francis Manzano, éditions Presses Universitaires de Renne, pp. 63-80.
122. Allati Abdelaziz, 2000, « Sur le toponyme Agadir » in *NRO* n° 35- 36, Paris, pp.187-197.
123. Amrani Sliman, 1999, « Notes sur les occurrences des noms communs, noms de lieux et noms de personnes dans un corpus de proverbes » in *Des noms et des noms*, S/D de Abdelali Sabia, publications de la faculté des lettres N° 26, Série : études et Séminaires N° 9, université Mohamed Premier, Oudjda, pp. 95-112.
124. Atoui Brahim et Benramdane Farid, 2005, « Mondialisation et normalisation des toponymes et des écritures : le cas de l'Algérie » in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie.*

- Ouvrage collectif coordonné par Farid Benramdane et Brahim Atoui éditions CRASC, Algérie.
125. Atoui Brahim, 2000, « Toponymie et colonisation française en Algérie » in *Bulletin des Sciences Géographiques et de télédétection*, Spécial Toponymie n° 5 avril 2000, édité l'Institut National de Cartographie et de télédétection (INCT), Alger. pp, 34-42.
126. Atoui Brahim, 2000, « Les écritures sur une carte » in *bulletin des sciences Géographiques et de Télédétection* n° 5 (spécial Toponymie), édité par l'INCT (l'Institut National de Cartographie et de Télédétection), Alger, pp. 7-11.538.
127. Azougarh Mohammed, 1999, « La composition nominale : procédé formel de production lexicale en berbère, (cas d'un parler amazigh du Maroc central) ». In *Des noms et des noms*, publications de la faculté des lettres n°26, série : Etudes et séminaires n°9, université Mohamed Premier, Oujda, Maroc, pp. 153-164.
128. Badi Dida, 1994, « Tin-Hinan : un modèle structurel de la société touareg » in *EDB* n°12, pp. 199-205.
129. Basset André, 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie*, édition Leroux, Paris.
130. Basset André, 1959, *Article de dialectologie berbère*, publié par la Société de Linguistique de Paris, Tome LVIII.
131. Bauer Laurent, 2001, « De la diachronie à la synchronie : Etude de la dénomination des voies de Cergy-Pontoise » in *Langage et société*, n°6 juin 2001. Revue trimestrielle publiée à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris. pp. 9 - 27.

- 
132. Beaussier Marcelin, 1958, *Dictionnaire pratique Arabe-Français*, Carboneil, Alger, (1ère édition 1887).
133. Bendjeffar Evelyne, 1985, « Les noms de lieux de Tunisie. Racines vivantes de 539 l'identité » in *Série géographique* n°6, Centre de recherches économiques et sociales, Université de Tunis, Tunis.
134. Benhakia Hassan, 1999, « Quelques notes sur le nom propre amazigh » in *Des noms et des noms*, publications de la faculté des lettres n°26, série : études et séminaires n°9, université Mohamed Premier, Oujda, Maroc, pp. 143-152.
135. Benhamouda Ahmed, 1983, *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*, 2ème édition SNED, Alger.
136. Benkada Saddek, 2000, « La toponymie et sa dimension historique en Algérie : étude de cas » in *Bulletin des Sciences Géographiques et de télédétection*, Spécial Toponymie n° 5 avril 2000, édité par l'Institut National de Cartographie et de télédétection (INCT), Alger. Pp. 31-33.
137. Benkada Sadek, 2005, « Quelques toponymes espagnols d'Oran et de sa région à Travers le rapport de Joseph de Aramburu (1747) » in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, ouvrage collectif coordonné par Farid Benramdane et Brahim Atoui éditions CRASC, Algérie.
138. Benramdane Farid, 1996, *Toponymie et étude des transcriptions françaises et francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*, thèse de magister direction de recherche : Cheriguen Foudil, université d'Alger.
139. Benramdane Farid, 1997, *Représentations anthroponymiques et toponymiques dans l'Ouest algérien*. Actes de la Journée d'études Les récits et l'histoire, édition CNRPAH. Alger.

- 
140. Benramdane Farid, 2000, « La toponymie algérienne : transcription latine, passif historique et question de normalisation » in *Bulletin des Sciences Géographiques et de Télédétection*, Spécial Toponymie n 0 5 avril 2000, édité par l'Institut National de Cartographie et de télédétection (INCT), Alger. Pp. 24 – 30.
141. Berque Jacques, 1974, *Maghreb histoire et société*, édition S.N.E.D, Alger/Duculot, Paris.
142. Billy Pierre-Henri, 1995, *Pour une redéfinition du nom propre, Nom propre et nomination*, M. Noailly édition pp. 137/144.
143. Billy Pierre-Henri, 1996, « Toponymie et archéologie : Essai méthodologique sur la basse - Auvergne » in *N.R.O.* n<sup>o</sup> 27-28.96. France.
144. Boudia Mérad, 1981, *La formation sociale algérienne précoloniale*, édition O.P.U, Alger.
145. Bourdache Achour & Mcheddal Taher, 2016, *Dynamique toponymique au sein de la région d'Ath Abbas : approche linguistique*, mémoire de master, département français, université de Bejaia.
146. Bourouiba Rachid, 1984, *Les Hammadites*, édition ENAL, Alger.
147. Chaker Salem, 1980-1981, *La situation linguistique dans le Maghreb antique : le berbère face aux idiomes extérieurs*. Libyca, CRAPE, Alger. Pp. 135-152.
148. Chaker Salem, 1983, *La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri, Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée*, volume 35, Numéro 1, P. 127-144.
149. Chaker Salem, 1984, *Textes en linguistique berbère*, CNRS, Paris.

- 
- 150.Chaker Salem, 1986b, « Aït (ayt), « Enfants de » », in *encyclopédie berbère* III, EDISUD, pp. 383-384.
- 151.Chaker Salem, 1996, *Manuel de linguistique berbère II (Syntaxe et diachronie)*, ENAG, Alger.
- 152.Claudot Hélène, 1982, *La sémantique au service de l'anthropologie. Recherche méthodologiques et application à l'étude de la parenté chez les touargs de l'Ahaggar*. Ed. du CNRS, Paris.
- 153.Dauzat Albert & Rostaing Charles, 1928, *Dictionnaire étymologique des noms des lieux en France*, 1er Ed, Larousse, Paris.
- 154.Dauzat Albert, 1944, *Les noms des lieux, origine et évolution*, édition Delagrave, Paris.
- 155.De Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, essai, ouvrage présenté par Dalila Morsly ENAG éditions 1990.
- 156.Descartes René, 1996, *Discours de la méthode*. Garnier Flammarion, Paris.
- 157.Djellaoui M'hammed. 2003, *L'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation*. Edition Les Pages Bleues de Rims. (Préface Youssef Nasib, traduction : Nadjat Baziz).
- 158.Djelloudi Liza, Tidjet Mustapha, 2024, « Etude morphologique de la toponymie d'At Abbas », in *Akofena* n°12, volume 03, édition du CRAC, INSAAC, juin Gary-Prieur Marie Noëlle, 1994, « Grammaire du nom propre », éd. PUF, linguistique nouvelle, France.
- 159.Dorion Henri, 1972, *Les noms des lieux et le contact des langues*, Publié pour le centre international de recherches sur le bilinguisme et le groupe d'étude et choronymie et de terminologie géographique, Les presses de l'université Laval Québec, Canada.



- 
160. Drouin Jeannine, 1983, *Contribution à la touarègue*, Bulletin des études africaines de l'INALCO 3 (5), 1983. Pp.65-83.
161. Ferkal Houa, 2014, *Etude de certaines caractéristiques toponymiques de la région d'Ouzellaguen (analyse sémantique et morphologique)*, département français, université de Bejaia.
162. Galand Lionel, 1986, *L'Opposition défini-indéfini en toponymie. Exemple berbère*. Mélanges d'onomastique linguistique et philologie offerts à Monsieur Raymond Sindou (professeur honoraire de l'Université de Clermont-Ferrand) par ses collègues, ses amis et ses élèves. 1986.-21-24, 15 notes.
163. Gandon Francis, 1978, « Arabisation et symbole collectif en Algérie » in *Communication et Langage*, n° 40. 4ème trimestre 1987. France.
164. Gast Marceau, 2005, « Huwwâra, Ahaggar. Histoire d'une confusion linguistique » in *Studi Magrebini*, Nuova Serie, Volume III, Studi berberie mediterranei, miscellanea offerta in onore di Luigi Serra, Università degli studi di Napoli 'l'orientale', Napoli, pp. 29-33.
165. Genevois Henri, 1996, *Villages de Kabylie, Tome 1 : At-Yanni et Tagemmunt- Eezzuz*, édition ENAG, Alger (il s'agit d'une réédition des travaux d'Henri Genevois publiés initialement dans : F.D.B. n° 109, Fort-National, 1971 et F.D.B. n° 114, Fort-National, 1972).
166. Ghemour Zahia, 1999/2000, *Toponymie de Oued Rhiou, Les noms de lieux de souche arabe*, mémoire de licence de français, direction de Benramdane Farid, faculté des lettres et des arts plastiques, département de français, Université de Mostaganem.
167. Gimaret Daniel, 1988, *Les noms divins en Islam, Exégèse lexicographique et théologique*, éd. Du Cerf, Paris.

- 
- 168.Grimaud Michel, 1990, « L'onomastique dans les humanités et les sciences humaines » in *Revue internationale d'onomastique* N° 15-16.
- 169.Guillourel Hervé, 1999, « Toponymie et politique » in *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, 1999, s/d de Akin Salih, Collection Dyalang, publication de l'université de Rouen CNRS, pp. 61-91.
- 170.Haddadou Mohand-Akli, 2011, *Précis de lexicologie amazighe*, ENAG éditions Alger.
- 171.Hanoteau Adolphe & Letourneux Aristide, 2003, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, éditions Bouchène, seconde éd, T. I, II, II.
- 172.Huyghe Gustave, 1907, *Dictionnaire Chaouia-Arabe, Kabyle et Français*, Alger Topographie Adolphe Jourdan.
- 173.Kahllouche Rabah, 1999, « La dénomination/redénomination : Un lieu de conflit identitaire » in *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*. 1999, Sous la direction de Akin Salih, collection DYALANG- publication de l'Université de ROUEN-C.N.R.S. pp. 09-16.
- 174.Kchikach Abdeslam, 1999, « Autour de l'onomastique zolienne » in *Des noms et des noms*, Publications de la faculté des lettres n°26, série : Etudes et séminaires n°9, Université.
- 175.Kharbouch Ahmed, 1999, « De la fraîcheur sémantique du nom propre » in *Des noms et des noms*, Publication de la faculté des lettres n°26, série : étude et séminaires n°9, Université Mohamed Premier, Oujda, Maroc, pp. 47-67.

- 
176. Khemouche Boukhalfa, 2005, « L'anthroponymie dans la toponymie kabyle : le cas d'Ait Bouaddou » in *Des noms et des noms...* Etat civil et anthroponymie en Algérie, Edition CRASC, Oran, pp. 63-66.
177. Kirouane Radia, 2005, *Tanekwisemt deg taddart n Tjunan (tasnalya - tasnamekt)*, Tazrawt n turagt s/d M. Tidjet, DLCA, U. Bejaïa.
178. Kleiber Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives » in *Langages* n°70, Coordonné par Koskas (Eliane) et Kremin (Helgard), édition Larousse, France, pp. 77-94.
179. Lehmann Alise & Martin Berthet Françoise, 2013, *Lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*, 4ème édition Armand Colin.
180. Les organismes gouvernementaux tenus à Montréal, le 03 juin 1980, *Actes du mini, Colloque sur la recherche toponymique*.
181. Mahmoudi Amar, 2005, « De l'usage des prénoms rares des hautes plaines de l'ouest algérien (frenda, ain dheb, medrisa, el bayadh, labiod sidi cheikh) » in *Des noms et des noms...* Etat civil et anthroponymie en Algérie, édition CRASC, Oran, pp. 39-44.
182. Mammeri Mouloud, 1969, *Les Isefra, poèmes de Si Mohand-ou- Mhand*, édition Maspero, Paris.
183. Maougal Mohamed-Lakhdar, 1975, *Arabisation et francophonie, essai sur les questions linguistiques et sur la formation économique et sociale de l'Algérie pré-capitaliste et capitaliste*, doctorat 3<sup>ème</sup> Cycle, Paris VII, 312 p.
184. Margouma Mansour 2004, « Toponymie algérienne : Lecture préliminaire de la dénomination de l'espace » in *Nouvelle Revue d'Onomastique*, Onomastique générale et méthodologie, Onomastique française, Onomastique hispanique, Onomastique algérienne, N° 43-44 / 2004, société française d'onomastique. Pp. 229-234.

- 
185. Martinet André, 1998, *Eléments de linguistique générale*, 4ème édition, Armand Colin.
186. Mebarek Taklit, 2005a, « Sargon, Asarhaddon, Aamou, Tjehemou, Hyksos, Kassites. Ethnonymes d'envahisseurs de l'Orient antique et de l'Égypte pharaonique » in *Nomination et dénomination* (des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie), Coordonné par Benramdane Farid et Atoui Brahim, édition du CRASC, Oran, pp.103-116.
187. Meddah Linda, 2015, *La toponymie de la région de Djaafra, analyse morphologique et sémantique*, département français, université de Bejaia.
188. Mekadem Rahmouna & Tair Amel, 2001-2002, *La toponymie de la région de Mostaganem*, Mémoire de fin de licence de français, sous la direction de Benramdane Farid, Université de Mostaganem. Algérie.
189. Menant François, 1996, « L'anthroponymie du monde rural » in *L'anthroponymie*, Actes du colloque internationale organisé par l'école française de Rome, 6-8 octobre 1994, éd. Palais Farnèse, pp.349-363.
190. Milliot Louis, 1930, *Le Gouvernement de l'Algérie*, Cahiers du centenaire de l'Algérie V, Publications du comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie. Mohamed Premier, Oujda, Maroc, pp. 13-27.
191. Pellegrin Arthur, 1949a, « Recherches sur l'étymologie de Cirta » in *Revue Institut Belles Lettres Arabes* n° 47, pp. 227-236.
192. Pellegrin Arthur, 1950a, « Contribution à l'étude de la toponymie tunisienne. Note sur l'étymologie de Pheradi Maius (Henchir Fradis ou Henchir Sidi-Khald) » in *Revue Institut Belles Lettres Arabes* n°50, Tunis,
193. Pellegrin Arthur, 1950b, « Contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine. L'origine du mot 'oasis' » in *Revue Institut Belles Lettres Arabes* n° 51, Tunis, pp. 265-268.

- 
194. Rahmani Atmane, 2022/2023, *Tasmidegt tamsedrart n tmurt n Leqbayel, asaka n : Timezrit d Seddouk d Beni Maouche : tasleđt tasnalyamkant*, thèse de doctorat, université de Béjaia, sous la direction de Tidjet Mustapha.
195. Rostaing Charles, 1974, *Les noms de lieux*, 1<sup>ère</sup> édition 1958. Collections « Que sais-je ? », PUF, Paris.
196. Sabir Ahmed, 2001, *Toponymie et Histoire*, faculté des lettres, Université Ibn Zohr Agadir, Maroc, CRASC Oran, Algérie.
197. Siblot Paul, 2006, « La bataille des noms de rues d'Alger. Discours et idéologie d'une toponymie coloniale » in *Cahiers de Sociolinguistique* n° 11, « Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistique », sous la direction de Francis Manzano, éditions Presses Universitaires de Rennes, pp. 145-174.
198. Siblot Paul, 2007, « La composante déictique des catégorisations lexicales » in *l'acte de nommer : une dynamique entre langues et discours*, édition Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 25-38.
199. Sini Chérif, 2005, « Des Algériens face à leurs prénoms. Éléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique » in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, édition CRASC, Oran, pp. 45-53.
200. Soltane Zahia, 2002, *Anthroponymie et état civil : Etude linguistique de la formation patronymique à Mostaganem, 1841-1859*, mémoire de licence de français, s/d de Benramdane Farid, faculté des lettres et arts plastiques, département de français, université de Mostaganem, Algérie.
201. Soufi Fouad, 2005, « L'acte d'état civil : entre administration et histoire », in *Des noms et des noms... Etat civil et anthroponymie en Algérie*, édition CRASC, Oran, pp. 31-37.

- 
202. Staali Fatiha, 2002, *Les changements patronymiques dans l'état civil de Mostaganem (1964-2002), Analyse linguistique*, mémoire de licence de français, s/d de Benramdane Farid, faculté des lettres et des arts plastiques, département de français, université de Mostaganem, Algérie.
203. Taleb-Ibrahimi Khaoula, 2002, « Entre toponymie et langage, balades dans l'Alger plurilingue. Les enseignes des rues de notre ville » in *Insaniyat*, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, n° 17- 18, Mai-Décembre 2002, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), Algérie. PP. 09-15.
204. Tidjet Mustapha, 2006, « La langue comme facteur de résistance identitaire (traitement des emprunts en Kabylie) » in *Awal* n° 34, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp. 33-60.
205. Tidjet Mustapha, 2013b, « Le français dans le kabyle : emprunts et calques » in *Mélanges Francophones*, Annales de l'Université «Dunărea de Jos » de Galați, Fascicule XXIII, volume VII, n° 9, éd. Galatin Université Presse, Roumani.
206. Tidjet Mustapha, 2016c, « Ebauche d'une étude contrastive : syntagmes Kabyle et français » in *revue contrastive linguistics* n° 5, pp. 87-94. (ISSN 2414-4843).
207. Tidjet Mustapha, 2019a, « Ebauche d'une comparaison linguistique Amazigh/arabe algérien » in *Timsal n tamazight* n° 10, pp. 27-42.
208. Tidjet Mustapha, 2019b, « Formes et valeurs du passif en tamazight » in *Multilinguales*, volume 7, n° 2, pp. 156-165.
209. Tillion Germaine, 1973, « Les deux versants de la parenté berbère », in *Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, SNED, Alger, pp.34-49.

- 
210. Toudji Said, 2004, *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime (cas de l'ex-commune de Mizrana): essai d'une approche d'anthropologie linguistique*, mémoire de DEA en anthropologie sociale et ethnologie, s/d de Yacine Tassadit, EHESS, Paris.
211. Toudji Said, 2005b, « Essai sur l'anthroponymie libyco-berbère : entre substrat linguistique et références identitaires » in *Des noms et des noms...* Etat civil et anthroponymie en Algérie, édition CRASC, Oran, pp. 55-61.
212. Vignes Laurence, 1999, « Les noms de rues : Typologie et enjeux » in *Noms et renoms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires* s/d de Akin Salih, collection Dyalang, publication de l'université de Rouen, CNRS, pp.229-249.
213. Yermèche-Sadat Ouerdia, 2002, « Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale » in *Insaniyat* n°17-18 (Langue et société), revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, CRASC, Oran, pp. 97-110.
214. Yermèche-Sadat Ouerdia, 2005a, « Le patronyme algérien : essai de catégorisation sémantique » in *Nomination et dénomination* (des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie), coordonné par Benramdane Farid et Atoui Brahim, édition du CRASC, Oran, pp. 61-82. 157.
215. Zaazoua Abdelkader & Merkati Belkacem, 1999, *Toponymie oranaise : Les noms de lieux de souche française dans la ville d'Oran*, mémoire de licence de français, s/d de Benramdane Farid, ILE (Institut des Langues Etrangères), département de français, Université d'Oran, Algérie.
216. Zaoui Mustapha, 1993, *Sémantique et étude de langue*, collection : le cours de langue et littérature étrangère O.P.U, Alger.7.

## *Index des toponymes*



## **Corpus d'At Ebbas**

- Ababuri (162)  
Abraras (226)  
Abrid Alemmas (167)  
Abrid Ameqqran (167)  
Abrid Aqdim (167)  
Abrid n At Musa (204)  
Abrid n Lkuca (170)  
Abrid n Luḍa (170)  
Abrid n Tebħirin (171)  
Abrid n Ujemæa (204)  
Abrid n Umdun (171)  
Abrid n Usammer (171)  
Acercur (159)  
Adduz (123-124)  
Aderdar (160)  
Aḍni (221)  
Adrar n Uyyul (171)  
Aæerqub (124)  
Aæerqub Awray (167)  
Aæerqub n Lḥedd (171)  
Aæfir (124)  
Aæraben (124)  
Aæric (124)  
Aærur n Tewtult (171)  
Afrag n Ḥakem (171)  
Aftis (124-125)  
Ağabellah (167)  
Ağaraj (125)  
Ağemmaḍ (125)  
Agergus (162)  
Agessar n Crif (171-172)  
Agessar n Lberj (172)  
Agessar n Leinser (172)  
Agessar n Uyeggad (172)  
Agessar n Umenni (172)  
Agni (125)  
Aḥemda (125)  
Aḥemmar (125)  
Aḥriq n Muḥend Crif (205)  
Aḥriq n Raced (172)  
Aḥriq n Ubehlul (172)  
Aḥriq n Ucaæwaw (227)  
Aḥriq n Uyaziḍ (173)  
Aḥriq n Wadda (173)  
Aḥriq n Yifitwan (173)  
Ajebrun (126)  
Ajijḍar (160)  
Ajrud (221)  
Ajtuṭaḥ (160)  
Akermus n Buray (229-230)  
Amalu (116)  
Amalu n At Ccix (205)  
Amalu n At Emiruc (205)  
Amalu n Ḥemjdid (230)  
Amalu n Lbaz (173)  
Amalu n Tasaft (173)  
Amalu n Ubuḥmed (205)  
Amalu n Uæebla (205)

- Amalu n Ufateḥ (206)  
Amalu n Umedduḥ (173)  
Amalu n Wadda (173)  
Amalu n Yihrusen (227)  
Amalu n Yizgaren (173)  
Amarḥ (126)  
Amdun (126)  
Amdun Ajdid (167)  
Amdun n Lḥedd (174)  
Amdun n Sabun (174)  
Amdun n Ssuq (174)  
Amdun n Tcira (227)  
Amdun n Tæzlet (174)  
Amdun n Temdunin (174)  
Amdun n Tewrirt (174)  
Amdun n Tizi n Sliman (206)  
Amdun n Tzayert (174)  
Amdun n Ubellil (230)  
Amdun n Uburuba (230-231)  
Amdun n Ukirec (231)  
Amdun n Wadda (174)  
Amdun n Wadduz (174)  
Amdun n Yilef (175)  
Ameggal (126)  
Amegrud (162)  
Amellaḥ (126)  
Amnar (126)  
Amrabeḍ Lbacir (167-168)  
Amrij (126)  
Annar (127)  
Anza n Slaḍna (175)  
Areqraq (160)  
Aryal (127)  
Asammer (127)  
Asammer n At Ėamer (206)  
Asammer n Ḥmida (175)  
Asammer n Sidi Ėli (206)  
Asammer n Tzizwa (175)  
Asammer n Uneccar (175)  
Asammer n Yixaldiwen (175)  
Asammer n Yizgaren (175)  
Asemmer n Yixerçi (175-176)  
Asif (117)  
Asif n Leinser (184)  
Asif n Temrijt (184)  
Asif n Umariy (184)  
Asif n Waman Ziḍen (215)  
Asqif (135)  
Asqif Alemmas (168)  
Asqif n Lḡamee (176)  
Asqif n Lḥara (176)  
Asqif n Syira (176)  
Asqif n Yibuxersen (231)  
Asyax (127)  
At Bali (226)  
At Buḡiḍa (206)  
At Dasen (226)  
At Ėebbas (164)  
At Ėebla (164)  
At Ėelwan (164)  
At Ėira (164)  
At Ėisa (164)

- At Ęli n Uyahya (207)  
At Ęliluc (207)  
At Ęmara (164-165)  
At Ęrirus (207)  
At Ęædi (163)  
At Ęmaæa (165)  
At Ęrrat (165)  
At Ęlasa (165)  
At Ęmaduc (207)  
At Ęmed (165)  
At Mensur (165-166)  
At Msellem (207-208)  
At Musa (163)  
At Sasi (166)  
At Seida (166)  
At Seid (166)  
At Serrag (166)  
At Tlabȳur (208)  
At Twati (166)  
At Uleala (231)  
At Wihdan (208)  
Awrir (127)  
Axada (221)  
Axemmuj n Tmeqbert (176)  
Axerdus (127)  
Axnaq (127)  
Axrib n Lhadi (176)  
Axxam n Ccix (177)  
Axxam n Mhend Waæli (208)  
Azbuq (127)  
Azekka n Suzan (177)  
Azniq Aberkan (168)  
Azniq n Lğameæ (177)  
Azniq n Ufella (177)  
Azniq n Uzerkuk (227)  
Azqaq (117)  
Azqaq n At Ęli (208)  
Azqaq n Ubzar (177)  
Azqaq n Yiburac (177)  
Azqaq n Yifersiwen (177)  
Azrib n Dellucen (231)  
Azrib n Mesbaħen (177)  
Azrib n Ucella (231-232)  
Azrib n Ukermus (178)  
Azrib n Umerkec (208-209)  
Azrib n Unaser (209)  
Azrib n Yibuħadditen (209)  
Azru (128)  
Azru n Seid (178)  
Azru n Ęmed n Umeryem (209)  
Baymas (159)  
Belæeggal (117)  
Belæeggal n Ugemmađ (209-210)  
Belæeggal n Wadda (210)  
Belxemmac (163)  
Bgiwa (221)  
Bu Sebea n Teggura (210)  
Bucaci (154)  
Bucaref (155)  
Bucemmax (155)  
Buceqfa (155)  
Buceqrun (225)

---

Bucfîea (155)	Cuff (129)
Budqîs (225)	Dadda Lħağ (168)
Buεerruğ (233)	Dahs (129)
Buεeruru (155)	Ddaw n Ccfer (178)
Buħdida (156)	Ddaw n Txerrubt (178)
Buhegga (156)	Ddaw n Uxxam (178)
Bujlil (156)	Ɛafya (129)
Bukerbaben (225)	Ɛidel (129)
Bumeyya (234)	Ɛinser (129)
Bumlila (156)	Ɛinur (168)
Bunaji (156)	Ɛmala (129)
Buni (221)	Fazzaz (160)
Bunnur (156)	Genzat (129)
Buqden (156)	Gerten (129)
Buras (157)	Ginduz (130)
Bureħla (157)	Gruda (222)
Butawrayt (157)	Ĥađar (130)
Buxenfuc (157)	Ĥemda (130)
Buxlifa (157)	Ĥemric (226)
Buyilfan (157)	Ĥendis (226)
Buzitun (157)	Ibaεrar (130)
Cadi (222)	Ibeleiden (163)
Cafeε n Tzayert (178)	Ibellacen (161)
Cađu Du (178)	Ibuhbuyen (225)
Ccareε (128)	Ibunacen (234)
Ccfer n Tiγilt (178)	Ibusellaħen (158)
Ccfer n Umdun (178)	Ibuziden (158)
Ččina (128)	Icebbahen (130)
Ccra (128)	Icew (130)
Ccuhada (128)	Iciqer n Ugawa (179)
Criεa (128)	Ickalen (130)

- Icraḥen (131)  
Icuqar (131)  
Idis n Rxu (179)  
Idriqen (131)  
Iɛcacen (131)  
Iɛkkucen (222)  
Iɛellulen (131)  
Iɛemmuren (131)  
Iɛemrac (161)  
Iɛemraten (132)  
Iɛerqab (132)  
Iɛerrumen (132)  
Ifri n Lḡameɛ n Lbir (210-211)  
Igdalen (132)  
Iger n Usrafil (179)  
Iger Zeggayen (168)  
Iyil Azewway (192)  
Iyil Aberkan (192)  
Iyil Ayezzfan (192)  
Iyil ɛli n Uleḥbib (211)  
Iyil Ḥeggen (192)  
Iyil n Cceṭ (192)  
Iyil n ɛeggad (192)  
Iyil n ɛisa (193)  
Iyil n ɛli (193)  
Iyil n Ḥemmu (193-194)  
Iyil n Lejdi (194)  
Iyil n Tcarit (228)  
Iyil n Tleggīt (194)  
Iyil n Twetṭuft (194)  
Iyil n Ufella (194)  
Iyil n Uyyul (194)  
Iyil n Unres (194)  
Iyil n Uryal (194)  
Iyil n Usaɛid (211)  
Iyil n Uxerrub (194)  
Iyil n Uxsar (194-195)  
Iyil n Uyazid (195)  
Iyil n Wammas (195)  
Iyil n Xlef (195)  
Iyil n Yigenni (195)  
Iyil n Yileggi (195)  
Iyil n Yixerban (195)  
Iyraben (132)  
Iyudan (132)  
Iyzer (120)  
Iyzer Ameqqran (190)  
Iyzer n At Taleb (211)  
Iyzer n Criɛa (190)  
Iyzer n Das (228)  
Iyzer n Gaya (190)  
Iyzer n Gentra (190)  
Iyzer n Leinser (190)  
Iyzer n Lḡameɛ (190)  
Iyzer n Lxelwa (190)  
Iyzer n Tala (190)  
Iyzer n Tazert (191)  
Iyzer n Tessirt (191)  
Iyzer n Txabit (191)  
Iyzer n Uceɛbun (191)  
Iyzer n Ucercuf (191)  
Iyzer n Uyella (191)

- Iyzer n Uyilas (191)  
Iyzer n Uyyul (191)  
Iyzer n Uremman (211)  
Iyzer n Yideqqi (192)  
Iyzer n Yixaldiwen (192)  
Iheddaden (132)  
Ihemmaden (132)  
Iherqan (133)  
Iherqan n At Zitun (211)  
Ijdaren (133)  
Ijerrahen (133)  
Ileggan (133)  
Ileħriren (133)  
Ilħağğen (133)  
Imdunen (133)  
Imeggalen (133)  
Imerzugen (133-134)  
Imexlaf (134)  
Imrabden (134)  
Imuda (134)  
Imula (134)  
Irsan (134)  
Irzan (134)  
Irzi (135)  
Irzi n Lğamee (179)  
Irzi n Ueeggun (179-180)  
Iseddiqen (135)  
Isem n Rrqu (180)  
Isendalen (222)  
Islan (135)  
Isukiyen (135)  
Isummar (135)  
Iwdalen (135)  
Iweggranen (135)  
Ixellufen (135-136)  
Ixerban n Eeğgu (180)  
Ixerbucen (161)  
Ixlifen (136)  
Ixriben (136)  
Izaymuyen (222)  
Izarwalen (136)  
Izemmuren (136)  
Izuzgar (160)  
Jaber (136)  
Jeddi n Uħtut (180)  
Jeddi Weteyribt (211)  
Jellad (136)  
Jida Beida (168)  
Kacmen (180)  
Kerruc (136)  
Larebea Taqdimt (169)  
Lberj (137)  
Lbir (137)  
Lbir n At Mbarek (212)  
Lbir n At Tigrin (212)  
Lebdahi (137)  
Lebħer (137)  
Læecc (137)  
Leeqed n Umehraz (180)  
Leezib (137)  
Lefraci (137)  
Lehri (137)

- 
- Ləin n At Si Əli (212)  
Ləinser (121)  
Ləinser n Teyremt (180)  
Ləinser n Tektunya (180)  
Ləinser n Terbuyt (181)  
Ləinser n Yizem (181)  
Lejba (138)  
Lekwaci (138)  
Lemrabeə (138)  
Lemri (138)  
Lemsella (222)  
Lfaruq n Yiberdan (181)  
Lfendeq (138)  
Lfirma n Belxican (212)  
Lfirma n Wadda (181)  
Lyam (222)  
Lğameə (121)  
Lğameə Alemmas (169)  
Lğameə n Sidi Hmed n Usanun (212-213)  
Lğameə n Sidi Lmuhub (213)  
Lğameə n Tnicwin (181)  
Lğameə n Tzayert (181)  
Lğameə n Ueerbi (181)  
Lğameə n Yimrabden (181)  
Lğameə Wis Sin (213)  
Lğemeat (138)  
Lھاğ Seid (169)  
Lھara n Bellil (227)  
Lھara n Ccix (182)  
Lھara n Ja (227)  
Lھara n Tebrujt (182)  
Lھara n Ufella (182)  
Lھara n Wadda (182)  
Lھedd (138)  
Lkuca (138)  
Lmadersa (138)  
Lmeəsra n Yimexlaf (182)  
Lmeəsra (138)  
Lmeəsra n Ugemmad (182)  
Lmensura (138)  
Lmenzel (139)  
Lqahwa (139)  
Luđa Ləali (169)  
Luđa n Bahlul (182)  
Luđa n Dali (227)  
Luđa n Lebھer (182)  
Luđa n Lğameə (182)  
Luđa n Seid (183)  
Luđa n Ssuq (183)  
Luđa n Ubruj (183)  
Luđa n Ufella (183)  
Luđa n Umdun (183)  
Luđa n Uqaza (213)  
Luđa n UreƷqellah (213-214)  
Luđa n Usellal (236)  
Luđa n Wadda (183)  
Luđa n Yiھeddaden (183)  
Maəsra n Usellal (228)  
Maəsra n Xabaten (183)  
Mari RuƷ (169-170)  
Meččik (139)

- Meckentēd (158)  
Meesra (139)  
Meḥyu (135)  
Meica (139)  
Menzel n ʕellawa (183-184)  
Myisa (158)  
Miɛruf (139)  
Muḍris (226)  
Mugersafen (170)  
Muqa (222)  
Mxelten (158)  
Qebba (139)  
Qeḷea (139-140)  
Rkiz (140)  
Rrabḍa (223)  
Rriba (140)  
Rriba n Uzerraj (184)  
Rriḥan (140)  
Rxu (140)  
Sebea n Zzwaj (184)  
Semlal (140)  
Semmac (140)  
Sennan (141)  
Sennan n Tiyilt (184)  
Serwel (223)  
Si ʕellawa (203)  
Si Muḥend Ameqqran (214)  
Si Muḥend n Usraj (214)  
Si Muḥend Saʕid (214)  
Si Seʕdi (203)  
Sidi ʕezzuz (203)  
Sidi Ḥmed n Uyusef (214-215)  
Sidi Lmexfi (203-204)  
Sidi Mḥend (204)  
Sidi Mḥend Saʕid (215)  
Sidi Musa (204)  
Sidi Yusef (204)  
Smidaḥ (161)  
Ssuq (141)  
Ssur n ʕebdesslam (215)  
Sumer (141)  
Swakel (223)  
Tabakurt (141)  
Tabalayt (141)  
Tabarakt (223)  
Taberḡet (141)  
Tabridt (141)  
Tabudcict (225)  
Tabuenant (225-226)  
Tacanqurt (223)  
Tacekridt (141)  
Tacewwaft (141-142)  
Tacgagalt (160)  
Tacira (142)  
Tacraḥt (142)  
Taddart (142)  
Taddart n Ufel (193)  
Taddart n Wadda (184)  
Taddart Taqdimt (170)  
Taḍekkart (148)  
Taeammert (223)  
Taeccact (142)



- Taærqubt (142)  
Taæssast (142)  
Taæzlet (143)  
Taewint (143)  
Taewint n Tzayert (184)  
Tafazzart (143)  
Tafellaḥt (143)  
Tagelmimt (143)  
Tagilalt (143)  
Tagnit (143)  
Tagrut (143)  
Tayuzi Tawrayt (170)  
Taḥerraqat (143)  
Taḥnunciḍt (144)  
Taḥriqt (144)  
Taḥriqt n At Eliluc (215)  
Taḥriqt n Ubisar (184)  
Taḥriqt n Uzru (184)  
Taḥriqt Tumlilt (170)  
Tajilbant (144)  
Tajmaæt (144)  
Tajmaæt n At Graba (215-216)  
Tajmaæt n Ğemea (185)  
Tajmaæt n Guni (185)  
Tajmaæt n Lḥara n Wadda (216)  
Tajmaæt n Tcira (185)  
Tajmaæt n Texlijt (185)  
Tajmaæt n Tizi n Ufella (215)  
Tajmaæt n Tizi n Wadda (215)  
Tajmaæt n Tzayert (185)  
Tajmaæt n Ufella (185)  
Tajmaæt n Wadda (185)  
Tajnant n Læebbas (185)  
Takdant (233)  
Takulijt (144)  
Tala n Cerfa (200)  
Tala n Tesfayt (201)  
Tala n Ufella (201)  
Tala n Yibezziwen (229)  
Tala n Belæeggal (216)  
Tala n Eebbla (201)  
Tala n Eellul (201)  
Tala n Eemran (201)  
Tala n Eezzula (201)  
Tala n Eli n Ujelwaḥ (216)  
Tala n Lbir (201)  
Tala n Lejnan (201)  
Tala n Lḥağ (201)  
Tala n Uyanim (202)  
Tala n Ujerni (229)  
Tala n Umdun (202)  
Tala n Userdun (202)  
Tala n Wadda (202)  
Tala n Wuccen (202)  
Tala n Yileggi (202)  
Tala n Zidut (202)  
Talax (223)  
Talefsa (144)  
Taludayt (144)  
Taluzet (144)  
Tamalust (223-224)  
Tamalut (144)

- Tamannart (144)  
Tamariyt (145)  
Tamda (145)  
Tamda n Ukerra (186)  
Tamellaħt (145)  
Tammayt (224)  
Tamrijt (145)  
Tamrijt n Ufella (186)  
Tanicca (145)  
Tansawt (145)  
Tanurin (145)  
Taqæet (145)  
Taqæet n Eisa (154)  
Taqæet n Yirbiħen (194)  
Taqæet n Yirden (194)  
Taqawect (154)  
Taqerrabt (154)  
Taqqa n Sidi Eisa (186)  
Taqubbet (146)  
Tarijt (146)  
Tasaft (146)  
Tasammert (146)  
Tasawent (146)  
Tasfayt (146)  
Tasga (146)  
Tasift (146)  
Tasift n Texribt (186)  
Tasqift (146)  
Tawrirt (147)  
Tawrirt n Mħend n Umusa (217)  
Tawrirt n Uæebbla (216)  
Tawrirt n Ueinur (217)  
Tawrirt Tansawt (170)  
Tawwurt n Bercic (232)  
Tawwurt n Lberj (187)  
Tawwurt n Uħfir (187)  
Tawwurt n Ujemæa (217)  
Tawwurt n Umalu (187)  
Tawwurt n Umyar (187)  
Tawwurt n Uqada (217)  
Tawwurt n Yaħya (187)  
Tawwurt n Yimenza (187)  
Taxcact (147)  
Taxerraħt (147)  
Taxerrubt (147)  
Taxerrubt n At Lewkil (217)  
Taxlijt (147)  
Taxlijt n Leeyad (187)  
Taxribt n Lħağ (188)  
Taxribt n Ueekkuc (188)  
Taxuciħ (224)  
Taxxamt n Sidi Yaħya (217-218)  
Tayda n Ĥebħaħa (232)  
Tazayert (147)  
Tazdayt (147)  
Tazebbujt (147)  
Tazerrajt (148)  
Tazmalt (224)  
Tazra (148)  
Tazraraft (224)  
Tazribt n Lğameæ (188)  
Tazrut (148)

- Tazzla (148)  
Tahriqt n Ucaelal (188)  
Tibħirin (148)  
Tibħirt n Mejjir (188)  
Tibħirt n Tala (188)  
Tibnatin (224)  
Tiburtin (148)  
Ticiqert (148)  
Ticiwin (148)  
Tiecac (148)  
Tieerqab (148)  
Tieerqubin (149)  
Tieessasin (149)  
Tieinsrin (149)  
Tiferrawin (149)  
Tiffas (149)  
Tiftisin (149)  
Tifuyal (149)  
Tigejda (149)  
Tiyemmar (149)  
Tiyermin (149)  
Tigert n Yibawen (188)  
Tiyilt n Baegu (232)  
Tiyilt n Bu Sebaa n Ttman (218)  
Tiyilt n Buzid (218)  
Tiyilt n Cceryed (196)  
Tiyilt n Cciħ (196)  
Tiyilt n Yudin (229)  
Tiyilt n Hmed Ben Meseud (218)  
Tiyilt n Laelam (196)  
Tiyilt n Llħaf (196)  
Tiyilt n Lmal (196)  
Tiyilt n Lmulud (196)  
Tiyilt n Qasem (197)  
Tiyilt n Qerduc (197)  
Tiyilt n Tbundawt (232-233)  
Tiyilt n Tebħirin (197)  
Tiyilt n Tyetten (197)  
Tiyilt n Tyaziqt (195-196)  
Tiyilt n Ubelqic (233)  
Tiyilt n Ufella (197)  
Tiyilt n Uħiħa (197)  
Tiyilt n Umeggal (197)  
Tiyilt n Umehmud (218-219)  
Tiyilt n Usaku (197)  
Tiyilt n Uydi (198)  
Tiyilt n Uzemmur (198)  
Tiyilt n Yiħedrayen (198)  
Tiyilt n Yiħemnanen (229)  
Tiyilt n Yixenfuren (198)  
Tiyilt n Yizambaten (198)  
Tiyilt Tamellalt (198)  
Tignatin (150)  
Tiyremt (150)  
Tigrin (150)  
Tiyulad (150)  
Tiyunam (150)  
Tiyzert (150)  
Tiyzert n Baci (228)  
Tiyzert n Eicuc (192)  
Tiyzert n Uteerabt (219)  
Tiyzert n Waklal (228)

- Tiherqatin (150)  
Tihuna n Wadda (188)  
Tijilbanin (150)  
Tililin (224)  
Tiliwa (150)  
Timassurin (150)  
Timducin (162)  
Timeglelt (150)  
Timehniyin (150)  
Timeqbert (130)  
Timeqbert n Tzayert Tis Snat (219)  
Timerdemt (158)  
Timerqbert n Yiyriben (189)  
Timizar (150-151)  
Timqbert n Ccuhada (189)  
Timqbert n Tzayert Tamezwarut (219)  
Timqbert n Yiymar (189)  
Timrijin (151)  
Timrijt (151)  
Timzelfin (159)  
Tin n Bejjud (219)  
Tin n Eli n Ugaed (219)  
Tin n Emer n Ubaeziz (220)  
Tin n Hmida (202)  
Tin n Lehlu (202-203)  
Tinciwin (151)  
Tineswin (151)  
Tiniri (151)  
Tiqbucin (151)  
Tiqentert (151)  
Tiqentert n Leinser (189)  
Tiqesriyin (152)  
Tiraḥi (152)  
Tirzugin (224)  
Tisfayin (152)  
Tissayilt (228)  
Tissirt n Wucic (228)  
Tissyar (152)  
Tisufa (152)  
Tiwririn (152)  
Tixnunjin (224)  
Tizeywin (152)  
Tizemrin (152)  
Tizemrin n Useeda (220)  
Tizgi n Rebbi (189)  
Tizi (123)  
Tizi n Daci (229)  
Tizi n Eelwan (198)  
Tizi n Eli n Unzar (220)  
Tizi n Hemsı (229)  
Tizi n Sliman (198-199)  
Tizi n Taqqa (199)  
Tizi n Teblaḍin (199)  
Tizi n Tegrart (199)  
Tizi n Teinsert (199)  
Tizi n Tesraft (199)  
Tizi n Ttraḍ (199)  
Tizi n Usaed (220)  
Tizi n Usaeid (221)  
Tizi n Waḍu (199)  
Tizi n Yiḥemmaren (200)

Tizi n Yijga (200)	Uryu (153)
Tizi n Yileggan (200)	Urkan (153)
Tizi n Yimezziren (200)	Uzdiyen (154)
Tizi n Yiqerruyen (200)	Uzwayen (154)
Tizi Yemmden (200)	Wargrağ (159)
Tizrarin (152)	Wasel (154)
Tizza (153)	Wejjir (154)
Ṭṭaḥuna n Waæmer (189)	Win n Eisa (203)
Tturna n Uciḥa (221)	Win n Ubuzmam (233)
Tturna n Ujadarmi (190)	Win n Uæmruc (221)
Tturna n Yibuxersen (233)	Win n Uyeddi (221)
Tubrasin (153)	Win n Umellaḥ (203)
Tuffirt (153)	Wizran (224-225)
Tuzwayt (153)	Xerban (154)
Ucwıden (153)	Xmet (154)
Uyud (153)	Xula (225)
Umlilen (153)	Zefran (154)
Uqara (163)	Zina (154)
Uraced (163)	
Urbiḥen (153)	

## **Corpus d'At Wartilan**

Abur	Amtiq n Bubatti
Acewwar n Yibuεaz	Annar
Acraḥ	Annar n Eεzzir
Acruf	Aqerqar
Addar Usidhum	Aqerruy Ugranji
Adrar	Arezzu brahem
Ayalad Uneṣrun	Aruyen
Ayanim	Asammer
Aybala	Aseyyal
Ayeggad	Asyax
Ayeggad n Eεbbas	At Cbana
Agellal	At Efiḥ
Agellu	At Wertilan
Agelmim	Atelli
Agemmur	Axnaq n Emer Waeli
Agni	Axnaq n Mekmen
Agni Mensur	Axnaq Uteṣlawi
Agni n Rreḥma	Azdey
Aguf	Azekka n Trumit
Aḥerrac Uyanim	Azekka n Uyrib
Ajdar	Azugli n At Eεbbas
Alma n Kectum	Azugli n Yiguraf
Alma n Mḥend	Aεcuc
Alma n Urtan	Aεric n Ujdar
Almaysan n Harun	Bucuṭaṭ
Amalu	Budyay
Amazzar	Buyelbun
Amḥeḡḡer	Bukerkur
Amnax	Bunḡiḥ

Busekkan	Irezzigen
Busilem	Irzi Eewjan
Buεban	Irzi n Eeyyac
Bueziz	Irzi n Fetṭuma
εellal	Irzi n Mexluf
εulli	Irzi Ujeεbub
Ġlila	Irzi Ujeεbub
Ḥelman	Isendilen
Idis n Yirem	Ixef n lġerf
Iyalen Ugemmun	Ixef Usawen
Iger Aneggaru	Ixerban Ugawa
Iger n Usyar	Iεcac n ufella
Iger Ureṣfen	Iεcac n Wadda
Iyil n Buyehya	Ieεṣṣamen
Iyil n Tagma	Laεzib Ueεṣlun
Iyil n Teyremt	Lbur n Yizamaren
Igmir	Lebwar
Ignan n Wadda	Leesam
Ignan Ufella	Lεezla
Iguraf	Leḥwaṭ
Iyzer n Uεric	Lemeiyyan
Iyzer n Yibelṭan	Leqsil
Ileggan Ḥlima	Lewceε
Ileggan n Bezza	Lεxsaf
Ilezzazen	Leεnaṣer
Ilmaten	Leεwanced
Imegraḍ	Lyar ikeεben
Imesbaḥen	Lyar n Tuccent
Inurar	Lyar n Yifri
Irem	Lġerf Userdun
Irezi Udebiw	Lkuca n Eica

---

Lmaæesra	Tahfirt
Lmerj ameqqran	Tajira
Lmerj Eli Brahem	Tajira n Rrfaeat
Lmerj n Telist	Tajnant Hemmada
Lqaæ n Tterha	Tajnant n Hemma Useid
Lqaæ n Unnar	Tajnant n Ruj
Lqim	Tajnant n Si Lhusin
Luṭa	Tajnant n Tala
Luṭa n Emer Uemmar	Tajnant n Wadda
Luṭa n Lḡameæ	Tajnant Uyanim
Lwerrat	Tala Mhaba
Lwidan	Tala Mimun
Læezla	Tala Mæella Ufella
Mahfuṭ	Tala Mæella Wadda
Meyrawa	Tala n Eli
Mhabat	Tala n Ljmaeat
Mæeyyan	Tala n Tmeryust
Rfaæa	Tala n Tsedda
Riba n Weeli	Tala n Udrar
Rrfaeat	Tala n Yilef
Suq n Tlata	Tala n Yiṭan
Tabanduyt	Tala Umalu
Tabhirt Umheḡḡer	Tamazirt
Tablaṭ Uceelal	Tamrijt
Tacekriṭ	Tamrijt n Bucitan
Tagersift	Tamrijt n Dehba
Tagma	Tanqict n Yibelxiren
Tagma n Saber	Tanurba
Tagmiwin	Taqæet n Wadeg
Tagusimt	Taqæet n Yimesisen
Tayuzi	Taqerqart



---

Taqerruyt n Yigelmimen	Tiyudin
Taq̄iet n Lḡamee	Tihennatin
Taqwirt n Yibeṭacen	Tihfilin
Tarezzut Ulεab	Tijunan
Targa n Heḡḡaḡ	Tilmatin
Targa n texniqt	Timazirin
Taṣefṣaft	Tineqc̄in
Tasetṭa n Tgersa	Tiremt
Tasirt	Tirkabin
Taxribt	Tirzi n Lεaziz
Tazemmurt n Xlifa	Tisiyit̄
Taewint	Tixerbatin
Tiyermin	Tixribin
Tigert Eli Uyidir	Tizi Umanterras
Tigert n Lεafiya	Tizrutin
Tigert n Mezwer	Tiεuc̄in
Tigert n Mεecca	Tiεenṣrin
Tigert n Seid	Tuccit̄
Tigert n Tasaft	Urtu
Tigert n Tayda	Wagers
Tigert n Temyart	
Tigert n Tesga	
Tigert n Tfiras	
Tigert n Tyalin	
Tigert n Tzemmur̄t	
Tigert n Wuccen	
Tiyilt n Uzru	
Tiyilt n Yizekwan	
Tiyremt	
Tiyremt n Leḡbas	
Tigrurin	

## *Annexes*

## **Annexe 01 : Liste des abréviations**

Nous avons dû recourir à des abréviations pour aérer notre texte et faciliter sa lisibilité :

Berb : berbère

Kab : kabyle

Arb : arabe

Franç : français

Pl : pluriel

Sing : singulier

Fém : féminin

Masc : masculin

N.C : nom déverbatif concret

N.A.V : nom d'action verbal

N.B : note et bien

Ex : exemple

## **Annexe 02 : Liste des symboles**

> : aboutit à

+ : plus, ajoutant

**Annexe 03 : Tableau de quelques informateurs**

<b>Nom et prénom</b>	<b>Age</b>	<b>Profession</b>
A. S	33 ans	Assistante administrative (APC Ighil Ali)
K. M	57 ans	Chauffeur (APC Ighil Ali)
A.S	41 ans	Assistante administrative (APC Ighil Ali)
M. S	30 ans	Archivite (APC d'Ighil Ali)
A.D	63 ans	Professuer (université (Bejaia)
A.N	49 ans	Agent d'administration (APC Ighil Ali)
T. M	30 ans	Salarié
L. A	52 Ans	Artiste
A.M	30 ans	Agriculteur
A.K	68 ans	Femme au foyer
B.S	25 ans	Agent d'administration (APC Ighil Ali)
C.R	81 ans	Fellah
B.B	55 ans	Fonctionnaire
B.M	57 ans	Ex Maire (APC d'Ighil Ali)
B.H	36 ans	Fonctionnaire
El.O	32 ans	Salarié
M.B	61 ans	Retraité de l'Education Nationale
A.M	42 ans	Fonctionnaire (APC d'Ighil Ali)
A.M	40 ans	Président d'association
A.Z	75 ans	Femme au foyer
M.A	62 ans	Retraité- Ecrivain
L.H	63 ans	Retraité- Ecrivain
A.F	38 ans	Fonctionnaire (APCd'Ighil Ali)
A.H	52 ans	Fonctionnaire (APC de Boudjellil)
Dj.D	63 ans	Ex Maire (APC d'Ighil Ali)
B.K	35 ans	Assistante administrative (APC d'Ait Rzine)

## **Annexe 04 : Modèle de guide d'entretien**

N.B : Ce guide d'entretien est uniquement un modèle d'orientation, parce que les entretiens diffèrent d'un enquêté à un autre et les questions varient d'une situation à une autre.

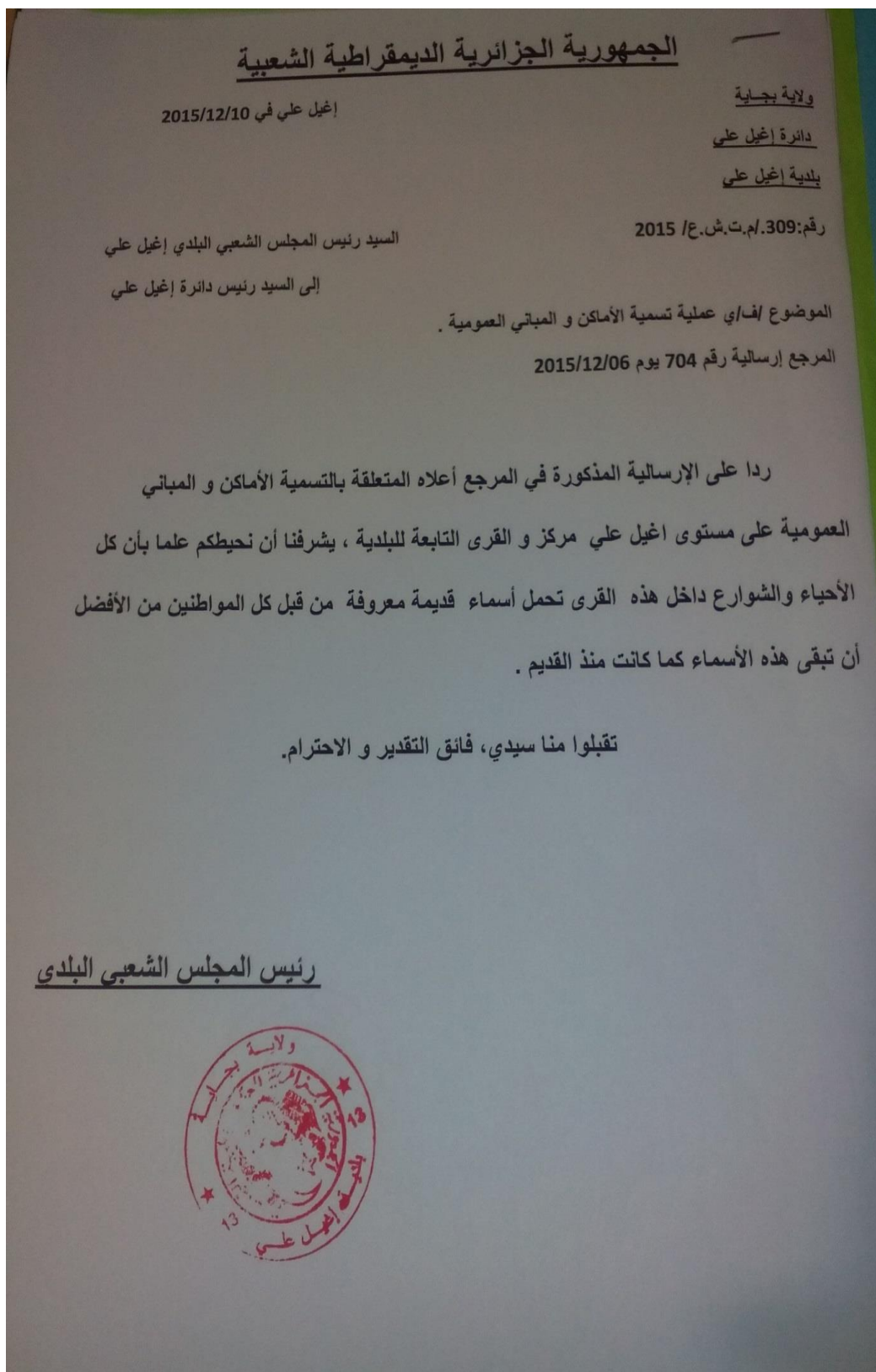
**Contact** : bonjour/bonsoir, Monsieur/Madame, je vous remercie d'avoir bien voulu nous accorder du temps pour cet entretien sur les noms de lieux.

**Présentation** : nous sommes dans la recherche scientifique pour un diplôme de doctorat, sous le thème de la toponymie.

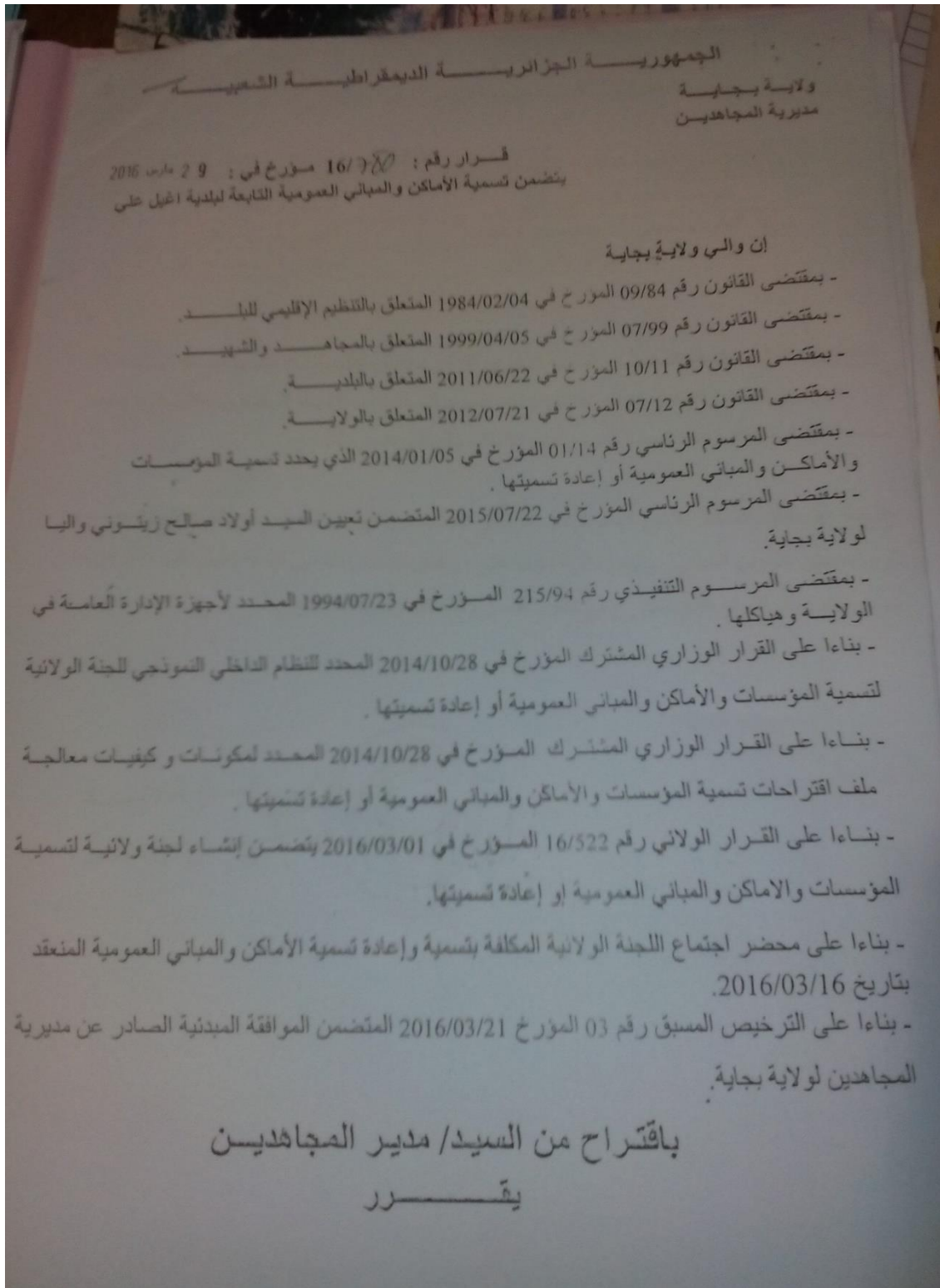
### **Questions :**

- Quel est votre âge et profession ?
- Quel est le niveau de votre étude ?
- Quel est votre fonction ?
- Quelle est votre région ?
- Pouvez-vous nous donner les noms de lieux, quartiers de votre région (commune ou village) ?
- Est-ce que vous connaissez un petit peu sur l'histoire de la dénomination de ce nom de lieu ?
- Est-ce qu'il y a une ancienne dénomination ?
- Est-ce qu'il y a une nouvelle dénomination ?

## Annexe 05 : Opération de dénominations des lieux et édifices publics (commune d'Iyil Eli).



## Annexe 05 : Ordre de dénomination des lieux et édifices publics (commune d'Iyil Eli).




مادة الأولى: تسمى الأماكن والمباني العمومية التابعة لبلدية إغيل علي كما هو مبين أدناه :

رقم	التسمية القديمة للمكان او البناية	التسمية الجديدة المثبتة من طرف اللجنة الولائية
01	متوسطة قاعدة (15) إغيل علي	الشهيد: أومعمر محمد
02	مركز التكوين المهني 12 قسم جدي أوحوت	الشهيد: بلرشيد عاشور
03	مركز إتصالات الجزائر إغيل علي	الشهيد: رقام محند أمزيان

المادة 02: تتولى البلدية والمصالح المعنية الأخرى كل في مجال اختصاصه، تجسيد هذه التسميات طبقا لقرار الوزارى المشترك المؤرخ في 28/10/2014 المحدد للمواصفات التقنية للوحة ووسائل التعريف مجسدة لكل تسمية أو إعادة تسمية المؤسسات والأماكن والمباني العمومية.

المادة 03: يكلف السادة الأمين العام للولاية، مدير التنظيم والشؤون العامة، مدير المجاهدين، مدير تربية، مدير التكوين المهني ، رئيس دائرة إغيل علي ، رئيس المجلس الشعبي لبلدية إغيل علي ، كل في ما خصه بتنفيذ هذا القرار الذي سيدرج في نشرة القرارات الإدارية للولاية.

الأمين العام للولاية  
مدير تربية  
مدير التكوين المهني  
مدير التنظيم والشؤون العامة  
مدير المجاهدين





## Annexe 06 : Proposition de dénominations et débaptisations des lieux et édifices publics (commune d'At Rzin).

الرقم	التسمية القديمة	التسمية الجديدة التي بثت فيها اللجان الولائية
01	قاعة العلاج تبعلت بوشقفة	الشهيد: عبلاش محند طيب
02	ساحة مقر البلدية	الشهيد: مالو حسين
03	طريق مقر البلدية المؤدي الى الطريق الوطني رقم 106 مرورا بالمدرسة الابتدائية العقيد عميروش	الشهيد: بصاح رشيد
04	ممر مؤدي من الطريق الوطني رقم 106 الى مقر البلدية	الشهيد: كروش براهيم
05	الطريق الوطني رقم 106 العابر لوسط مدينة قندوز من الحدود الى الحدود الاخرى	الشهيد: مالو لخصر
06	من ملتقى الطرق بوشقفة الى مجرى الماء الاول تاسيفت	الشهيد: قابشو محند امزيان
07	من الطريق الوطني رقم 106 على مستوى المسجد الى مقابر عائلة مشمش وبلعيل	الشهيد: بلعيل عيسى
08	من المكان ثيونا قدا الى طريق بوشقفة	الشهيد: بوناش يحي
09	طريق المسجد الى اجرقان	الشهيد: سغار اعمر
10	طريق المسجد الى تادرت او المسجد العتيق	الشهيد: مالو يوسف
11	من تاجمعت أمزرا الى متوسطة الشهيد مخلوف براهيم	الشهيدين: ابيي حسين و حسن
12	حي بن صالح	الشهيد: حمنون أحمد
13	من مسكن رحمانى مقران الى طريق المتوسطة	الشهيد: بن صالح سالم
14	حي بومقة	الشهيد: منرو عيسى
15	من ملتقى الطرق على مستوى مقبرة لوطى انا عمر الى الطريق الوطني رقم 106 مرورا بتبعلت المال	الشهيد: بوشناق اسماعيل
16	حي مسكن اشقر	الشهيد: شاطور أحمد
17	طريق ناخرويت	الشهيد: حساني راج الدعو عند القادر
18	طريق ناخليت	الشهيد: مسعودي حسين
19	من طريق متوسطة الى الطريق الوطني رقم 106 مرورا بمسكن شاتم اسماعيل	الشهيد: بن صالح محمود
20	الطريق الرابط بين الطريق الوطني رقم 106 و تبعلت المال مرورا بثالة انا ثقرين	الشهيد: بوسعيد سعيد
21	ملتقى الطرق لوطا اعمر الى الطريق الوطني رقم 106 مرورا بناشكريت	الشهيد: بوخرصر عبد القادر
22	طريق مسدود زيتوني عاشور	الشهيد: حمدان سالم
23	طريق مسدود دحمانى محمد	الشهيد: زيتوني مولود
24	طريق مسدود سخريو يوسف	الشهيد: مصباح موسى
25	طريق المتوسطة ثاله انزيطوض	الشهيد: ابيي محمد
26	طريق المتوسطة الى تبعلت قرري	الشهيد: مالي محند
27	طريق منعرج سي الحواس الى ثاله المذبح	الشهيد: بلعيل محند ارفي


**هداة الاولى:** تسمى الاماكن والمباني العمومية التابعة لبلدية آيت رزين كما هو مبين أدناه:

رقم	الوصف	الشهيد
01	متوسطة تيفلت بوشقفة المختلطة	إحدى عشر شهداء تيفلت بوشقفة
02	قاعة النشاطات تيفلت أوميال	الشهيد: إمخلاف لونيس
03	السلعب الجوارري تيفلت بوشقفة	الشهيد: حمار عبد الله
04	ساحة اللعب تيفلت بوشقفة	الشهيد: فاجي بلعيد
05	قاعة العلاج ووزران	الشهيد: بن عوف نعيبي
06	قاعة العلاج إغيل إخرين	الشهيد: شروفة محند
07	مركز متعدد الخدمات الصحية قندوز	الشهيد: شعلام موسى (المدعو شاتم)
08	الملعب البلدي قندوز	الشهيد: بلعيل حسين
09	متوسطة قندوز المختلطة	الشهيد: مخلوف براهيم
10	متوسطة قندوز قاعدة 6 المختلطة	الشهيد: ممشش براهيم
11	المدرسة الابتدائية الجديدة حي الملعب	الشهيد: شفار حسن
12	دار الشباب قندوز	الشهيد: بوجمة
13	المركز الثقافي قندوز	الشهيد: منزو عزيز
14	مكتبة البلدية قندوز	الشهيد: يوناش حسين
15	ملحقة مركز التكوين المهني قندوز	الشهيد: زخنين محند (المدعو أصر)
16	الثانوية المختلطة آيت رزين	الشهيد: أقول علي
17	ساحة الكراثي قندوز	الشهيد: زيوان طاهر

- **المادة 02:** تتولى البلدية والمصالح المعنية الأخرى كل في مجال اختصاصه، تجسيد هذه التسميات طبقا للقرار الوزاري المشترك المؤرخ في 2014/10/28 المحدد للمواصفات التقنية للوحة ووسائل التعريف المجددة لكل تسمية أو إعادة تسمية المؤسسات والاماكن والمباني العمومية.

- **المادة 03:** يكلف السادة الأمين العام للولاية، مدير التنظيم والشؤون العامة، مدير المجاهدين، مدير التربية، رئيس دائرة إغيل علي، رئيس المجلس الشعبي لبلدية آيت رزين، كل في ما يخصه بتنفيذ هذا القرار الذي سيبلج في نشرة القرارات الإدارية للولاية.

الأمين العام للولاية  
 د. س. براهيم



## Table des matières

Dédicaces .....	3
Remerciements .....	4
<b><i>Introduction générale</i></b> .....	<b>5</b>
Présentation du sujet .....	6
Choix du sujet .....	8
Problématique de recherche .....	9
Hypothèses de recherche .....	13
Cadre méthodologiques.....	15
a-Sources écrites .....	15
b-Enquête de terrain .....	16
Constitution du corpus .....	18
Présentation du terrain d'enquête.....	19
a-Aperçu historique sur la région d'At Eebbas.....	19
b-Situation géographique du terrain .....	19
Choix du terrain d'enquête.....	20
Difficultés rencontrées .....	21
Structuration et plan de travail .....	23
<b><i>Chapitre I : Autour des travaux d'onomastique et de toponymie en particulier</i></b> .....	<b>24</b>
I.1. Dans un contexte général.....	25
I.2. Dans un contexte spécifique .....	26
I.2.1. Onomastique Algérienne .....	26
I.3. Présentation descriptive et critique de certains travaux d'onomastique.....	29
I.3.1. Mercier Gustave, 1897.....	29
I.3.2. Mercier Gustave, 1924.....	30
I.3.3. Pellegrin Arthure, 1949.....	34
I.3.4. Ait Said Fayna, 2001 .....	40
I.3.5. Laoust Emile, 1942 .....	44
I.3.6. Cheriguen Foudil, 1993 .....	47
I.3.7. Atoui Brahim, 1996 .....	50
I.3.8. Ahmed-Zaid Chertouk Malika, 1999 .....	51
I.3.9. Tidjet Mustapha, 2013 .....	53
I.3.10. Mounsi Lynda, 2015 .....	55

I.3.11. Haddadou Mohand-Akli, 2012 .....	56
I.3.12. Haddadou Mohand-Akli, 2017 .....	56
I.4. Interprétation et perspectives .....	56
<b>Chapitre II : Catégories morphologiques .....</b>	<b>58</b>
II.1. Rappels théoriques sur la synthématique berbère .....	59
II.1.1. La racine .....	59
II.1.2. La dérivation.....	59
II.1.2.1. La dérivation grammaticale .....	60
II.1.2.1.1. La dérivation verbale.....	60
II.1.2.1.2. La dérivation nominale .....	61
II.1.2.1.2.1. Le préfixe ‘ <i>bu</i> ’ (masculin) / ‘ <i>mm</i> ’ (féminin).....	62
II.1.2.1.2.2. Le préfixe ‘ <i>war</i> ’ .....	63
II.1.2.1.2.3. Les préfixes ‘ <i>ams-</i> ’ et ‘ <i>am-</i> ’ .....	63
II.1.2.2. La dérivation expressive .....	63
II.1.2.2.1. Le vocabulaire onomatopéique .....	63
II.1.2.2.2. Dérivation par redoublement ou de manière .....	64
II.1.2.2.3. Dérivation par affixation .....	64
II.1.3. La composition .....	65
II.1.4. La forme complexe.....	66
II.1.5. La question de l’emprunt.....	67
II.2. Interprétation .....	67
II.2.1. Les catégories formelles .....	67
II.2.1.1. Formes simples .....	68
II.2.1.2. Formes dérivés .....	70
II.2.1.2.1. Les morphèmes dérivationnels.....	70
II.2.1.2.1.1. Les préfixes ‘ <i>bu</i> ’ et ‘ <i>m</i> ’ .....	70
II.2.1.2.1.2. Les préfixes ‘ <i>b</i> ’ et ‘ <i>war</i> ’ .....	72
II.2.1.2.1.3. Les dérivés avec ‘ <i>Bel</i> ’, ‘ <i>U</i> ’, ‘ <i>At</i> ’, ‘ <i>Bni (Beni)</i> ’ et ‘ <i>Wlad (Ouled)</i> ’ .....	72
II.2.1.2.1.4. La dérivation par redoublement ou de manière.....	73
II.2.1.2.1.5. Les dérivés avec les morphèmes : ‘ <i>c</i> ’, ‘ <i>h</i> ’ et ‘ <i>a...i</i> ’ .....	74
II.2.1.2.1.6. Les dérivés par alternance vocalique.....	74
II.2.1.3. Formes composées .....	75
II.2.1.3.1. Le paradigme : nom + nom / verbe + nom.....	75

II.2.1.3.2. Le paradigme : nom + <i>n</i> + nom.....	75
II.2.1.3.3. Le paradigme : élément grammatical + <i>n</i> + nom, nom + <i>n</i> + élément grammatical.....	76
II.2.1.3.4. Les composés avec ‘ <i>Iyzer/Tiyzert</i> ’, ‘ <i>Iyil/Tiyilt</i> ’, ‘ <i>Tizi</i> ’, ‘ <i>Tala</i> ’, ‘ <i>Win/Tin</i> ’ et ‘ <i>Si/Sidi</i> ’ .....	76
II.2.1.3.4. Formes complexes.....	77
<b>Chapitre III : Catégories sémantiques .....</b>	<b>80</b>
III.1. Toponymes relatifs à l’environnement .....	82
III.1.1. Environnement naturel.....	82
III.1.1.1. Règne végétale.....	82
III.1.1.1.1. Arbres et arbustes et leurs parties .....	83
III.1.1.1.2. Herbes, plantes et leurs parties .....	83
III.1.1.1.3. Produits agricoles.....	84
III.1.1.2. Règne animal .....	85
III.1.1.3. Eau .....	86
III.1.1.4. Conditions atmosphériques .....	87
III.1.1.5. Topographies et types de sol .....	88
III.1.2. Environnement culturel.....	91
III.1.2.1. Éléments cosmogoniques .....	91
III.1.2.2. Objets divers .....	91
III.2. Portrait physique et morale .....	94
III.2.1. En relation avec le corps .....	94
III.2.2. Place dans la société.....	95
III.2.3. Age, genre, naissance et ordre de naissance dans la famille.....	95
III.2.4. Qualifications .....	96
III.2.5. Caractères et caractéristiques .....	97
III.3. Domaine religieux.....	98
III.3.1. Les noms en relation avec la divinité.....	99
III.3.2. Référence aux différents noms du prophète et à ses qualificatifs .....	100
III.3.2.1. La famille du prophète et les califes de l’ <i>Islam</i> .....	101
III.3.3. Les noms bibliques.....	102
III.3.4. Jours et mois sacrés et fêtes religieuses .....	102
III.4. Appartenance .....	102
III.4.1. Relations de parenté et membre de la famille .....	102

III.4.2. Organisation social.....	103
III.4.3. Noms ethniques ou de ‘nisba’ .....	103
III.5. Noms abstrait .....	104
III.5.1. Sentiments et souhaits .....	104
III.5.2. Noms de couleurs .....	104
III.5.3. Chiffres et adverbes de quantité et mesures .....	105
III.5.4. Orientation, adverbe de lieu et espace.....	105
III.5.5. Éléments temporels .....	106
III.5.6. Gout.....	106
III.6. L’habitation et ces parties et constructions et lieux divers .....	107
III.7. Noms relatifs aux anthroponymes .....	109
III.8. Miscellanées.....	110
<b>Chapitre IV : Interprétation sémantique des toponymes.....</b>	<b>115</b>
IV.1. Les génériques .....	116
IV.2. Formes simples .....	123
IV.3. Formes dérivées .....	154
IV.3.1. Les dérivés à base du préfixe ‘bu’ (voir <i>Bu</i> ).....	154
IV.3.2. Les dérivés à base du préfixe ‘m’ (voir <i>M/Mm</i> ).....	158
IV.3.3. Les dérivés à base du préfixe ‘b’ .....	159
IV.3.4. Les dérivés à base du préfixe ‘war’ .....	159
IV.3.5. Les dérivés de manière.....	159
IV.3.6. Les dérivées avec les morphèmes ‘c’ et ‘h’ .....	161
IV.3.7. Les dérivés avec le morphème discontinu ‘a...i’ .....	162
IV.3.8. Les dérivés par alternance vocalique .....	162
IV.3.9. Les dérivés avec ‘bel’ (voir <i>Bel</i> ).....	162
IV.3.10. Les dérivés avec ‘u’ (voir <i>U</i> ) .....	163
IV.3.11. Les dérivés avec ‘At (Ath)’ (voir <i>At (Ath)</i> ) .....	163
IV.4. Formes composés .....	167
IV.4.1. Les composés à forme : nom + nom, verbe + nom ou nom + verbe..	167
IV.4.2. Les composés à forme : nom + n + nom ou nom + u + nom .....	170
IV.4.3. Les composés avec ‘Iyzer’ (voir <i>Iyzer</i> ).....	190
IV.4.4. Les composés avec ‘Iyil’ (voir <i>Iyil</i> ) .....	192
IV.4.5. Les composés avec ‘Tizi’ (voir <i>Tizi</i> ).....	198

IV.4.6. Les composés avec ‘Tala’ (voir <i>Tala</i> ) .....	200
IV.4.7. Les composés avec ‘Win/ tin’ (voir <i>Win/Tin</i> ) .....	202
IV.4.8. Les toponymes composés avec ‘Sidi/Si’ (voir <i>Sidi/Si</i> ) .....	203
IV.5. Les formes complexes .....	204
IV.6. Toponymes qui ont des significations probables.....	221
<b>Chapitre V : Arabisation et francisation de l’espace toponymique .....</b>	<b>235</b>
V.1. L’arabisation de l’espace toponymique .....	236
V.1.1. Avant le colonialisme français .....	236
V.1.2. Pendant le colonialisme français .....	237
V.1.3. Après l’indépendance .....	238
V.1.3.1. Arabisation, algérianisation et fixation des toponymes.....	238
V.1.4. Modes d’arabisation .....	244
V.1.4. Toponymie de souche arabe.....	245
V.1.4.1. Noms bibliques .....	245
V.1.4.2. Noms théophores .....	245
V.1.4.3. Figures et symboles de l’islam .....	246
V.1.4.4. Hagionymes .....	246
V.1.4.5. Noms de jours, de mois lunaires, de fêtes religieuses et autres....	247
V.2. La francisation de l’espace toponymique .....	248
V.2.1. La toponymie de la période coloniale .....	249
V.2.2. Les toponymes postindépendance .....	251
V.2.3. Le français dans la toponymie.....	252
V.2.3.1. Francisation des toponymes algériens .....	252
V.2.3.2. Toponymes de souche française amazighisés morphologiquement .....	254
V.3. La toponymie berbère entre rupture ou continuité.....	255
V.3.1. Les toponymes de souche berbère.....	257
V.3.1.1. Les noms topographiques .....	258
V.3.1.2. Les noms en relation avec l’eau .....	260
V.3.1.3. Les noms en relation avec l’orientation.....	262
V.3.1.4. Autres.....	263
<b>Chapitre VI : Étude comparative entre la toponymie d’At Eebbas et celle d’At Wartilan.....</b>	<b>266</b>
VI.1. Sur le plan morphologique .....	268

VI.1.1. Formes simples .....	268
VI.1.2. Formes dérivés .....	270
VI.1.3. Formes composées .....	272
VI.1.4. Formes complexes .....	274
VI.2. Sur le plan sémantique.....	276
VI.2.1. Environnement naturel.....	276
VI.2.2. Environnement culturel et objets divers .....	282
VI.2.3. Portrait physique et morale .....	283
VI.2.4. Domaine religieux.....	285
VI.2.5. Appartenance .....	288
VI.2.6. Noms abstrait .....	288
VI.2.7. L'habitation et ces parties et constructions et lieux divers .....	290
VI.2.8. Anthroponymes.....	291
VI.2.9. Miscellanées.....	292
VI.3. L'impact d'arabisation et de francisation sur l'espace toponymique .....	294
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>297</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>310</b>
Références incarnées dans le corps du travail.....	311
Références consultées mais non citées dans le corps du travail.....	323
<b>Index des toponymes .....</b>	<b>336</b>
Corpus d'At Eebbas.....	337
Corpus d'At Wartilan.....	350
<b>Annexes .....</b>	<b>354</b>
Annexe 01 : Liste des abréviations .....	355
Annexe 02 : Liste des symboles.....	355
Annexe 03 : Tableau de quelques informateurs.....	356
Annexe 04 : Modèle de guide d'entretien .....	357
Annexe 05 : Opération de dénominations des lieux et édifices publics (commune d'Iyil Eli). .....	358
Annexe 05 : Ordre de dénomination des lieux et édifices publics (commune d'Iyil Eli). .....	359
Annexe 06 : Proposition de dénominations et débaptisations des lieux et édifices publics (commune d'At Rzin). .....	361



**Résumé :** L'intérêt porté par les études universitaires algériennes à l'onomastique en générale et à la toponymie en particulier est récent. Cette thèse est une étude sur la toponymie algérienne, elle concerne un corpus d'environ 777 unités toponymiques de la tribu d'At Ebbas en Kabylie. Pour l'analyse de ce corpus nous nous sommes appuyés sur deux approches : une approche linguistique avec les deux aspects morphologique et sémantique et une approche anthropologique. La première nous permettra d'étudier la morphologie du toponyme pour en faire un classement selon sa nature synthématique, c'est-à-dire le toponyme est un lexème simple, dérivé, composé ou complexe. Pour l'aspect sémantique, nous essayerons de chercher d'abord la signification du toponyme par la recherche de son étymon initial et, ensuite, déterminer les champs sémantiques auxquels les habitants se réfèrent pour nommer leurs espaces. La seconde, ou l'approche anthropologique, nous permettra de montrer l'impact de la francisation et de l'arabisation de l'espace toponymique algérien en général et kabyle en particulier. A la fin, nous avons essayé d'initier une étude comparative entre deux corpus toponymiques de deux localités mitoyennes mais se situant sur dans deux wilaya différentes : At Ebbas dans la wilaya de Bejaia et At Wartilan dans celle de Sétif.

**Agzul:** Azal yettunefken i tesnismiddent d tesmidegt s umata d amaynut. Tazrawt-a, tuwi-d yef tesmidegt tazayrit s tesleḍt n wammud n wazal n 777 n tayunin tismidgin n læerc n At Ebbas di tmurt n Leqbayel. I tesleḍt n wammud-a, ntekka yef sin n yinekmar; yiwen d tasnilsit, s unadi deg tesnalḡa n yismideg d usesmel-ines ilmend n tuddsa-s, d ismideg: aḡerfi, asuddim, uddis. D tesnamka, ama ilmend n unamek n yismideg neḡ n wannar asnamkan iḡer ttuḡalen yimezday deg usemmi n yidgan-nsen. Si tama-nniḍen, d tasnalest, terza tazrirt n tefransist d taerabt yef wadeg asmidgan azzayri, ladḡa amaziḡ. Di taggara, neldi-d abrid n unadi asrawsan gar sin n wammuden ismidganen I d-yezgan deg waḡiren yemgaraden: At Ebbas deg waḡir n Bḡayet d At Wartilan deg waḡir n Sḡif.